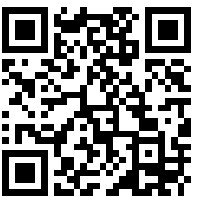
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 058667245

408
598
v.3

Library of

Princeton University.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XVIII

TROISIÈMES MÉLANGES D'HISTOIRE DU MOYEN AGE

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS, 6e

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 5 fr.

II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 2 fr.

III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50

IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès-lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 4 fr.

VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 4 fr.

VII. — **Essai de reconstitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster*[1], *Noster*[2], *Qui es in cœlis, Croix, A*[1]), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. . . . . 9 fr.

VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, Pr d'histoire du moyen âge à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.

IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 11 fr.

X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par Pierre BOUTROUX, licencié ès-lettres. 1 vol. in-8°. . . . . 2 fr.

XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 7 fr.

XII. — **La main-d'œuvre industrielle en Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiées sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN, HUCKEL., 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par ANTOINE THOMAS, Pr de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. 7 fr.

XV. — **La Rivière Vincent Pinzon.** *Étude sur la cartographie de la Guyan.* par P. VIDAL DE LA BLACHE, professeur de géographie à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XVI. — **Constantin V, empereur des Romains.** *Étude d'histoire byzantine* (740-775). par ALFRED LOMBARD, licencié ès lettres, avec une préface de Ch. DIEHL, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . 6 fr.

XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une *traduction française du Discours* avec notes. 1 vol. in-8°. . . 6 fr.

XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et J. CORDEY. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

Digitized by Google

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XVIII

TROISIÈMES MÉLANGES D'HISTOIRE DU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. LE PROFESSEUR LUCHAIRE

I. — A. LUCHAIRE : **Les registres d'Innocent III et les *Regesta* de Potthast.**

II. — BEYSSIER : **Guillaume de Puylaurens et sa chronique.**

III. — L. HALPHEN : **La pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons.**

IV. — J. CORDEY : **Guillaume de Massouris, abbé de Saint-Denis (1245-1254).**

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1904

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES REGISTRES D'INNOCENT III ET LES *REGESTA* DE POTTHAST

La correspondance d'Innocent III est un document historique d'une telle importance qu'en l'étudiant sous n'importe quel aspect, on est assuré de faire œuvre utile à la science et intéressante pour les médiévistes de tous les pays d'Europe.

Dans la pratique, les savants qui veulent utiliser les lettres de ce pape ont recours, pour le texte, aux quatre volumes de la Patrologie latine de Migne (tomes 214 à 217) et, pour le classement chronologique, au tome I[er] des *Regesta pontificum romanorum*, d'Auguste Potthast [1]. Mais la collection de Migne, si commode qu'elle soit, ne devrait pas dispenser de consulter les éditions précédentes, surtout celle de Baluze et de la Porte du Theil, que l'éditeur de la Patrologie n'a fait que reproduire en les émaillant de fautes nombreuses. Et ici se pose tout d'abord une double question. Dans quelle mesure ces anciennes éditions elles-mêmes sont-elles la transcription exacte des textes contenus dans les six registres d'Innocent III (n[os] 4, 5, 6, 7, 7 A et 8 des Archives du Vatican)? Les registres publiés étaient-ils ceux-là mêmes qui existent actuellement dans ces archives?

D'autre part, Potthast, pour faire son classement, n'a connu que le texte des éditions [2] et n'a pas recouru aux manuscrits. Pour cette raison, non seulement il n'a pas eu le moyen de corriger les erreurs possibles des anciens éditeurs ; mais, de plus, sa nomenclature est dépourvue d'un élément nécessaire : l'indication, pour chaque lettre, de l'endroit des registres pontificaux où l'on peut

1. N[os] 1 à 5316. Cf. les *Addenda et corrigenda* (que nous désignerons sous le nom de « Supplément ») qui se trouvent à la fin du t. II (p. 2041 à 2056), et l'*Additamentum II* (p. 2135).

2. Et encore pas de toutes les éditions. Il n'a utilisé que celles de Migne, de Baluze, de La Porte du Theil et de François Bosquet. Il ne connaît ni celles de Sirlet, ni celle de Cholin. Voir son *Index librorum adhibitorum*, p. 2147, au mot « INNOCENTII III EPISTOLÆ ».

1408 .598 v. 3 (CAP) 10343

Digitized by Google

en trouver le texte. On se demandera, enfin, si le dépouillement que Potthast a fait de la correspondance, dans les éditions, a été absolument complet, et s'il n'a pas omis, par exemple, un certain nombre de ces *indications* ou de ces *fragments de lettres,* qui se trouvent, comme annexes, à la fin des lettres dont la chancellerie d'Innocent III nous a transmis le texte intégral.

Le présent mémoire a pour objet de répondre à ces différentes questions. Il se compose de deux parties.

La première est une série d'observations sur les registres du Vatican, considérés surtout dans leurs rapports avec les recueils publiés. Parmi les études qui ont été consacrées à ces manuscrits, nous nous sommes référés surtout à celles de L. Delisle[1], du cardinal Pitra[2], d'Heinrich Denifle[3] et des archivistes du Vatican[4]. Avec les travaux de Kaltenbrunner[5] et de Munch[6], ces quatre publications sont celles qui donnent les détails les plus précis sur les registres considérés en eux-mêmes. Encore faut-il observer qu'elles n'ont pas toutes la même valeur scientifique. Les affirmations de Kaltenbrunner, comme l'a démontré Denifle, sont sujettes à caution, et les descriptions (comme les éditions de textes) du cardinal Pitra, sont remplies d'inexactitudes de détail.

1. Les *Registres d'Innocent III*, dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. 46, a. 1885, p. 84-94. Le mémoire du même savant *Sur les actes d'Innocent III* (*ibid.*, a. 1858) devra toujours servir de base à l'étude de la diplomatique d'Innocent III, car les conclusions en sont fondées sur une analyse soignée, non seulement des lettres publiées, mais des expéditions que nous possédons en original. Il aurait fallu aussi qu'elles eussent pour point de départ la connaissance des registres conservés au Vatican. Même dans son mémoire de 1873 (*Lettres inédites d'Innocent III*, *ibid.*, t. 34) Delisle affirme par deux fois (p. 398 et 400) que le livre VII de la correspondance d'Innocent III ne se trouve pas dans les registres romains et a même été perdu, comme les livres IV et XVII-XIX : erreur d'autant plus singulière que les lettres de ce livre VII sont entrées dans la publication de La Porte du Theil.

2. *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis altera continuatio*, t. I, *de Epistolis et registris Romanorum pontificum*, 1885, p. 171 à 182 et 486 à 556.

3. *Die päpstlichen Registerbände des 13 Jhs. und das Inventar dierselben vom J. 1339* (voir surtout l'*Excurs über einzelne Register bände, besonders jene Innocenz III*), dans l'*Archiv für Litteratur. und Kirchengeschichte des mittelalters*, t. II, 1886.

4. *Specimina palæographica ex Vaticani tabularii romanorum pontificum registris selecta et photographica arte ad unguem expressa*, 1888, gr. in-f° (texte et planches).

5. « Römische Studien », dans les *Mittheil. d. Instituts für österr, geschichtforsch.*, t. V.

6. *Oplysninger om det pavelige Archiv*, etc. (1876), mémoire traduit en allemand par S. Lœwenfeld (1880).

Digitized by Google

En tous cas, aucun des savants que nous venons de nommer ne s'est sérieusement occupé de la question des rapports des manuscrits avec les éditions.

La seconde partie est une table de concordance entre le classement de Potthast et la place qu'occupent les lettres dans les registres de Rome. On y trouvera, outre le rapport de chaque numéro des *Regesta* avec le folio du manuscrit correspondant : 1° des corrections faites d'après les registres et portant principalement sur les dates ; 2° l'indication des omissions de Potthast. Nous nous hâtons d'ajouter que notre travail de collation des registres avec les éditions n'a été que *partiel*. Il a fallu nous borner à signaler les différences qui existaient entre le manuscrit et l'imprimé, d'abord pour les adresses des lettres, ensuite pour les mentions chronologiques qui les terminent. Même circonscrite dans ces limites, la recherche, on pourra s'en convaincre, avait encore son utilité.

I. — LES REGISTRES DU VATICAN

Le registre 4

Il a été décrit par Pitra (p. 172-175), par L. Delisle (p. 84-85), par Denifle (p. 72), et, partiellement, dans le texte des *Specimina* (p. 15-17), par les archivistes du Vatican. Les planches I, II et III de cette dernière publication sont la reproduction phototypique des folios 145, 45 et 83. Le registre 4 contient les deux premiers livres de la correspondance, c'est-à-dire celle des années 1 et 2 du pontificat d'Innocent III (1198 et 1199 v. st.).

On trouve dans ce manuscrit : 1° 19 folios préliminaires qui contiennent les rubriques des lettres, table écrite à la fin du XIV^e^ siècle par la chancellerie d'Urbain V ; 2° la série des lettres de la première année. Elle commence au f° 1 r° et se termine, non pas, comme l'ont dit Delisle et Denifle, au f° 144, mais au f° 145 r°. Car le registre contient, en réalité, deux folios cotés 145. Le premier ne renferme que les deux dernières lignes de la lettre 576 de Migne (599 de Potthast). Puis vient un folio blanc, suivi d'un nouveau f° 145 (celui-là même qui est reproduit à la planche I des *Specimina*) avec, en tête, les mots : « Regestorum domini Innocentii beatissimi pape tercii liber primus explicit. Incipit secundus » et, en haut de la marge de droite « Jo. de Porta coplevit. »,

Digitized by Google

mais ces derniers mots d'une main du XIV^e siècle [1], alors que l'écriture des lettres des deux livres est des XII-XIII^e siècles ; 3° la série des lettres de la seconde année, qui commence au second folio 145 r° pour se terminer au f° 217 et dernier, v° [2].

Denifle a constaté (p. 72) que le registre 4 est identique à l'exemplaire des archives pontificales qui est décrit dans l'inventaire de 1339, comme renfermant les lettres de la première et de la seconde année. Nous pouvons affirmer, d'autre part, que la partie du ms. latin 4118 de la Bibl. Nationale, où se trouve la table des rubriques de ces mêmes lettres, se rapporte exactement aussi à ce registre 4. En effet, pour ce qui concerne les rubriques du premier livre (complètes dans le 4118, f° 5 r° à 26 v°), non seulement le numéro et le contenu de chaque folio sont les mêmes, mais l'ordre dans lequel se suivent les lettres est identiquement pareil. Toutes les particularités essentielles (dont nous parlerons plus bas) qui font que le registre 4 diffère du registre suivi par l'édition Sirlet, prototype des autres éditions du livre I, se retrouvent dans le 4118. Quant aux rubriques du livre II, qui, dans ce dernier manuscrit, se terminent au f° 158 v° du registre copié, à la lettre 69 de Migne (n° 709 de P.), on sait, par Denifle (p. 34, note 1) que la suite se trouve aux Archives du Vatican, au t. 10 des registres d'Urbain V. Nous n'avons pu voir cette continuation, ni vérifier si les caractères propres au registre 4, pour la série du

1. Voir, sur ce scribe, Denifle, p. 47.

2. Dans sa description du reg. 4, Denifle (p. 72, note 1) affirme que le livre I jusqu'au f° 144 contient 576 lettres, et le livre II, jusqu'au f° 217, 288 lettres. Mais ces chiffres, que l'auteur emprunte évidemment aux éditions, sont forcément inexacts. D'abord les éditeurs ont parfois compté comme lettres indépendantes les « annexes des lettres », celles que la chancellerie d'Innocent III citait plus ou moins fragmentairement en faisant précéder la citation des mots « in eumdem modum, etc. ». Pour ne donner qu'un exemple, la lettre qui porte le n° 2 dans les éditions (Potthast, 2) n'est, dans le registre 4, que l'annexe de la lettre 1, et n'y compte pas comme lettre indépendante, car elle n'est précédée ni d'une adresse ni d'un sommaire : l'adresse et le sommaire de l'édition Migne « Regi Francorum — Ut in religione catholica et Romanæ Ecclesiæ observantia permaneat » ont été introduites par le second éditeur des livres 1 et 2, Cholin. Elles ne se trouvent pas chez le premier, Sirlet. Les éditeurs ont arbitrairement numéroté les lettres annexes et celles dont la chancellerie d'Innocent III n'a donné qu'un fragment plus ou moins étendu. Il est donc difficile de fixer un total. Cette observation peut s'appliquer à tous les cas où Denifle a cité la somme des lettres contenue dans les autres registres. D'autre part, dans la 2^e année, les éditeurs ont compté, parmi les 289 lettres, quatre lettres répétées deux fois (n^os 284, 285, 286, 287) alors que le registre, comme on le verra, ne fait pas cette répétition.

Digitized by Google

livre II, et qui le différencient du texte édité (notamment l'absence des duplicata des lettres 77, 78, 79 et 80 de Migne) sont reproduits dans les rubriques : mais nous serions bien étonnés si, par ce côté-là aussi, la ressemblance n'était pas complète.

Un trait propre au registre 4 est l'existence, après les adresses des premières lettres de l'année 1, de sommaires rédigés à la chancellerie même d'Innocent III. Pitra affirme (p. 174), à ce sujet « que les inscriptions des lettres du premier livre *jusqu'à la* 62e sont accompagnées d'un court argument, reproduit dans les éditions, comme si le compilateur eût voulu, pour son usage, suppléer au titre et résumer la lettre ». Or, la vérité est que les adresses des lettres sont accompagnées régulièrement[1] d'un sommaire jusqu'à la lettre 69 (et non 62) de Migne (n° 48 de P.), inclus (f° 17 r° et v° du reg. 4) ; mais qu'à partir de la lettre 75 (520 de P.) l'auteur du registre a complètement renoncé à l'usage des résumés. Tous ceux qui sont donnés ensuite dans les trois volumes de la Patrologie sont l'œuvre des éditeurs, et non plus des contemporains d'Innocent III. A coup sûr, l'existence même des sommaires rédigés par ces derniers est une preuve à ajouter à toutes celles que Delisle et Denifle ont produites pour démontrer que les registres d'Innocent III, tout en étant (sauf le registre 8) contemporains de l'époque même où les lettres ont été écrites et par suite ayant une très grande autorité, ne sont pas des « originaux » dans l'acception étroite du mot. Il s'agit bien ici, non pas du registre où l'on transcrivait au jour le jour, avec des formules abrégées et des changements d'écriture et d'encre, les lettres expédiées par la chancellerie, mais, selon l'expression très juste de Denifle, d'un « Prachthandschrift », sorte de recueil d'apparat où l'on n'insérait pas indistinctement toutes les expéditions grossoyées.

Le registre 4 et les éditions

Les lettres des années 1 et 2 ont été successivement éditées par Sirlet (1543), par Cholin (1575), par la Société des imprimeurs vénitiens (1577), par Baluze (1682, t. I, p. 1-533), et enfin dans la

1. Cependant les lettres 2 et 3 des éditions n'ont ni adresses ni sommaires, parce que dans le reg. 4 elles ne sont que des annexes de la première. V. plus haut, p. 4, n. 2.

Digitized by Google

Patrologie de Migne (t. 214, col. 1-856). Toutes ces éditions dérivent de celles de Sirlet. Migne n'a fait que reproduire (avec des fautes d'impression et des erreurs en plus) le texte de Baluze, Baluze affirme lui-même n'avoir pas vu le manuscrit (préface). Il s'est servi seulement « d'un manuscrit de Colbert qui lui a permis de corriger certaines fautes commises par les éditeurs précédents », manuscrit qui contenait les rubriques des livres 1 et 2, 13, 14, 15 et 16, et qui n'est autre que le latin 4118 (ancien 1615 de Colbert). Il est visible qu'il n'a fait que réimprimer, avec certaines modifications, les éditions de ses prédécesseurs.

Dans l'édition Cholin, comme dans Sirlet et dans le registre 4, le livre II se termine par les deux actes diplomatiques concernant le comte Ildebrandino et le préfet de Rome, Pierre de Vico, et par la constitution en faveur des Juifs (reg. 4, f° 217). C'est Baluze qui a déplacé ces trois documents pour les répartir à leur ordre chronologique en d'autres endroits de son édition.

L'édition Cholin[1] et celle des imprimeurs vénitiens[2] ne sont en somme que la reproduction de celle de Sirlet, avec, en plus, un certain travail d'arrangement, qui se manifeste surtout par l'insertion de sommaires. A partir de la lettre 70 du livre I, les résumés qui précèdent les lettres de ce livre et celles du livre II, tels qu'on les lit dans Baluze et dans Migne, sont de Cholin. Celui-ci a-t-il d'ailleurs utilisé un manuscrit contenant les livres I et II ? La question est difficile à résoudre. On remarquera que Sirlet a omis ou ne connaît pas le résumé qui précède l'encyclique d'Innocent III annonçant son avènement (Potthast 1, lettre 1 de Migne). « De legitima sui electione, quæ ut fausta reipublicæque salutaris existat, omnes Deum orare jubet », résumé qui se trouve au reg. 4 (f° 1 r°). Cholin l'a publié en tête de son édition.

L'édition Sirlet[3] a ceci d'intéressant qu'elle nous paraît reproduire un registre pontifical sans suppressions, corrections, ni additions. Sur certains points, elle est beaucoup plus près du registre 4

1. Elle comprend toutes les œuvres d'Innocent III, avec les deux premiers livres de la correspondance. Ceux-ci se trouvent au tome II : « Epistolarum cum Decretalium tum aliarum libri duo », p. 1-586.

2. C'est également une édition des œuvres d'Innocent III, toute semblable à la précédente.

3. « Innocentii tertii pontificis maximi decretalium atque aliarum epistolarum tomus primus. Romæ, apud F. Priscianum Florentinum. MDXLIII. »

Digitized by Google

que de l'édition Baluze[1]. Et cependant, d'autre part, elle présente avec ce registre de telles différences qu'il est bien difficile de ne pas croire que Sirlet a publié un autre manuscrit que le registre 4 actuel.

Nous ne tenons pas compte, bien entendu, des différences de menu détail qui existent, par exemple, dans l'indication des dates finales, car le savant cardinal, dont Baluze fait un très grand éloge, a pu commettre malgré tout des fautes de lecture, se tromper sur un chiffre, ou omettre quelques mots[2]. On notera cependant qu'en certains cas, il a ajouté aux indications du reg. 4 des éléments chronologiques qui ne s'y trouvent pas[3]; mais on pourrait penser à la rigueur que c'est le résultat d'une correction due à la connaissance de la formule finale (toujours plus complète) d'une expédition. Les observations qui suivent ont plus de valeur.

I. Il existe au f° 1 v° du reg. 4 une lettre qui n'est pas classée dans Potthast, par la raison que Sirlet et les éditeurs des deux premiers livres de la correspondance ne la donnent pas et qu'elle a été publiée, pour la première fois, par le cardinal Pitra (*Anal. noviss.*, I, n° I, p. 487-489). C'est la lettre adressée aux consuls et au peuple de Plaisance et relative au vol dont avait été victime, de la part d'un Palavicini, le cardinal de Sainte-Marie in Via Lata. Pitra s'étonne avec raison que Sirlet n'ait pas transcrit une lettre qui se trouvait au premier folio du registre, en tête de la correspondance d'Innocent III (p. 180). Etonnement d'autant mieux justifié, ajouterons-nous, que cette lettre, par son étendue (f° 1 v° et 2 r°) n'est

1. Exemples : N° 50 de Potthast, Sirlet comme le reg. 4 donne pour la date de l'année, 1197, alors que les éditeurs ont corrigé (à tort) « 1198 ». — N° 237 de P., les éditeurs donnent « Datum, etc. » ; Sirlet, comme le reg., « Datum Rome apud S. Petrum ». — N° 230 de P., les éditeurs « P. Exodi »; Sirlet, comme le reg., « P. Frodiz », qui est certainement la bonne leçon. — N° 483 de P., les éditeurs donnent la date « Datum Laterani XVI kal. jan. anno incarn. domin. 1198, pontif. nostri anno primo ». Sirlet et le reg. portent : « Datum ut supra ». — N° 488 de P., les éditeurs donnent : « Mauricio episcopo Nannetensi » ; Sirlet et le registre omettent le nom de l'évêque, etc. On remarquera enfin qu'à partir de la lettre 70 du livre I, Sirlet, comme le registre, ne donne plus de sommaires.

2. Par exemple les dates de Sirlet et des éditeurs qui l'ont suivi sont différentes de celles du registre 4 pour les n^{os} 86, 91, 215, 280, 266, 318, 346, 377, 397, 406, 661, 817 de Potthast. Au n° 354 de P., le reg. se termine par « Illis scribitur ut hoc faciant », ce qui manque à Sirlet et aux éditions.

3. P. n° 104. Tandis que le reg. (f° 29 v°) donne simplement « Datum Romæ apud sanctum Petrum », on lit dans Sirlet, en outre, « VIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo », date qui n'est pas amenée par le rapprochement avec celle de la lettre précédente.

Digitized by Google

pas de celles qui peuvent échapper à un copiste, qu'elle a trait à un épisode assez important, et qu'elle est la clef d'un certain nombre de lettres suivantes. Pitra conclut que, depuis Sirlet, on n'a pas ouvert le registre 4 ; mais il n'explique pas que Sirlet lui-même ait commis une omission aussi extraordinaire, et il rejette l'idée que le cardinal l'ait commise à dessein pour ne pas déplaire à la famille Palavicini. Cette idée n'est pas tellement invraisemblable, quand il s'agit d'un savant du XVI^e^ siècle. Mais peut-être faut-il conclure simplement que la lettre en question ne se trouvait pas dans le registre utilisé par Sirlet.

II. Potthast 524. La lettre est adressée à un « magistro Galtero » (f° 16 r°) qui, dans Sirlet et les éditions est « Gerardo ». Il n'y a pourtant pas moyen de se tromper sur la lecture, car le reg. 4 offre nettement « Galt (ero) » et on peut supposer que le manuscrit de Sirlet ne portait que l'initiale G.

III. P. 117. Dans la formule finale (f° 31 v°), le reg. 4 donne « Nullis litteris obstantibus, harum *tenore tacito* », tandis que Sirlet et les éditions impriment « mentione non habita ».

IV. P. 193. Pour le texte de cette lettre, le reg. 4 (f° 48 r°) renvoie à une lettre antérieure « Require superius in quarta carta ». Or on lit dans Sirlet « Require superius in LXXX charta », ce qui n'est pas une indication relative à son propre recueil. Cholin a substitué « Require superius pagina 103 », ce qui se rapporte à sa publication. Et de même Baluze « Require superius epistolam 172 » (Migne a écrit par erreur 72).

V. P. 500. Cette lettre qui se trouve au f° 133 v° et 134 r° du reg. 4, et qui est la 516^e^ de Baluze, est précédée, dans le manuscrit, de l'adresse suivante « Acconen(si) episcopo, Sidonien(si) Beriten(si) et Biblien(si) episcopis ». Or elle ne peut être adressée à l'évêque d'Acre, puisqu'il est question de lui tout au long du texte: « Significavit nobis venerabilis frater noster Acconen(sis) episcopus quod, etc. » — « Dicto vero Acconen(si) tanquam diœcesano suo », etc. Le copiste du reg. 4 paraît donc ici s'être trompé. Mais l'édition Baluze ne commet pas cette erreur, car, elle donne correctement pour l'adresse « Episcopo Sidonien(si) Beriten(si) et Biblien(si) episcopis ». Et à le fin de la lettre précédente (n° 562 de P., lettre 515 de Baluze), après la date, on lit dans la même édition : « In eumdem fere modum Acconensi episcopo ». Or cette dernière mention ne se trouve pas au reg. 4. L'édition Sirlet, dans l'adresse de la lettre 516, porte comme celle de Baluze « Episcopo Sidoniensi, etc. » et ne mentionne nulle-

Digitized by Google

ment l'évêque d'Acre. Seulement, dans cette édition (p. 249 v°), au lieu de la mention annexe à la lettre 562 « In eumdem fere modum Acconensi episcopo », on trouve l'indication d'une lettre indépendante ainsi conçue « N. Acconens(i) episcopo — Duo simul consultationem scilicet et querimoniam, etc. (c'est le texte de la lettre 562), fere in eumdem modum ut supra ». Le même texte est reproduit dans l'édition Cholin, p. 327. Comment s'explique cette divergence entre le texte de Sirlet-Cholin et celui de Baluze? Nous avons peine à croire que Sirlet, transcripteur toujours très fidèle, ait transformé ainsi de lui-même l'indication « In eumdem fere modum Acconensi episcopo ». Cette lettre particulière à l'évêque d'Acre aura bien plutôt été réduite par Baluze à une simple indication. En tous cas, il est incontestable que le registre suivi ici par Sirlet n'est pas le reg. 4 du Vatican.

VI. Dans le reg. 4, à partir de la lettre 560 de Baluze (n° 601 de P), les lettres se succèdent dans un ordre qui n'est pas du tout celui de Sirlet, de Cholin et des autres éditeurs. La série du registre est celle-ci :

F° 142, r° et v°. N° 560 de Baluze. N° 601, de Potthast.
F° 142, v°. 563 (B). 553 (P).
F° 142, v° et 143 r°. 565 (B). 585 (P).
F° 143, r°. 566 (B). 593 (P).
F° 143, r° et v°. 567 (B). 595 (P).
F° 143, v°. 568 (B). 603 (P).
F° 143, v°. 569 (B). 608 (P).
F° 143, v°. 570 (B). 606 (P).
F° 144, r°. 571 (B). 604 (P).
F° 144, r°. 572 (B). 605 (P).
F° 144, r°. 573 (B). 598 (P).
F° 144, r°. 574 (B). 611 (P).
F° 144, r° et v°. 575 (B). 612 (P).
F° 144, v°. 564 (B). 613 (P).
F° 144, v°. 561 (B). 613 (P).

Potthast n'a pas donné à la lettre adressée « Archiepiscopis, episcopis et universis ecclesiarum prælatis in Sicilia constitutis » un numéro spécial, et l'a rattachée à la précédente, dont le texte est à peu près le même.

F° 144, v°. 562 (B). 600 (P).
F° 144, v° et 145, r°. 576 (B). 599 (P).

VII. On trouve dans l'édition Sirlet, après le n° 947 de Potthast (lettre 283 du livre II, dans Baluze-Migne), quatre lettres (adres-

Digitized by Google

sées à l'archevêque de Tours, à l'évêque de Civita-Castellana, à l'abbé de Saint-Pierre de Gubbio, à l'abbé de la Ferté et à deux archidiacres de Châlons) qui sont cotées dans l'édition 284, 285, 286, 287 et correspondent aux nos 709, 718, 720 et 719 de Potthast. Ces lettres ne sont que la reproduction des lettres 77, 78, 79, 80 du même livre. Sirlet, Cholin et les éditeurs vénitiens ont imprimé ces duplicata *in extenso*. Baluze n'en a reproduit que l'adresse, le sommaire et l'incipit, et renvoie aux textes déjà publiés. Or ces duplicata ne se trouvent pas dans le reg. 4, où la lettre 283 de Baluze (P. 947) est immédiatement suivie de la lettre 288 (P. 944). C'est là une des divergences les plus significatives qui existent entre l'édition et le registre 4. Elle permettrait à elle seule d'affirmer que ce registre n'est pas celui qui a été transcrit par Sirlet[1].

Quoi qu'il en soit, la comparaison du registre 4 (le seul qui soit connu aujourd'hui) avec les imprimés nous a permis d'apporter certaines corrections, surtout pour les dates, aux données des éditeurs. L'autorité de ce texte, contemporain d'Innocent III, est de nature à inspirer confiance, et particulièrement quand il se trouve d'accord avec Sirlet.

Le registre 5 et les éditions.

L'inventaire des Archives pontificales de 1339 signale, d'après Denifle (p. 72 et 73), un registre contenant les années 3 et 4, c'est-à-dire 1200 et 1201 et un autre registre contenant les années 5, 6 et 7, c'est-à-dire 1202, 1203 et 1204. Le premier a disparu. Il n'en reste plus que de courts fragments de l'année 3, qui se trouvent actuellement rajoutés au second registre, lequel a été conservé aux Archives du Vatican, sous la cote 5.

Le registre 5 a été décrit par Pitra (p. 175-177), par Delisle (p. 85-88), par Denifle (p. 73 : voir la note 2 de la page 72, très importante pour la détermination de l'origine des fragments de l'année 3 et la rectification de certaines erreurs de Kaltenbrunner et de la Porte du Theil). Les archivistes du Vatican (*Specimina*, p. 17 et 18, planches 4 et 5) ont donné deux spécimens de ce regis-

1. Notons que le cardinal Pitra (p. 179, note 1) a déjà reconnu que les quatre duplicata ne se trouvent pas dans le registre actuel du Vatican, « mais seulement, dit-il, chez les éditeurs qui ont eu d'autres manuscrits ».

Digitized by Google

tre, reproduisant les f^os^ 49 et 176. L'écriture est bien certainement du commencement du XIII^e^ siècle.

Delisle a très nettement constaté que le registre 5 se compose de deux parties, dont la seconde formait jadis un seul volume. La première partie comprend quatre fragments de la correspondance de l'année 1200 ou du livre III, en 21 folios (et non pas 28, comme le dit Pitra). 1° un folio coté 57, avec les lettres n^os^ 1 à 3 de l'édition de Bréquigny-La Porte du Theil. 2° un folio 58, avec les lettres 4 et 5 de l'édition. 3° quinze folios, dont le numérotage a été effacé, et que nous désignerons, dans notre table de concordance, par leur chiffre placé entre parenthèses f° (59) à f° (73). Ils contiennent les lettres de l'édition 6 à 42. On notera (ce que Pitra n'a indiqué que vaguement, p. 175) que le f° (65) v° se termine à la syllabe *cen (suram)* de la lettre 21 : qu'il y a ensuite un folio blanc où est écrit « Nihil deest », et que les derniers mots de la lettre 21 se retrouvent au f° (66). 4° trois folios, contenant les lettres de l'édition 43 à 57. On lit au bas du f° (73) v°, écrits d'une main moderne « Inter ista et sequentia videntur deesse nonnulla folia ». Et, en effet, la lettre 42 n'est pas complète ; il manque à la suite plusieurs lettres, comme l'a remarqué l'éditeur « Desunt nonnulla, ac item aliquot epistolæ in apographo Conti et Vaticano ». Le folio qui suit le 73 est numéroté, d'une écriture moderne, LXXXX, et la lettre 43, qui ouvre ce f° 90, n'a pas de commencement. Les numéros des f^os^ 91 et 92 sont effacés. Puis viennent deux folios blancs.

La seconde partie du registre est paginée régulièrement de 1 à 179. Elle se compose de trois cahiers correspondant aux trois années, 5, 6 et 7.

1° Année 5. F^os^ 1 à 48. On lit en haut du f° 1, d'une écriture de la fin du XIV^e^ siècle ou du XV^e^ « Liber quintus » et à droite « Maquardus scribit presentem librum[1] », ce que Pitra a mal transcrit par « Marquardus scribit presentes litteras. » Une rubrique du XIII^e^ siècle donne le titre du volume « Incipit quintus liber regestorum domini Innocentii pape III ». Ce premier cahier comprend les lettres 1 à 162 de l'édition (1^re^ série).

2° Année 6. F^os^ 49 à 109. On lit en haut du f° 49 « Liber sextus » d'une écriture du XV^e^ siècle, et, d'une main du commencement du XIII^e^, en rubrique « Regestorum domini Innocentii pape III liber sextus incipit ». Dans la marge de gauche est la

1. Sur ce copiste d'Urbain V, Denifle, p. 47.

Digitized by Google

grande vignette, représentant Innocent III avec des personnes de sa chancellerie et qui a été décrite par Pitra (p. 176), par Delisle (p. 87), par les archivistes du Vatican (p. 18), reproduite par Pitra, en couleur, en tête de ses *Analecta* et en noir dans les *Specimina* (planche 4). Sur la double pagination de ce cahier, voir *Specimina*, p. 18. Il comprend les lettres 1 à 245 de l'édition (2e série).

3° Année 7. Fos 110 à 179 (le dernier folio (109) du cahier précédent est suivi d'un folio blanc). Au 110 r°, on lit la rubrique « Incipit liber septimus regestorum domini Innocentii pape tercii ». Ce cahier comprend les lettres 1 à 231 de l'édition (3e série). Pitra et Delisle ont reproduit les deux notes du xve siècle qui se trouvaient au bas du f° 179 v° « In isto volumine continentur tres libri, videlicet quintus, sextus et septimus Innocentii tercii ». — « Iste liber est de libreria sanctissimi domini nostri pape, et ita confiteor. »

Les fragments de la correspondance de l'année 3 (1200) et la correspondance des années 5 (1202), 6 (1203) et 7 (1204) ont été publiés par La Porte du Theil, en 1791 (voir sur cette publication Delisle, *Mémoire sur les actes d'Innocent III*, p. 9). Le texte de l'édition est celui d'une copie des registres du Vatican qui avait été faite sous le pontificat d'Innocent XIII (1721-1724) pour la famille Conti. L'éditeur en a eu communication par le cardinal Conti, secrétaire des brefs du pape Pie VI. Cet « exemplaire des Conti » comprenait les livres 1, 2, 3 (fragments), 5, 6, 7, 8 et 9, c'est-à-dire qu'il était la copie des registres 4, 5 et 7. La Porte du Theil affirme en outre, pour la copie des deux premiers livres, qu'elle était *absolument conforme* à l'édition de Baluze, ce qui était aussi le cas, dit-il, pour « l'exemplaire des Archives du Vatican », c'est-à-dire évidemment pour le registre 4 ; or, ce que nous avons dit à propos de ce registre prouve que l'affirmation est aventurée.

Mais il faut conclure de ces derniers mots de l'éditeur que non content de transcrire la copie des Conti, il l'a collationnée sur les registres originaux du Vatican ; et en effet il est plusieurs fois question, dans ses notes, de la comparaison établie par lui entre « l'apographum » des Conti et celui du Vatican. Or ce dernier ne peut être que le registre 5 : on en a la preuve notamment par la note de l'édition relative à la lettre 172 du livre VI (2025 de P.), où l'éditeur renvoie exactement au f° 89 de ce registre. Il aurait mieux fait, sans aucun doute, de transcrire le registre lui-même,

Digitized by Google

car son édition, en ce qui concerne au moins les adresses et les formules finales, est loin d'être « absolument conforme » au volume de la chancellerie d'Innocent III. Il n'y a pas de divergences assez graves pour permettre de croire que la copie des Conti soit la transcription d'un autre registre que le registre 5 : mais les différences de détails abondent, comme on pourra le voir par la table de concordance que nous donnons plus bas. Il ressort de la comparaison entre le registre 5 et l'édition, que l'éditeur (soit par sa faute, soit par celle du copiste des Conti) transforme souvent en dates précises de mois et de jour la formule « Datum ut supra » ; qu'il omet une partie des adresses, estropie les noms propres, se trompe sur les dates, ajoute l'année du pontificat, omet les mentions chronologiques, répète les adresses au lieu de transcrire les mots du registre : « Eidem, eisdem », enfin donne même parfois des textes incomplets[1].

Un fragment du livre V avait été publié par Baluze (I, 607-686), en 1682. Il dit lui-même dans sa préface « Partem tamen libri quinti, quo hactenus carebamus, habui beneficio viri doctissimi Jacobi Augusti Chevanei, advocati Divionensis ». Il est probable que cet avocat de Dijon ne lui avait communiqué qu'une copie du registre 5. En tous cas, dans ce passage, le seul qui nous renseigne sur cette édition fragmentaire, il n'est pas dit un mot du manuscrit. Cette édition de Baluze ne contient que 95 lettres dont une (le n° 1154 de Potthast), qui est adressée « Episcopo Pennensi » et qui vient la 84e dans l'ordre de la série, n'appartient pas à l'année 1202, mais à l'année 1200. Il semble que jusqu'à la 79e inclusivement, Baluze ait eu réellement entre les mains la copie du début du registre pontifical, car les lettres se suivent dans son édition, exactement comme dans l'édition La Porte du Theil, à une exception près[2], et si les numéros ne sont pas toujours les mêmes, c'est que Baluze n'a pas compté, comme lettres indépendantes, des lettres annexes que La Porte du Theil a numérotées.

A partir de la 80e lettre de son recueil, Baluze ne publie plus que des lettres isolées, auxquelles il donne d'ailleurs les numéros qu'elles portent dans l'édition complète (82, 84, 89, 96, 100,

1. Voir, par exemple, pour ce dernier cas, les nos 1734, 1811, 1828, 1857, 1922 de P.

2. Dans l'édition Baluze, le n° 1709 de P. (adressé à l'église de Cologne) se trouve avant le n° 1705 (adressé à l'église de Séez), ce qui est le contraire dans l'édition La Porte du Theil, conforme sur ce point au reg. 5.

Digitized by Google

107, 115, 116, 117, 119, 121, 122, 128, 160, 161); et il semble en avoir emprunté le texte, la plupart du temps, aux citations de Rainaldi, ce qu'a remarqué la Porte du Theil. On notera que la 85e de Baluze, à laquelle il donne lui-même le n° 100 des lettres de la cinquième année (1756 de P.) n'est pas le n° 100 de La Porte du Theil, qui ne la publie pas dans son recueil, parce qu'elle ne se trouve pas en réalité dans le registre 5 (le n° 100 de l'édition complète est le 1751 de P.). Baluze a tiré sans doute cette lettre d'Innocent III, adressée à l'abbé de Sainte-Colombe de Sens et à l'écolâtre d'Orléans, du cartulaire de Notre-Dame de Paris dont il a cité en appendice plusieurs extraits, parmi lesquelles se trouvent d'autres lettres d'Innocent. On observera enfin, que dans la série des 79 premières lettres, la lettre 59 (n° 1705 de P.), se termine dans l'édition Baluze exactement comme dans le registre 5 « Datum ut supra XIV kal. jul. », tandis que l'édition La Porte du Theil donne « Datum Laterani XIV... etc[1]. ».

Le registre 6 et l'édition Baluze.

L'inventaire de 1339 mentionne un registre « super negotio Romani Imperii ». Denifle a constaté (p. 75, note 1) que les indications de cet inventaire ne concordent avec l'état actuel du registre 6 que pour les mots commençant et finissant le folio 2; pour ceux qui commencent et finissent le folio pénultième, il n'y a pas identité. Il en conclut que le registre 6 ne nous est pas arrivé complet, malgré l'existence de folios blancs à la fin du volume.

Le registre 6 (qui comprend 44 folios seulement) a été étudié particulièrement par Kaltenbrunner dans ses *Römische Studien*[2], décrit par Delisle (p. 88), Pitra (p. 177), Denifle (p. 75), et par les archivistes du Vatican (p. 20). Ceux-ci ont insisté avec beaucoup de précision sur les caractères de l'écriture, et en ont donné un spécimen (planche 8, reproduisant le f° 43 r°). Il inter-

1. Notons en passant que Denifle (p. 60), citant la lettre 62 du livre VI (f° 58 v° du reg. 5), se réfère à une note de *Baluze*. Il a voulu dire sans doute « La Porte du Theil », Baluze n'ayant donné ni le texte, ni un commentaire des lettres de l'année VI.

2. Voir les critiques que Denifle lui adresse si justement (p. 54), au sujet de ses hypothèses aventurées et des erreurs qu'il a commises en attribuant à l'époque d'Innocent III les notes marginales, comme « legatur » et « no » qui sont d'une époque postérieure.

Digitized by Google

rompt la série chronologique des registres, car il est consacré tout entier à « l'affaire de l'Empire » et contient des lettres de diverses années, depuis la 2e jusqu'à la 12e. Il est d'ailleurs, comme les volumes précédents, du commencement du XIIIe siècle et renferme beaucoup plus de lettres adressées à Innocent III. Si les notes marginales sont de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle, et la numérotation des lettres de l'époque d'Urbain V, la notule qui donne le titre du volume, en haut du f° 1 « Regestum domini Innocentii tertii pape super negotio Romani Imperii » est contemporaine du texte. Nous avons noté que le f° 14 v° est blanc aux deux tiers, après une rubrique grattée et que la lettre 162 de l'édition (f° 38 v°) se trouve transcrite deux fois.

Les documents qui constituent le registre 6 ont été publiés entièrement par Baluze (I, 687-764, sous 194 numéros) non pas d'après le registre original, mais d'après une copie que le prince Ferdinand de Furstenberg, évêque de Paderborn et de Munster, avait fait faire à son usage et qu'il envoya à Baluze en 1672[1]. La copie était exacte et soignée, car, en somme, il n'y a, entre l'édition et le registre, que des différences peu nombreuses et portant sur des détails de minime importance (addition des années du pontificat, abréviation de quelques adresses, changement de quelques dates, addition de suscriptions aux lettres adressées au pape). On notera que la lettre 68, adressée à l'archevêque de Trèves qui, dans le registre, se termine par « Datum ut supra », contient, dans l'édition, une date complète « Datum Laterani VI idus novembris anno quinto ». Et pourtant cette date n'est pas celle de la lettre immédiatement précédente.

Le registre 7.

L'inventaire de 1339 signale un registre qui contient les lettres des années 8 (1205) et 9 (1206), et qui est certainement le registre 7 actuel des archives du Vatican, car les marques d'identité (quoique Denifle (p. 73, note 2) ne le dise pas) coïncident exactement.

Le registre 7 a été décrit par Pitra (p. 177-178)[2], Delisle (p. 88-89), Denifle (p. 73). Les archivistes du Vatican, auteurs des *Specimina*, ont remarqué, au sujet de l'écriture, que jusqu'au f° 109, la forme des lettres est celle qui domine dans les registres

1. Voir, sur cette copie, *Archiv.* VI (1831), p. 35.
2. Ne pas se fier à la description de Pitra, qui n'a que l'apparence de la précision.

Digitized by Google

des années précédentes et qu'ensuite prévaut l'écriture qui est celle du registre des années 10, 11 et 12 (7 A). Le spécimen qu'ils ont donné (planche VI) reproduit le f° 73 v°.

On trouve d'abord dans ce volume un feuillet de garde au verso duquel est écrite d'une main du XIV^e^ siècle la note suivante : « In isto volumine sunt duo libri duorum annorum Innocentii pape tercii sui pontificatus octavi et noni. » Suivent 10 folios non numérotés contenant la table des lettres renfermées dans ce volume. En haut du premier folio, on lit « Rubrice de annis VIII et IX Innocentii III facte per G. Sanh. Cor ». La table est en effet l'œuvre d'un copiste bien connu d'Urbain V, G. Sanheti[1]. Puis commence la série des lettres de l'année 8, du f° 1 au f° 67. Le folio 1 porte en tête cette rubrique contemporaine du corps du registre : « Regestorum domini Innocentii pape III liber octavus incipit », et en caractères du commencement du XV^e^ siècle les mots « N. de Palma », nom du copiste qui a transcrit ce registre au temps d'Urbain V.

La série de l'année 8 se termine au f° 67 r°, non pas avec la lettre 216 de La Porte du Theil, mais avec une autre lettre (Potthast, n° 2685) que l'éditeur a omise, trompé sans doute par la répétition de l'adresse « Eidem ». Puis viennent deux folios blancs et enfin le folio 68, avec, en-tête, « Regestorum domini Innocentii pape III nonus liber incipit ». La dernière lettre de la 9^e^ année se termine au f° 145, r° et v°. Le folio 146 a été numéroté par erreur 147. En haut de ce folio on lit la note déjà inscrite en tête du volume : « In isto volumine, etc. »

Le premier éditeur des livres 8 et 9 est La Porte du Theil (p. 651-1062) ; il a fait cette édition, comme celle du registre 5, d'après la copie du registre 7 que lui a communiqué la famille Conti, avec une collation plus ou moins exacte du registre original. Ce que nous avons dit plus haut de l'édition du reg. 5 s'applique exactement aussi à celle du reg. 7, et nous n'aurions qu'à nous répéter.

Le registre 7A et l'édition Baluze

Ce registre a tout particulièrement attiré l'attention des savants parce qu'il n'est entré qu'à une époque récente (4 janvier 1885),

1. Denifle, p. 31.

Digitized by Google

dans les collections du Vatican. Lord Ashburnham en a fait cadeau à Léon XIII, après des négociations où l'éminent administrateur de notre Bibliothèque nationale, aidé par le cardinal Pitra, a joué un rôle des plus utiles. L. Delisle, qui l'avait signalé depuis 1873 (*Bibl. Ec. des Ch.*, t. 34, p. 398 et suiv.) dans la bibliothèque de lord Ashburnham, l'a décrit avec sa précision ordinaire (*Bibl. Ec. des Ch.*, t. 46, p. 89) et a raconté les vicissitudes par lesquelles il avait passé avant d'arriver au Vatican (p. 92-94), pages auxquelles nous nous contenterons de renvoyer le lecteur. Il a été l'objet d'un article détaillé d'A. Battandier, dans le *Journal de Rome*, du 16 janvier 1885, article traduit en italien dans le recueil des *Studi e documenti*, t. VI, p. 81. Pitra l'a décrit à son tour sommairement (p. 487). Les auteurs des *Specimina* en ont fait connaître, par la phototypie, le folio 60 (planche VII) et ont insisté, dans leur texte (p. 19-20) sur les caractères de l'écriture. Ils ont noté : 1° qu'à partir du f° 9, le scribe d'Innocent III a resserré les lettres et les lignes, au point qu'au f° 125 il y a 65 lignes à la page ; 2° que les numéros des lettres sont de la même main (XIV^e^ siècle) que ceux des lettres des années 5, 6, 7, 8 et 9 ; 3° que la numérotation des folios date du temps d'Urbain V [1].

Il n'est pas douteux que le registre 7A ne soit signalé dans l'inventaire de 1339 (p. 74) comme étant celui qui contenait les trois livres de la correspondance X, XI et XII, car les incipit et les explicit des folios 2 et 131, bien que Denifle oublie encore de le dire (note 1), sont les mêmes dans les deux manuscrits.

Le registre 7A contient en tête une table du XIV^e^ siècle, comprenant 17 folios. Au f° 1, on lit cette note rubriquée : « Regestorum domini Innocentii pape III incipit liber decimus » que Delisle n'a pas citée (p. 89). En haut du même folio le nom « Balduynus Nolun » (probablement celui du transcripteur du XIV^e^ siècle). La série des lettres de l'année 10 s'étend ensuite jusqu'au f° 45, v° (on remarquera que le f° 44 est à moitié vide). Suivent trois folios blancs. Au f° 46 r°, commence la série du livre XI, mais sans rubrique donnant, comme d'ordinaire, l'indication de l'année. Elle s'étend jusqu'au folio 94 v°, sous la réserve que nous faisons plus bas. On notera : 1° que le folio 89 est blanc aux deux tiers et qu'il est suivi de quatre folios blancs ; 2° que le f° 94 v° est blanc au tiers et suivi d'un folio blanc. Au f° 95 r° commence la série du livre XII, avec la rubrique : « Incipit duodecimus liber Regestorum do-

1. Cf. ce que dit Denifle (p. 63) de l'écriture des différents cahiers du reg. 7A.

Digitized by Google

mini Innocentii pape tertii. » Un tiers du f° 110 v° est laissé en, blanc. La dernière lettre du livre XII se trouve au f° 132 r°.

C'est bien certainement le registre 7A que l'un des plus anciens propriétaires de ce manuscrit, François Bosquet, évêque de Montpellier, communiqua à Baluze et que celui-ci a publié (t. II, p. 1-404). Comme toujours, Baluze ne donne pas de détails sur le manuscrit utilisé. Il remarque seulement, dans sa préface, « qu'on lit après la lettre 261 du livre XI (f° 90 r°) une note ainsi conçue « Willelmus Scofer Constantiensis diœcesis, scripsit XI librum » et il attribue à ce copiste, qu'il pense être un contemporain d'Innocent III, certaines défectuosités du texte. Il observe aussi (ce qui est beaucoup plus juste) que les lettres qui suivent la lettre 261 (3657 de P.) jusqu'au moment où commence la série du livre XII (au f° 95 r°) sont des fragments de décrétales, sans dates, ou des lettres qui appartiennent à d'autres livres que le XI^e^.

La comparaison entre l'édition de Baluze et le texte du registre 7A donnera lieu à peu de corrections ou d'observations dans la table de concordance dressée plus bas. Cela s'explique par le fait que dans ce cas, un savant habitué aux transcriptions, comme Baluze, a pu établir directement sa copie d'après le manuscrit original.

Le registre 8.

Le registre qui existe actuellement aux archives du Vatican sous la cote 8 et qui renferme les lettres des années 13, 14, 15 et 16 (1210, 1211, 1212, 1213) diffère tout à fait des autres registres d'Innocent III par le format et par certains procédés de rédaction comme par l'époque où il a été rédigé. Il a été décrit par Pitra (p. 178) et par Delisle (p. 89-90); mais l'étude définitive que lui ont consacrée Denifle (p. 43, p. 74, note 2) et les auteurs du recueil des *Specimina* (p. 56-58, planche 59) établit qu'il a été écrit au temps d'Urbain V (1366-1367). Le scribe qui a inséré son nom au f° 135 « Sygerus Nolini scripsit hunc librum (le XVI^e^) » est le même copiste à qui on doit aussi la transcription d'une partie du registre 29 d'Urbain V (sur l'histoire de l'entreprise de transcription des anciens registres pontificaux, ordonnée par Urbain V, on trouvera dans l'article de Denifle les renseignements les plus précis et les plus abondants). Les différences qui distinguent cette copie des registres originaux frappent au premier coup d'œil. « Nous sommes, écrit Pitra, en plein xv^e^ siècle (erreur

Digitized by Google

pour XIV^{e}), écriture plus ou moins négligée, assez uniforme et d'un même écrivain, format plus grand, marges maculées de barres perpendiculaires, de doigts indicateurs, etc. Tout prouve que ce registre n'est pas contemporain d'Innocent III. »

Il comprend 168 folios. Sur les feuilles de garde du commencement et de la fin, la notule du XV^{e} siècle « A lo ill^{o} et r^{mo} car^{le} de Medize » prouve, comme l'a remarqué Delisle, qu'il a appartenu au cardinal Jean de Médicis, plus tard Léon X. Au f^{o} 1, en tête, se trouve cette note : « Incipit tertius decimus liber regestorum domini Innocentii pape III anno XIII ». Suit la série des lettres de l'année 13 jusqu'au f^{o} 44 v^{o}, où la lettre 209 de l'édition (4181 de P.) est interrompue après les mots « disponente clementia ».

La série des lettres de l'année 14 commence au f^{o} 45 r^{o}, en tête duquel on lit : « Incipit quartus decimus liber majorum registrorum dominii (*sic*) Innocentii pape tercii. » Elle s'étend jusqu'au f^{o} 83 r^{o} et se termine avec la lettre 159 de Bosquet, avant-dernière de l'édition, car la dernière lettre 160 (4380 de P.) ne se trouve pas dans le registre 8.

La série des lettres de l'année 15 commence au f^{o} 84 r^{o} avec ces mots en haut du f^{o} : « Incipit quintus decimus liber regestrorum domini Innocentii pape III. » Elle se termine au f^{o} 134 v^{o}, avec la lettre 239 de l'édition Baluze (237 de Bosquet et 4397 de P.), qui est bien la dernière du livre. La 240^{e} de Migne, qui semble clore ce livre, ne lui appartient pas en réalité. L'éditeur de la Patrologie a oublié d'indiquer qu'elle ne se trouvait dans Baluze qu'en appendice. L'édition Bosquet ne la donne pas.

La série des lettres de l'année 16 commence au f^{o} 135 r^{o}, en haut duquel on lit : « Incipit sextus decimus liber regestorum domini Innocenti tertii. » Elle s'étend jusqu'au f^{o} 168 v^{o}, où se termine le registre, avec les premiers mots de la lettre 170 de l'édition Bosquet (4886 de P.) : « Cum dilectus filius nobilis vir Simon, comes Montisfortis, vicecomitatum... » Les lettres 171-182, correspondant aux numéros de P. 4887, 4888, 4890, 4891, 4892, 4893, 4895, 4894, 4896, 4897, 4898, 4900 et 4899, manquent au registre 8.

Si ce registre n'est qu'une copie de la fin du XIV^{e} siècle, où se trouve l'original ? Il existait en 1339 dans les archives pontificales, car l'inventaire publié par Denifle mentionne un volume contenant les quatre livres des années 13, 14, 15 et 16. A coup sûr les incipit et les explicit des folios 2 et pénultième de ce volume, signalés par l'inventaire, ne coïncident pas avec ceux du registre 8.

Digitized by Google

Les éditions

Une première édition partielle des lettres de ces quatre années a été donnée, en 1625, par un conseiller au Parlement de Dijon, Paul Dumay [1]. Dix ans après paraissait l'ensemble complet de cette partie de la correspondance, éditée par les membres du collège de Foix, avec notes de François Bosquet, le même savant qui communiqua à Baluze le registre 7A [2]. Baluze et Migne n'ont fait que reproduire l'édition Bosquet. Le manuscrit dont se servirent les premiers éditeurs, et sur lequel ils ne donnent d'ailleurs aucun renseignement (sauf l'indication de quelques notes marginales, dont il sera question plus bas), appartenait à la bibliothèque du collège de Foix. D'après Delisle (p. 90) ce manuscrit, comme plusieurs autres du même établissement, venait du fonds des archives pontificales que Benoît XIII avait fait transporter à Peniscola en Espagne et dont le cardinal de Foix obtint la restitution vers 1429.

Delisle se pose la question de savoir si le manuscrit de Foix était identique au registre 8, et tout en reconnaissant qu'il y a entre eux une grande analogie, il penche vers la négative pour trois raisons : 1° on ne voit pas comment ce registre, propriété du cardinal de Médicis, serait venu au collège de Foix ; 2° on ne s'explique guère comment ce registre, couvert d'une ancienne reliure en maroquin rouge, aurait perdu à la fin du livre XIII et à la fin du livre XVI des feuillets qui subsistaient du temps de Bosquet ; 3° on possède la table d'un registre des années 13-16 différent du reg. 8 (c'est le latin 4118 dont nous nous occuperons en dernier lieu). Denifle (p. 74, note 2) affirme simplement qu'il est « très vraisemblable » que le manuscrit de Foix était identique à l'ancien registre signalé dans l'inventaire de 1339. Mais

1. Innocentii III. pont. max. epistolæ, quarum plurimæ Apostolica decreta, aliæ christiani orbis historiam continent, ex cod. ms. collegii Fuxensis, cum lucubrationibus Pauli du May... Parisiis, sumptibus Nicolai Buon, 1625, 8°. Ce petit volume contient très peu de lettres et ne renferme aucune indication sur le manuscrit.

2. Innocentii tertii, pontificis maximi, epistolarum libri quatuor, regestorum XIII, XIV, XV, XVI, ex ms. bibliothecæ collegii Fuxensis Tolosæ. Nunc primum edunt sodales ejusdem collegii et notis illustrat Franciscus Bosquetus, Narbonensis jurisconsultus, cum duplice indice. Tolosæ, apud societatem Tolosanam 1635. Folio.

Digitized by Google

une pareille question ne peut se résoudre avec succès que par un examen intrinsèque des données offertes par les deux manuscrits et la comparaison de leurs analogies et de leurs différences.

Si l'on compare l'édition Bosquet avec le registre 8, au point de vue des adresses et des formules chronologiques finales (le seul auquel nous ayons pu nous placer), on arrive à formuler les observations suivantes, dont on trouvera la preuve en parcourant la table de concordance que nous établissons plus bas. Voici d'abord les principales différences :

1° Le registre 8 s'écarte de l'édition Bosquet pour les dates de jour (Potthast 3989, 4065, 4091, 4212, 4251, 4349, 4355, 4504, 4687, 4784) et de mois (3947) ;

2° Il supprime une partie des mentions chronologiques finales, qui sont complètes dans Bosquet (4047, 4066, 4080, 4083, 4085, 4087, 4113, 4117, 4147, 4219, 4303) ;

3° Il abrège les adresses ou les supprime partiellement (3934, 3943, 3957, 4184, 4244, 4322, 4323, 4401, 4509, 4652, 4747) ;

4° Il altère des noms propres, corrects dans l'édition (4127, 4220, 4321) ;

5° Il intervertit les adresses, appliquant à une lettre celle de la suivante et vice versa (4336, 4437, 4460, 4564) ;

6° Il interprète faussement les initiales (4577, 4580, 4862) ;

7° Il intervertit des folios (4679, 4692, 4693, 4703) ;

8° Il omet des parties de lettres (4181, 4555) ou des lettres entières (4037, 4380, 4887). Voir ce qui a été dit plus haut de la fin du livre XV et du livre XVI ;

9° Dans l'adresse de la lettre 4152, il écrit « Guiraudo » là où Bosquet met « Gimmundo » ; dans la lettre 4616 « Pictaviensi » au lieu de « Parmensi » ; dans la lettre 4725 « Pragensi archiepiscopo » au lieu de « episcopo » ;

10° Il attribue au livre XV deux lettres que le manuscrit de Foix attribuait au livre XIV (4386, 4387).

Il est rare que le registre 8 soit, dans le détail, plus complet (4049, 4360, 4396, 4461, 4874) ou plus correct (4502) que l'édition. Il est donc certain et que l'édition Bosquet n'a pas été faite sur le registre 8 et qu'elle a été faite sur un manuscrit meilleur et mieux ordonné.

Baluze qui a réédité à son tour les lettres des quatre livres 13, 14, 15 et 16, d'après Bosquet et sans avoir eu le manuscrit entre les mains, s'écarte de l'édition première, soit par des omissions ou des suppressions partielles (4415, 4424, 4425, 4426, 4513,

Digitized by Google

4675), soit par des corrections qui ne sont pas toujours heureuses (4329, 4760). Les dates de jour (4000, 4003, 4194, 4316) sont quelquefois différentes et parfois aussi celles de l'indiction (4259, 4308) qu'il a sans doute corrigées. Nous ne dirons rien de l'édition Migne, où les fautes d'impression abondent dans cette partie comme dans les autres. Notons seulement qu'aux nos 4398 et 4399, l'éditeur de la Patrologie a ajouté un « Datum ut supra » qui ne se trouve pas ailleurs.

Les rubriques du latin 4118.

Si l'édition Bosquet n'a pas été faite sur le registre 8 actuel, mais sur un manuscrit plus correct et plus complet, il y a toute apparence que ce manuscrit est identique à celui que signale l'inventaire de 1339, c'est-à-dire au registre original dont nous possédons la table dans le latin 4118 de la Bibliothèque Nationale. C'est du moins l'opinion de Delisle (p. 91) et de Denifle (p. 74, note 2). Celle de Denifle n'est qu'une affirmation sans preuve. Celle de Delisle repose sur cette observation, que le nombre de folios consacrés à chacun des quatre livres n'est pas le même dans le latin 4118 et dans le registre actuel du Vatican. Nous ajouterons, pour notre part, que les mots commençant et terminant les folios 2 et pénultième du registre signalé par l'inventaire de 1339 semblent bien coïncider avec les indications de folios que donne le latin 4118 et s'adapter aux textes publiés par Bosquet. D'après l'inventaire, en effet, le f° 2 du registre commençait par « Sacrosancta ». Or ce mot est le début de la lettre 5 de Bosquet (3924 de P.) qui, d'après le 4118, est la première du f° 2. Le f° 2 du registre de l'inventaire finissait par « *dant* (pour *datum*) ut in alia ». Or ces mots appartiennent à la lettre 8 de Bosquet (3927 de P.) qui, d'après le 4118, est la dernière du f° 2. On peut faire la même vérification sur le folio avant-dernier. Il y a là une très forte présomption pour l'identité du registre de l'inventaire avec celui dont le 4118 a conservé les rubriques et avec le manuscrit de Foix qui a servi de base à l'édition.

Delisle (p. 91) a déclaré « qu'il laissait à d'autres le soin de discuter si le manuscrit dont la table nous a été conservée est celui qui se trouvait au XVIIe siècle dans la bibliothèque du collège de Foix ». La comparaison des rubriques du latin 4118 avec l'édition Bosquet nous a conduit à constater avec des analogies réelles (par

Digitized by Google

ex. dans le n° 4616 de Potthast, le copiste du 4118 écrit « Parmensi » comme Bosquet et non « Pictaviensi » comme le registre 8) des différences qui ne le sont pas moins :

1° L'auteur de la table du 4118 omet les rubriques de plusieurs lettres (4037, 4269, 4270, 4271, 4454, 4455, 4770, 4788, 4874, 4839, 4828) ;

2° Il place la lettre 13 du livre XIII (3934) avant la lettre 12 (3930) ;

3° Comme le registre 8, il place les deux lettres à l'évêque de Langres (4386, 4387), qui dans le manuscrit de Foix se trouvaient à la fin du livre XIV, au début du livre XV ;

4° Il déplace la lettre à Simon de Montfort (171e de l'édition Baluze, 169e de Bosquet, 4588 de P.) ;

5° Il nous donne le sommaire d'un document qui ne se trouve ni dans l'édition Bosquet, ni dans le registre 8. Le livre XV contient une lettre à l'archevêque de Thessalonique (lettre 30 de Bosquet, 4428 de P.) que le 4118 résume ainsi (f° 41) : « Archiepiscopo Thessalonicensi et aliis quod audiant questionem que est inter episcopum Zaratoniensem et decanum et capitulum Thebanum. » Mais immédiatement avant cette lettre le 4118 en place une autre que les éditeurs n'ont pas connue et qui est ainsi résumée : « Archiepiscopo Thessalonicensi et aliis quod inhibeant archiepiscopo et capitulo Thebano ne aliquid occupent ab episcopo Zaratoniensi. » Et il rapporte cette lettre, comme la première, au f° 72 du registre original.

Ces différences suffisent-elles à nous faire conclure que le registre rubriqué dans le 4118 n'était pas identique au manuscrit de Bosquet ? Nous ne le pensons pas, car elles peuvent s'expliquer, les unes par la négligence de l'auteur de la table, ou par sa volonté de corriger certaines irrégularités, les autres par une omission de l'éditeur.

En tous cas, il est certain que les divisions de la table, citées par Delisle (p. 91), sont exactement les mêmes que celles que le copiste d'Urbain V a transcrites dans son registre, et que nous avons reproduites plus haut. C'étaient donc bien les rubriques qui étaient inscrites en tête de chaque livre dans l'ancien registre contemporain d'Innocent III. Il faut noter en outre que, d'après les indications du 4118 : 1° la dernière lettre du livre XIII était au f° 34 et la première du livre XIV au f° 39 ; 2° la dernière lettre du livre XIV au f° 66 et la première du livre XV au f° 68 ; 3° la dernière lettre du livre XV au f° 117 et la première du livre XVI au f° 120. Le registre original présentait donc entre chaque livre un groupe de plusieurs folios vides constituant une séparation.

Digitized by Google

II. — TABLE DE CONCORDANCE[1]

1198

Potthast **1**. Registre 4 des archives du Vatican, f° 1 r°. — Omission, dans les éditions et dans P., de l'adresse « Archiepiscopis et episcopis per regnum Francie constitutis de promotione domini pape Innocentii, anno primo ».
2. Reg. 4, f° 1 r° et v°.
3. Reg. 4, f° 1 v°.
4. Reg. 4, f° 3 r° et v°. — Omission, dans P., de l'incipit « Licet universis liberum ».
5. Reg. 4, f° 5 v°.
6. Reg. 4, f° 3 r°.
7. Reg. 4, f° 4 v°, 5 r°.
8. Reg. 4, f° 5 r°.
9. Reg. 4, f° 5 r° et v°.
10. Reg. 4, f° 5 v°.
11. Reg. 4, f° 5 v°.
12. Reg. 4, f° 6 r°.
13. Reg. 4, f° 2 r° et v°.
14. Reg. 4, f° 2 v°.
15. Reg. 4, f° 2 v°.
16. Reg. 4, f° 2 v°, 3 r°.
17. Reg. 4, f° 3 r°.
18. Reg. 4, f° 3 v°, 4 r°
19. Reg. 4, f° 4 r°.
20. Reg. 4, f° 4 r° et v°.
21. Reg. 4, f° 5 r°.
22. Reg. 4, f° 13 v°.
24. Reg. 4, f° 7 v°.
25. Reg. 4, f° 7 v°.
26. Reg. 4, f° 6 v°, 7 r°.
27. Reg. 4, f° 7 r°.
29. Reg. 4, f° 6 v°.
30. Reg. 4, f° 7 r° et v°.
31. Reg. 4, f° 9 r° et v°.
33. Reg. 4, f° 8 r°.
34. Reg. 4, f° 8 r° et v°.
35. Reg. 4, f° 8 v°.
36. Reg. 4, f° 9 r°.
37. Reg. 4, f° 8 v°.
38. Reg. 4, f° 8 v°. — Dans le reg. et dans l'édition Sirlet l'initiale du cardinal de S.-Pierre ad vincula est « B. » et non « P. » (comme dans Baluze et Potthast) car le titulaire de ce cardinalat, Bernard, souscrit les bulles de 1190 à 1204.
39. Reg. 4, f° 8 v°, 9 r°.
40. Reg. 4, f° 10 r° et v°.
41. Reg. 4, f° 10 v°, 11 r°.
42. Reg. 4, f° 11 r° et v°.
43. Reg. 4, f° 12 v°, 13 r°.
44. Reg. 4, f° 12 r° et v°.
45. Reg. 4, f° 12 r°.
46. Reg. 4, f° 74 r° et v°.
48. Reg. 4, f° 17 r° et v°.
49. Reg. 4, f° 14 v°.
50. Reg. 4, f° 11 v°, 12 r°. — Le reg. et l'édition Sirlet donnent, pour l'année de l'incarnation, 1197. 1198 est une correction des autres éditeurs qui ont oublié que la chancellerie d'Innocent III commençait l'année, en général, au 25 mars.
51. Reg. 4, f° 12 r°.
52. Reg. 4, f° 14 r°.
53. Reg. 4, f° 14 r°.
55. Reg. 4, f° 13 v°.

1. Une indisposition survenue à la fin de notre séjour à Rome, en avril 1903, nous avait empêché de terminer tout à fait notre travail de collation. L'aimable directeur de l'École française de Rome, Monseigneur Duchesne, a bien voulu nous suppléer et revoir lui-même le registre 6 et la fin du registre 7A. Nous lui adressons tous nos remerciements.

Digitized by Google

56. Reg. 4, f° 20 r°.
57. Reg. 4, f° 20 r°.
58. Reg. 4, f° 14 r°.
59. Reg. 4, f° 16 r°.
60. Reg. 4, f° 15 r°.
61. Reg. 4, f° 15 r° et v°.
62. Reg. 4, f° 16 r°.
63. Reg. 4, f° 14 r°.
64. Reg. 4, f° 14 r°.
65. Reg. 4, f° 15 r°.
66. Reg. 4, f° 15 v°.
67. Reg. 4, f° 19 v°, 20 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque d'Astorga, à l'abbé de Carrazedo et au doyen de Zamora.
68. Reg. 4, f° 12 v°.
69. Reg. 4, f° 20 r° et v°.
70. Reg. 4, f° 20 v°.
71. Reg. 4, f° 19 v°.
72. Reg. 4, f° 20 v°.
73. Reg. 4, f° 16 v°.
74. Reg. 4, f° 19 r° et v°.
75. Reg. 4, f° 20 r°.
75 A. Reg. 4, f° 1 v°. — Nous classons sous ce numéro la lettre aux consuls et au peuple de Plaisance dont il a été question plus haut (p. 7). Elle n'est datée que du lieu, mais sa place dans le registre indique qu'elle a dû être expédiée dans la période qui a suivi immédiatement l'avènement d'Innocent III. En tous cas, elle est antérieure à la lettre n° 89 où Innocent réclame de nouveau la punition des voleurs, et qui est elle-même du 21 avril 1198. Et comme elle a été expédiée du Latran, elle doit être antérieure à la série des lettres datées de S.-Pierre de Rome depuis le 13 avril 1198. La notice peut donc être ainsi formulée: Jan. 8 — apr. 21. Laterani. (75 A) Consulibus et populo Placentinis scribit de spoliatione P. cardinalis S.-Mariæ in via Lata per Willelmum Palavicinum perpetrata. *Sine die et mense* — Reg. 4, f° 1 v°. Ed. Pitra. *Anal. noviss.* I, n° 1, p. 487-489 — « Cum in omni. »
76. Reg. 4, f° 22 r° et v°.
77. Reg. 4, f° 21 r°.
78. Reg. 4, f° 21 r°. — Le texte de Baluze « Per Carnoten. Pissiacen et Drocen. archidiaconatus » omet le mot « Dunen(sis) » que donnent le Reg. 4 et l'édition Sirlet (archidiaconé de Châteaudun).
79. Reg. 4, f° 21 r° et v°.
80. Reg. 4, f° 22 v°.
81. Reg. 4, f° 22 v°, 23 r°.
82. Reg. 4, f° 21 v°, 22 r°.
83. Reg. 4, f° 22 r°.
84. Reg. 4, f° 18 r°.
85. Reg. 4, f° 24 r°.
86. Reg. 4, f° 30 r° et v°. — Le registre offre « VIII kal. maii » et non « XIII » que donne l'édition Baluze, suivie par P. La bulle est donc du 24 avril 1198 et non du 19. Elle devrait être classée dans P., sous le n° 106 A.
88. Reg. 4, f° 24 v° et 25 r°.
89. Reg. 4, f° 33 r°. — Reg. « Datum ut supra ». Or la lettre précédente étant du 30 avril et non du 21 (voir plus bas P. **91**) celle-ci est également du 30 avril).
90. Reg. 4, f° 33 r°. — P. la place au 21 avril; mais le registre ne la date ni du mois ni du jour. Il porte simplement « Datum Romæ apud Sanctum Petrum ». En tous cas, si on la suppose datée comme la précédente, elle serait du 30 avril et non du 21.
91. Reg. 4, f° 32 v°. — Le reg. porte « II kal. maii » et non « XI », chiffre de l'édition Baluze, déjà donné par Sirlet. Elle est donc du 30 avril et non du 21. — Omission dans P. de l'indication des lettres adressée à l'impératrice Constance, aux rois de France et d'Angleterre, à Thibaud, comte de Champagne et à ses barons, au duc de Bourgogne, au comte de Maurienne, aux recteurs et aux évêques de Lombardie, à l'archevêque de Milan et à l'évêque de Cumes. Le mandement adressé à l'archevêque de Ravenne (P. **90**) nous est seul parvenu.
92. Reg. 4, f° 23 r°.
93. Reg. 4, f° 26 v°.
94. Reg. 4, f° 26 v°.
95. Reg. 4, f° 23 r° et v°. — Omission dans les éditions et P. du * mandement adressé à l'archevêque

Digitized by Google

d'Aix et à ses suffragants. Reg. « Aquensi et suffraganeis ejus ».

96. Reg. 4, f° 24 r°.
97. Reg. 4, f° 26 r° et v°.
98. Reg. 4, f° 25 r°. — Omission, dans P. du * mandement adressé à l'évêque de Ferrare.
99. Reg. 4, f° 25 v°, 26 r°. — Omission, dans P. des * mandements adressés à l'évêque de Laon, et aux doyen et chapitre de Laon.
100. Reg. 4, f° 26 v°. — Le mot « archiepiscopo » ne se trouve ni dans le reg. ni dans Sirlet.
101. Reg. 4, f° 36 r°.
102. Reg. 4, f° 24 r° et v°.
103. Reg. 4, f° 25 r°. — L'édition Baluze donne « Datum Romæ apud S. Petrum VIII kal. maii, pontificatus nostri anno I ». Ceci se trouve aussi dans le reg. 4, mais l'édition Sirlet donne « Datum Romæ apud S. P. XII kal. maii ».
104. Reg. 4, f° 29 r° et v°. — Reg. « Datum Romæ apud Sanctum Petrum » ; pas de mois ni de jour, tandis que l'édition Baluze donne « VIII kal. maii, pontific. nostri anno primo » date qui se trouve aussi dans Sirlet. Le mandement adressé aux suffragants de l'archevêque de Canterbury, et indiqué à la fin de la bulle, se trouve in extenso dans les *Epistolæ Cantuarienses* (p. 105) avec la date « VIII kal. maii ».
106. Reg. 4, f° 25 v°.
107. Reg. 4, f° 26 v°, 27 r°. — Le reg. a fait des abréviations et des suppressions dans la liste des témoins du diplôme de Richard Cœur de Lion. Le texte de Baluze est celui des expéditions.
108. Reg. 4, f° 30 v° et 31 r°.
110. Reg. 4, f° 33 v°.
111. Reg. 4, f° 81 r° et v°, 82 r° et v°.
114. Reg. 4, f° 29 v°.
115. Reg. 4, f° 27 v°, 28 r° et v°.
116. Reg. 4, f° 28 v°, 29 r°.
117. Reg. 4, f° 31 r° et v°.
118. Reg. 4, f° 40 r°.
119. Reg. 4, f° 40 v°.
120. Reg. 4, f° 40 v°.
121. Reg. 4, f° 40 v°.
122. Reg. 4, f° 29 v°.
123. Reg. 4, f° 29 v°, 30 r°. — Omission dans Migne « Datum Romæ, apud S. Petrum » ; la date se trouve dans Baluze.
124. Reg. 4, f° 31 v°, 32 r°.
125. Reg. 4, f° 32 r° et v°.
126. Reg. 4, f° 33 v°, 34 r°.
127. Reg. 4, f° 29 v°. — Omission, dans Migne, du « Datum Romæ, apud S. Petrum » ; texte complet dans Baluze.
128. Reg. 4, f° 34 r°.
129. Reg. 4, f° 40 r°.
130. Reg. 4, f° 33 r° et v°.
131. Reg. 4, f° 33 v°.
134. Reg. 4, f° 40 r°.
135. Reg. 4, f° 35 r°.
136. Reg. 4, f° 38 r° et v°, 39 r°.
138. Reg. 4, f° 34 r°.
139. Reg. 4, f° 35 v°.
140. Reg. 4, f° 36 v°, 37 r°.
141. Reg. 4, f° 34 v°, 35 r°.
143. Reg. 4, f° 35 r°.
144. Reg. 4, f° 35 r° et v°.
146. Reg. 4, f° 40 r°.
147. Reg. 4, f° 37 et v°.
148. Reg. 4, f° 39 v°, 40 r°.
149. Reg. 4, f° 37 r°.
150. Reg. 4, f° 35 r°.
151. Reg. 4, f° 35 v°, 36 r°.
152. Reg. 4, f° 36 r°.
153. Reg. 4, f° 34 r° et v°.
155. Reg. 4, fo 44 r°.
156. Reg. 4, f° 39 r° et v°.
157. Reg. 4, f° 39 v°.
158. Reg. 4, f° 50 r°.
159. Reg. 4, f° 50 v°. — Ommission, dans P., du * mandement adressé à l'archidiacre de Laon, Hugue de Pierrepont.
160. Reg. 4, f° 40 r°.
161. Reg. 4, f° 47 v°.
162. Reg. 4, f° 50 r° et v°.
163. Reg. 4, f° 50 v°, 51 r°.
164. Reg. 4, f° 36 v°.
165. Reg. 4, f° 41 r°.
166. Reg. 4. f° 51 r° et v°.
167. Reg. 4, f° 51 v°. — Ommission, dans P., des * mandements adressés à l'abbé général et aux abbés réunis en chapitre général à Prémontré, et aux archevêques et évêques de la Saxe et des pays frontières de la Saxe.
168. Reg. 4, f° 50 v°.

Digitized by Google

169. Reg. 4, f° 41 v°.
171. Reg. 4, f° 56 r°. — P. l'a datée ferme de Saint-Pierre de Rome : le reg. porte simplement : « Datum II idus maii » ; ce que donne aussi Baluze.
172. Reg. 4, f° 49 v°, 50 r°.
173. Reg. 4, f° 44 r° et v°, 45 r°.
174. Reg. 4, f° 45 r° et v°, 46 r°.
175. Reg. 4, f° 46 r°.
176. Reg. 4, f° 41 v°, 42 r°.
177. Reg. 4, f° 48 r° et v°.
178. Reg. 4, f° 56 v°.
179. Reg. 4, f° 51 v°, 52 r°.
180. Reg. 4, f° 51 r°.
181. Reg. 4, f° 41 v°.
182. Reg. 4, f° 42 v°, 43 r°.
183. Reg. 4, f° 37 v°, 38 r°.
184. Reg. 4, f° 38 r°.
185. Reg. 4, f° 36 r°.
186. Reg. 4, f° 36 r°.
187. Reg. 4, f° 42 r°.
189. Reg. 4, f° 62 v°. — P. ne nomme pas le « frère Jean » à qui est adressée la bulle.
190. Reg. 4, f° 64 v°.
191. Reg. 4, f° 47 v°.
192. Reg. 4, f° 47 v°, 48 r°.
193. Reg. 4, f° 48 r°. — Le texte de Baluze renvoie à la lettre 172 (P. **155**). Le regisrte porte « Require superius in quarta carta ». On lit dans Sirlet « Require superius in LXXX charta » Voir plus haut, p. 8.
194. Reg. 4, f° 48 r°.
195. Reg. 4, f° 48 r°.
196. Reg. 4, f° 40 v°. 41 r°.
197. Reg. 4, f° 41 v°.
198. Reg. 4, f° 40 r°
199. Reg. 4, f° 43 r°. et v°.
200. Reg. 4, f° 46 v°,
201. Reg. 4, f° 46 v°, 47 r°.
202. Reg. 4, f° 58 v°. 59 r°.
203. Reg. 4, f° 52 v°,
204. Reg. 4, f° 52 v°.
205. Reg. 4, f° 55 v°.
206. Reg. 4, f° 47 r° et v°.
207. Reg. 4, f° 46 r° et v°.
208. Reg. 4, f° 48 v°, 49 r°.
209. Reg. 4, f° 49 r°.
211. Reg. 4, f° 48 v°. — P. indique le * mandement exécutoire, mais oublie de dire qu'il est adressé à l'évêque de Verceil.
212. Reg. 4, f° 52 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé aux chanoines de Senlis.
213. Reg. 4, f° 54 v° 55 r°.
214. Reg. 4, f° 55 r°.
215. Reg. 4, f° 55 r°. — P. note que Baluze attribue cette lettre au VIII des cal. de juin, et adopte « VII » d'après une expédition. Or le reg. porte, en effet, « VII kal. junii ». Sirlet donne « VIII ».
216. Reg. 4, f° 55 r°.
217. Reg. 4, f° 56 v°.
218. Reg. 4, f° 56 r° et v°.
219. Reg. 4, f° 50 r°.
220. Reg. 4, f° 59 v°.
221. Reg. 4, f° 52 v°.
222. Reg. 4, f° 59 v°.
223. Reg. 4, f° 53 r° et v°, 54 r° et v°.
224. Reg. 4, f° 52 v°.
225. Reg. 4, f° 52 r° et v°. — Dans le reg. l'adresse primitive est « Illustri regi ». Le mot *Anglie* est d'une écriture postérieure. P. remarque que cette bulle a été attribuée à un autre destinataire que Richard, son frère Jean-sans-Terre.
226. Reg. 4, f° 52 v°, 53 r°.
227. Reg. 4, f° 53 r°.
228. Reg. 4, f° 57 v°.
229. Reg. 5, f° 55 r° et v°.
230. Reg. 4, f° 56 r°. — Dans l'adresse, Baluze et P. donnent « P. Exodi ». Reg. et Sirlet « Frodiz » qui est la bonne leçon.
231. Reg. 4, f° 60 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Salzbourg.
232. Reg. 4, f° 60 r°.
233. Reg. 4, f° 59 r°.
234. Reg. 4, f° 55 v°.
235. Reg. 4, f° 57 r°.
236. Reg. 4, f° 53 r°.
237. Reg. 4, f° 49 r°. — Dans Baluze et P. cette lettre n'est pas datée du lieu : cependant le reg. porte « Datum Rome apud S. Petrum », ce qu'on trouve aussi dans Sirlet.
238. Reg. 4, f° 49 r° et v°.
239. Reg. 4, f° 49 v°.
240. Reg. 4, f° 49 v°.
241. Reg. 4, f° 58 r°.
242. Reg. 4, f° 36 r°.

Digitized by Google

243. Reg. 4, f° 36 r° et v°.
244. Reg. 4, f° 56 v°.
245. Reg. 4, f° 60 r°.
246. Reg. 4, f° 59 v°.
247. Reg. 4, f° 58 r° et v°.
248. Reg. 4, f° 58 v°.
249. Reg. 4, f° 64 r° et v°.
250. Reg. 4, f° 56 v°.
252. Reg. 4, f° 61 r° et v°.
253. Reg. 4, f° 60 v°.
254. Reg. 4, f° 64 r°.
255. Reg. 4, f° 56 r°.
256. Reg. 4, f° 62 v°.
257. Reg. 4, f° 62 v°, 63 r°.
258. Reg. 4, f° 61 r°.
259. Reg. 4, f° 62 v°.
260. Reg. 4, f° 63 r°.
261. Reg. 4, f° 60 v°.
262. Reg. 4, f° 61 v°, 62 r°.
263. Reg. 4, f° 62 r° et v°.
264. Reg. 4, f° 59 v°, 60 r°.
265. Reg. 4, f° 64 r°.
266. Reg. 4, f° 67 v°. — Reg. « v idus junii » et non « vi ». chiffre donné par Sirlet, Baluze et P. Elle est donc du 9 juin et non du 8, et doit venir dans les *Regesta*, après le n° 267.
267. Reg. 4, f° 64 v°, 65 r°. — Reg. « archidiaconis (de Maguelonne) et non « archidiacono » comme l'écrivent Baluze et P.
268. Reg. 4, f° 63 v°.
269. Reg. 4, f° 67 r°.
270. Reg. 4, f° 63 v°.
271. Reg. 4, f° 63 r° et v°.
272. Reg. 4, f° 70 r°.
273. Reg. 4, f° 67 r° et v°.
274. Reg. 4, f° 67 r°.
275. Reg. 4, f° 64 v°.
276. Reg. 4, f° 64 v°.
277. Reg. 4, f° 64 v°.
278. Reg. 4, f° 69 v°, 70 r°.
279. Reg. 4, f° 68 r°.
280. Reg. 4, f° 63 v°. — Reg. « vi idus junii » et non « idibus » que donnent Sirlet et les éditions. Elle est donc du 8 juin, et non du 13, comme l'indique P. et devrait venir, dans les Regesta, après le n° 267. L'éditeur l'a datée de Rome : mais le reg. ne porte pas « Rome ».
281. Reg. 4, f° 66 v°, 67 r°.
282. Reg. 4, f° 65 v°.
283. Reg. 4, f° 65 v°, 66 r°.
284. Reg. 4, f° 66 r° et v°.
285. Reg. 4, f° 66 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé aux archevêques de Gran et de Calocza.
286. Reg. 4, f° 75 r°. — Reg. « vii kal. jul. » et non « xvii » comme l'écrivent Sirlet, Baluze et P. Le bulle est donc du 25 juin et non du 15 ; elle devrait se classer, dans P., après le n° 305.
287. Reg. 4, f° 67 r°.
288. Reg. 4, f° 63 r°.
290. Reg. 4, f° 66 r°.
291. Reg. 4, f° 68 r° et v°.
292. Reg. 4, f° 68 v°, 69 r° et v°.
294. Reg. 4, f° 67 v°, 68 r°.
295. Reg. 4, f° 73 r° et v°.
296. Reg. 4, f° 78 v°.
297. Reg. 4, f° 74 v°, 75 r°.
298. Reg. 4, f° 78 v°. — P. attribue cette lettre au (22 juin) comme si elle se terminait par la formule *Datum ut supra* : mais elle offre simplement « Datum Rome apud S. Petrum, etc. » et n'a aucun rapport avec la précédente, qui est du x des cal. de juillet. L'« etc. » n'autorise pas à adopter la date de la lettre qui précède immédiatement.
299. Reg. 4, f° 78 v°. — P. a donné à cette lettre la date ferme du 22 juin, alors qu'elle se termine simplement par « Datum ut supra ». Elle ne peut pas plus être datée que la précédente.
300. Reg. 4, f° 71 r° et v°.
301. Reg. 4, f° 71 v°.
302. Reg. 4, f° 71 v°, 72 r° et v°.
303. Reg. 4, f° 72 v°, 73 r°.
304. Reg. 4, f° 73 v°, 74 r°.
305. Reg. 4, f° 73 r°.
307. Reg. 4, f° 73 v°.
308. Reg. 4, f° 78 v°, 79 r°.
309. Reg. 4, f° 76 v°, 77 r°.
310. Reg. 4, f° 76 v°.
311. Reg. 4, f° 68 r°.
312. Reg. 4, f° 79 r°.
313. Reg. 4, f° 70 r° et v°, 71 r°.
314. Reg. 4, f° 75 r° et v°, 76 r° et v°. — Le reg. porte, dans l'adresse, « Virgilio et de Macen. abbatibus », mauvaises leçons

Digitized by Google

reproduites par Sirlet, et que les éditeurs postérieurs ont corrigées.

316. Reg. 4, f° 78 r° et v°.
318. Reg. 4, f° 79 r° et v°. — Reg. « IV nonas julii » et non « III » date donnée par Sirlet et Baluze et adoptée par P. Cette lettre appartient donc au 4 juillet, et non au 5.
319. Reg. 4, f° 79 r°.
320. Reg. 4, f° 77 r° et v°, 78 r°.
321. Reg. 4, f° 80 r°.
322. Reg. 4, f° 80 r° et v°.
323. Reg. 4, f° 79 v°.
324. Reg. 4, f° 80 v°, 81 r°.
325. Reg. 4, f° 80 v°.
327. Reg. 4, f° 82 v°, 83 r° et v°.
328. Reg. 4, f° 71 r°.
329. Reg. 4, f° 91 r°.
330. Reg. 4, f° 86 v°.
331. Reg. 4, f° 86 v°, 87 r°.
332. Reg. 4, f° 90 r° et v°, 91 r°.
333. Reg. 4, f° 83 v°.
334. Reg. 4, f° 87 v°, 88 r° et v°, 89 r° et v°.
335. Reg. 4, f° 99 v°.
336. Reg. 4, f° 84 r° et v°, 85 r°.
337. Reg. 4, f° 85 r°.
338. Reg. 4, f° 85 r°.
339. Reg. 4, f° 85 r° et v°.
340. Reg. 4, f° 93 v°. — Omission, dans P., du mandement adressé à l'évêque de Mantoue.
341. Reg. 4, f° 85 v°.
342. Reg. 4, f° 86 r° et v°.
343. Reg. 4, f° 87 r° et v°.
344. Reg. 4, f° 87 v°.
345. Reg. 4, f° 101 r° et v°.
346. Reg. 4, f° 89 v°, 90 r°. — Reg. « III id. aug. » et non « II » date de Baluze, adoptée par P. Cette lettre est donc du 11 août, et non du 12.
347. Reg. 4, f° 91 v°, 92 r° et v°, 93 r°.
348. Reg. 4, f° 95 r° et v°.
349. Reg. 4, f° 97 r° et v°.
350. Reg. 4, f° 97 v°.
351. Reg. 4, f° 97 v°, 98 r°.
352. Reg. 4, f° 91 r° et v°.
353. Reg. 4, f° 93 v°, 94 r°.
354. Reg. 4, f° 94 r°. — Le texte de Baluze ne donne pas la mention qui se trouve au registre « Illis scribitur ut hoc faciant ». Omission, dans P., du * mandement adressé au prévôt de San Gaudenzio de Novare, et a maître V. Balbo, chanoine de Milan.
355. Reg. 4, f° 94 r° et v°.
356. Reg. 4, f° 94 v°.
358. Reg. 4, f° 94 v°.
359. Reg. 4, f° 94 v°, 95 r°.
360. Reg. 4, f° 95 v°.
361. Reg. 4, f° 95 v°.
362. Reg. 4, f° 95 v°.
363. Reg. 4, f° 95 r°. — Le texte de Baluze ajoute à la mention des mandements exécutoires « unicuique seorsim » qui n'est pas dans le registre.
364. Reg. 4, f° 96 v°. — Reg. « Et S. Gregorii, » au lieu de « S. Georgii » que donne le texte de Baluze, dans l'adresse.
365. Reg. 4, f° 96 r° et v°.
367. Reg. 4, f° 96 v°. — Reg. « Et S. Greg. » au lieu de « Et S. Georg. » que donne le texte de Baluze, dans l'adresse.
368. Reg. 4, f° 96 v°.
369. Reg. 4, f° 101 v°, 102 r°.
370. Reg. 4, f° 101 r°.
371. Reg. 4, f° 104 v°.
372. Reg. 4, f° 104 r°.
373. Reg. 4, f° 102 r° et v°.
374. Reg. 4, f° 102 r°.
375. Reg. 4, f° 102 r°.
376. Reg. 4, f° 104 v°.
377. Reg. 4, f° 102 v°, 103 r° et v°, 104 r°. — P. a reproduit ainsi qu'il suit la mention chronologique « Datum Perusii IX (kal.) octobris ». Baluze avait écrit « Datum Perusii IX oct. » et ajouté en marge « kal. ». Mais le mot « kal. » est dans le registre.
378. Reg. 4, f° 104 v°, 105 r°.
379. Reg. 4, f° 104 v°.
380. Reg. 4, f° 98 v°, 99 r°.
381. Reg. 4, f° 105 r°.
382. Reg. 4, f° 105 r°.
383. Reg. 4, f° 106 r°.
384. Reg. 4, f° 105 v°, 106 r°.
385. Reg. 4, f° 107 r°.
386. Reg. 4, f° 106 v°, 107 r°.
387. Reg. 4, f° 107 r°.
388. Reg. 4, f° 106 r° et v°.
389. Reg. 4, f° 107 r° et v°.
390. Reg. 4, f° 106 v°.

Digitized by Google

391. Reg. 4, f° 108 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé au patriarche de Grado.
392. Reg. 4, f° 107 v°, 108 r°.
394. Reg. 4, f° 114 r° et v°.
395. Reg. 4, f° 111 r°.
396. Reg. 4, f° 109 v°.
397. Reg. 4, f° 108 r°. — Reg. « XIII kal. nov. » et non « XII » chiffre de l'édition Baluze, suivie par P. La lettre est donc du 20 octobre et non du 21.
398. Reg. 4, f° 108 v°.
399. Reg. 4, f° 109 r° et v°.
400. Reg. 4, f° 111 r° et v°. — L'incurie avec laquelle l'édition de Migne a été faite est bien mise en évidence à propos de cette bulle. Elle y est donnée (t. 214, col. 383) sous le n° 406. Mais il y a eu interversion, pour une partie du texte, entre ce n° 406 et le n° 403 (P. **413**). Le n° 403 contient, à partir des mots *vix absolutione*, la fin du n° 406, et celui-ci à partir des mots *cardinali sese*, la fin du n° 403. Le texte de Baluze est correct.
401. Reg. 4, f° 110 r°.
402. Reg. 4, f° 109 v°.
403. Reg. 4, f° 110 v°.
404. Reg. 4, f° 109 v°.
405. Reg. 4, f° 99 v°, 100 r°.
406. Reg. 4, f° 109 r°. — Reg. « III kal. novembris » et non « kal. nov. » date donnée par Baluze et adoptée par P. La lettre est donc du 30 octobre et non du 1er nov.
407. Reg. 4, f° 109 v°, 110 r°.
408. Reg. 4, f° 110 r°.
409. Reg. 4, f° 110 r° et v°.
410. Reg. 4, f° 110 v°, 111 r°
411. Reg. 4, f° 116 v°, 117 r° et v°.
413. Reg. 4, f° 111 r°. Voir P. **400**.
414. Reg. 4, f° 114 v°, 115 r°.
415. Reg. 4, f° 115 v°, 116 r°.
416. Reg. 4, f° 116 r°.
419. Reg. 4, f° 114 v°.
420. Reg. 4, f° 114 v°.
421. Reg. 4, f° 114 v°.
422. Reg. 4, f° 114 v°.
423. Reg. 4, f° 116 r°.
424. Reg. 4, f° 116 r°.
425. Reg. 4, f° 113 r°.
426. Reg. 4, f° 113 v°. — L'initiale de « *Friderico* », que Baluze et P. ne donnent pas, se trouve dans le registre.
427. Reg. 4, f° 113 v°, 114 r°.
429. Reg. 4, f° 120 r° et v°.
430. Reg. 4, f° 120 v°.
431. Reg. 4, f° 113 r° et v°.
432. Reg. 4, f° 120 r°.
433. Reg. 4, f° 116 r° et v°.
434. Reg. 4, f° 123 v°.
435. Reg. 4, f° 115 r° et v°.
436. Reg. 4, f° 116 r°.
437. Reg. 4, f° 124 r°.
439. Reg. 4, f° 118 r°.
440. Reg. 4, f° 118 r° et v°, 119 r° et v°, 120 r°. — Reg. « IX kal. decembris » et non « kal. dec. » date donnée par l'édition Baluze et adoptée par P. Elle est donc du 23 nov. et non du 1er déc. et doit être classée, dans les *Regesta*, après le n° 435. P. a noté que dans Gervais de Canterbury et les *Epistolæ Cantuarienses*, elle est datée du XII des kal. de déc. c'est-à-dire du 20 nov.
441. Reg. 4, f° 120 r°. — Reg. « Datum ut supra ». Cette lettre est donc, comme la précédente, du 23 nov.
442. Reg. 4, f° 124 r°.
443. Reg. 4, f° 120 v°.
444. Reg. 4, f° 120 v°, 121 r°.
445. Reg. 4, f° 121 r°.
446. Reg. 4, f° 121 r°.
447. Reg. 4, f° 121 r°.
448. Reg. 4, f° 137 r°.
449. Reg. 4, f° 137 r°.
450. Reg. 4, f° 137 r° et v°.
451. Reg. 4, f° 122 r°.
452. Reg. 4, f° 124 v°, 125 r°.
453. Reg. 4, f° 125 r°.
454. Reg. 4, f° 121 v°.
455. Reg. 4, f° 121 v°.
456. Reg. 4, f° 121 v°.
457. Reg. 4, f° 121 r° et v°.
458. Reg. 4, f° 121 v° et 122 r°.
459. Reg. 4, f° 124 r°.
460. Reg. 4, f° 124 v°.
461. Reg. 4, f° 122 v°, 123 r°.
462. Reg. 4, f° 123 r°. — Le texte de Baluze ne donne que la date du lieu « Datum Laterani ». C'est pourquoi P. a supposé que la lettre était du 8 décembre, comme les précédentes. Mais, dans le reg. 4, elle est datée

Digitized by Google

« VII idus decembris ». Elle est donc du 7 décembre, et doit se placer, dans les *Regesta*, après le n° 457.

463. Reg. 4, f° 123 v°. — Reg. « Datum ut supra ». Elle est, comme la précédente, du 7 déc.

464. Reg. 4, f° 123 v°. — Reg. « Datum ut supra ». Elle est, comme les précédentes, du 7 déc.

465. Reg. 4, f° 122 r° et v°.

467. Reg. 4, f° 122 v°. — P. a omis la référence à Migne, I, 425.

468. Reg. 4, f° 122 v°.

469. Reg. 4, f° 124 v°.

470. Reg. 4, f° 125 r°.

471. Reg. 4, f° 125 v°, 126 r°.

472. Reg. 4, f° 125 r° et v°. — Omission dans P. de trois lettres, expédiées à la même date que les n°s 471 et 472 et qui se trouvent dans Migne, 214, col. 438 et 439 et dans Baluze, I, 272 et 273. Les notices manquantes peuvent être ainsi formulées.

— Dec. 10. — Laterani. — 472 A. Archiepiscopo et capitulo Arelatensibus præcipit ne præpositus capituli absque ipsorum consensu mutuum accipiat vel pro eo fidejussoriam cautionem præstet IV. id. dec. (a. I). Reg. 4, f° 125 v°. « Datum ut supra. » Innoc. epp. lib. I, n° 472, éd. Baluze, I, 272; Migne, I, 438. — « Cum ex apostolatus. »

— Dec. 10. — Laterani. — 472 B. Archiepiscopo et capitulo Arelatensibus præcipit ut præpositus capituli eis reddat rationem suæ administrationis. IV id. dec. (a. I). Reg. 4, f° 125 v°. « Datum ut supra ». Innoc. epp. lib. I, n° 473, éd. Baluze I, 273, Migne, I, 438. — « Cum instantia nostra. »

— Dec. 10. — Laterani. — 472 C. Archiepiscopo Arelatensi concedit ut de personatibus pro sua voluntate ordinare possit. IV id. déc. (a. I). Reg. 4, f° 125 v°. « Datum ut supra ». Innoc. epp. lib. I, n° 474; éd. Baluze, I, 273; Migne, I, 439. « Cum Arelatensis ecclesiæ. »

473. Reg. 4, f° 124 v°.

474. Reg. 4, f° 125 v°.

475. Reg. 4, f° 125 r°.

476. Reg. 4, f° 124 v°.

477. Reg. 4, f° 125 v°. — P. omet la référence à Baluze, I, 272 et à Migne, I, 436, n° 469, et semble n'avoir connu cette lettre que par les éditions de Katona et de Fejer.

478. Reg. 4, f° 125 r°. — Omission, dans P., d'une lettre datée comme les deux précédentes du 16 déc. (1198):

478 A. — Episcopo Dunelmensi confirmat institutionem præbendarum factam in Ecclesia ejus. XVII kal. januarii (a. I). Reg. 4, f° 125, r°. Innoc. epp. lib. I, n° 470, éd. Baluze, I, 272, Migne I, 437. « Ea quæ ad. »

479. Reg. 4, f° 126 v°.

480. Reg. 4, f° 126 v°.

481. Reg. 4, f° 126 v°.

483. Reg. 4, f° 126 v°, 127 r° et v°, 128 r°. — Reg. « Datum ut supra » c'est-à-dire comme le n° 479. La formule chronologique rapportée par Baluze et par P. « Datum Laterani XVI kal. jan. a. inc. dom. 1198, pont. n. a. I » n'est donnée que par les expéditions.

484. Reg. 4, f° 128 r° et v°.

485. Reg. 4, f° 126 r° et v°.

486. Reg. 4, f° 129 r°.

487. Reg. 4, f° 129 r° et v°.

488. Reg. 4, f° 129 v°.

489. Reg. 4, f° 129 v°. — « Mauricio » donné par P., d'après Baluze, n'est pas dans l'adresse du registre 4.

490. Reg. 4, f° 129 v°.

491. Reg. 4. f° 129 v°.

492. Reg. 4, f° 129 v°, 130 r°.

494. Reg. 4, f° 128 r°.

495. Reg. 4, f° 128 r°.

496. Reg. 4, f° 130 v°.

497. Reg. 4, f° 130 v°.

498. Reg. 4, f° 128 v°, 129 r°.

499. Reg. 4, f° 129 r°.

500. Reg. 4, f° 133 v°, 134 r°. — Voir plus haut, p. 8.

501. Reg. 4, f° 134 r°.

502. Reg. 4, f° 134 r°.

503. Reg. 4, f° 130 r°.

504. Reg. 4, f° 130 r°.

505. Reg. 4, f° 130 r°.

Digitized by Google

507. Reg. 4, f° 133 v°. — P. écrit « Tyrenensi archiepiscopo » au lieu de « Tyrensi ». L'édition Baluze donne correctement Tyren(sibus.) Il ne peut être question ici que de l'archevêque de Tyr. Reg. « Archiepisc. et capitulo Tyren. ».
508. Reg. 4, f° 133 r°.
509. Reg. 4, f° 134 r°.
510. Reg. 4, f° 130 v°.
511. Reg. 4, f° 130 v., 131 r°.
512. Reg. 4, f° 131 r°.
513. Reg. 4, f° 131 r° et v°.
514. Reg. 4, f° 135 r°.
515. Reg. 4, f° 132 r° et v°.
516. Reg. 4, f° 14 v°, 15 r°.
517. Reg. 4, f° 16 r°.
518. Reg. 4, f° 16 r°.
519. Reg. 4, f° 18 v°.
520. Reg. 4, f° 18 v°.
521. Reg. 4, f° 18 v°.
522. Reg. 4, f° 130 r°.
523. Reg. 4, f° 25 r° et v°.
524. Reg. 4, f° 16 r° et v°. — Reg. « Magistro Galt(ero) ». Les éditions (même celle de Sirlet) et P., donnent « Gerardo ». Voir plus haut, p. 8.
525. Reg. 4, f° 16 v°.
526. Reg. 4, f° 16 v°.
527. Reg. 4, f° 5 v°, 6 r°.
528. Reg. 4, f° 117 v°, 118 r°.
529. Reg. 4, f° 118 r°.
530. Reg. 4, f° 118 r°.
531. Reg. 4, f° 106 r°.
532. Reg. f° 123 v°, 124 r°.
533. Reg. 4, f° 116 v°.
534. Reg. 4, f° 20 v°, 21 r°.
535. Reg. 4, f° 85 v°, 86 r°.
543. Reg. 4, f° 100 r° et v°.
544. Reg. 4, f° 100 v°.
545. Reg. 4, f° 111 v°, 112 r°.
546. Reg. 4, f° 112 r° et v°.
547. Reg. 4, f° 112 v°.
548. Reg. 4, f° 104 r°.
549. Reg. 4, f° 83 v°, 84 r°.
550. Reg. 4, f° 17 v°, 18 r°.

1199

553. Reg. 4, f° 142 v°. — Cette lettre vient immédiatement, dans le registre, après la lettre DLX de Migne (P. 601).
554. Reg. 4, f° 133 v°. — Ici encore P. transcrit à tort « Tyren(si) « archiepiscopo » par *Tyrenensi*.
555. Reg. 4, f° 132 r°.
556. Reg. 4, f° 131 v°, 132 r°.
559. Reg. 4, f° 132 v°, 133 r°.
560. Reg. 4, f° 133 r°.
561. Reg. 4, f° 133 v°.
562. Reg. 4, f° 133 v°. — Voir plus haut, p. 8 et cf. le n° **500**.
563. Reg. 4, f° 136 v°.
564. Reg. 4, f° 134 r°.
565. Reg. 4, f° 133 r° et v°.
566. Reg. 4, f° 134 v°.
567. Reg. 4, f° 134 v°, 135 r°.
568. Reg. 4, f° 138 r°.
569. Reg. 4, f° 134 r° et v°.
570. Reg. 4, f° 134 v°.
571. Reg. 4, f° 134 v°.
572. Reg. 4, f° 134 v°.
573. Reg. 4, f° 135 r° et v°.
574. Reg. 4, f° 135 v°, 136 r°.
575. Reg. 4, f° 135 r° et v°.
576. Reg. 4, f° 136 v°.
577. Reg. 4, f° 141 r° et v°.
578. Reg. 4, f° 136 v°.
579. Reg. 4, f° 137 v°, 138 r°.
580. Reg. 4, f° 139 r°.
581. Reg. 4, f° 138 r°.
582. Reg. 4, f° 138 v°, 139 r°.
583. Reg. 4, f° 138 r° et v°.
584. Reg. 4, f° 137 v°.
585. Reg. 4, f° 142 v°, 143 r°. — Dans le reg., cette lettre vient immédiatement après la DLXIII de Migne (P. 559).
586. Reg. 4, f° 139 r°.
587. Reg. 4, f° 138 v°.
588. Reg. 4, f° 139 r° et v°.
589. Reg. 4, f° 139 v°.
590. Reg. 4, f° 139 v°.
591. Reg. 4, f° 139 r°.
592. Reg. 4, f° 140 r°.
593. Reg. 4, f° 143 r°.
595. Reg. 4, f° 143 r° et v°.
596. Reg. 4, f° 139 v°, 140 r°.
597. Reg. 4, f° 140 v°.
598. Reg. 4, f° 144 r°.
599. Reg. 4, f° 144 v°, 145 r°.
600. Reg. 4, f° 144 v°.
601. Reg. 4, f° 142 r° et v°.
603. Reg. 4, f° 143 v°.
604. Reg. 4, f° 144 r°.
605. Reg. 4, f° 144 r°.
606. Reg. 4, f° 143 v°.
608. Reg. 4, f° 143 v°.
609. Reg. 4, f° 145 v°, 146 r°.

Digitized by Google

611. Reg. 4, f° 144 r°.
612. Reg. 4, f° 144 r° et v°.
613. Reg. 4, f° 144 v°.
614. Reg. 4, f° 140 r° et v°.
615. Reg. 4, f° 141 v°.
616. Reg. 4, f° 141 v°, 142 r°.
617. Reg. 4, f° 146 r°.
619. Reg. 4, f° 146 r° et v°.
620. Reg. 4, f° 146 v°.
621. Reg. 4, f° 146 v°.
623. Reg. 4, f° 149 r°.
624. Reg. 4, f° 145 r°.
626. Reg. 4, f° 147 v°.
627. Reg. 4, f° 146 v°.
628. Reg. 4, f° 145 v°.
629. Reg. 4, f° 146 v°.
630. Reg. 4, f° 147 r°.
631. Reg. 4, f° 147 r° et v°.
634. Reg. 4, f° 146 v°.
636. Reg. 4, f° 145 v°. — P. n'a pas donné le nom de l'abbé « Gui ».
640. Reg. 4, f° 147 r°.
641. Reg. 4, f° 146 r°. — Le reg. porte bien « Matthæo ».
643. Reg. 4, f° 145 r°.
644. Reg. 4, f° 146 r°.
645. Reg. 4, f° 147 v°, 148 r°.
647. Reg. 4, f° 148 r° et v°.
648. Reg. 4, f° 147 v°.
649. Reg. 4, f° 146 v°.
650. Reg. 4, f° 147 r°.
651. Reg. 4, f° 148 r°. — Reg. « III nonas aprilis », et non « III kal. apr. », date de Baluze, adoptée par P. Cette lettre est donc du 3 avril et non du 30 mars, et devrait être placée, dans les *Regesta*, après le n° 654.
652. Reg. 4, f° 154 r°.
653. Reg. 4, f° 147 v°.
654. Reg. 4, f° 148 r°.
656. Reg. 4, f° 148 v°, 149 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Saragosse.
657. Reg. 4, f° 149 r° et v°, 150 r°.
658. Reg. 4, f° 147 v°.
659. Reg. 4, f° 150 r°.
660. Reg. 4, f° 150 v°.
661. Reg. 4, f° 150 v°. — Datée dans Baluze et P. du 8 avril (VI id. apr.). Reg. « Datum Laterani VII idus aprilis ». Elle est donc du 7 avril 1199, et devrait être placée dans les *Regesta*, après le n° 658.
662. Ne se trouve pas dans le reg. 4. Voir Baluze, II, 314.
663. Reg. 4, f° 150 r° et v°.
664. Reg. 4, f° 151 r°.
665. Reg. 4, f° 152 r° et v°.
666. Reg. 4, f° 151 r° et v°, 152 r°.
668. Reg. 4, f° 154 r°.
669. Reg. 4, f° 154 r°.
671. Reg. 4, f° 154 r° et v°.
672. Reg. 4, f° 153 v°.
673. Reg. 4, f° 153 r° et v°.
674. Reg. 4, f° 153 v°.
675. Reg. 4, f° 153 v°.
676. Reg. 4, f° 152 v°, 153 r°. — Dans le reg., cette lettre suit immédiatement la 38e de Migne (P. 665).
677. Reg. 4, f° 154 v°.
678. Reg. 4, f° 156 v°. — Cette lettre est le mandement adressé à Pierre, cardinal de Sainte-Marie in Via Lata et qui est annoncé au n° 683.
680. Reg. 4, f° 153 v°, 154 r°.
681. Reg. 4, f° 154 v°, 155 r° et v°.
682. Reg. 4, f° 156 r°.
683. Reg. 4, f° 156 r° et v°.
684. Reg. 4, f° 154 v°.
685. Reg. 6, f° 1 r°.
686. Reg. 6, f° 1 v°.
687. Reg. 4, f° 154 v°.
690. Reg. 4, f° 156 v°, 157 r°.
691. Reg. 4, f° 155 v°.
692. Reg. 4, f° 155 v°.
693. Reg. 4, f° 157 r° et v°.
695. Reg. 4, f° 155 v°.
696. Reg. 4, f° 157 r°.
697. Reg. 4, f° 157 v°.
698. Reg. 4, f° 157 v°, 158 r°.
700. Reg. 4, f° 158 r°.
701. Reg. 4, f° 158 r°.
702. Reg. 4, f° 158 r°.
703. Reg. 4, f° 160 v°.
704. Reg. 4, f° 158 v°.
708. Reg. 6, f° 3 v°.
709. Reg. 4, f° 158 r° et v°. — P. ne mentionne pas « Jean », l'abbé à qui la lettre est adressée.
710. Reg. 4, f° 158 v°.
713. Reg. 4, f° 158 v°.
714. Reg. 4, f° 158 v°, 159 r°.
715. Reg. 4, f° 159 r°. — Omission, dans P., du nom de l'abbé « Hugue ».
716. Reg. 4, f° 159 r° et v°, 160 r°.
717. Reg. 4, f° 160 r° et v°. — Omis-

Digitized by Google

sion, dans P., de l'initiale du nom du prieur de Séez, « W. »

718. Reg. 4, f° 160 v°.
719. Reg. 4, f° 161 r° et v°.
720. Reg. 4, f° 160 v°, 161 r°.
721. Reg. 4, f° 164 v°.
722. Reg. 4, f° 164 v°.
723. Reg. 4, f° 164 v°.
724. Reg. 4, f° 164 v°, 165 r°.
726. Reg. 4, f° 162 r° et v°, 163 r° et v°, 164 r° et v°.
727. Reg. 4, f° 164 v°.
728. Reg. 4, f° 164 v°.
730. Reg. 4, f° 161 v°, 162 r°.
733. Reg. 4, f° 165 r° et v°.
734. Reg. 4, f° 165 r°.
735. Reg. 4, f° 165 v°.
736. Reg. 4, f° 165 v°.
737. Reg. 4, f° 165 v°, 166 r°.
738. Reg. 4, f° 173 v°.
739. Reg. 4, f° 173 v°.
740. Reg. 4, f° 173 v°.
741. Reg. 4, f° 173 v°.
742. Reg. 4, f° 173 v°, 174 r°.
744. Reg. 4, f° 166 v°, 167 r°.
745. Reg. 4, f° 167 r° et v°.
746. Reg. 4, f° 166 r°.
747. Reg. 4, f° 167 v°, 168 r°. — P., bien qu'ayant placé, comme il convient, cette lettre au 21 juin (1199), reproduit la donnée de Baluze « XI kal. junii » au lieu de « julii » qui est dans le reg. 4.
748. Reg. 4, f° 166 r° et v°.
749. Reg. 4, f° 166 v°.
750. Reg. 4, f° 169 r° et v°.
751. Reg. 4, f° 172 v°.
752. Reg. 4, f° 172 v°.
753. Reg. 4, f° 168 r°. — Dans l'adresse, le texte de Baluze, reproduit par P., porte « Gostadigin. » et « Chartariis ». Reg. « Hostadigin » et « Charcariis ».
754. Reg. 4, f° 168 r° et v°.
755. Reg. 4, f° 168 v°, 169 r°.
756. Reg. 4, f° 170 v°. — Le texte de Baluze, comme l'a remarqué P., donne « Euphurdia ». Reg. « Ephurdia ».
758. Reg. 4, f° 172 v°.
759. Reg. 4, f° 172 v°, 173 r°.
760. Reg. 4, f° 169 v°, 170 r° et v°.
761. Reg. 4, f° 170 v°.
762. Reg. 4, f° 172 v°.
763. Reg. 4, f° 165 r°.
764. Reg. 4, f° 173 r° et v°.
765. Reg. 4, f° 173 v°.
766. Reg. 4, f° 174 r°.
767. Reg. 4, f° 171 r°. — P. se réfère par erreur à la p. 665 de Migne, au lieu de p. 664.
768. Reg. 4, f° 173 r°.
769. Reg. 4, f° 170 v°. — Omission, dans P., du nom de l'abbesse « Ermilinda ».
770. Reg. 4, f° 171 v°, 172 r° et v°.
771. Reg. 4, f° 178 r°.
774. Reg. 4, f° 178 v°.
775. Reg. 4, f° 173 r°.
776. Reg. 4, f° 171 r°.
777. Reg. 4, f° 171 r°.
778. Reg. 4, f° 171 r° et v°.
779. Reg. 4, f° 172 v°.
780. Reg. 4, f° 177 r° et v°.
781. Reg. 4, f° 177 v°, 178 r°.
782. Reg. 4, f° 178 r°.
783. Reg. 4, f° 174 r° et v°, 175 r° et v°.
784. Reg. 4, f° 175 v°, 176 r°.
785. Reg. 4, f° 173 r°.
786. Reg. 4, f° 173 v°.
787. Ueg. 4, f° 176 r°. — Omission, dans P., des * mandements adressés séparément à chacun des évêques nommés dans l'adresse et au clergé et peuple de leurs diocèses.
788. Reg. 4, f° 176 r°.
790. Reg. 4, f° 176 r°.
791. Reg. 4, f° 178 r°.
793. Reg. 4, f° 176 r° et v°, 177 r°.
793. Reg. 4, f° 176 r°.
794. Reg. 4, f° 176 r°.
795. Reg. 4, f° 173 v°.
796. Reg. 4, f° 178 r° et v°.
797. Reg. 4, f° 177 r°.
798. Reg. 4, f° 178 v°.
799. Reg. 4, f° 178 v°, 179 r°.
800. Reg. 4, f° 179 r°.
801. Reg. 4, f° 179 r°.
802. Reg. 4, f° 179 r°.
803. Reg. 4, f° 179 r° et v°.
804. Reg. 4, f° 180 r°.
805. Reg. 4, f° 180 r°.
806. Reg. 4, f° 180 r° et v°.
807. Reg. 4, f° 180 v°, 181 r°.
809. Reg. 4, f° 180 v°.
810. Reg. 4, f° 180 v°
811. Reg. 4, f° 181 r°.
812. Reg. 4, f° 181 r°.
813. Reg. 4, f° 180 v°.
814. Reg. 4, f° 180 v°.

Digitized by Google

815. Reg. 4, f° 182 r°.
816. Reg. 4, f° 181 r°. — P. n'indique pas que la lettre est adressée à l'archevêque d'Acerenza.
817. Reg. 4, f° 181 r°. — Reg. « VII idus augusti » et non « VI » comme le croient Baluze et P. La lettre est donc du 7 août et non du 8.
818. Reg. 4, f° 181 v°, 182 r°.
819. Reg. 4, f° 182 v°, 183 r°.
820. Reg. 4, f° 182 r° et v°.
821. Reg. 4, f° 181 r° et v°.
822. Reg. 4, f° 183 r°.
826. Reg. 4, f° 183 r°.
827. Reg. 4, f° 182 r°.
828. Reg. 4, f° 182 r°.
829. Reg. 4, f° 182 r°.
831. Reg. 4, f° 185 r°.
833. Reg. 4, f° 185 r° et v°.
834. Reg. 4, f° 217 v°.
835. Reg. 4, f° 185 v°.
836. Reg. 4, f° 185 v°.
837. Reg. 4, f° 187 v°, 188 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Tours et au chancelier de l'église de Tours.
838. Reg. 4, f° 186 r°.
839. Reg. 4, f° 186 r°.
840. Reg. 4, f° 185 v°.
841. Reg. 4, f° 184 v°, 185 r°.
842. Reg. 4, f° 186 v°, 187 r°. — Baluze et P., indiquant le mandement adressé à tous les fidèles, écrivent « trans Albiam » au lieu de « Alpiam » que porte le registre 4.
843. Reg. 4, f° 187 r°.
845. Reg. 4, f° 187 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Terracine.
846. Reg. 4, f° 187 r° et v°.
847. Reg. 4, f° 188 r°.
848. Reg. 4, f° 189 v°, 190 r°.
849. Reg. 4, f° 190 r°.
850. Reg. 4, f° 186 r° et v°.
851. Reg. 4, f° 186 v°.
852. Reg. 4, f° 186 v°.
853. Reg. 4, f° 189 v°.
854. Reg. 4, f° 189 r° et v°.
855. Reg. 4, f° 188 v°, 189 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à Pierre de Capoue, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Via Lata.
857. Reg. 4, f° 189 v°.
858. Reg. 4, f° 191 r°.
859. Reg. 4, f° 189 v°.
862. Reg. 4, f° 192 r° et v°, 193 r° et v°.
863. Reg. 4, f° 194 v°, 195 r°.
865. Reg. 4, f° 190 r° et v°.
866. Reg. 4, f° 190 v°, 191 r°.
867. Reg. 4, f° 195 v°.
868. Reg. 4, f° 195 r° et v°.
869. Reg. 4, f° 199 v°.
870. Reg. 4, f° 191 r° et v°.
871. Reg. 4, f° 196 r°.
873. Reg. 4, f° 195 v°.
874. Reg. 4, f° 195 v°, 196 r°.
875. Reg. 4, f° 196 r°.
876. Reg. 4, f° 200 r° et v°.
877. Reg. 4, f° 197 r° et v°, 198 r°.
878. Reg. 4, f° 197 r°.
879. Reg. 4, f° 201 v°, 202 r° et v°.
880. Reg. 4, f° 201 v°.
881. Reg. 4, f° 198 r°.
882. Reg. 4, f° 198 r°.
883. Reg. 4, f° 199 r°.
884. Reg. 4, f° 200 r°.
885. Reg. 4, f° 201 v°.
886. Reg. 4, f° 198 r° et v°.
887. Reg. 4, f° 199 r° et v°.
888. Reg. 4, f° 207 r° et v°.
889. Reg. 4, f° 199 v°.
890. Reg. 4, f° 200 v°.
891. Reg. 4, f° 199 v°.
892. Reg. 4, f° 199 v°, 200 r°.
893. Reg. 4, f° 200 v°, 201 r°.
894. Reg. 4, f° 198 v°, 199 r°.
895. Reg. 4, f° 198 r°.
896. Reg. 4, f° 201 r° et v°.
897. Reg. 4, f° 202 v°, 203 r°.
898. Reg. 4, f° 203 r°.
899. Reg. 4, f° 202 v°.
901. Reg. 4, f° 203 v°.
902. Reg. 4, f° 204 v°.
903. Reg. 4, f° 204 v°.
904. Reg. 4, f° 204 v°.
905. Reg. 4, f° 206 r° et v°, 207 r°.
906. Reg. 4, f° 204 v°.
907. Reg. 4, f° 204 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Conversano.
908. Reg. 4, f° 205 v°, 206 r°.
909. Reg. 4, f° 206 r°, — Reg. « Datum ut supra ».
910. Reg. 4, f° 206 r°.
911. Reg. 4, f° 206 r°. — Le mot *kalendas* a été omis dans le reg.
913. Reg. 4, f° 209 r° et v°.

Digitized by Google

915. Reg. 4, f° 211 v°. — Reg. (et Baluze) : « Scriptum est super hoc in eumdem modum universis abbatibus, prioribus et exemptarum Ecclesiarum prælatis in supradictis provinciis constitutis. » Au lieu de reproduire cette mention générale, P. a dû donner la liste des pays où ces lettres ont été adressées, telle qu'on la trouve à la fin du n° 922.
916. Reg. 4, f° 207 r°.
919. Reg. 4, f° 208 r°.
920. Reg. 4, f° 208 r° et v°.
921. Reg. 4, f° 208 v°.
922. Reg. 4, f° 209 v°, 210 r° et v°.
924. Reg. 4, f° 204 v°, 205 r°.
925. Reg. 4, f° 203 r° et v°.
926. Reg. 4, f° 203 v°, 204 r°. — Cette lettre est suivie dans le reg. et dans les éditions d'une liste de 48 cités épiscopales ou simples villes auxquelles elle a été adressée. P., pour simplifier, n'a mentionné que la première Trani, et a remplacé les autres par « etc., etc. » La liste des villes est suivie elle-même de la mention de mandements adressés 1° aux comtes, barons, justiciers et peuples de Sicile ; 2° aux archevêques, évêques, prélats et clercs de la même région.
927. Reg. 4, f° 98 r° et v°.
928. Reg. 4, f° 208 r°. — Le même acte se trouve mentionné par P. au n° 918, à la date du 31 déc., d'après une expédition reproduite par Theiner. P. n'indique pas qu'il s'agit d'un seul et même document.
929. Reg. 4, f° 207 r°.
930. Reg. 4, f° 208 v°.
931. Reg. 4, f° 208 v°.
932. Reg. 4, f° 211 v°, 212 r°.

1200

935. Reg. 4, f° 210 v°, 211 r° et v°. — Au lieu de transcrire la mention finale « in eumdem modum scriptum est super hoc universis Christi fidelibus per supradicta regna et provincias constitutis », et qui se réfère à l'énumération des pays cités à la fin de la lettre 922 (précédant immédiatement celle-ci dans le registre) P. a reproduit cette énumération, en y ajoutant, d'après une expédition, l'indication d'un mandement adressé à la province de Raguse.
937. Reg. 4, f° 209 v°.
938. Reg. 4, f° 208 v°, 209 r°.
939. Reg. 4, f° 136 v°, 137 r°.
940. Reg. 4, f° 212 r° et v°.
941. Reg. 4, f° 215 r° et v°. — P. a suivi pour la date du jour le texte de Baluze (VII kal. febr.) bien que Theiner donnât « VIII kal. » Mais cette dernière date se trouve aussi dans le reg. La lettre est donc du 25 janvier 1200 et non du 26.
942. Reg. 4, f° 214 r° et v°.
943. Reg. 4, f° 214 v°, 215 r°.
944. Reg. 4, f° 216 r°.
945. Reg. 4, f° 215 r°.
946. Reg. 4, f° 215 v°.
947. Reg. 4, f° 215 v°, 216 r°.
948. Reg. 4, f° 216 r° et v°.
949. Reg. 4, f° 213 r° et v°, 214 r°.
950. Reg. 4, f° 212 v°. — Omission, dans P. des * mandements adressés aux archiprêtres et chanoines de l'église de Padoue et au patriarche de Grado.
951. Reg. 4, f° 212 v°, 213 r°.
1012. Reg. 6, f° 5 r°.
1103. Reg. 6, f° 4 v°.
1104. Reg. 6, f° 7 r°.
1105. Reg. 6, f° 7 v°.
1140. Reg. 5, f° 57 r°.
1141. Reg. 5, f° 58 v°.
1142. Reg. 5, f° 57 r° et v°.
1143. Reg. 5, f° 57 r°.
1145. Reg. 5, f° (59 r°).
1146. Reg. 5, f° (59 r° et v°).
1147. Reg. 5, f° (59 v°).
1148. Reg. 5, f° 58 r° et v°.
1149. Reg. 5, f° (59 v°).
1150. Reg. 5, f° (63 r° et v°, 64 r° et v°).
1151. Reg. 5, f° (64 v°, 65 r°).
1152. Reg. 5, f° (60 v°, 61 r°). — Registre et édition « Dat. Lat. ut supra ». Cette lettre doit donc être placée à la même

Digitized by Google

date que celle qui précède immédiatement dans le reg. (P. 1153) c'est-à-dire au 30 octobre et non au 22, date indiquée par P.

1153. Reg. 5, f° (60 r° et v°). — P. place cette lettre au 22 oct. 1200, parce qu'il suit le texte de Migne, qui, à la fin de la lettre, par erreur, écrit « XI kal. nov. » au lieu de « II ». Mais le reg. porte « II kal. » et l'éditeur lui-même, à la col. 881, donne « II kal. nov. ». P. remarque, d'ailleurs, que d'après Langebeck, la lettre à Ingeburge serait du 31 oct. (p. 106, après le n° 1154). C'est cette dernière date qu'il faut adopter.

1154. Reg. 5, f° (59 v°, 60 r°).

1157. Reg. 5, f° (65 r° et v°). — Le texte de l'édition, suivi par P., donne « VI id. nov. a. III ». P. place la lettre au 8 nov. 1200. Mais le reg. porte simplement « Dat. Lat. ».

1158. Reg. 5, f° (65 r°).

1160. Reg. 5, f° (72 r° et v°), 73 r°. — P. a mentionné le * mandement adressé à l'évêque de Ferrare, mais il a omis l'indication de celui qui est adressé à l'évêque de Vérone.

1161. Reg. 6, f° 5 r°.

1162. Reg. 5, f° (66 r° et v°).

1163. Reg. 5, f° (68 v°, 69 r°).

1164. Reg. 5, f° (69 r° et v°).

1165. Reg. 5, f° (68 v°).

1166. Reg. 5, f° (69 v°, 70 r°).

1167. Reg. 5, f° (70 v°). — Registre « N(icolaus) presbyter » et non « H. presbyter » comme dans P.

1169. Reg. 5, f° (67 v°, 68 r°).

1170. Reg. 5, f° (67 v°).

1171. Reg. 5, f° (70 r°). — La lacune signalée dans le texte de l'édition Migne (note 93) existe aussi dans le reg.

1172. Reg. 5, f° (70 v°).

1173. Reg. 5, f° (70 r°).

1174. Reg. 5, f° (70 v°, 71 r°).

1175. Reg. 5, f° (71 r°). — Omission, dans P., des * mandements adressés à l'archevêque de Torrès, et à l'archevêque d'Arborée (act. Oristano).

1176. Reg. 5, f° (66 r°).

1177. Reg. 5, f° (66 r°, 67 r°).

1178. Reg. 5, f° (65 v°).

1179. Reg. 6, f° 8 v°.

1183. Reg. 6, f° 8 v°, 9 r° et v°.

1184. Reg. 5, f° (71 r° et v°).

1186. Reg. 5, f° 73 r° et v°.

1187. Reg. 5, f° 73 r°.

1188. Reg. 5, f° 73 v°.

1192. Reg. 5, f° 71 v°, 72 r°. — Parmi les destinataires signalés dans l'adresse, l'édition de La Porte du Theil a omis le chapitre de Braida « capitulo de Braida et omnibus fratribus ejusdem professionis ».

1230. Reg. 6, f° 8 r°.

1231. Reg. 6, f° 8 r°.

1232. Reg. 6, f° 8 r°.

1233. Reg. 6, f° 8 r°.

1235. Reg. 6, f° 8 v° — P. a omis l'incipit « Illa te cordis ».

1201

1243. Reg. 6, f° 10 r° et v°. — Le registre ne contient pas la mention de l'année du pontificat ajoutée par Baluze « pontificatus nostri anno quarto ». Il faudrait au moins « tertio » comme P. l'a fait observer.

1244. Reg. 6, f° 11 r°.

1249. Reg. 5, f° 90 r°.

1254. Reg. 5, f° 90 r°.

1255. Reg. 5, f° 90 r°.

1256. Reg. 5, f° 92 r°.

1257. Cette notice fait double emploi avec la précédente, celle-ci étant adressée « priori et canonicis regularibus ecclesie sancte Marie de Chirberi ». Le n° 1257 est donc à supprimer.

1258. Reg. 5, f° 90 r° et v°.

1264. Reg. 5, f° 90 v°. — Dans les mentions de mandement qui accompagnent la lettre, il faut corriger le texte de l'édition suivi par P. pour les deux noms *Horefia* (Reg. *Florefia*, l'abbaye de Floreffe) *Campen.* (Reg. *Campenberc*).

1265. Reg. 5, f° 90 v°.

Digitized by Google

1266. Reg. 5, f° 90 v°, (91 r°).
1267. Reg. 5, f° (91 r°).
1268. Reg. 5, f° (91 r°).
1269. Reg. 5, f° (91 r°).
1270. Reg. 5, f° (91 r° et v°).
1271. Reg. 5, f° (91 v°, 92 r°).
1273. Reg. 5, f° (92 r°).
1275. Reg. 5, f° (92 r°).
1292. Reg. 6, f° 11 r°.
1293. Reg. 6, f° 11 v°, 12 r° et v°.
1294. Reg. 6, f° 13 r°.
1295. Reg. 6, f° 13 r°.
1296. Reg. 6, f° 14 r°.
1297. Reg. 6, f° 14 r°.
1298. Reg. 6, f° 14 v°. — Les mots de l'édition *verbis competenter mutatis, ita quod unicuique seorsim*, ne sont pas dans le reg.
1299. Reg. 6, f° 15 r°.
1300. Reg. 6, f° 15 r°.
1301. Reg. 6, f° 15 v°.
1302. Reg. 6, f° 15 v°. — Omission, dans P., du *mandement adressé à l'archevêque de Canterbury.
1303. Reg. 6, f° 13 r°.
1304. Reg. 6, f° 13 v°.
1305. Reg. 6, f° 13 v°.
1306. Reg. 6, f° 13 v°.
1307. Reg. 6, f° 13 v°.
1308. Reg. 6, f° 14 r°.
1309. Reg. 6, f° 14 r°.
1381. Reg. 6, f° 16 r°.

1202

1583. Reg. 6, f° 18 v°.
1584. Reg. 6, f° 17 r°.
1585. Reg. 6, f° 17 v°.
1586. Reg. 6, f° 17 v°. — Baluze a imprimé, dans l'adresse « in Romanorum *regem* electo ». P. fait observer très justement qu'il faudrait *imperatorem*. Ce mot se trouve dans le reg.
1587. Reg. 6, f° 18 r°.
1588. Reg. 6, f° 18 r°.
1620. Reg. 5, f° 1 r°.
1621. Reg. 5, f° 1 r°.
1622. Reg. 5, f° 1 r° et v°.
1623. Reg. 5, f° 2 r° et v°.
1625. Reg. 5, f° 1 v° et 2 r°.
1628. Reg. 5, f° 2 v°, 3 r°.
1629. Reg. 5, f° 2 v°, 3 r°.
1630. Reg. 5, f° 3 r°.
1631. Reg. 5, f° 3 r°.
1637. Reg. 5, f° 3 v°.
1638. Reg. 5, f° 3 r°.
1642. Reg. 5, f° 3 r°.
1643. Reg. 5, f° 5 r°.
1644. Reg. 5, f° 3 r° et v°.
1646. Reg. 5, f° 3 v°.
1647. Reg. 5, f° 4 r° et v°.
1648. Reg. 5, f° 3 v°, 4 r°.
1649. Reg. 6, f° 19 v°.
1650. Reg. 5, f° 5 v°.
1651. Reg. 6, f° 10 v°.
1652. Reg. 5, f° 4 r°.
1653. Reg. 6, f° 18 v°, 19 r°.
1654. Reg. 6, f° 20 r°.
1655. Reg. 6, f° 20 v°.
1658. Reg. 6, f° 20 v°.
1660. Reg. 5, f° 5 r°.
1661. Reg. 5, f° 16 v°.
1662. Reg. 5, f° 5 v°, 6 r°. — Reg. « x kal. maii » et non « v kal. » que donne le texte de l'éditeur La Porte du Theil. P. a corrigé d'après une expédition et placé la lettre au 22 avril.
1663. Reg. 5, f° 6 r°. — Sur l'erreur du copiste du reg. qui a daté d'*Anagni*, au lieu du *Latran*, voir la note de P.
1664. Reg. 5, f° 6 r°.
1665. Reg. 5, f° 6 r°.
1666. Reg. 5, f° 6 r° et v°.
1667. Reg. 5, f° 6 v°, 7 r°.
1668. Reg. 5, f° 7 r°.
1669. Reg. 5, f° 7 r°. — Omission, dans P., du mandement adressé aux archevêques de Bourges et de Tours et à l'évêque de Lisieux. Suit un fragment de ce mandement.
1672. Reg. 5, f° 7 r° et v°.
1673. Reg. 5, f° 7 v°, 8 r°. — P. a corrigé avec raison *martii* en *maii*; le reg. donne *martii*.
1674. Reg. 5, f° 8 r°.
1675. Reg. 5, f° 8 r°.
1676. Reg. 5, f° 8 r° et v°.
1677. Reg. 5, f° 8 r°.
1678. Reg. 5, f° 8 v°, 9 r°.
1679. Reg. 5, f° 9 r° et v°.
1681. Reg. 5, f° 10 v°, 11 r°.
1683. Reg. 5, f° 10 r° et v°.
1685. Reg. 5, f° 16 r°.
1686. Reg. 5, f° 16 r°. — P. écrit *Bedfor*, d'après l'édition ; reg. *Bedford*.
1687. Reg. 5, f° 9 v°, 10 r°.

Digitized by Google

1688. Reg. 5, f° 10 r°.
1689. Reg. 5, f° 12 r°.
1690. Reg. 5, f° 12 v°, 13 r°.
1691. Reg. 5, f° 13 r°. — Le reg. ne porte, dans l'adresse, que *Responsive*.
1692. Reg. 5, f° 14 v°, 15 r°.
1693. Reg. 5, f° 15 v°. — Le registre ajoute *illustri* à l'adresse.
1694. Reg. 5, f° 15 r° et v°. — Omission, dans P., du mandement adressé aux évêques d'Ely et de Norwich et au doyen de Lincoln.
1695. Reg. 5, f° 15 v°, 16 r°.
1696. Reg. 5, f° 14 v°.
1697. Reg. 5, f° 14 v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Tours et à l'évêque du Mans.
1698. Reg. 5, f° 14 r°. — Omission, dans P., des * mandements adressés à l'abbé du Mont-Cassin et aux familiers du roi Frédéric.
1699. Reg. 5, f° 16 v°.
1700. Reg. 5, f° 16 v°, 17 r°. — La Porte du Theil a noté que Baluze avait « III id. jun » au lieu de « IV ».
1701. Reg. 5, f° 17 r°.
1702. Reg. 5, f° 17 r°. — Reg. *Tullensi*.
1703. Reg. 5, f° 16 v°.
1704. Reg. 5, f° 16 v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé aux abbés, prieurs et clercs du diocèse de Capaccio.
1705. Reg. 5, f° 16 v°. — « Laterani » n'est pas dans le reg. et est remplacé par les mots « ut supra ».
1706. Reg. 5, f° 16 r° et v°.
1707. Reg. 5, f° 17 r° et v°. — Reg. « Botuntino ».
1708. Reg. 5, f° 17 v°, 18 r° et v°.
1709. Reg. 5, f° 18 v°, 19 r° et v°. — L'édition Baluze donne « VIII kal. jul. » au lieu de VI.
1710. Reg. 5, f° 19 v°, 20 r°. — Reg. « IV kal. julii » et non « III », date donnée par La Porte du Theil, par Baluze et adoptée par P. La lettre est donc du 28 juin et non du 29.
1711. Reg. 5, f° 17 r°.
1712. Reg. 5, f° 13 r° et v°.
1713. Reg. 5, f° 13 v°, 14 r°.
1714. Reg. 5, f° 20 r° et v°. — On trouve au f° 20 v° le commencement d'une lettre adressée au seigneur de Montpellier que La Porte du Theil a omis dans son édition et qui a été publié par L. Delisle (*Les Registres d'Innocent III*, p. 86-87).
1716. Reg. 5, f° 20 v°, 21 r° et v°. — Reg. « Vallis clare » et non « Vallis Magne » comme dans P., La Porte du Theil et Baluze.
1717. Reg. 5, f° 21 v°, 22 r° et v°.
1718. Reg. 5, f° 22 v°.
1719. Reg. 5, f° 23 r°.
1720. Reg. 5, f° 22 v°, 23 r°. — Reg. « III kal. sept. » et non « kal. sept. » date donnée par La Porte du Theil et Baluze et adoptée par P. La lettre est donc du 1er sept. et non du 30 août.
1721. Reg. 5, f° 23 r°. — Reg. « ad quos iste littere *pervenerint* » et non « pervenient ».
1722. Reg. 5, f° 23 r°. — Le reg. ne donne pas l'année du pontificat.
1723. Reg. 5, f° 25 r°.
1724. Reg. 5, f° 25 r° et v°.
1725. Reg. 5, f° 25 v°.
1726. Reg. 5, f° 25 v°.
1727. Reg. 5, f° 25 v°, 26 r°.
1728. Reg. 5, f° 27 v°, 28 r°.
1729. Reg. 5, f° 26 r° et v°, 27 r° et v°.
1730. Reg. 5, f° 26 r°.
1732. Reg. 5, f° 28 r° et v°.
1733. Reg. 5, f° 28 v°, 29 r°.
1734. Reg. 5, f° 23 r° et v°, 24 r°. — Le cardinal Pitra a complété cette lettre dont les éditeurs (La Porte du Theil et Baluze) n'avaient donné ni tout le commencement, ni la fin (voir les notes, *Analecta novissima*, I, 490-493). Elle est datée du monastère de Subiaco, le 2 des nones de septembre (4 sept. 1202). P. avait conjecturé « le commencement de septembre ». Il faut donc la classer, dans les *Regesta*, entre le 1721 et le 1722.
1735. Reg. 5, f° 24 r°, 25 r° et v°.
1736. Reg. 6, f° 21 r°.

Digitized by Google

1737. Reg. 6, f° 21 r°. — Le reg. omet l'adresse qui se trouve dans l'édition : « Episcopo Lingonensi. »

1738. Reg. 6, f° 21 v°. — Pas d'adresse dans le reg.

1739. Reg. 6, f° 21 v°.

1740. Reg. 6, f° 22 r°. — Omission, dans P., du * mandement à l'archevêque de Tarantaise.

1742. Reg. 5, f° 28 v°. — P. a mis (Raynerio), entre parenthèses. Reg. « Fratri Rainerio Viterbiensi episcopo ».

1743. Reg. 5, f° 29 r°. — « Anno quinto » ne se trouve pas au reg.

1746. Reg. 5, f° 29 v°.

1747. Reg. 5, f° 29 r° et v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Saintes, à S. sous-diacre et notaire du seigneur pape, et à l'abbé de la Couronne.

1748. Reg. 5, f° 31 r° et v°. — Omission, dans P., du nom de l'abbé « Roger ».

1749. Reg. 5, f° 29 v°, 30 r°.

1750. Reg. 5, f° 30 r°,

1751. Reg. 5, f° 30 r° et v°. — Cette lettre n'est pas datée dans le reg. La date que donnent les éditions est celle de la lettre précédente (1750). Il n'y a donc aucune raison pour que P. la place au 7 novembre.

1752. Reg. 5, f° 30 v°.

1753. Reg. 6, f° 20 v°. — Les éditions le datent du 6 des ides de novembre, année 5, c'est-à-dire du 8 novembre 1202. Mais le reg. donne simplement « Datum ut supra » et comme la lettre précédente est du 5 avril (n° 1658). elle devrait donc être placée à la même date.

1754. Reg. 6, f° 22 r°.

1755. Reg. 5, f° 30 v°.

1755 A. Reg. 5, f° 30 v°, 31 r°. — P. avait classé primitivement cette lettre, sous le n° 3820, au 9 novembre 1209 ; attribution inacceptable à priori, puisqu'il y est question du vœu de croisade du roi Emeri, de Hongrie. Il croyait qu'elle n'était pas datée, puisque l'édition de La Porte de Theil portait simplement « Datum Laterani ». Plus tard, d'après le texte de Dobner et de Fejer, qui contenait la date « v id. nov. a. 5 », il l'a placée dans son supplément au 9 nov. 1202. Mais le registre 5 donne « Datum ut supra » et la lettre précédente (1755) est du 6 des ides de novembre. Celle-ci devrait donc être classée à la même date, 8 novembre 1202.

1758. Reg. 5, f° 31 v°.

1759. Reg. 5, f° 32 r°. — Tandis que l'édition La Porte du Theil, conformément au reg. 5, donne « archidiacono Silvanectensi » l'édition Baluze porte « Salinensi », ce qui est la bonne leçon, car on ne voit pas ce que l'archidiacre de Senlis viendrait faire dans une lettre relative au clergé de la province de Besançon.

1761. Reg. 5, f° 31 v°, 32 r°.

1762. Reg. 5, f° 32 r°. — Reg. « Datum ut supra ».

1763. Reg. 5, f° 36 r° et v°. — Les éditions donnent « XVI kal. decembris », qui ne se trouve pas dans le reg.

1764. Reg. 6, f° 22 r°.

1765. Reg. 6, f° 22 v°.

1766. Reg. 6, f° 22 v°.

1767. Reg. 6, f° 23 r°.

1768. Reg. 5, f° 32 v°.

1771. Reg. 5, f° 33 r°.

1772. Reg. 5, f° 32 r° et v°. — « Anno V » n'est pas au reg.

1773. Reg. 5, f° 32 v°, 33 r°.

1774. Reg. 5, f° 33 r°.

1775. Reg. 5, f° 33 v°, 34 r°. — Le mot « Laterani » manque dans l'édition, ainsi que les mots « Nobili viro ».

1776. Reg. 5, f° 34 v°. — L'édition de La Porte du Theil a omis la date. Reg. « Datum Laterani V kal. dec. ». P. l'a placée au 27 nov. d'après le texte de Theiner.

1777. Reg. 5, f° 34 v°. — Le reg. ne donne que la date « Datum Laterani ut supra ».

1778. Reg. 5, f° 33 r°. — Le reg. ne donne pas l'année du pontificat.

Digitized by Google

1779. Reg. 5, f° 34 v°, 35 r° et v°, 36 r°.
1780. Reg. 5, f° 36 v°.
1781. Reg. 5, f° 32 r°. — Reg. « XI kal. dec. » et non « II kal. ». Cette lettre est donc du 21 novembre et non du 30 (P.) et devrait se trouver, dans les *Regesta*, après le n° 1769.
1782. Reg. 5, f° 38 v°.
1783. Reg. 5, f° 38 v°, 39 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'abbé de Déols, et à G., sous-diacre de l'Église romaine, prieur de Levroux.
1784. Reg. 5, f° 36 v°.
1785. Reg. 5, f° 36 v°, 37 r°. — Reg. « Datum Laterani ut supra ».
1786. Reg. 5, f° 37 r°.
1787. Reg. 5, f° 37 r°. — P. a écrit, d'après l'édition « P. de Stuibaldo », au lieu de « P. Anibaldo » que porte le reg. Il s'agit d'un Anibaldi, parent d'Innocent III.
1789. Reg. 5, f° 39 v°, 40 r° et v°. — « Anno quinto » n'est pas au reg.
1790. Reg. 5, f° 38 r°.
1791. Reg. 5, f° 39 r°. — Le reg. omet l'année du pontificat.
1792. Reg. 5, f° 30 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Saintes et au sous-diacre romain, archidiacre d'Aunis.
1793. Reg. 5, f° 39 r° et v°.
1794. Reg. 5, f° 37 v°, 38 r°. — Reg. « Dat. Laterani » qui manque à l'édition et à P.
1795. Reg. 5, f° 5 r° et v°.
1796. Reg. 5, f° 10 r°.
1797. Reg. 5, f° 5 v°.
1798. Reg. 5, f° 22 v°.
1799. Reg. 5, f° 22 v°.

1203

1801. Reg. 5, f° 39 v°.
1802. Reg. 5, f° 41 v°, 42 r°.
1803. Reg. 5, f° 40 v°, 41 r°. — Reg. omet l'année du pontificat.
1804. Reg. 5, f° 41 r° et v°.
1805. Reg. 6, f° 23 v°.
1806. Reg. 5, f° 42 r° et v°.
1807. Reg. 5, f° 41 v°.
1808. Reg. 5, f° 42 v°, 43 r°. — Pas d'indication d'année. Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque, au doyen et au chapitre de Nevers.
1809. Reg. 5, f° 43 r°. — Pas d'indication d'année. Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Lisieux.
1810. Reg. 5, f° 55 v°. — Pas d'indication d'année.
1811. Reg. 5, f° 43 r°. — Omission, dans l'édition et dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Cumes et à Henri de Setar, sous-diacre de l'Église romaine, chanoine de Milan.
1812. Reg. 5, f° 44 r° et v°.
1813. Reg. 5, f° 45 r° et v°.
1815. Reg. 5, f° 43 r°. — Pas d'indication d'année.
1816. Reg. 5, f° 43 r° et v°.
1817. Reg. 5, f° 43 v°, 44 r°.
1818. Reg. 5, f° 44 v°.
1820. Reg. 5, f° 44 v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'abbé de Cluny.
1822. Reg. 5, f° 44 r°.
1823. Reg. 5, f° 44 r°.
1824. Reg. 5, f° 44 v°, 45 r°.
1825. Reg. 5, f° 45 r°.
1826. Reg. 5, f° 50 r°.
1827. Reg. 5, f° 50 r°.
1828. Reg. 5, f° 46 v°, 47 r°. — Pas d'indication d'année. P. a complètement omis tout ce qui suit le *Datum*, c'est-à-dire un certain nombre de lettres semblables adressées aux monastères ou aux évêques de France, de Lombardie et d'Angleterre, à l'effet d'opérer la réforme des monastères relevant directement du Saint-Siège. Or le texte de l'édition mentionne les mandements adressés : 1° aux abbés et couvents de la Toscane, de la Marche et du duché de Spolète ; 2° aux évêques d'Arras et de Paris, et aux abbés de Sainte-Colombe de Sens et de Saint-Victor de Sens, avec obligation de se réunir pour ce fait à Paris, 3° aux abbés et couvents des provinces de Reims et de Sens ; 4° à l'archevêque de Bourges;

Digitized by Google

aux abbés de la Sauve-Majeure et de la Couronne, pour réformer les abbayes des provinces de Bourges et de Bordeaux, et du diocèse du Puy-en-Velai, avec réunion à Limoges.

Mais le texte de l'édition est lui-même très incomplet. Le cardinal Pitra a donné d'après le registre 5, ce qui manquait (*Anal. novissima*, I, n° IV, p. 495), mais, comme il lui arrive souvent, il a mal lu et transcrit, par exemple, Eliensi (l'évêque d'Ely) par *Etiamsi*. Il faut donc ajouter les mandements adressés : 1° aux évêques d'Ely et de Durham et à l'abbé de Saint-Edmond, pour tous les abbés et couvents d'Angleterre dépendant immédiatement du Saint Siège, avec réunion à Londres ; 2° à l'évêque de Chalon (sur Saône) et à l'abbé de Cluni, pour les monastères de la province de Lyon, avec réunion à Cluni ; 3° à l'évêque de Verceil, à l'abbé de Saint-Paul et au prévôt de Mortara, pour tous les monastères romains des provinces de Milan, de Ravenne et de Gênes, des diocèses de Ferrare, de Pavie et de Plaisance :

1829. Reg. 5, f° 45 v°, 46 r°.
1830. Reg. 5, f° 46 r° et v°.
1831. Reg. 5, f° 47 r° et v°. — Reg. « *Illustri* reg. Anglie ». Pas d'indication d'année.
1832. Reg. 5, f° 49 r° et v°. — L'édition omet la fin de l'adresse : « Tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum » qui est de règle.
1833. Reg. 6, f° 23 v°.
1834. Reg. 6, f° 24 r°.
1835. Reg. 5, f° 49 r°.
1836. Reg. 5, f° 49 r°.
1837. Reg. 5, f° 51 v°.
1838. Reg. 5, f° 51 v°.
1839. Reg. 5, f° 50 r°.
1841. Reg. 5, f° 50 v°, 51 r°.
1842. Reg. 5, f° 51 r° et v°.
1844. Reg. 5, f° 50 r° et v°.
1845. Reg. 5, f° 50 v°.
1846. Reg. 5, f° 51 v°. — Reg. « pontificatus nostri anno VI° » omis dans l'édition.
1847. Reg. 5, f° 52 r°. — Reg. « Nobili mulieri » mots omis dans l'édition. *Anno sexto* a été ajouté par l'éditeur.
1848. Reg. 5, f° 47 v°, 48 r°. — P. a omis la référence à Migne, I, 1178, n° CLXI. A l'adresse de l'édition « Exercitui Crucesignatorum », le reg. substitue : « Comitibus, baronibus, et universis crucesignatis sine salutatione ». *Laterani*, que P. met entre parenthèses, est au reg.
1849. Reg. 5, f° 48 r° et v°. — Reg. « Datum Laterani ».
1850. Reg. 5, f° 53 r°.
1851. Reg. 5, f° 56 v°. — Pas d'indication d'année.
1852. Reg. 5, f° 52 r°.
1854. Reg. 5, f° 52 r° et v°.
1855. Reg. 5, f° 52 v°.
1856. Reg. 5, f° 52 v°. — Registre « Maii » que P. a corrigé, d'après l'édition, en « martii ». Pas d'indication d'année.
1857. Reg. 5, f° 52 v°. — Registre « Eisdem », et, après le *Datum* (mots omis dans l'édition) « Scriptum est super hoc predictis preposito et capitulo ». D'où il faut ajouter à P. le * mandement adressé au prévôt et au chapitre de Saint-Martin de Tours.
1858. Reg. 5, f° 52 r°.
1859. Reg. 5, f° 56 v°. — Registre « Datum v idus martii » et non « maii » (édit.).
1860. Reg. 5, f° 52 v°, 53 r°.
1861. Reg. 5, f° 53 v°.
1862. Reg. 5, f° 53 r°. — Pas d'indication d'année.
1863. Reg. 5, f° 53 r°. — Reg. « Megajuppano Sarvie » qui est la bonne leçon au lieu de « Meganippano Serviæ » (édit.). — Omission dans P. du * mandement adressé aux archevêques, évêques et barons de Serbie.
1864. Reg. 5, f° 53 r° et v°. — Omission dans P. du * mandement adressé au roi de Hongrie.
1865. Reg. 5, f° 53 v°. — Reg. « Da-

Digitized by Google

tum ut supra ». Pas d'indication de lieu.

1867. Reg. 5, f° 54 r°. — Pas d'indication d'année.

1868. Reg. 5, f° 54 r°. — Registre « Jani » et « Datum ut supra ». Pas de date de lieu ni de jour.

1869. Reg. 5, f° 54 r°. — Reg. Pas de date de lieu ni de jour. « Datum, etc. ».

1870. Reg. 5, f° 54 r° et v°. — Reg. « Abbati Sancti Juliani *et* majori archid (iacono) Turonensibus ». Pas d'indication d'année.

1871. Reg. 5, f° 53 v°.

1872. Reg. 5, f° 53 v°.

1873. Reg. 5, f° 53 v°, 54 r°.

1874. Reg. 5, f° 54 r°.

1876. Reg. 5, f° 24 r°.

1877. Reg. 5, f° 54 v°, 55 r° et v°.

1879. Reg. 5, f° 56 r°.

1880. Reg. 5, f° 56 r°. — Registre « Eidem », au lieu de « Siffrido archiepiscopo Maguntino ». Pas de date de lieu ni de jour : « Datum ut supra ».

1881. Reg. 5, f° 55 v°, 56 r°.

1883. Reg. 5, f° 56 r°.

1884. Reg. 5, f° 56 v°.

1885. Reg. 5, f° 56 v°.

1886. Reg. 5, f° 57 v°, 58 r°.

1887. Reg. 5, f° 56 v° 57 r°.

1888. Reg. 5, f° 57 r°.

1889. Reg. 5, f° 57 r°.

1890. Reg. 5, f° 57 r° et v.

1891. Reg. 5, f° 58 r°.

1892. Reg. 5, f° 58 r°.

1893. Reg. 5, f° 58 r°.

1894. Reg. 5, f° 66 r°.

1896. Reg. 5, f° 58 r°

1898. Reg. 5, f° 53 r°. — Reg. Pas de date de jour ni d'année. On ne peut donc la dater qu'approximativement, par l'indication du séjour à Palestrina (mai 3-9).

1899. Reg. 5, f° 58 r°. — Registre « Eidem » et non « Strigoniensi archiepiscopo » (édit.). Pas d'indication de jour. « Dat. ut supra ». Or la lettre précédente (1896) étant du 3 des nones de mai, elle doit être attribuée au 5 mai et non pas au 9 (P.). Cette dernière date (VII idus maii) se rapporte à la notula qui, dans le reg. suit la lettre 1899, et que l'éditeur a placée en note d'après la copie des Conti. Il y est question de la prorogation du terme de comparution devant le siège apostolique accordée à l'évêque de Pavie. La translation de Saint-Luc est en effet du 9 mai. Aux mots de l'édition « usque ad festum Sancti Luce proxime futurum » le reg. ajoute « VII idus maii ». Omission, dans P. de cette indication relative à l'évêque de Pavie.

1900. Reg. 5, f° 58 v°, 59 r°.

1901. Reg. 5, f° 58 v°. — Reg. « Datum Ferentini II *kalendas* maii » et non pas « *idus* » (édit. et P.). La lettre serait donc, s'il n'y a pas erreur, du 30 avril 1203 et non pas du 14 mai.

A une date un peu postérieure, pourrait prendre place une lettre que P. a omise, bien qu'elle soit dans Migne (t. 215, 59) et qui rectifie un certain passage de la lettre 1901. La notice serait ainsi formulée :

1901 A. Corrigit quemdam locum littere precedentis, mentionem faciendo episcoporum Tuscie, quam omiserat. *Sine signo chronol.* — Reg. 5, f° 58 v°. Innoc. opera ed. Migne, II, 59, n° LXI. « Tam litteris vestris. »

1902. Reg. f° 58 v°. — L'édition ne donne pas de date et P. suppose qu'elle doit être placée « vers le 14 mai ». Registre « Dat. Ferentini II id. maii. » Elle est donc bien certainement du 14 mai.

A cette même date appartient une lettre que P. a omise, bien qu'elle fût dans l'édition :

1902 A. Hospitale a W. clerico fundatum suscipit tuendum, eique unum byzantium annuatim persolvendum imponit. II idus maii (a. VI). — Reg. 5, f° 58

Digitized by Google

v°. Innoc. opera ed., Migne II, 59, n° LX. « Solet annuere, etc. »

1906. Reg. 5, f° 60 v°, 61 r°. — Pas d'indication d'année.

1907. Reg. 5, f° 59 v°. — L'édition ne donne pas de date. P. suppose, au n° 1907, qu'elle est datée de Ferentino, du 21 mai. Au n° 1920, il cite la même bulle d'après Margarini, *Bull. Casin.* II, 233, qui la rapporte faussement à l'année 1204, et la place cette fois au 25 mai. Or le reg. donne « Datum Ferentini VII kal. junii. » Elle est donc du 26 mai.

1908. Reg. 5, f° 59 v°. — Placée par P. au 21 mai, d'après l'édit. qui la date du 12 des cal. de juin, a. VI ; mais le reg. porte simplement « Datum Ferentini ». Elle n'a d'ailleurs aucun rapport avec la suivante, qui est du 21 mai.

1909. Reg. 5, f° 59 v°.

1910. Reg. 5, f° 59 v°. — Registre « Datum ut supra » omis dans l'édition.

1911. Reg. 5, f° 59 r° et v°.

1917. Reg. 5, f° 63 v°. — Reg. Pas d'adresse.

1918. Reg. 5, f° 63 v°. — Pas d'adresse.

1919. Reg. 5, f° 61 r°. — Reg. « VIIII kal. junii » et non « VIII », chiffre donné par l'édition. Elle est donc du 24 mai et non du 25 (P.).

1920. Voir 1907.

1921. Reg. 5, f° 59 v°, 60 r°. — Reg. « *Illustri* regi Francorum ». P. la place au 26 mai, d'après l'édition qui la date du 7 des cal. de juin, a. VI. Mais le registre porte simplement « Datum Ferentini ». Même observation pour la lettre semblable adressée au roi d'Angleterre (Reg. 5, f° 60 r°) et qui se termine par « Datum ut supra ».

1922. Reg. 5, f° 60 v°. — Omission, dans l'édition et dans P. de l'indication d'une lettre semblable adressée au clergé anglais. Car le texte des éditeurs est incomplet et doit être suivi de la mention : « In eumdem modum archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prelatis in terra karissimi in Christo filii nostri illustris regis Anglie constitutis. Dat. ut s. » La date fixée par P. à la lettre 1922 n'est donc pas plus sûre que celle du 1921.

1923. Reg. 5, f° 60 v°.

1924. Reg. 5, f° 61 r°.

1925. Reg. 5, f° 61 r° et v°, 62 r° et v°, 63 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à Gombaldo, évêque de Lerida.

1926. Reg. 5, f° 63 r° et v°.

1927. Reg. 5, f° 63 v°, 64 r°.

1928. Reg. 5, f° 64 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

1929. Reg. 5, f° 64 v°.

1930. Reg. 5, f° 65 r°.

1932. Reg. 5, f° 64 r°. — Registre « *Illustri* regi Castelle ».

1933. Reg. 5, f° 64 v°.

1934. Reg. 5, f° 68 v°. — Pas d'indication d'année.

1935. Reg. 5, f° 66 r° et v°. 67 r°. — P. l'avait d'abord placée au 1er juin d'après l'édition qui donne « primo junii », formule tout à fait insolite : mais le reg. porte « idibus junii ». Au n° 1935, P. rectifie la date d'après l'expédition qui est dans Margarini.

1936. Reg. 5, f° 67 v°.

1937. Reg. 5, f° 67 v°.

1938. Reg. 5, f° 67 v°, 68 r°.

1939. Reg. 5, f° 68 r°.

1940. Reg. 5, f° 68 r°. — Le registre donne la date de lieu, *Ferentini*, mais non l'année du pontificat.

1941. Reg. 5, f° 67 r°. — Pas d'indication d'année.

1942. Reg. 5, f° 67 v°.

1943. Reg. 5, f° 68 v°, 69 r°. — Pas d'indication d'année.

1944. Reg. 5, f° 70 v°.

1945. Reg. 5, f° 70 v° 71 r°.

1946. Reg. 5, f° 71 r°.

1947. Reg. 5, f° 70 r° et v°. — Au reg. l'adresse est celle-ci : « Consilium quod papa Inno-

Digitized by Google

centius mittit crucesignatis sine bulla. »

1948. Reg. 5, f° 69 v°, 70 r°. — Reg. « Nobili viro », omis dans l'adresse par l'éditeur. Pas d'indication d'année.

1950. Reg. 5, f° 68 v°.

1951. Reg. 5, f° 71 v°, 72 r° et v°, 73 r° et v°.

1953. Reg. 5, f° 71 r°.

1954. Reg. 5, f° 65 v°, 66 r°. — L'édition et P. donnent une date de mois « mense junio » ; le reg. « Dat. Ferentini ».

1955. Reg. 5, f° 71 r°.

1956. Reg. 5, f° 71 r°.

1957. Reg. 5, f° 73 v°, 74 r°.

1958. Reg. 5, f° 74 v°, 75 r°.

1959. Reg. 5, f° 74 r° et v°.

1960. Reg. 5, f° 74 v°.

1961. Reg. 5, f° 75 r° et v°.

1962. Reg. 5, f° 75 v°.

1963. Reg. 5, f° 75 v°, 76 r°. — Au lieu de « P. Suevi » (édit. et P.) le reg. donne « P. Sueri ».

1964. Reg. 5, f° 76 r°.

1965. Reg. 5, f° 76 r°. — On y trouve le texte entier de la lettre dont La Porte du Theil avait perdu la copie. Ce texte, d'abord inconnu de P., a été publié en 1873 par L. Delisle, *Bibl. de l'École des Ch. Lettres inédites d'Innocent III*, n° 11, p. 403, et, en 1885, par le cardinal Pitra (*Anal. novissima*, n° v, p. 495-496. La notice a été modifiée par P. d'après la publication de Delisle, au Supplément (Addenda et corrigenda) sous le n° 1962 A (25513).

1966. Reg. 5, f° 76 v°. — Pas d'indication d'année.

1967. Reg. 5, f° 77 v°. — Reg. « S. Mauricii de *Bardubiato* » et non « Tardubiato ».

1968. Reg. 5, f° 76 r° et v°.

1970. Reg. 6, f° 24 v°.

1971. Reg. 6, f° 25 r°.

1972. Reg. 6, f° 25 r°. — Reg. « Datum Ferentini » omis dans l'édit. et dans P.

1973. Reg. 5, f° 76 v°, 77 r°.

1974. Reg. 5, f° 77 r° et v°.

1975. Reg. 5, f° 77 v°. — Reg. « De *Cerredo* » et non « Cerreto » (édit. et P.).

1978. Reg. 5, f° 77 v°.

1979. Reg. 5, f° 77 v°.

1980. Reg. 5, f° 79 v°.

1981. Reg. 5, f° 79 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

1982. Reg. 5, f° 77 v°, 78 r°.

1983. Reg. 5, f° 79 v°.

1984. Reg. 5, f° 79 v°. — Registre « *Illustri* regi Hierusalem et Cypri ». Pas de date de lieu ni de jour « Datum ut s. »

1985. Reg. 5, f° 80 r°.

1986. Reg. 5, f° 79 v°, 80 r°.

1987. Reg. 5, f° 78 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

1988. Reg. 5, f° 80 r°.

1989. Reg. 5, f° 80 r°.

1990. Reg. 5, f° 80 r°.

1991. Reg. 5, f° 80 r°.

1992. Reg. 6, f° 25 r°. — Omission, dans l'édition et dans P., du * mandement adressé « duci Zaringie ».

1993. Reg. 6, f° 25 v°.

1994. Reg. 5, f° 81 r° et v°.

1995. Reg. 5, f° 81 v°.

1996. Reg. 5, f° 81 v°, 82 r°.

1997. Reg. 5, f° 81 v°. — Pas de date de lieu ni de jour. «Datum ut supra. »

1998. Reg. 5, f° 81 v°.

1999. Reg. 5, f° 81 v°.

2000. Reg. 5, f° 84 r°.

2002. Reg. 5, f° 82 r°. — Pas d'indication d'année.

2003. Reg. 5, f° 82 v°, 83 r°. — Pas de date de lieu ni d'année. « Dat. ut s. »

2004. Reg. 5, f° 83 r° et v°. — Pas de date de lieu ni d'année. « Datum ut s. »

2005. Reg. 5, f° 83 v°. — Pas de date de lieu ni d'année. « Datum ut s. »

2006. Reg. 5, f° 83 v°, 84 r°.

2007. Reg. 5, f° 85 r° et v°.

2008. Reg. 5, f° 84 v°.

2009. Reg. 5, f° 85 v°, 86 r° et v°, 87r°. — Reg. ajoute à l'adresse « Illustri ». Pas d'indication d'année.

2010. Reg. 5, f° 87 r°. — Dans l'édition cette lettre a son titre indépendant. Dans le registre

Digitized by Google

elle n'est qu'une annexe de la précédente « In eumdem fere modum archiepiscopo senonensi et suffraganeis ejus » (ces trois derniers mots omis par l'éditeur). Pas de date de lieu, de jour et d'année « Datum ut s. ».

2011. Reg. 5, f° 87 r°. — Pas de date de lieu, de jour et d'année. « Datum ut s. ».

2012. Reg. 5, f° 87 r°.

2013. Reg. 5, f° 87 r° et v°. — Reg. ajoute à l'adresse « Illustri ». Pas de date de lieu, de jour et d'année. » Datum ut s. »

2015. Reg. 5, f° 84 r°. — Reg. ajoute à l'adresse « Illustri ».

2016. Reg. 5, f° 84 r°. — Pas de date de lieu ni de jour. « Datum ut s. ».

2017. Reg. 5, f° 84 r° et v°. — Pas de date de jour « Datum Anagnie ut s. ».

2018. Reg. 5, f° 85 v°.

2019. Reg. 5, f° 85 v°. — L'édition et P. donnent « archiepiscopo Guamensi ». Faute évidente pour « Tuamensi » (reg.). Il s'agit de l'archevêché irlandais de Tuam. Pas de date de lieu ni de jour. « Dat. ut s. »

2020. Reg. 5, f° 84 v°, 85 r°.

2021. Reg. 5, f° 87 v°, 88 r°.

2022. Reg. 5. f° 88 r° et v°.

2023. Reg. 5, f° 88 r°.

2024. Reg. 5, f° 88 v°.

2025. Reg. 5, f° 88 v°, 89 r°. — P. avait connu cette lettre par l'expédition publiée dans Manrique (*Ann. Cisterc* III, 406) et non par la minute du reg. car le texte était de ceux dont La Porte du Theil n'avait pu retrouver la copie. La minute a été publiée par L. Delisle (*Bibl. Éc. des Ch.*, a. 1873, n° III, p. 404), et rééditée par le card. Pitra (*Anal. noviss.*, I, 496-497).

2026. Reg. 5, f° 89 r° et v°. — L'édition n'en a donné que le sommaire. L. Delisle l'a publiée (*Bibl. Éc. des Ch.*, a. 1873, n° III, p. 404-405) ce qui a permis à Potthast de la placer à sa date (21 nov. 1203) dans le Supplément (n° 25515). Le cardinal Pitra l'a rééditée en 1885 (*Anal. noviss.*, I, 497-498) mais avec un texte des plus fautifs, et une erreur sur la date (4 déc. au lieu du 21 nov.).

2027. Reg. 5, f° 90 r°.

2029. Reg. 5, f° 89 v°. — Pas d'indication d'année.

2030. Reg. 5, f° 90 r°. — Reg. « XII kal. decembris » et non pas « VIII kal. » chiffre donné par l'éditeur. Il faut donc placer au 20 novembre cette lettre que P. attribue au 24 et la classer avant le n° 2029.

2031. Reg. 5, f° 89 v°.

2032. Reg. 5, f° 89 v°, 90 r°. — C'est à tort que l'éditeur et P. écrivent « Maurinianensibus, Maurinianensis ». Il s'agit de l'église de Maurienne, et le reg. donne correctement « Maurianensibus, Maurianensis ».

2033. Reg. 5, f° 90 r°.

2034. Reg. 5, f° 90 v°, 91 r° et v°. — Le reg. ajoute à l'adresse « illustri ».

2036. Reg. 5, f° 91 v°, 92 r°.

2037. Reg. 5, f° 90 r° et v°.

2038. Reg. 5, f° 92 r°.

2039. Reg. 5, f° 93 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

2040. Reg. 6, f° 25 v°, 26 r°.

2041. Reg. 6, f° 26 v°.

2042. Reg. 6, f° 26 v°.

2043. Reg. 6, f° 26 v°.

2044. Reg. 5, f° 93 r°.

2046. Reg. 5, f° 93 r°. — Pas de date de jour « Datum Anagnie ut supra ».

2047. Reg. 5, f° 93 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut supra ».

2048. Reg. 6, f° 27 v°.

2049. Reg. 6, f° 27 v°.

2050. Reg. 6, f° 27 v°.

2051. Reg. 6, f° 28 r°.

2052. Reg. 6, f° 28 r°.

2053. Reg. 6, f° 27 r°.

2054. Reg. 6, f° 27 r°. — Reg. « II idus dec. » et non pas « idus » (édit.). Il faut donc placer au 12 déc. 1203, cette lettre que

Digitized by Google

P. attribue au 13. « Ita quod unicuique seorsim » n'est pas dans le reg.

2055. Reg. 6, f° 26 v°.
2056. Reg. 6, f° 28 r°.
2057. Reg. 5, f° 92 v°, 93 r°.
2058. Reg. 6, f° 28 r°. — Pas d'indication d'année.
2059. Reg. 5, f° 92 r° et v°.
2060. Reg. 5, f° 97 r° et v°.
2061. Reg. 5, f° 97 v°. — Pas de date, de lieu ni de jour « Datum ut supra ».
2062. Reg. 5, f° 94 r°.
2063. Reg. 6, f° 27 r°. — Le nom du roi de Danemark W(aldemarus) est dans l'adresse, telle que la donne le reg. 6.
2064. Reg. 5, f° 94 r° et v°.
2065. Reg. 5, f° 94 v°, 95 r°.
2067. Reg. 5, f° 95 r° et v°, 96 r° et v°.

1204

2077. Reg. 5, f° 96 v°, 97 r°.
2078. Reg. 5, f° 98 r°.
2079. Reg. 5, f° 98 r°.
2081. Reg. 5, f° 96 v°. — Le registre ajoute à l'adresse « J(oanni) illustri ». Pas d'indication d'année, Omission, dans l'édition et dans P., du * mandement adressé à l'abbé de Casamari, à l'abbé de Marmoutier et à celui de Vierzon, car, après la date, viennent dans le reg. 5 les mots « Illis scriptum est super hoc ».
2082. Reg. 5, f° 97 r°. — Pas d'indication d'année.
2083. Reg. 5, f° 97 v°.
2085. Reg. 5, f° 97 v°. — Pas d'indication d'année.
2086. Reg. 5, f° 97 r°. — Le registre porte « VII idus januarii » et non pas « III ». Cette lettre que P. a placée au 11 janvier est donc du 7 et doit être classée, dans les *Regesta*, après le n° 2083.
2087. Reg. 5, f° 98 r° et v°.
2088. Reg. 5, f° 99 v°.
2089. Reg. 5, f° 98 v°.
2090. Reg. 5, f° 100 r°.
2091. Reg. 5, f° 98 v°, 99 r°.
2093. Reg. 5, f° 100 r° et v°.
2094. Reg. 6, f° 29 r°. — Reg. « XIX kal. febr. » et non pas « IX kal. » (édit.). La lettre, attribuée par P. au 24 janvier, est donc du 14, ainsi que * celles qui ont été écrites au landgrave de Thuringe et au comte palatin du Rhin. Elles doivent se trouver, dans les *Regesta*, entre les n^os^ 2088 et 2089.
2095. Reg. 5, f° 98 v°. — L'édition donne « XI kal. februarii » mais le reg. porte « XI kal. decembris ». Si l'éditeur a voulu faire ici une correction, elle est arbitraire. Cette lettre que P. a placée au 24 janvier 1204, doit donc être reportée au 21 novembre 1203, et prendre place, dans les *Regesta*, après le n° 2028.
2096. Reg. 5, f° 101 v°, 102 r°.
2097. Reg. 6, f° 28 v°. — Reg. « XVIII kal. febr. » et non pas « VIII ». La lettre à Otton attribuée par P. au 25 janvier 1204 est donc du 15, et doit être classée après le n° 2090.
2098. Reg. 5, f° 101 v°.
2099. Reg. 5, f° 102 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2100. Reg. 5, f° 103 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2101. Reg. 5, f° 103 v°. — Pas d'indication d'année.
2103. Reg. 5, f° 108 v°, 109 r° — Pas d'indication d'année.
2105. Reg. 5, f° 102 r°.
2106. Reg. 6, f° 29 r°.
2107. Reg. 5, f° 104 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2108. Reg. 5, f° 103 v°.
2109. Reg. 5, f° 105 r°. — Pas d'indication d'année.
2111. Reg. 5, f° 106 v°, 107 r°.
2112. Reg. 5, f° 104 v°.
2113. Reg. 5, f° 103 v°, 104 r°.
2114. Reg. 5, f° 104 v°, 105 r°. — Pas d'indication d'année.
2115. Reg. 5, f° 105 r°.
2116. Reg. 5, f° 105 r°. — Pas de date. « Datum ut supra », mots omis dans l'édition.
2117. Reg. 5, f° 107 r°.

Digitized by Google

2118. Reg. 5, f° 108 r°. — Pas d'indication d'année.
2119. Reg. 5, f° 109 v°.
2120. Reg. 5, f° 105 r° et v°.
2121. Reg. 5, f° 105 v°. — Pas de date, de lieu ni de jour. « Datum ut supra. »
2122. Reg. 5, f° 105 v°, 106 r°. — Le reg. ajoute à l'adresse « illustri ». Pas d'indication d'année.
2123. Reg. 5, f° 106 r°. — Pas de date de lieu « Datum ut supra ».
2124. Reg. 5, f° 106 r°. — Pas de date de lieu, ni d'année « Datum ut supra ».
2125. Reg. 5, f° 106 r° et v°. — Pas de date de lieu, ni d'année « Datum ut supra ».
2126. Reg. 5, f° 106 v°.
2127. Reg. 5, f° 107 r° et v°.
2128. Reg. 5, f° 107 v°, 108 r°. — Pas d'indication d'année.
2129. Reg. 5, f° 108 v°. — Pas d'indication d'année.
2130. Reg. 5, f° 108 r°.
2131. Reg. 5, f° 108 r°.
2132. Reg. 5, f° 108 r° et v°.
2133. Reg. 5, f° 108 v°. — Pas d'indication d'année.
2134. Reg. 5, f° 109 r° et v°.
2135. Reg. 5, f° 110 r° et v°.
2136. Reg. 5, f° 115 r° et v°.
2137. Reg. 5, f° 110 v°, 111 r°.
2138. Reg. 5, f° 111 r° et v°, 112 r°.
2139. Reg. 5, f° 113 r°.
2140. Reg. 5, f° 113 r° et v°.
2141. Reg. 5, f° 114 r°.
2142. Reg. 5, f° 113 v°.
2143. Reg. 5, f° 114 r° et v°.
2144. Reg. 5, f° 114 v°.
2145. Reg. 5, f° 113 v°.
2146. Reg. 5, f° 117 r°.
2148. Reg. 5, f° 118 r°.
2149. Reg. 5, f° 114 v°, 115 r°.
2150. Reg. 5, f° 115 v°.
2151. Reg. 5, f° 117 r° et v°.
2152. Reg. 5, f° 115 r°. — Pas d'indication d'année.
2153. Reg. 5, f° 115 v°, 116 r°.
2154. Reg. 5, f° 116 r°.
2155. Reg. 5. f° 118 v°.
2156. Reg. 5, f° 116 v°.
2157. Reg. 5, f° 116 r°.
2158. Reg. 5, f° 118 r° et v°.
2159. Reg. 5, f° 118 r°. — Pas d'indication d'année.
2160. Reg. 5, f° 116 r°.
2161. Reg. 5, f° 116 r° et v°.
2162. Reg. 5, f° 117 v°, 118 r°. — Pas d'indication d'année.
2163. Reg. 5, f° 117 v°.
2164. Reg. 5, f° 116 v°.
2165. Reg. 5, f° 119 r° et v°.
2166. Reg. 5, f° 119 v°.
2167. Reg. 5, f° 118 v°, 119 r°. — P. a rectifié « Cisterciensi » en Cicestrensi » mot que donne d'ailleurs le reg.
2168. Reg. 5, f° 121 v°.
2169. Reg. 5, f° 119 v°.
2172. Reg. 5, f° 122 v°. — Pas d'indication d'année.
2173. Reg. 5, f° 119 v°.
2175. Reg. 5, f° 119 v°, 120 r°.
2176. Reg. 5, f° 121 v°, 122 r°.
2177. Reg. 5, f° 120 r° et v°.
2179. Reg. 5, f° 124 r°.
2180. Reg. 5, f° 121 v°. — Pas d'indication d'année.
2181. Reg. 5, f° 120 v°, 121 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2182. Reg. 5, f° 122 r° et v°.
2184. Reg. 5, f° 122 v°.
2186. Reg. 5, f° 122 v°.
2187. Reg. 5, f° 122 v°, 123 r°.
2188. Reg. 5, f° 123 r° et v°.
2190. Reg. 5, f° 124 r°.
2191. Reg. 5, f° 123 v°, 124 r°.
2192. Reg. 5, f° 124 r°.
2195. Reg. 5, f° 124 r°.
2196. Reg. 5, f° 124 r°.
2197. Reg. 5, f° 124 r° et v°.
2198. Reg. 5, f° 124 v°.
2200. Reg. 5, f° 126 r° et v°.
2203. Reg. 5, f° 125 r°.
2204. Reg. 5, f° 125 r°.
2205. Reg. 5, f° 124 v°, 125 r°.
2206. Reg. 5, f° 115 r°.
2207. Reg. 5, f° 125 r°.
2208. Reg. 5, f° 125 v°.
2209. Reg. 5, f° 125 r°.
2213. Reg. 5, f° 125 v°, 126 r°.
2215. Reg. 5, f° 127 r°.
2216. Reg. 5, f° 125 r°.
2217. Reg. 5, f° 125 r°.
2218. Reg. 6, f° 29 v°.
2219. Reg. 5, f° 125 r° et v°.
2220. Reg. 5, f° 130 r° et v°.
2221. Reg. 5, f° 131 v°.
2222. Reg. 5, f° 127 r° et v°.

Digitized by Google

2223. Reg. 5, f° 126 v°, 127 r°.
2224. Reg. 5, f° 127 v°, 128 r°.
2225. Reg. 5, f° 129 v°. — Le reg. ajoute à l'adresse « Ph(ilippo) illustri ». Omission, dans l'édition et dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Sens et à ses suffragants.
2226. Reg. 5, f° 129 r° et v°. — Pas d'indication d'année. Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Tarragone.
2228. Reg. 5, f° 131 r°. — L'édition et P. donnent « ecclesie de Bareswuh ». Reg. « Bareswrth ».
2229. Reg. 5, f° 128 r° et v°, 129 r°. — Pas d'indication d'année.
2230. Reg. 5, f° 129 r° et v°.
2231. Reg. 5, f° 129 v°. — Les mots de l'édition « Capellano supra pontem Lincolniensem » ne sont pas au reg.
2232. Reg. 5, f° 127 v°.
2235. Reg. 5, f° 129 v°, 130 r° et v°.
2236. Reg. 5, f° 130 v°.
2237. Reg. 5, f° 130 v°.
2238. Reg. 5, f° 130 v°, 131 r°. — Pas d'indication d'année. Reg. « abbati Roscaudunensi » et non « Boscaudunensi » (édit. et P.).
2239. Reg. 5, f° 131 v°.
2240. Reg. 5, f° 131 v°, 132 r°.
2241. Reg. 5, f° 132 r°.
2242. Reg. 5, f° 134 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2243. Reg. 5, f° 135 r° et v°.
2244. Reg. 5, f° 131 v°.
2246. Reg. 5, f° 132 r°.
2247. Reg. 5, f° 140 r°.
2248. Reg. 5, f° 133 r° et v°, 134 v°. — Le reg. ajoute à « magistro hospitalis S. Marie in Saxia ». les mots « et Sancti Spiritus in Montepessulano ».
2249. Reg. 5, f° 133 r°.
2250. Reg. 5, f° 132 r° et v°, 133 r°.
2251. Reg. 5, f° 135 v°, 136 r°. — Pas d'indication d'année.
2252. Reg. 5, f° 134 v°. — Pas d'indication d'année.
2253. Reg. 5, f° 136 r°.
2254. Reg. 5, f° 134 v°, 135 r°. — Reg. « Capitulo Uticen(si), au lieu de « Vicentino » (édit.). L'éditeur a sans doute fait la correction, que le texte de la lettre impose.
2255. Reg. 5, f° 135 r°.
2256. Reg. 5, f° 138 r°.
2257. Reg. 5, f° 138 r° et v°. — L'éditeur a ajouté, d'après une expédition, les souscriptions des cardinaux, absentes dans le registre.
2258. Reg. 5, f° 136 r°.
2259. Reg. 5, f° 136 v°.
2260. Reg. 5, f° 136 v°.
2261. Reg. 5, f° 136 r° et v°.
2262. Reg. 5, f° 136 v°. — Omission, dans P., de la lettre semblable adressée au juge de Torrés.
2263. Reg. 5, f° 136 v°, 137 r°.
2264. Reg. 5, f° 137 r°. — Pas de date de jour « Dat. ut. s. ».
2265. Reg. 5, f° 137 r°.
2266. Reg. 5, f° 137 r° et v°.
2267. Reg. 5, f° 137 r°.
2268. Reg. 5, f° 137 v°, 138 r°.
2269. Reg. 5, f° 138 v°, 139 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2270. Reg. 5, f° 139 v°, 140 r°. — Pas d'indication d'année.
2271. Reg. 5, f° 140 v°. — Pas d'indication d'année.
2272. Reg. 5, f° 140 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé au chantre et à deux chanoines de Limoges.
2273. Reg. 5, f° 140 r°. — Pas d'indication d'année.
2274. Reg. 5, f° 140 r° et v°.
2275. Reg. 5, f° 145 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2276. Reg. 5, f° 140 v°. — Pas d'indication d'année. Omission, dans P., de la lettre à peu près semblable écrite au prévôt, au doyen et au chapitre de Reims.
2277. Reg. 5, f° 140 v°.
2278. Reg. 5, f° 140 v°, 141 r°.
2279. Reg. 5, f° 141 r°.
2280. Reg. 5, f° 143 r° et v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Nagy-Varad (ou Grosswardein), à l'abbé « de Buccano » et au prévôt de Gran.
2281. Reg. 5, f° 143 v°.
2282. Reg. 5, f° 141 r° et v°. — Omission, dans P., du mandement

Digitized by Google

adressé aux suffragants de l'archevêque de Gran.

2283. Reg. 5, f° 141 v°, 142 r° et v°, 143 r°.
2286. Reg. 5, f° 150 r° et v°, 151 r°.
2287. Reg. 5, f° 143 v°.
2288. Reg. 5, f° 143 v°, 144 r°.
2289. Reg. 5, f° 144 r°.
2290. Reg. 5, f° 145 v°, 146 r°.
2291. Reg. 5, f° 145 v°.
2292. Reg. 5, f° 145 v°.
2294. Reg. 5, f° 144 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2295. Reg. 5, f° 146 r°.
2297. Reg. 5, f° 144 v°, 145 r°.
2300. Reg. 5, f° 146 v°.
2301. Reg. 5, f° 146 v°, 147 r°.
2303. Reg. 5, f° 147 r°.
2304. Reg. 5, f° 147 r°.
2305. Reg. 5, f° 147 r°.
2306. Reg. 5, f° 147 r°.
2308. Reg. 5, f° 147 r° et v°.
2312. Reg. 6, f° 30 r°.
2313. Reg. 6, f° 30 r°.
2314. Reg. 6, f° 30 v°.
2315. Reg. 5, f° 147 v°, 148 r° et v°, 149 r°.
2317. Reg. 5, f° 149 r° et v°, 150 r°.
2318. Reg. 5, f° 147 v°.
2319. Reg. 5, f° 150 r°.
2320. Reg. 5, f° 155 v°.
2321. Reg. 5, f° 153 v°, 154 r°.
2323. Reg. 5, f° 155 v°.
2324. Reg. 5, f° 154 r° et v°, 155 r° et v°.
2326. Reg. 5, f° 155 v°.
2327. Reg. 5, f° 155 v°, 156 r°.
2328. Reg. 5, f° 156 r° et v°. — Omission, dans P., d'une lettre à peu près semblable écrite au roi de Hongrie.
2329. Reg. 5, f° 156 v°.
2330. Reg. 5, f° 156 v°.
2332. Reg. 5, f° 156 v°, 157 r° et v°.
2333. Reg. 5, f° 161 v°, 162 r°.
2335. Reg. 5, f° 158 v°. — Pas d'indication d'année.
2337. Reg. 5, f° 158 r° et v°. — Le reg. ajoute, à l'adresse, devant « P. de Castronovo », le mot « magistro ». Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut in superiore ». Or la précédente (2239) est du 7 des ides de décembre (7 déc. 1204). Celle-ci, classée par P. au 6 déc. est donc aussi du 7.
2338. Reg. 5, f° 157 v°, 158 r°.
2339. Reg. 5, f° 158 r°. — Pas d'indication d'année.
2340. Reg. 5, f° 158 v°. — Le reg. ne donne pas d'adresse.
2342. Reg. 5, f° 162 v°.
2343. Reg. 5, f° 163 r°.
2344. Reg. 5, f° 161 r° et v°. — Le reg. donne le titre complet « J(ohanni) regi Anglorum illustri ». — Pas d'indication d'année.
2345. Reg. 5, f° 158 v°, 159 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2346. Reg. 5, f° 162 r°.
2347. Reg. 5, f° 161 r°.
2348. Reg. 5, f° 162 r°.
2349. Reg. 5, f° 162 r°. — Reg. « Datum ut in alia » et non « ut supra ».
2350. Reg. 5, f° 159 v°, 160 r° et v°. 161 r°.
2351. Reg. 5, f° 162 r°.
2354. Reg. 5, f° 162 v°.
2356. Reg. 5, f° 162 v°. — Pas d'indication d'année.
2358. Reg. 6, f° 30 v°.

1205

2365. Reg. 5, f° 162 v°, 163 r°.
2366. Reg. 5, f° 163 r°.
2368. Reg. 5, f° 165 v°, 166 r°.
2369. Reg. 5, f° 166 r°. — Au lieu de « Eisdem » que porte l'édition, le reg. répète le titre « Episcopo et canonicis Feltren(sibus).
2370. Reg. 5, f° 163 r° et v°, 164 r°. — Le reg. donne l'adresse complète : « W. (manque à l'édition) abbati monasterii sancti Vincentii Cenomanensis ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum ».
2371. Reg. 5, f° 164 r° et v°, 165 r°.
2373. Reg. 5, f° 165 r° et v°. — Le reg. ajoute à l'adresse « Ph(ilippo) illustri ». — Pas d'indication d'année.
2374. Reg. 5, f° 166 r°.
2375. Reg. 5, f° 166 r°. — Pas d'indication d'année.
2376. Reg. 5, f° 163 r°. — Pas d'indication d'année.

Digitized by Google

2377. Reg. 5, f° 166 v°. — Pas d'indication d'année.
2378. Reg. 5, f° 166 v°.
2379. Reg. 5, f° 166 r°.
2380. Reg. 5, f° 171 r° et v°.
2381. Reg. 5, f° 166 r° et v°.
2382. Reg. 5, f° 168 r° et v°, 169 r° et v°.
2383. Reg. 5, f° 169 v°.
2384. Reg. 5, f° 167 r°. — Pas d'indication d'année.
2388. Reg. 5, f° 166 v°. — Pas d'indication d'année.
2389. Reg. 5, f° 167 r°. — Pas d'indication d'année.
2391. Reg. 5, f° 171 v°, 172 r°.
2392. Reg. 5, f° 166 v°, 167 r°.
2393. Reg. 5, f° 167 r°.
2394. Reg. 5, f° 167 r° et v°.
2397. Reg. 5, f° 172 r°.
2398. Reg. 5, f° 170 r° et v°.
2399. Reg. 5, f° 170 v°. — Le reg. termine par « Datum ut in alia » qui n'est pas dans l'édition.
2402. Reg. 5, f° 172 v°.
2403. Reg. 5, f° 172 v°.
2404. Reg. 5, f° 172 r° et v°. — Le reg. ajoute à l'adresse « Ph(ilippo) illustri ». — Pas d'indication d'année.
2405. Reg. 5, f° 172 v°.
2406. Reg. 5, f° 171 r°.
2408. Reg. 5, f° 170 v°, 171 r°.
2409. Reg. 5, f° 173 r°.
2410. Reg. 5, f° 173 r°. — Pas d'indication d'année.
2412. Reg. 5, f° 172 v°, 173 r°. — Pas d'indication d'année.
2414. Reg. 5, f° 173 v°.
2415. Reg. 5, f° 174 v°, 175 r°.
2416. Reg. 5, f° 173 v°, 174 r° et v°.
2417. Reg. 5, f° 176 r° et v°, 177 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2418. Reg. 5, f° 175 r° et v°.
2419. Reg. 5, f° 175 v°, 176 r°.
2420. Reg. 5, f° 176 r°.
2421. Reg. 5, f° 176 r°.
2423. Reg. 7, f° 7 r°. — Pas de date de lieu ni d'année.
2424. Reg. 7, f° 3 r°.
2425. Reg. 5, f° 177 v°, 178 r°.
2426. Reg. 7, f° 1 v°, 2 r° et v°. — Reg. « Helwardensi », « Germariensi » au lieu des formes fautives de l'édition, reproduites par P. « Hetewardensi », « Gusmariensi ».
2427. Reg. 7, f° 2 v°.
2429. Reg. 7, f° 1 r° et v°.
2430. Reg. 7, f° 1 v°. — Pas de date de lieu, de jour et d'année. « Datum ut in alia. »
2431. Reg. 7, f° 4 r°. — Pas d'indication d'année.
2434. Reg. 7, f° 3 r°. — Pas d'indication d'année.
2435. Reg. 7, f° 4 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2436. Reg. 7, f° 4 v°. — Le registre donne comme adresse « Eidem ». Pas de date de lieu.
2437. Reg. 7, f° 4 v°. — Le registre donne comme adresse « Eidem ». Pas de date de lieu ni d'année.
2438. Reg. 7, f° 4 v°. — Adresse « Eidem ». Pas de dates « Datum ut in alia ».
2439. Reg. 7, f° 2 v°, 3 r°.
2440. Reg. 7, f° 16 r° et v°. — Reg. « III idus martii » et non pas « V idus ». Cette lettre attribuée par P. au 11 mars 1205 est donc du 13 et doit être classée après le n° 2441.
2441. Reg. 7, f° 3 v°, 4 r°. — A l'adresse le reg. ajoute « Illustri ». Pas de date d'année. Omission, dans P., du * mandement adressé à l'abbé de Citeaux, à P(ierre) de Castelnau et à R(aoul), moine de Fontfrède.
2442. Reg. 6, f° 31 r°.
2443. Reg. 6, f° 31 r°.
2445. Reg. 6, f° 31 v°.
2446. Reg. 7, f° 3 r° et v°.
2447. Reg. 7, f° 4 v°, 5 r°.
2448. Reg. 6, f° 31 v°.
2449. Reg. 7, f° 5 r°. — Les mots « Et dilectis filiis » de l'adresse ne se trouvent pas au reg. Pas d'indication d'année.
2450. Reg. 7, f° 5 r°.
2451. Reg. 7, f° 4 v°. — Adresse « Eidem ». Pas d'indication d'année.
2452. Reg. 7, f° 9 v°, 10 r°.
2453. Reg. 7, f° 7 r° et v°. — Pas de date de lieu, ni d'année.
2454. Reg. 7, f° 7 v°, 8 r°.
2456. Reg. 7, f° 9 v°.

Digitized by Google

2457. Reg. 7, f° 8 r°.
2458. Reg. 7, f° 5 r° et v°.
2459. Reg. 7, f° 5 v°, 6 r°. — Pas de dates « Datum ut in alia ».
2460. Reg. 7, f° 6 r°. — Adresse « Eidem ». Pas de dates « Datum ut in alia ».
2461. Reg. 7, f° 6 r°. — Adresse « Eidem. » Pas de dates « Datum ut in alia ».
2462. Reg. 7, f° 6 r°. — Adresse « Eidem » Pas de dates « Datum ut in alia ».
2463. Reg. 7, f° 6 r° et v°. — Adresse « Eidem ». Pas de dates « Datum ut in alia ».
2464. Reg. 7, f° 6 v°. — Adresse « Eidem ». Pas de dates « Datum ut supra ».
2465. Reg. 7, f° 6 v°. — Pas de dates « Datum ut in alia ».
2467. Reg. 7, f° 8 r° et v°, 9 r° et v°.
2470. Reg. 7, f° 10 r°. — Le registre donne l'adresse « priori de Barnoeli » au lieu de « Barnoeta ».
2472. Reg. 7, f° 10 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2473. Reg. 7, f° 10 v°. — Le registre ajoute à l'adresse : « No(bili) vi(ro). »
2474. Reg. 7, f° 10 v°. — Pas de date de jour « Datum ut in alia ».
2475. Reg. 7, f° 10 v°, 11 r°. — « Datum ut in alia. »
2476. Reg. 7, f° 11 r°. — « Datum ut supra. »
2477. Reg. 7, f° 11 r°. — Pas de dates de lieu, ni de jour « Datum ut in alia ».
2478. Reg. 7, f° 11 r°.
2479. Reg. 7, f° 11 r°.
2480. Reg. 7, f° 14 r° et v°, 15 r° et v°.
2481. Reg. 7, f° 12 v°, 13 r° et v°, 14 r°.
2482. Reg. 7, f° 11 r° et v°, 12 r°.
2484. Reg. 7, f° 14 r°.
2485. Reg. 7, f° 12 r° et v°. — Pas de date de lieu.
2486. Reg. 7, f° 17 r°.
2487. Reg. 7, f° 15 v°. — Le registre ajoute à l'adresse « Illustri ».
2488. Reg. 7, f° 15 v°. — Le registre ajoute à l'adresse « No(bili) vi(ro) ». Pas de date d'année.
2489. Reg. 6, f° 32 r°.
2490. Reg. 6, f° 32 r°.
2491. Reg. 6, f° 32 r°.
2492. Reg. 6, f° 30 v°.
2493. Reg. 7, f° 15 v°, 16 r°.
2494. Reg. 7, f° 15 v°.
2495. Reg. 16, f° 16 r°.
2497. Reg. 7, f° 24 r° et v°.
2498. Reg. 7, f° 17 r° et v°. — Le registre ajoute à l'adresse « B(alduino) illustri ».
2499. Reg. 7, f° 17 v°. — Remplacée, dans P., par 2478 a (n° 25523 du Supplément).
2500. Reg. 7, f° 17 v°. — Publiée par Delisle (*Bibl. Éc. des Ch.*, a. 1873, n° VI, p. 407-408), et par Pitra (p. 500). P. cite simplement l'incipit, au Supplément, d'après le texte de Delisle.
2501. Reg. 7, f° 18 r° et v°. — Omission, dans P., des * mandements adressés à l'abbé de Saint-Alban, et aux évêques d'Ely et de Durham.
2502. Reg. 7, f° 19 v°, 20 r° et v°, 21 r° et v°, 22 r°.
2504. Reg. 7, f° 18 r°.
2505. Reg. 7, f° 18 v°, 19 r°.
2506. Reg. 7, f° 19 r°.
2507. Reg. 7, f° 19 v°. — Publiée par Delisle (*Bibl. Éc. des Ch.*, a. 1873, n° VIII, p. 408-409) et par Pitra (*Anal. noviss.*, I, 501, n° XI). P. ne cite que l'incipit au Supplément.
2508. Reg. 7, f° 19 r° et v°. — Publiée par Delisle (n° IX, p. 409) et par Pitra (p. 501, n° XII.) P. ne donne que l'incipit, au Supplément.
2509. Reg. 7, f° 22 r° et v°. — Pas de date de lieu ni d'année.
2511. Reg. 7, f° 19 v°.
2512. Reg. 7, f° 23 r° et v°. — Le reg. donne l'adresse suivante, abrégée dans l'édition « Universis archiepiscopis, episcopis et aliis ecclesiarum prelatis per regnum Francie constitutis ». Pas de date de lieu ni d'année.
2513. Reg. 7, f° 23 r° et v°. — Le registre ajoute à l'adresse « Universis ». Pas de date d'année.
2514. Reg. 7, f° 23 v°, 24 r°. — Pas

Digitized by Google

de date de lieu ni d'année. « Datum ut supra. »

2515. Reg. 7, f° 24 r°.

2516. Reg. 7, f° 24 v°, 25 r°. — Pas d'indication d'année.

2517. Reg. 5, f° 25 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

2518. Reg. 7, f° 22 v°, 23 r°. — Pas d'indication d'année.

2519. Reg. 7, f° 24 r°.

2520. Reg. 7, f° 25 v°. — Pas d'indication d'année.

2521. Reg. 7, f° 22 v°.

2524. Reg. 7, f° 30 v°, 31 r°. — Pas d'indication d'année.

2525. Reg. 7, f° 26 r°.

2526. Reg. 7, f° 26 r°. — L'édition n'en fournit que le sommaire; et sous le n° 2526, P., en donnant à cette lettre l'incipit « Si diligenti », l'avait attribuée arbitrairement au 3 juin 1205. Publiée par Delisle *Bibl. Éc. des Ch.*, a. 1873, n° XI, p. 410) et classée, d'après sa date (IV kal. junii) au 29 mai 1205. P. a refait sa notice au Supplément (n° 2521 a.-25525) en indiquant le véritable incipit « Miramur plurimum et ». Rééditée par Pitra (*Anal. nov.* I) n° XIII, p. 502-503).

2527. Reg. 7, f° 26 r° et v°.

2528. Reg. 7, f° 26 v°, 27 r°.

2529. Reg. 7, f° 27 r° et v°.

2530. Reg. 7, f° 27 v°, 28 r°. — Pas de dates de lieu ni de jour « Datum ut supra ».

2531. Reg. 7, f° 29 r°.

2532. Reg. 7, f° 28 r° et v°, 29 r°.

2533. Reg. 7, f° 30 r° et v°. — Pas d'indication d'année.

2534. Reg. 7, f° 29 r° et v°, 30 r°.

2535. Reg. 7, f° 34 v°.

2536. Reg. 7, f° 30 r°. — Pas d'indication d'année.

2537. Reg. 7, f° 34 r° et v°.

2539. Reg. 7, f° 33 r° et v°.

2540. Reg. 7, f° 31 v°. — Pas de date de jour ni d'année, bien que l'édition donne « XVI kal. julii ». Elle vient, dans le reg., après une série de lettres non datées, dont la première (2544) terminée par « Dat. ut in alia » suit immédiatement une lettre du XVI des kal. de juillet (16 juin), le n° 2543.

2541. Reg. 7, f° 31 v°, 32 r°.

2542. Reg. 7, f° 32 r° et v°. — L'éd. La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XIV, p. 411-412), au texte de qui renvoie le Supplément de P. Rééditée par Pitra (n° XVII, p. 504-505) qui donne inexactement la date finale « kal. jul. » au lieu de « XVI kal. jul. ».

2543. Reg. 7, f° 31 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « Illustri ».

2544. Reg. 7, f° 31 r°. — L'édition La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XI, p. 410), au texte de qui renvoie le Supplément de P., et par Pitra (p. 503).

2545. Reg. 7, f° 31 r°. — L'éd. n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XII, p. 411) au texte de qui renvoie le Supplément de P., et par Pitra (p. 503-504).

2546. Reg. 7, f° 31 r° et v°. — L'éd. n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XIII, p. 411) et par Pitra (p. 504). Le Supplément de P. renvoie au texte de Delisle.

2547. Reg. 7, f° 31 v°.

2548. Reg. 7, f° 31 v°.

2549. Reg. 7, f° 32 v°, 33 r°.

2550. Reg. 7, f° 30 r°. — Le registre ajoute à l'adresse : « Illustri viro. »

2551. Reg. 7, f° 34 r°.

2552. Reg. 7, f° 33 v°, 34 r°. — Datée du 6 des cal. de juillet, d'après l'édition et P.; mais le reg. donne « VII kal. jul. ». Elle est donc du 25 juin et non du 26.

2553. Reg. 7, f° 34 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « No(bili vi(ro) ». Pas de date : mais P. l'a classée au 26 juin, d'après une expédition.

2554. Reg. 7, f° 36 r° et v°.

2555. Reg. 7, f° 34 v°, 35 r°.

2556. Reg. 7, f° 35 r° et v°.

Digitized by Google

2557. Reg. 7, f° 35 v°.
2558. Reg. 7, f° 31 v°. — L'édition donne « III nonas julii », ce qui fait que P. l'a classée au 5 juillet. Mais le reg. ne porte que « Datum ut supra » et les lettres précédentes, qui se terminent par la même formule, viennent après le n° 2543, daté du 16 juin. Cette lettre est donc du 16 juin.
2559. Reg. 7, f° 35 r°. — Pas d'indication d'année.
2560. Reg. 7, f° 35 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « Illustri ». Il ne donne pas de date « Datum, etc. ».
2561. Reg. 7, f° 35 v°, 36 r°. — Pas d'indication d'année.
2562. Reg. 7, f° 36 v°.
2564. Reg. 7, f° 40 r° et v°, 41 v°.
2565. Reg. 7, f° 38 v°. — Le registre ne donne pas l'adresse « archiepiscopo Senonensi et Parisiensi episcopo ».
2566. Reg. 7, f° 49 r° et v°. — Le registre ne donne pas l'adresse « Mutinensi et Reginensi episcopis ».
2567. Reg. 7, f° 41 r°.
2568. Reg. 7, f° 41 r° et v°.
2569. Reg. 7, f° 41 v°. — Le registre ajoute à l'adresse « Illustri ».
2570. Reg. 7, f° 41 v°, 42 r°.
2571. Reg. 7, f° 39 r°, 40 r°.
2572. Reg. 7, f° 43 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « No(bili) vi(ro) ».
2573. Reg. 7, f° 43 r° et v°. — Le registre ajoute à l'adresse « No(bili) vi(ro) ».
2574. Reg. 7, f° 44 r° et v°.
2575. Reg. 7, f° 44 v°.
2576. Reg. 7, f° 44 v°.
2577. Reg. 6, f° 32 r°.
2578. Reg. 6, f° 32 r°.
2579. Reg. 6, f° 32 r°.
2580. Reg. 6, f° 32 v°.
2581. Reg. 6, f° 32 v°.
2582. Reg. 6, f° 32 v°.
2583. Reg. 6, f° 32 v°.
2584. Reg. 6, f° 33 r°.
2585. Reg. 6, f° 33 r°.
2587. Reg. 7, f° 44 v°.
2588. Reg. 7, f° 45 r° et v°, 46 r°.
2589. Reg. 7, f° 44 v°, 45 r°.
2591. Reg. 7, f° 46 r°. — P. a oublié la référence à Migne, II, 720.
2593. Reg. 7, f° 46 r° et v°. — Le registre donne « Collisvaccini » et non « Collisvaconi ».
2594. Reg. 7, f° 46 v°. — P. l'a classée au 27 oct. d'après la date que donne l'édition « VI kal. nov. ». Mais le reg. ne donne que « Datum ut s. » et la lettre précédente (2593) est du 15 octobre.
2595. Reg. 7, f° 46 v°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2596. Reg. 7, f° 46 v°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2597. Reg. 7, f° 46 v°, 47 r°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2598. Reg. 7, f° 47 r°. — Même observation. Cette lettre serait du 15 octobre.
2599. Reg. 7, f° 47 r°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2600. Reg. 7, f° 47 r°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2601. Reg. 7, f° 47 v°. — Même observation. La lettre serait du 15 octobre.
2602. Reg. 7, f° 47 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2604. Reg. 7, f° 48 r°. — Pas d'indication d'année.
2607. Reg. 7, f° 47 v°, 48 r°.
2608. Reg. 7, f° 48 r° et v°.
2609. Reg. 7, f° 48 v°, 49 r° et v°.
2610. Reg. 7, f° 49 v°, 50 r°.
2611. Reg. 7, f° 50 r° et v°.
2612. Reg. 7, f° 50 r°.
2613. Reg. 7, f° 51 r°.
2616. Reg. 7, f° 50 v°, 51 r°.
2617. Reg. 7, f° 51 r°.
2620. Reg. 7, f° 51 r° et v°, 52 r°.
2621. Reg. 7, f° 52 r°.
2622. Reg. 7, f° 52 r° et v°.
2623. Reg. 7, f° 55 v°.
2624. Reg. 7, f° 52 v°.
2625. Reg. 7, f° 52 v°, 53 r°. — Le n° 2626 n'existe pas dans P.
2627. Reg. 7, f° 53 r°.
2628. Reg. 7, f° 53 r° et v°, 54 r°.

Digitized by Google

2629. Reg. 7, f° 54 v°. — Pas de date de jour « Datum ut s. ».
2630. Reg. 7, f° 54 v°, 55 r°. — L'édition La Porte du Theil ne donne que la dernière moitié de cette lettre, avec un titre inexact et sans la date. Publiée par Delisle (n° xv, p. 413) au texte de qui envoie le Supplément de P. Omission dans P. de la lettre semblable écrite aux prélats et aux clercs de la province de Cologne.
2631. Reg. 7, f° 54 v°.
2632. Reg. 7, f° 54 v°.
2634. Reg. 7, f° 54 r°.
2635. Reg. 7, f° 55 r°. — L'édition de La Porte du Theil n'en fournit que le sommaire. Publiée par Delisle (n° xvi, p. 414) et classée par P. d'après ce texte sous le n° 2646 A (25531) du Supplément. Rééditée par Pitra (n° xix, p. 507), avec une date fautive (xi kal. jan. au lieu de ii kal.).
2636. Reg. 7, f° 55 r° et v°.
2637. Reg. 7, f° 32 v°. — L'édition donne « iv kal. januarii » 29 déc. (1205), ce qui fait que P. s'est demandé s'il ne faudrait pas plutôt lire « iv kal. julii ». Mais le reg. ne porte que « Datum ut supra ». Or la lettre précédente (2638) est elle-même terminée par la même formule, et la lettre qui la précède (2542) est du 16 juin 1205. Elle appartiendrait donc aussi au 16 juin.
2638. Reg. 7, f° 32 v°. — Terminée, comme la précédente, par « Datum ut in alia » bien que l'éditeur donne « iv kal. januarii ». Elle serait donc aussi du 16 juin.
2639. Reg. 7, f° 54 v°.
2640. Reg. 7, f° 54 r°. — Pas de date de lieu ni de jour « Datum ut supra ».
2641. Reg. 7, f° 54 v°. — Le registre donne l'adresse « Patriarche Jerosolym. » et non pas, comme l'édition « Eidem ». Pas de date de lieu ni de jour « Datum ut supra ».
2642. Reg. 7, f° 54 v°.
2643. Reg. 7, f° 54 v°.
2644. Reg. 7, f° 55 v°, 56 r°. — Pas d'indication d'année.
2645. Reg. 7, f° 55 v°.
2646. Reg. 7, f° 56 v°, 57 r°.

1206

2647. Reg. 7, f° 56 v°. — L'édition donne la date « iii idus januarii ». P. a noté que l'expédition du Bullaire porte « iv idus ». Mais le registre aussi donne cette dernière date, qu'il faut adopter. La lettre est donc du 10 janvier.
2648. Reg. 7, f° 56 r°.
2649. Reg. 7, f° 56 r°.
2651. Reg. 7, f° 60 r° et v°.
2652. Reg. 7, f° 60 v°.
2653. Reg. 7, f° 72 r°. — Le registre donne bien « anno octavo ».
2654. Reg. 7, f° 57 r° et v°. — Pas d'indication d'année.
2656. Reg. 7, f° 57 v°, 58 r°.
2657. Reg. 7, f° 58 r°.
2658. Reg. 7, f° 58 r° et v°. — Cf. le Suppl. de P. sous le n° 2634 A, où elle est classée au 28 déc. 1205, d'après une expédition.
2659. Reg. 7, f° 56 r°.
2660. Reg. 7, f° 62 v°, 63 r° et v°.
2662. Reg. 7, f° 60 r°.
2663. Reg. 7, f° 60 v°, 61 r°.
2664. Reg. 7, f° 60 v°.
2665. Reg. 7, f° 59 v°, 60 r°.
2668. Reg. 7, f° 62 r°.
2669. Reg. 7, f° 61 r°.
2670. Reg. 7, f° 62 r°. — Pas de date de lieu ni d'année.
2671. Reg. 7, f° 62 r° et v°.
2672. Reg. 7, f° 61 r° et v°, 62 r°.
2673. Reg. 7, f° 65 v°.
2674. Reg. 7, f° 64 v°, 65 r° et v°. — Le reg. ne donne comme adresse que « Eisdem superioribus ». Pas d'indication d'année.
2675. Reg. 7, f° 66 r°. — Pas d'indication d'année.
2676. Reg. 7, f° 64 v°.
2677. Reg. 7, f° 64 r° et v°.
2678. Reg. 7, f° 64 v°. — P. l'a datée du lieu « Romæ ap. S. Petrum », bien que le reg. ne

Digitized by Google

donne que « Datum (sans *etc.* qui est dans Migne) IV non. februarii ».

2679. Reg. 7, f° 65 v°, 66 r°. — Pas d'indication d'année.

2681. Reg. 7, f° 63 v°, 64 r°.

2683. Reg. 7, f° 64 r°.

2684. Reg. 7, f° 66 v°, 67 r°.

2685. Reg. 7, f° 67 r°. — Cette lettre ne se trouve pas dans l'édition de La Porte du Theil. P. ne la connaît que d'après une expédition. Dans le reg. elle est terminée par « Datum ut supra ».

2686. Reg. 7, f° 66 r° et v°. — L'édition La Porte du Theil et P. donnent l'indiction IX. Le reg. donne l'indiction VI.

2687. Reg. 6, f° 33 v°.

2688. Reg. 6, f° 33 r°.

2689. Reg. 6, f° 33 v°.

2690. Reg. 6, f° 33 v°.

2691. Reg. 7, f° 66 v°, 67 r°.

2692. Reg. 7, f° 70 v°.

2693. Reg. 7, f° 70 v°, 71 r°.

2694. Reg. 7, f° 74 r°.

2695. Reg. 7, f° 72 r°.

2696. Reg. 7, f° 71 r°.

2697. Reg. 7, f° 71 r°.

2698. Reg. 7, f° 68 r° et v°, 69 r° et v°, 70 r°.

2699. Reg. 7, f° 70 r° et v°. — L'édition de La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. Delisle l'a publiée (n° XVII, p. 415) et P. a refait la notice au Supplément en attribuant la lettre au 2 mars. Rééditée par Pitra (n° XXI, p. 508).

2700. Reg. 7, f° 71 v°, 72 r°.

2702. Reg. 7, f° 71 v°, 72 r°.

2703. Reg. 7, f° 72 r°.

2704. Reg. 7, f° 71 r° et v°.

2705. Reg. 7, f° 72 v°, 73 r°.

2706. Reg. 7, f° 72 r° et v°.

2707. Reg. 7, f° 72 v°. — L'édition de La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XVIII, p. 510-511) et classée, d'après son texte, par P. au Supplément, sous le n° 2711 A (25535), au 11 mars 1206. Rééditée par Pitra (n° XXII, p. 509).

2708. Reg. 7, f° 73 r°.

2709. Reg. 7, f° 73 r° et v°.

2710. Reg. 7, f° 73 v°.

2712. Reg. 7, f° 76 r°.

2713. Reg. 7, f° 76 r° et v°.

2714. Reg. 7, f° 75 v°.

2715. Reg. 7, f° 73 v°. — (Lettre à l'évêque de Florence).

2715. Reg. 7, f° 73 v°, 74 r°. — (Lettre à l'archevêque de Pise.) L'édition de La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. Publiée par Delisle (n° XIX, p. 416-417) et classée, d'après son texte, par P. au Supplément, sous le n° 2715 A (25536), au 14 mars 1206. Rééditée par Pitra (n° XXIII, p. 510-511).

2717. Reg. 7, f° 76 v°.

2719. Reg. 7, f° 75 v°, 76 r°.

2720. Reg. 7, f° 74 r° et v°, 75 r°.

2722. Reg. 7, f° 75 r° et v°.

2724. Reg. 7, f° 76 v°.

2725. Reg. 7, f° 79 r° et v°.

2726. Reg. 7, f° 76 r°.

2727. Reg. 7, f° 75 v°.

2729. Reg. 7, f° 84 r°.

2730. Reg. 7, f° 84 r° et v°.

2731. Reg. 7, f° 76 r°.

2732. Reg. 7, f° 76 v°, 77 r° et v°.

2733. Reg. 7, f° 77 v°.

2734. Reg. 7, f° 78 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « Illustri ».

2735. Reg. 7, f° 78 r°.

2736. Reg. 7, f° 78 v°, 79 r°.

2737. Reg. 7, f° 80 v°.

2738. Reg. 7, f° 80 v°.

2739. Reg. 7, f° 80 v°, 81 r°. — Le reg. donne l'indiction VI (l'éditeur et P. « IX »).

2740. Reg. 7, f° 82 v°. — Le reg. ne donne pas d'adresse.

2741. Reg. 7, f° 81 r° et v°.

2744. Reg. 7, f° 81 v°, 82 r°.

2745. Reg. 7, f° 84 v°.

2746. Reg. 7, f° 82 r° et v°.

2747. Reg. 7, f° 82 v°. — Pas de date de jour ni d'année « Datum ut supra ».

2748. Reg. 7, f° 82 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut supra ».

2749. Reg. 7, f° 83 r° et v°.

2750. Reg. 7, f° 83 v°, 84 r°. — L'édition et P. ont corrigé arbitrairement « martii » en « maii ».

Digitized by Google

Le reg. donne « XVI kalendas martii ».

2751. Reg. 7, f° 82 v°, 83 r°.
2754. Reg. 7, f° 84 r° et v°.
2755. Reg. 7, f° 83 r°.
2759. Reg. 7, f° 83 r°.
2762. Reg. 7, f° 84 v°, 85 r°. — Ni La Porte du Theil ni P. n'ont nommé l'abbaye du diocèse de Salzbourg à laquelle la lettre est aussi adressée. Le reg. donne « abbati Adnīnten(si) ».
2763. Reg. 7, f° 85 r° et v°.
2766. Reg. 7, f° 84 r°. — La Porte du Theil et P. écrivent « Querinensi » (episcopo). L'éditeur se demande s'il ne s'agirait pas de l'évêché de Schwerin « Zwerinensi ». Le reg. donne en effet « Zuerinen(si) ».
2768. Reg. 7, f° 86 v°, 87 r° et v°.
2769. Reg. 7, f° 85 v°, 86 r°. — P. a omis la référence à Migne, II, 875.
2770. Reg. 7, f° 86 r°.
2771. Reg. 7, f° 85 r°. — L'édition La Porte du Theil ne fournit de cette lettre qu'un sommaire. Publiée par Delisle (n° XX, p. 417-418). Classée au Suppl. de P. sous le n° 2764 A. au 29 avril 1206. Rééditée par Pitra (n° XXIV, p. 511).
2772. Reg. 7, f° 86 r° et v°.
2773. Reg. 7, f° 88 r°.
2774. Reg. 7, f° 86 v°.
2775. Reg. 7, f° 88 r° et v°.
2777. Reg. 7, f° 87 v°, 88 r°. — P. a répété, d'après l'édition « Helene *Dominice* Gallurensi ». Reg. « Domine », ce qui est correct.
2784. Reg. 7, f° 88 v°.
2785. Reg. 7, f° 88 v°.
2787. Reg. 7, f° 97 v°. — L'édition et P. donnent « kalendis junii » ce qui a fait classer la lettre au 1er juin. Mai le reg. porte « kalendis julii » (1er juillet), ce qui est conforme d'ailleurs à l'ordre de la correspondance dans le ms.
2788. Reg. 7, f° 89 v°.
2790. Reg. 7, f° 91 v°, 92 r°.
2792. Reg. 7, f° 89 r° et v°.
2793. Reg. 7, f° 88 v°, 89 r°.
2794. Reg. 7, f° 88 v°.
2795. Reg. 7, f° 90 r° et v° (clero et populo Alexandrinis).
2795. Reg. 7, f° 90 v°, 91 r°. — (Clero et populo Aquensibus). L'éditeur donne la formule chronologique complète du n° précédent. Mais le reg. porte « Eadem data ut supra ».
2796. Reg. 7, f° 91 r° et v°. — L'édition La Porte du Theil n'en a donné que le sommaire. P. a remplacé sa notice primitive par celle du Supplément, n° 2409, d'après une expédition. Le texte du registre a été publié par Pitra (n° XXV, p. 512-514) avec une attribution chronologique inexacte, 7 juin. La lettre est du 8.
2797. Reg. 7, f° 89 v°, 90 r°.
2798. Reg. 7, f° 92 r°.
2799. Reg. 7, f° 95 r°.
2800. Reg. 7, f° 95 v°.
2801. Reg. 7, f° 90 r°.
2802. Reg. 7, f° 89 v°.
2803. Reg. 7, f° 90 r°.
2804. Reg. 7, f° 92 vo, 93 r°.
2805. Reg. 7, f° 96 r°.
2806. Reg. 7, f° 92 r° et v°.
2807. Reg. 7, f° 100 r°.
2808. Reg. 7, f° 92 r°.
2809. Reg. 7, f° 93 r° et v°.
2810. Reg. 7, f° 93 v°.
2812. Reg. 7, f° 96 v°.
2813. Reg. 7, f° 96 v°, 97 v°.
2814. Reg. 7, f° 93 v°.
2816. Reg. 7, f° 95 r°. — Cette lettre n'est que la répétition du n° 2543 (relative au couronnement du roi d'Aragon), où elle est datée du 16 juin 1205. Ici, elle est attribuée au 17 juin 1206, singularité notée par P. Comme l'éditeur ne donne pas la date du 2816, P. ne cite cette date que d'après les *Gesta Innoc.* et d'après un bullaire.
2817. Reg. 7, f° 94 v°.
2819. Reg. 7, f° 94 r°.
2820. Reg. 7, f° 94 r°.
2821. Reg. 7, f° 95 r°.
2822. Reg. 7, f° 102 r°. — Le reg. donne le nom du patriarche de Constantinople T(homas). Pas de date de jour ni d'année « Datum Ferentini ».

Digitized by Google

2823. Reg. 7, f° 96 r° et v°.
2824. Reg. 7, f° 97 r° et v°.
2825. Reg. 7, f° 94 r°.
2827. Reg. 7, f° 94 r° et v°. — Le reg. ajoute à l'adresse : « spiritum consilii sanioris ». P. l'attribue au 24 juin (VIII des kal. de juillet), d'après l'édition. La date du reg. étant « VIIII kal. julii » la lettre est du 23.
2828. Reg. 7, f° 99 r° et v°, 100 r°.
2829. Reg. 7, f° 100 r°.
2830. Reg. 7, f° 94 v°, 95 r°.
2831. Reg. 6, f° 34 v°.
2832. Reg. 6, f° 35 r°.
2833. Reg. 6, f° 35 r°.
2834. Reg. 7, f° 97 v°, 98 r°.
2836. Reg. 7, f° 95 v°, 96 r°.
2837. Reg. 7, f° 98 r° et v°, 99 r°.
2838. Reg. 7, f° 98 r°.
2839. Reg. 7, f° 99 r°.
2840. Reg. 7, f° 100 v°, 101 r°.
2841. Reg. 7, f° 102 v°, 103 r°.
2842. Reg. 7, f° 100 r° et v°.
2843. Reg. 7, f° 101 r°.
2844. Reg. 7, f° 101 r°.
2846. Reg. 7, f° 101 r° et v°. — L'édition de La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. P., qui n'en connaît pas le texte, l'a attribuée arbitrairement au 16-22 juillet 1206. Publiée par Pitra. Il faut remplacer le n° 2846 de Potthast par celui-ci.

Jul. 13. Ferentini. 2842 a. Decano et capitulo Laudunensibus statuta ecclesie Laudunensis confirmat. III idus julii, a. nono. — Inn. opp. Migne, II, 944 (ind.) ; Pitra, *Anal. noviss.* I, n° XXVI, p. 515-516. « Solet annuere sedes. »

2847. Reg. 7, f° 101 v°.
2848. Reg. 7, f° 101 v°. — Le registre ajoute à l'adresse après le mot « clerico », « carissimi in Christo filii nostri ».
2849. Reg. 7, f° 101 v°. — Le registre ajoute à l'adresse, après le mot « capellano », « carissimi in Christo filii nostri ». Pas de dates de lieu, de jour et d'année « Datum ut in alia ».
2850. Reg. 7, f° 101 v°, 102 r°. — Pas de dates de lieu, de jour et d'année. « Datum ut in alia. »
2851. Reg. 7, f° 101 r° et v°.
2852. Reg. 7, f° 101 v°.
2853. Reg. 7, f° 102 r°.
2854. Reg. 7, f° 102 v°.
2855. Reg. 7, f° 103 r° et v°, 104 r°.
2856. Reg. 7, f° 103 r°.
2857. Reg. 7, f° 103 r°.
2858. Reg. 7, f° 110 v°.
2859. Reg. 7, f° 104 r°.
2860. Reg. 7, f° 105 r° et v°, 106 r° et v°.
2861. Reg. 7, f° 108 r°.
2862. Reg. 7, f° 104 r° et v°.
2863. Reg. 7, f° 104 r°.
2864. Reg. 7, f° 107 r° et v°, 108 r°.
2865. Reg. 7, f° 106 v°.
2866. Reg. 7, f° 104 v°, 105 r°.
2867. Reg. 7, f° 106 v°, 107 r°.
2868. Reg. 7, f° 108 r°.
2869. Reg. 7, f° 108 r°.
2870. Reg. 7, f° 108 r° et v°. — L'édition de La Porte du Theil n'en donne que le sommaire. P., n'en connaissant pas le texte, l'a attribuée au 9-20 août 1206. Publiée par Pitra. Il faut donc substituer au * n° 2870 de P. la notice suivante.

Aug. 17. Ferentini. 2870. Archiepiscopis et episcopis per Sardiniam constitutis mandat ut juxta promissum et sacramentum, compellant dominam de Gallura ad matrimonium contrahendum cum consobrino pape. XVI kal. sept., a. nono — Inn. opp. Migne, II, 975 (ind.): Pitra, *Anal. noviss.* I, n° XXVII, p. 516-518. « Quantumcunque nobilis mulier ».

2871. Reg. 7, f° 109 v°, 110 r°.
2872. Reg. 7, f° 109 r°.
2873. Reg. 7, f° 109 v°.
2874. Reg. 7, f° 109 r° et v°.
2875. Reg. 7, f° 111 v°. — Les mots de l'adresse (édit.) « Venerabili fratri » ne sont pas dans le reg.
2876. Reg. 7, f° 111 v°, 112 r°.
2877. Reg. 7, f° 110 v°.
2878. Reg. 7, f° 109 v°.
2879. Reg. 7, f° 110 r° et v°.
2880. Reg. 7, f° 110 v°, 111 r°.
2881. Reg. 7, f° 111 r° et v°. — Le reg. donne le titre correct « Archadio et uninersis Gaietis (et non pas *Gaietanis* (éd.)

Digitized by Google

comme l'a très bien vu Huillard-Bréholles), Antelle, Platane, Jaci, Celsi, et omnibus Gaietis et Saracenis, per Siciliam constitutis, veritatem que Deus est, intelligere et amare ».

2882. Reg. 7, f° 111 r°. — L'édition de la Porte du Theil n'en donne que le sommaire, et P. n'en a pas connu le texte, qui a été publié par Pitra. Il faut remplacer le n° 2882 des *Regesta*, par celui-ci.

(Septembre.) Ferentini. 2882. F(riderico) regi Sicilie scribit se congaudere de bono ejus incremento et quod in apostolice sedis gremio educatus pene ad pubertatis annos pervenerit; hortatur eum ut in virtute perseveret. *Sine nota chronol.* — Innoc. opp. Migne, II, 984 (ind.); Pitra, *Anal. noviss.* I, n° XXVIII, p. 518-519. « Sicut agricola gratulatur. »

2883. Reg. 7, f° 112 r°.
2884. Reg. 7, f° 120 v°.
2885. Reg. 7, f° 112 r°.
2886. Reg. 7, f° 112 r°.
2887. Reg. 7, f° 112 r° et v°, 113 r°.
2888. Reg. 7, f° 113 r°.
2889. Reg. 7, f° 114 r° et v°.
2891. Reg. 7, f° 114 v°, 115 r°. — Cette lettre, dans le registre, n'est qu'une annexe du 2889; et l'adresse que lui attribue l'édition « Episcopo Vercellensi, » etc. fait partie de la phrase « In eumdem modum episcopo Vercellensi », etc. Pas de date de jour ni d'année « Datum Laterani ut supra ».
2892. Reg. 7, f° 113 r° et v°, 114 r°. — Pas de date de lieu ni de jour. « Datum ut s(upra). »
2893. Reg. 7, f° 115 r°.
2894. Reg. 7, f° 115 r°.
2895. Reg. 7, f° 115 r° et v°, 116 r°.
2897. Reg. 7, f° 121 r° et v°.
2898. Reg. 7, f° 116 r° et v°, 117 r°.
2900. Reg. 7, f° 117 r°. — L'édition et P. n'en donnent que le sommaire. P. l'attribue approximativement au 21-26 oct. 1206. Publiée par Pitra. On remplacera la notice de P. par celle-ci.

Oct. 24. Laterani. 2899 A. Episcopo et decano Zamorensibus et abbati de Moreirola Zamorensis diœcesis scribit in favorem monasterii de Lorbano adversus regem Portugallie. VIIII kal. novembris a. nono — Innoc. opp. Migne, II, 1008 (ind.); Pitra, *Anal. noviss.* I, n° XXIX, p. 519-520 (lequel donne par erreur la date du VIII des kal. de novembre, au lieu du VIIII). « Karissimus in Christo ».

2901. Reg. 7, f° 117 v°, 118 r°.
2902. Reg. 7, f° 120 v°.
2904. Reg. 7, f° 117 r°.
2905. Reg. 7, f° 118 r°.
2907. Reg. 7, f° 121 r°.
2908. Reg. 7, f° 121 r° — Pas de date de lieu, de jour, ni d'année « Datum ut supra ».
2909. Reg. 7, f° 118 r°.
2910. Reg. 7, f° 118 r° et v°, 119 r° et v°, 120 r° et v°. — L'édition donne, conformément au reg., la date « II kal. novembris ». Mais P. a lu par erreur « II nonas nov. » et classé, par conséquent, cette lettre au 4 novembre 1206. Elle est du 31 octobre et doit se placer entre les n°s 2905 et 2906.
2911. Reg. 7, f° 120 v°, 121 r°.
2912. Reg. 7, f° 121 v°, 122 r°.
2915. Reg. 7, f° 122 r° et v°, 123 r°.
2916. Reg. 7, f° 123 r°.
2917. Reg. 7, f° 123 r° et v°.
2918. Reg. 7, f° 123 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2919. Reg. 7, f° 123 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2920. Reg. 7, f° 123 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2921. Reg. 7, f° 123 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2922. Reg. 7, f° 123 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2924. Reg. 7, f° 123 r°. — L'édition et P. n'en donnent que le sommaire et la date. Publiée

Digitized by Google

par Pitra (n° xxx, p. 520-521). Ajouter à la notice de P. l'incipit « Fraternitatis tue litteras ».

2925. Reg. 7, f° 126 r° et v°, 127 r°.
2926. Reg. 7, f° 124 r° et v°, 125 r°.
2927. Reg. 7, f° 125 r° et v°.
2928. Reg. 7, f° 125 v°. — Le registre ajoute à l'adresse, après le mot « fratri », les mots « carissimi in Christo filii nostri » et après « imperatoris » le mot « illustris ». Il omet « Henrici ». Pas de date de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut supra. »
2929. Reg. 7, f° 126 r°. — L'édition donne la date complète avec « IV idus decembris », ce qui a conduit P. à placer cette lettre au 10 déc. Mais le reg. ne donne aucune indication de lieu, de jour ni d'année. « Datum ut in tertia. »
2930. Reg. 7, f° 126 r°. — P. ne la date que d'après l'expédition.
2931. Reg. 7, f° 125 v°, 126 r°.
2932. Reg. 7, f° 127 v°.
2933. Reg. 7, f° 127 r° et v°.
2934. Reg. 7, f° 125 r°. — Il n'y a pas de n° 2935 dans P.
2936. Reg. 7, f° 130 v°.
2937. Reg. 7, f° 128 r° et v°, 129 r° et v°.
2938. Reg. 7, f° 127 v°, 128 r°. — P. a omis la référence à Migne, II, 1043.
2940. Reg. 7, f° 129 v°, 130 r°.
2941. Reg. 7, f° 130 r° et v°.

1207

2946. Reg. 7, f° 130 v°, 131 r°.
2947. Reg. 7, f° 143 v°, 144 r°.
2948. Reg. 7, f° 132 v°, 133 r° et v°.
2949. Reg. 7, f° 134 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2950. Reg. 7, f° 134 r°.
2951. Reg. 7, f° 134 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2952. Reg. 7, f° 134 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2953. Reg. 7, f° 133 v°, 134 r°.
2954. Reg. 7, f° 134 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2955. Reg. 7, f° 134 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2956. Reg. 7, f° 134 v°, 135 r°. — Le registre ajoute à l'adresse « No(bili) vi(ro).
2957. Reg. 7, f° 135 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2958. Reg. 7, f° 135 r°.
2959. Reg. 7, f° 135 r°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Eadem data ».
2960. Reg. 7, f° 133 v°.
2961. Reg. 7, f° 135 r°.
2963. Reg. 7, f° 132 r° et v°.
2964. Reg. 7, f° 132 v°. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut supra ».
2967. Reg. 7, f° 135 v°.
2968. Reg. 7, f° 132 r°.
2969. Reg. 7, f° 131 r° et v°, 132 r°.
2970. Reg. 7, f° 134 v°.
2971. Reg. 7, f° 134 v°.
2972. Reg. 7, f° 135 r° et v°.
2973. Reg. 7, f° 133 v°.
2974. Reg. 7, f° 135 v°.
2975. Reg. 7, f° 136 r°.
2976. Reg. 7, f° 136 v°, 137 r° et v°.
2977. Reg. 7, f° 132 r°.
2978. Reg. 7, f° 132 v°.
2979. Reg. 7, f° 136 r°.
2980. Reg. 7, f° 136 r° et v°. — L'édition n'en donne que le sommaire. Bien que P. n'ait connu que ce sommaire, la date qu'il a supposée se trouve être la vraie, 13 janvier 1207. Publiée par Pitra (*Anal. noviss.*, I, n° xxxi, p. 521) qui a imprimé, par erreur, 13 juin au lieu de 13 janvier (idus januarii). Ajouter à la notice de P. l'incipit « Ad audientiam nostram ».
2981. Reg. 7, f° 137 v°, 138 r°.
2982. Reg. 7, f° 136 v°.
2984. Reg. 7, f° 136 v°. — L'éditeur et P. n'en donnent que le sommaire. Publiée par Pitra. La notice de P. qui la classe inexactement au 16-19 janvier doit être refaite comme il suit.

Jan. 11. Romæ apud S. Pe-

Digitized by Google

trum, 2977 A. (Henrico) archiepiscopo Gnesnensi concedit ut si ante solutionem integram æris alieni pro libertate ecclesie sue tuenda ab ipso contracti mori contingat, successor persolvendi debiti onere obstrictus teneatur. III idus januarii, a. nono. — Innoc. opp. Migne, II, 1074 (ind.). Pitra, *Anal. noviss.*, I, nº XXXII, p. 522. « Cum angustias et ». Ce savant affirme (note 1) que cette lettre ne porte pas d'adresse. Or, elle est précédée de la suscription « Gnegnensi archiepiscopo ». Elle est datée du III des id. de janvier, c'est-à-dire du 11, et il lui donne la même date qu'à la précédente « A. 1207, eod. d. ». Or, la précédente est du 13.

2985. Reg. 7, fº 138 rº.

2986. Reg. 7, fº 138 rº. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut in alia ».

2987. Reg. 7, fº 138 rº. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut in alia ».

2988. Reg. 7, fº 138 rº. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut in alia ».

2991. Reg. 7, fº 138 rº et vº.

2992. Reg. 7, fº 138 vº, 139 rº.

2992. Reg. 7, fº 139 rº. — P. met sous le même numéro que la lettre précédente adressée au roi de Sicile, une lettre aux familiers du roi qui a sa place indépendante dans l'édition La Porte du Theil comme dans le registre 7. Mais il n'en donne que le titre. Elle n'a été publiée que par Pitra, et la notice doit être ajoutée aux *Regesta* sous la forme suivante :

Jan. 28. Romæ, apud S. Petrum. 2991 A. Familiaribus regis Siciliæ scribit de eodem argumento. V kal. febr. a. 9º. — Innoc. opp. Migne, II, 1082, (ind.). Pitra, *Anal. noviss.*, I, nº XXXIII, p. 522-523. « Paulo ante quam. » Pitra l'attribue au 27 janvier, erreur pour 28.

2992. Reg. 7, fº 139 rº et vº. — Au Supplément, P. en donne exactement la suscription et l'incipit, d'après le texte publié par Delisle (*B. de l'École des Ch.*, 1873, nº XXI, p. 418-419) et par Pitra (nº XXXIV, p. 523-524). Elle se termine par « Datum ut in alia ». Delisle, qui n'a pas connu le texte de la précédente, l'attribue « probablement » au 29 janvier. Mais la précédente étant du 28, c'est cette dernière date qu'il faut adopter et non pas le 27, comme le dit Pitra. A classer dans P., sous 2991 B.

2993. Reg. 7, fº 139 vº.

2994. Reg. 7, fº 139 vº, 140 rº.

2995. Reg. 7, fº 141 rº et vº.

2996. Reg. 7, fº 141 vº, 142 rº et vº.

2998. Reg. 7, fº 139 vº.

2999. Reg. 7, fº 140 vº, 141 rº.

3001. Reg. 7, fº 140 vº.

3002. Reg. 7, fº 140 rº et vº.

3003. Reg. 7. fº 140 vº.

3004. Reg. 7, fº 142 vº, 143 rº.

3005. Reg. 7, fº 143 rº.

3006. Reg. 7, fº 143 rº et vº.

3007. Reg. 7, fº 144 vº.

3012. Reg. 7, fº 144 rº.

3013. Reg. 7, fº 144 vº, 145 rº.

3014. Reg. 7, fº 145 rº.

3015. Reg. 7, fº 144 rº.

3016. Reg. 7, fº 144 rº et vº. — Pas de date de lieu, de jour ni d'année « Datum ut in alia ».

3017. Reg. 7, fº 145 rº et vº.

3019. Reg. 7 A, fº 1 rº.

3020. Reg. 7 A, fº 1 rº et vº.

3021. Reg. 7 A, fº 4 vº.

3022. Reg. 7 A, fº 4 vº.

3025. Reg. 7 A, fº 1 rº.

3027. Reg. 7 A, fº 3 rº.

3028. Reg. 7 A, fº 1 vº.

3029. Reg. 7 A, fº 1 vº.

3033. Reg. 7 A, fº 2 vº.

3035. Reg. 7 A, fº 1 vº, 2 rº et vº.

3036. Reg. 7 A, fº 2 vº.

3037. Reg. 7 A, fº 3 rº et vº, 4 rº.

3038. Reg. 7 A, fº 4 vº, 5 rº.

3039. Reg. 7 A, fº 2 vº. — Le destinataire est « Gernando » et non pas « Gervando » (Baluze).

3040. Reg. 7 A, fº 2 vº, 3 rº.

3041. Reg. 7 A, fº 3 rº.

Digitized by Google

3042. Reg. 7 A, f° 3 r°. — « Havelbergensi » et non pas, comme dans Baluze « Havelburgensi ».
3043. Reg. 7 A, f° 4 r° et v°.
3044. Reg. 7 A, f° 5 r° et v°.
3045. Reg. 7 A, f° 9 r°.
3046. Reg. 7 A, f° 6 v°.
3047. Reg. 7 A, f° 6 r°.
3048. Reg. 7 A, f° 6 r°.
3049. Reg. 7 A, f° 6 r° et v°.
3050. Reg. 7 A, f° 13 r° et v°.
3051. Reg. 7 A, f° 6 v°.
3052. Reg. 7 A, f° 6 v°, 7 r°.
3053. Reg. 7 A, f° 8 v°, 9 r°.
3055. Reg. 7 A, f° 6 v°.
3056. Reg. 7 A, f° 7 r°. — L'édition donnant comme date « XI kal. apr. », P. l'a classée au 22 mars 1207. Mais le reg. porte « X kal. ap. ». Elle est donc du 23.
3057. Reg. 7 A, f° 7 v°, 8 r°.
3058. Reg. 7 A, f° 9 r°.
3059. Reg. 7 A, f° 9 r° et v°.
3061. Reg. 7 A, f° 8 r°.
3062. Reg. 7 A, f° 8 r° et v°.
3066. Reg. 7 A, f° 9 v°.
3067. Reg. 7 A, f° 9 v°.
3068. Reg. 7 A, f° 9 v°.
3069. Reg. 7 A, f° 9 v°.
3071. Reg. 7 A, f° 10 r° et v°.
3072. Reg. 7 A, f° 10 v°.
3073. Reg. 7 A, f° v°, 10 r°. — L'édition de Baluze a donné à cette lettre la date de la lettre suivante (3074) « Non. april ». Mais le reg. porte « XIIII kal. april ». Elle est donc du 19 mars 1207, et devrait être classée, dans P., sous le numéro 3052 A.
3074. Reg. 7 A, f° 10 r°.
3075. Reg. 7 A, f° 10 v°.
3076. Reg. 7 A, f° 10 v°, 11 r°.
3077. Reg. 7 A, f° 11 r°.
3079. Reg. 7 A, f° 11 v°.
3080. Reg. 7 A, f° 11 r°.
3085. Reg. 7 A, f° 12 r°.
3087. Reg. 7 A, f° 11 r° et v°.
3089. Reg. 7 A, f° 12 r° et v°.
3090. Reg. 7 A, f° 11 v°, 12 r°.
3091. Reg. 7 A, f° 12 v°, 13 r°.
3092. Reg. 7 A, f° 13 v°.
3093. Reg. 7 A, f° 13 v°, 14 r°.
3094. Reg. 7 A, f° 11 v°. — L'édition de Baluze a donné à cette lettre la date « IV kal. maii », et P. l'a classée pour cette raison au 28 avril. Mais le reg. porte « XIV kal. maii ». La lettre est donc du 14 avril et devrait se trouver sous le n° 3086 A.
3095. Reg. 7 A, f° 11 v°. — « Dat. ut in alia. » Cette lettre appartient donc, comme la précédente, au 14 avril et devrait se trouver dans P. sous le n° 3086 B.
3098. Reg. 7 A, f° 14 r° et v°.
3099. Reg. 7 A, f° 14 v°. — L'édition de Baluze donne la date « VII idus maii », mais dans le reg. on lit « VI idus ». Cette lettre est donc du 10 mai, et non pas du 9 (P.).
3100. Reg. 7 A, f° 14 r°.
3101. Reg. 7 A, f° 14 v°, 15 r°.
3102. Reg. 7 A, f° 15 r° et v°.
3106. Reg. 7 A, f° 15 r°.
3107. Reg. 7 A, f° 17 r°.
3108. Reg. 7 A, f° 17 r° et v°.
3109. Reg. 7 A, f° 15 v°.
3110. Reg. 7 A, f° 15 v°.
3112. Reg. 7 A, f° 15 v°, 16 r°.
3113. Reg. 7 A, f° 16 r°.
3114. Reg. 7 A, f° 16 r° et v°.
3116. Reg. 7 A, f° 17 r°.
3117. Reg. 7 A, f° 17 v°, 18 r°.
3119. Reg. 7 A, f° 21 v°.
3121. Reg. 7 A, f° 18 r°.
3122 Reg. 7 A, f° 18 v°.
3123. Reg. 7 A, f° 18 r°.
3124. Reg. 7 A, f° 18 r°. — L'édition Baluze donne comme date de cette lettre « X kal. julii, a. X° » et P. l'a classée au 22 juin 1207. Mais le reg. porte « V kal. julii ». Elle est donc du 27 juin et doit prendre place sous le n° 3130 A.
3127. Reg. 7 A, f° 18 r°.
3128. Reg. 7 A, f° 18 r° et v°.
3129. Reg. 7 A, f° 19 r°.
3130. Reg. 7 A, f° 18 v°, 19 r°.
3131. Reg. 7 A, f° 19 r°.
3133. Reg. 7 A, f° 18 r°.
3134. Reg. 7 A, f° 21 v°.
3135. Reg. 7 A, f° 19 r°.
3136. Reg. 7 A, f° 19 v°. — Le reg. donne « Tullen(si) » et non « Tutelensi » comme l'édition : mais il est probable que Baluze aura fait la correction,

Digitized by Google

Toul étant alors un évêché, et Tulle, une abbaye.

3137. Reg. 7 A, f° 19 r°.
3138. Reg. 7 A, f° 19 r° et v°.
3139. Reg. 7 A, f° 19 v°.
3140. Reg. 7 A, f° 20 v°, 21 r°.
3141. Reg. 7 A, f° 21 r°.
3142. Reg. 7 A, f° 19 v, 20 r°.
3143. Reg. 7 A, f° 20 r°. — Cette lettre ne porte qu'une date de lieu « Datum Viterbii ». P. la place au 19 juillet, comme si elle était datée du jour, sans doute parce que la précédente (3142) est datée du 19 juillet et que les deux lettres traitent du même sujet et sont adressées aux mêmes personnages; mais il aurait fallu au moins indiquer l'attribution comme simplement probable.
3144. Reg. 7 A, f° 21 r° et v°.
3145. Reg. 7 A, f° 20 v°.
3146. Reg. 7 A, f° 20 r° et v°.
3148. Reg. 7 A, f° 21 v°, 22 r°.
3149. Reg. 7 A, f° 22 r°.
3150. Reg. 6, f° 36 r°.
3151. Reg. 7 A, f° 22 r°.
3152. Reg. 7 A, f° 22 r°.
3153. Reg. 7 A, f° 22 v°.
3154. Reg. 7 A, f° 22 r°.
3156. Reg. 7 A, f° 22 r°.
3157. Reg. 7 A, f° 22 v°, 23 r°. — Le registre donne pour la date d'année « 1206 » et non « 1207 ». Baluze aura sans doute corrigé cette date. Mais son édition porte bien, conformément au reg. « indictione VIII » et non pas « IX », date de l'édition Migne.
3158. Reg. 7 A, f° 22 v°.
3159. Reg. 7 A, f° 23 r° et v°.
3160. Reg. 7 A, f° 25 v°.
3161. Reg. 7 A, f° 23 r°.
3163. Reg. 7 A, f° 23 v°.
3164. Reg. 7 A, f° 23 v°.
3165. Reg. 7 A, f° 23 v°, 24 r°.
3166. Reg. 7 A, f° 23 v°.
3167. Reg. 7 A, f° 24 r°.
3168. Reg. 7 A, f° 24 r° et v°.
3169. Reg. 7 A, f° 24 v°.
3170. Reg. 7 A, f° 24 v°, 25 r°.
3171. Reg. 7 A, f° 26 r°.
3172. Reg. 7 A, f° 25 r° et v°.
3173. Reg. 7 A, f° 26 r° et v°. — Dans le reg., aux noms de la femme et du fils est adjoint (ce qui manque à l'éd. de Baluze) le nom du lieu d'origine « Tuscanen(sibus) ».
3174. Reg. 7 A, f° 25 v°.
3175. Reg. 7 A, f° 25 v°, 26 r°. — Baluze ayant lu « Idibus septembris », P. a classé cette lettre au 13 sept. 1207. Mais le reg. donne « III id. sept. » Elle est donc du 11 sept., et devrait venir, dans les *Regesta*, sous le n° 3172 A.
3176. Reg. 7 A, f° 27 r° et v°.
3178. Reg. 7 A, f° 27 r°.
3179. Reg. 7 A, f° 25 v°.
3180. Reg. 7 A, f° 26 v°.
3181. Reg. 7 A, f° 26 v°, 27 r°.
3182. Reg. 7 A, f° 27 r°.
3183. Reg. 7 A, f° 26 v°.
3186. Reg. 7 A, f° 27 v°.
3187. Reg. 7 A, f° 27 v°.
3188. Reg. 7 A, f° 27 v°.
3190. Reg. 7 A, f° 27 v°, 28 r°.
3191. Reg. 7 A, f° 28 r°.
3192. Reg. 7 A, f° 28 r°.
3193. Reg. 7 A, f° 28 r°.
3194. Reg. 7 A, f° 35 v°. — Migne prenant un chiffre romain pour un chiffre arabe a écrit « XI non. oct. » là où Baluze donne « II non. », genre d'erreur que nous relevons une fois pour toutes.
3195. Reg. 7 A, f° 28 r° et v°.
3196. Reg. 7 A, f° 28 v°.
3197. Reg. 7 A, f° 28 v°, 29 r°.
3199. Reg. 7 A, f° 29 r°.
3201. Reg. 7 A, f° 30 v°.
3203. Reg. 7 A, f° 29 r°.
3204. Reg. 7 A, f° 30 v°, 31 r°.
3205. Reg. 7 A, f° 30 v°.
3206. Reg. 7 A, f° 29 r° et v°, 30 r° et v°.
3207. Reg. 7 A, f° 30 r°.
3208. Reg. 7 A, f° 30 v°.
3211. Reg. 6, f° 36 v°. — (En marge du ms.)
3212. Reg. 6, f° 36 v°. — (En marge du ms.) La lettre n'est datée que du lieu « Datum Corneti ». C'est l'éditeur qui a ajouté « ut supra ».
3213. Reg. 6, f° 36 v°. — (En marge du ms.) La lettre n'est datée

Digitized by Google

que du lieu « Datum Corneti ». L'éditeur a ajouté « ut supra ».

3216. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3217. Reg. 7 A, f° 31 r°.
3218. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3219. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3220. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3221. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3222. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3223. Reg. 7 A, f° 31 r° et v°.
3224. Reg. 7 A, f° 31 v°.
3225. Reg. 7 A, f° 32 r° et v°.
3226. Reg. 7 A, f° 32 v°.
3227. Reg. 7 A, f° 33 r° et v°.
3229. Reg. 7 A, f° 32 v°.
3230. Reg. 7 A, f° 31 v°, 32 r°.
3231. Reg. 7 A, f° 32 v°.
3232. Reg. 7 A, f° 32 v°, 33 r°.
3233. Reg. 7 A, f° 33 r°.
3234. Reg. 7 A, f° 32 r°.
3235. Reg. 7 A, f° 33 v°.
3239. Reg. 7 A, f° 33 v°.
3240. Reg. 7 A, f° 36 r° et v°.
3243. Reg. 7 A, f° 34 r° et v°.
3244. Reg. 7 A, f° 34 r°.
3245. Reg. 7 A, f° 33 r°.
3246. Reg. 7 A, f° 33 v°.
3247. Reg. 7 A, f° 33 v°.
3248. Reg. 7 A, f° 34 r°.
3249. Reg. 7 A, f° 33 v°, 34 r°.
3250. Reg. 7 A, f° 34 v°.
3251. Reg. 7 A, f° 35 r°.
3252. Reg. 7 A, f° 34 v°, 35 r°.
3253. Reg. 6, f° 36 v°.
3254. Reg. 6, f° 36 v°.
3255. Reg. 6, f° 36 v°. — Cette lettre n'est pas numérotée dans le ms.
3256. Reg. 6, f° 36 v°.
3257. Reg. 6, f° 37 r°.
3258. Reg. 7 A, f° 36 v°. — Bien que P. ne lui ait pas donné de date de lieu, elle en a une, dans l'édition comme dans le reg. « Datum Romæ apud S. Petrum ».
3259. Reg. 7 A, f° 34 v°. — Bien que P. ne donne pas, pour cette lettre, de date de lieu, elle en a une, dans l'édition comme dans le reg. « Datum Rome apud S. Petrum ».

1208

3260. Reg. 7 A, f° 35 r° et v°.
3261. Reg. 7 A, f° 35 v°, 36 r°.
3262. Reg. 7 A, f° 37 v°, 38 r°.
3264. Reg. 7 A, f° 36 r°.
3265. Reg. 7 A, f° 36 v°, 37 r° et v°.
3267. Reg. 7 A, f° 42 r° et v°.
3268. Reg. 7 A, f° 38 r° et v°.
3269. Reg. 7 A, f° 38 v°, 39 r°
3271. Reg. 7 A, f° 43 r°.
3272. Reg. 7 A, f° 36 v°.
3274. Reg. 7 A, f° 39 r° et v°.
3275. Reg. 7 A, f° 39 v°.
3276. Reg. 7 A, f° 40 v°, 41 r°.
3277. Reg. 7 A, f° 40 r° et v°.
3278. Reg. 7 A, f° 39 v°, 40 r°.
3279. Reg. 7 A, f° 41 r°.
3280. Reg. 7 A, f° 40 v°.
3282. Reg. 7 A, f° 41 r°.
3283. Reg. 7 A, f° 41 v°.
3285. Reg. 7 A, f° 41 r° et v°.
3286. Reg. 7 A, f° 41 v°.
3287. Reg. 7 A, f° 41 v°, 42 r°.
3288. Reg. 7 A, f° 45 v°.
3289. Reg. 7 A, f° 41 v°.
3290. Reg. 7 A, f° 41 v°.
3291. Reg. 7 A, f° 42 v°, 43 r°.
3292. Reg. 7 A, f° 45 v°.
3293. Reg. 7 A, f° 43 r° et v°.
3294. Reg. 7 A, f° 44 r°.
3295. Reg. 7 A, f° 43 r°.
3296. Reg. 7 A, f° 44 v°, 45 r°.
3297. Reg. 7 A, f° 44 v°.
3298. Reg. 7 A, f° 44 r° et v°.
3299. Reg. 7 A, f° 43 v°.
3300. Reg. 7 A, f° 43 v°.
3302. Reg. 7 A, f° 46 r°.
3303. Reg. 7 A, f° 46 r°.
3304. Reg. 7 A, f° 46 v°.
3305. Reg. 7 A, f° 46 r°. — Baluze ayant lu « IV kal. martii », P. l'a classée au 27 février. Mais le reg. porte « III kal. »; elle est donc du 28, et devrait venir dans les *Regesta* sous le n° 3311 A.
3306. Reg. 7 A, f° 46 r° et v°.
3307. Reg. 7 A, f° 46 v°.
3311. Reg. 7 A, f° 46 v°.
3313. Reg. 7 A, f° 46 v°.
3314. Reg. 7 A, f° 46 v°, 47 r°.
3317. Reg. 7 A, f° 48 r°.
3318. Reg. 7 A, f° 48 r°. — Le registre donne un titre plus abrégé que celui de Baluze « Illustri Constantinopolitano imperatori et nobilibus viris Venetis et universo populo Constanti-

Digitized by Google

nopolim commorantibus ». On n'y trouve donc ni les premiers mots de l'édition « Carissimo in Christo filio » ni le fragment de mot « ...nibus » qui précède « Venetis ».

3319. Reg. 7 A, f° 48 r°.
3320. Reg. 7 A, f° 48 r°.
3321. Reg. 7 A, f° 48 r°.
3322. Reg. 7 A, f° 48 r°.
3323. Reg. 7 A, f° 49 r°.
3324. Reg. 7 A, f° 48 r° et v°, 49 r°.
3325. Reg. 7 A, f° 50 r°.
3326. Reg. 7 A, f° 50 r°.
3327. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3328. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3328. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3329. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3330. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3331. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3332. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3333. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3334. Reg. 7 A, f° 47 v°, 48 r°.
3335. Reg. 7 A, f° 47 v°.
3337. Reg. 7 A, f° 51 v°, 52 r°.
3338. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3339. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3340. Reg. 7 A, f° 94 r°.
3342. Reg. 7 A, f° 51 v°.
3343. Reg. 7 A, f° 49 v°, 50 r°. — Le registre donne un titre plus abrégé que celui de Baluze « Illustri imperatori Constantinopolitano » au lieu de « Carissimo in Christo filio Imperatori Constantinopolitano illustri ».
3344. Reg. 7 A, f° 50 v°, 51 r° et v°.
3345. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3346. Reg. 7 A, f° 50 r°.
3347. Reg. 7 A, f° 50 r°.
3353. Reg. 7 A, f° 49 r°.
3354. Reg. 7 A, f° 47 r°.
3355. Reg. 7 A, f° 49 r° et v°.
3356. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3357. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3358. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3359. Reg. 7 A, f° 49 v°.
3361. Reg. 7 A, f° 50 v°.
3362. Reg. 7 A, f° 50 r° et v°.
3364. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3366. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3367. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3368. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3370. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3371. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3372. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3373. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3375. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3376. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3377. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3378. Reg. 7 A, f° 52 r°.
3379. Reg. 7 A, f° 55 v°.
3380. Reg. 7 A, f° 52 r° et v°.
3381. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3382. Reg. 7 A, f° 52 v°.
3383. Reg. 7 A, f° 52 v°, 53 r°.
3384. Reg. 7 A, f° 55 r° et v°.
3385. Reg. 7 A, f° 54 r° et v°, 55 r°.
3386. Reg. 7 A, f° 55 v°. — Baluze donnanti comme date « VIII kal. mai », P. a classé cette lettre au 24 avril 1208. Mais le reg. donne en réalité « VIIII kal. maii ». Elle est donc du 23.
3387. Reg. 7 A, f° 53 r° et v°.
3389. Reg. 7 A, f° 53 r°.
3390. Reg. 7 A, f° 53 v°, 54 r°.
3391. Reg. 7 A, f° 53 v°, 54 r°.
3393. Reg. 7 A, f° 53 r°.
3394. Reg. 7 A, f° 53 r°.
3395. Reg. 7 A, f° 53 v°.
3396. Reg. 7 A, f° 53 v°.
3397. Reg. 7 A, f° 53 v°.
3404. Reg. 7 A, f° 58 r° et v°.
3405. Reg. 7 A, f° 58 v°.
3406. Reg. 7 A, f° 58 v°.
3409. Reg. 7 A, f° 55 v°.
3410. Reg. 7 A, f° 55 v°.
3411. Reg. 7 A, f° 56 r° et v°.
3412. Reg. 7 A, f° 57 r° et v°.
3414. Reg. 7 A, f° 55 v°.
3416. Reg. 6, f° 37 r°.
3417. Reg. 7 A, f, 56 r°.
3418. Reg. 7 A, f° 57 r°.
3419. Reg. 7 A, f° 57 v°.
3420. Reg. 7 A, f° 57 v°, 58 r°.
3421. Reg. 7 A, f° 58 r°.
3424. Reg. 7 A, f° 56 v°, 57 r°.
3425. Reg. 7 A, f° 57 r°.
3426. Reg. 7 A, f° 58 r°.
3429. Reg. 7 A, f° 59 v°, 60 r°.
3430. Reg. 7 A, f° 58 r°. — Le reg. ajoute à l'adresse : « Maguntine diæcesis. »
3431. Reg. 7 A, f° 58 r°.
3432. Reg. 7 A, f° 58 r°.
3435. Reg. 7 A, f° 58 v°, 59 r° et v°.
3436. Reg. 7 A, f° 60 v°.
3439. Reg. 7 A, f° 60 v°.

Digitized by Google

3440. Reg. 7 A, f° 60 v°.
3441. Reg. 7 A, f° 59 v°.
3442. Reg. 7 A, f° 59 v°.
3443. Reg. 7 A, f° 60 r° et v°.
3444. Reg. 7 A, f° 60 v°.
3445. Reg. 7 A, f° 65 r°.
3447. Reg. 7 A, f° 64 r° et v°.
3448. Reg. 7 A, f° 61 r°.
3449. Reg. 7 A, f° 60 v°, 61 r°.
3450. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3451. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3452. Reg. 7 A, f° 61 v°, 62 r°.
3453. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3454. Reg. 7 A, f° 61 r°.
3455. Reg. 7 A, f° 61 r° et v°.
3456. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3457. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3458. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3459. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3460. Reg. 7 A, f° 62 r°.
3461. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3462. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3463. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3464. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3465. Reg. 7 A, f° 62 v°.
3466. Reg. 7 A, f° 63 v°, 64 r°.
3467. Reg. 7 A, f° 63 r° et v°.
3468. Reg. 7 A, f° 62 v°, 63 r°.
3469. Reg. 7 A, f° 65 v°.
3473. Reg. 7 A, f° 65 r°.
3474. Reg. 7 A, f° 65 r°.
3475. Reg. 6, f° 37 r°.
3476. Reg. 6, f° 37 v°.
3477. Reg. 6, f° 37 v°.
3478. Reg. 6, f° 38 r°.
3479. Reg. 6, f° 38 r°.
3480. Reg. 6, f° 38 r°.
3481. Reg. 6, f° 38 r°.
3482. Reg. 7 A, f° 68 v°.
3483. Reg. 7 A, f° 65 r°.
3484. Reg. 7 A, f° 64 v°.
3485. Reg. 7 A, f° 65 r°.
3486. Reg. 7 A, f° 65 v°, 66 r°.
3487. Reg. 7 A, f° 65 v°.
3488. Reg. 7 A, f° 64 v°, 65 r°.
3489. Reg. 7 A, f° 65 v°.
3490. Reg. 6, f° 38 v°.
3491. Reg. 6, f° 38 v°. — Cette lettre est reproduite deux fois dans le manuscrit.
3492. Reg. 6, f° 39 r°.
3493. Reg. 6, f° 39 r°.
3494. Reg. 7 A, f° 66 v°.
3495. Reg. 7 A, f° 68 v°.
3496. Reg. 7 A, f° 83 v°.
3497. Reg. 7 A, f° 66 r° et v°.
3498. Reg. 7 A, f° 67 r°.
3499. Reg. 6, f° 39 r° et v°.
3500. Reg. 7 A, f° 67 v°.
3501. Reg. 7 A, f° 67 r°.
3502. Reg. 7 A, f° 67 v°, 68 r°.
3503. Reg. 7 A, f° 68 r° et v°.
3504. Reg. 7 A, f° 68 v°, 69 r°.
3505. Reg. 7 A, f° 68 v°.
3506. Reg. 7 A, f° 69 r°.
3507. Reg. 7 A, f° 69 r°. — Omission, dans P., de la * lettre écrite à la dame de Thessalonique, veuve du marquis de Montferrat.
3508. Reg. 7 A, f° 69 r°.
3509. Reg. 7 A, f° 69 r°.
3510. Reg. 7 A, f° 69 v°.
3511. Reg. 7 A, f° 69 v°.
3512. Reg. 7 A, f° 69 v°.
3513. Reg. 7 A, f° 69 r°.
3514. Reg. 7 A, f° 69 r°.
3515. Reg. 7 A, f° 69 v°.
3519. Reg. 7 A, f° 69 v°, 70 r°. — Baluze donne l'adresse « Magistro Aimero canonico Sancti Andræ Pictavensis ». Mais il n'a jamais existé à Poitiers de collégiale de Saint-André. Le registre porte correctement « Sancti Hylarii ».
3520. Reg. 7 A, f° 70 r°.
3521. Reg. 7 A, f° 70 r°. — Le reg. ne donne que l'initiale du destinataire, G(ualterio).
3522. Reg. 7 A, f° 70 v°.
3523. Reg. 6, f° 40 r°.
3524. Reg. 7 A, f° 70 r°.
3525. Reg. 7 A, f° 70 r° et v°.
3526. Reg. 7 A, f° 70 v°, 71 r°.
3527. Reg. 7 A, f° 71 r°. — Baluze « abbati et monachis Sancti Salvatoris de Ficheco ». Le reg. donne « Frelecho ».
3528. Reg. 7 A, f° 71 r°.
3529. Reg. 7 A, f° 71 v°.
3530. Reg. 7 A, f° 72 v°, 73 r°.
3531. Reg. 7 A, f° 71 r°.
3532. Reg. 7 A, f° 71 v°, 72 r° et v°.
3534. Reg. 7 A, f° 73 r°. — Cette lettre est adressée à trois évêques suffragants de l'archevêque d'Upsal, dont ceux de Skara (Scarensi) et de Linköping (Lincopensi). Mais le premier nom désigné « Wastinano » dans Baluze, qui pourrait être aussi bien, d'après le registre

Digitized by Google

« Wastman » avec un signe abréviatif sur la dernière syllabe » ne correspond pas à un évêché connu. P. a conjecturé « Wexionen(si) » l'évêché de Wexioe, qui se trouve en effet dans la province d'Upsal.

3536. Reg. 6, f° 40 r°.
3537. Reg. 7 A, f° 73 r° et v°, 74 r°.
3538. Reg. 7 A, f° 74 r°.
3539. Reg. 7 A, f° 74 r°.
3540. Reg. 7 A, f° 74 r° et v°.
3542. Reg. 6, f° 40 r°.
3543. Reg. 6, f° 40 v°.
3544. Reg. 6, f° 40 r°.
3545. Reg. 6, f° 40 v°.
3546. Reg. 6, f° 40 v°.
3547. Reg. 6, f° 40 v°.
3548. Reg. 6, f° 40 v°.
3549. Reg. 6, f° 40 v°.
3551. Reg. 7 A, f° 75 r°.
3552. Reg. 7 A, f° 74 v°.
3553. Reg. 7 A, f° 77 v°. — Pas d'indication d'année ; les mots de l'édition Baluze « pontificatus nostri anno undecimo », sont remplacés par « etc. ut supra ».
3554. Reg. 7 A, f° 77 v°.
3555. Reg. 7 A, f° 77 v°.
3556. Reg. 7 A, f° 78 r°. — P. ne donne pas le nom de l'abbé, qui vient en tête de l'adresse « Sigibaldo ».
3557. Reg. 7 A, f° 75 r° et v°, 76 r°.
3558. Reg. 7 A, f° 76 r°.
3559. Reg. 7 A, f° 76 v°, 77 r°.
3560. Reg. 7 A, f° 77 r°.
3561. Reg. 7 A, f° 76 r° et v°.
3562. Reg. 6, f° 41 r°.
3563. Reg. 7 A, f° 77 v°.
3564. Reg. 7 A, f° 77 r° et v°. — On remarquera que, pour cette lettre, Migne a changé la date donnée par Baluze et mis « II id. déc. » au lieu de « Id. déc. » date du registre. P. a suivi Baluze.
3566. Reg. 7 A, f° 79. r°.
3567. Reg. 7 A, f° 77 v°, 78 r°.
3568. Reg. 7 A, f° 78 r° et v°.
3571. Reg. 7 A, f° 78 v°, 79 r°.
3572. Reg. 7 A, f° 79 r°.
3573. Reg. 7 A, f° 79 r°.
3575. Reg. 7 A, f° 78 r°.
3577. Reg. 7 A, f° 79 v°.
3578. Reg. 7 A, f° 79 v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé au doyen, au chantre et à G. Piédeloup, chanoine de la cathédrale de Reims.
3579. Reg. 7 A, f° 79 r° et v°.
3581. Reg. 7 A, f° 79 v°.
3584. Reg. 7 A, f° 80 r°.
3585. Reg. 7 A, f° 53 r°.
3586. Reg. 7 A, f° 53 r°.
3587. Reg. 7 A, f° 53 r°.

1209

3590. Reg. 7 A, f° 80 r° et v°.
3591. Reg. 7 A, f° 81 v°.
3592. Reg. 6, f° 41 r°.
3595. Reg. 7 A, f° 81 r°.
3597. Reg. 7 A, f° 81 r° et v°.
3598. Reg. 7 A, f° 80 v°.
3601. Reg. 7 A, f° 81 v°, 82 r°.
3602. Reg. 7 A, f° 82 r°.
3603. Reg. 7 A, f° 82 r°.
3604. Reg. 7 A, f° 82 r°.
3605. Reg. 7 A. f° 82 r°.
3606. Reg. 7 A. f° 82 r°. — La formule de date « Datum Laterani, idibus januarii, etc., ut in alia » est suivie, dans le reg., des mots « Scriptum est eidem regi super hoc » que Baluze n'a pas transcrits. Il y a donc omission, dans P., de la * lettre écrite sur ce sujet à Jean sans Terre.
3607. Reg. 7 A, f° 82 r°. — Omission, dans P., de la * lettre à peu près semblable, écrite au doyen et au chapitre de Lincoln.
3608. Reg. 7 A, f° 82 r°.
3609. Reg. 6, f° 41 r°.
3610. Reg. 6, f° 41 v°. — Pas d'indication d'année. Après la date, viennent les mots « etc. ut in alia ».
3611. Reg. 6, f° 42 r°. — Pas d'indication d'année; après la date de jour viennent les mots « etc. ut in alia ».
3612. Reg. 6, f° 42 r°.
3613. Reg. 6, f° 42 r°. — Au lieu des mots de l'édition « Datum ut supra in altera », le reg. porte « Datum ut in alia », seuls conformes à l'usage de la chancellerie d'Innocent III.
3614. Reg. 6, f° 42 r°.
3615. Reg. 7 A, f° 82 v°, 83 r°.

Digitized by Google

3616. Reg. 6, f° 41 r°.
3617. Reg. 7 A, f° 83 r°.
3618. Reg. 7 A, f° 83 v°, 84 r°.
3619. Reg. 7 A, f° 84 r°.
3620. Reg. 7 A, f° 87 r°.
3622. Reg. 7 A, f° 83 r° et v°.
3623. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3624. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3625. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3626. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3627. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3628. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3629. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3630. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3631. Reg. 7 A, f° 86 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé aux archevêques de Salonique et de Larissa et à l'évêque de Daulis.
3632. Reg. 7 A, f° 86 r°.
3633. Reg. 7 A, f° 85 r°.
3634. Reg. 7 A, f° 84 r° et v°.
3635. Reg. 7 A, f° 84 v°, 85 r°.
3636. Reg. 7 A, f° 85 r°.
3638. Reg. 7 A, f° 85 r°.
3639. Reg. 7 A, f° 85 r°.
3640. Reg. 7 A, f° 85 r°.
3641. Reg. 7 A, f° 85 v°.
3642. Reg. 7 A, f° 85 v°.
3643. Reg. 7 A, f° 85 v°.
3644. Reg. 7 A, f° 85 v°.
3645. Reg. 7 A, f° 86 v°.
3646. Reg. 7 A, f° 85 v°.
3647. Reg. 7 A, f° 85 v°, 86 r°.
3648. Reg. 7 A, f° 87 r°.
3649. Reg. 7 A, f° 86 v°.
3650. Reg. 7 A, f° 87 v°.
3651. Reg. 7 A, f° 87 v°.
3652. Reg. 7 A, f° 87 r°.
3653. Reg. 7 A, f° 88 v°.
3654. Reg. 7 A, f° 88 r°.
3655. Reg. 7 A, f° 87 v°.
3656. Reg. 7 A, f° 88 v°.
3657. Reg. 7 A, f° 89 r°.
3658. Reg. 7 A, f° 88 v°.
3659. Reg. 7 A, f° 88 v°.
3660. Reg. 7 A, f° 90 r°.
3661. Reg. 7 A, f° 90 r° et v°.
3662. Reg. 7 A, f° 91 r°.
3663. Reg. 7 A, f° 91 r°.
3664. Reg. 7 A, f° 93 v°.
3665. Reg. 7 A, f° 92 v°.
3666. Reg. 7 A, f° 92 v°.
3667. Reg. 7 A, f° 93 r°. — Le reg. donne la lettre entière, semblable à celle du 3053 (livre X, n° 31 de Migne) mais elle s'arrête aux mots « nullatenus prorogetis ».
3668. Reg. 7 A, f° 93 r°.
3669. Reg. 7 A, f° 94 v°.
3670. Reg. 7 A, f° 93 v°.
3671. Reg. 7 A, f° 94 r°.
3672. Reg. 7 A, f° 93 v°.
3673. Reg. 7 A, f° 93 v°.
3674. Reg. 7 A, f° 95 v°.
3675. Reg. 7 A, f° 95 v°.
3676. Reg. 6, f° 42 r°.
3677. Reg. 6, f° 42 v°. — Reg. « ut in alia » au lieu de l'édit. « ut supra ».
3678. Reg. 7 A, f° 95 r°.
3679. Reg. 7 A, f° 95 r°.
3681. Reg. 7 A, f° 95 v°.
3682. Reg. 7 A, f° 96 r°.
3684. Reg. 7 A, f° 96 r°.
3685. Reg. 7 A, f° 96 v°.
3686. Reg. 7 A, f° 97 r°.
3687. Reg. 7 A, f° 97 v°.
3688. Reg. 6, f° 42 v°.
3689. Reg. 7 A, f° 118 r°.
3690. Reg. 7 A, f° 97 v°.
3691. Reg. 7 A, f° 97 v°.
3692. Reg. 7 A, f° 99 r°.
Il n'y a pas, dans P., de n° 3693.
3694. Reg. 7 A, f° 99 r°.
3695. Reg. 7 A, f° 99 r°.
3696. Reg. 7 A, f° 99 v°.
3698. Reg. 7 A, f° 98 r°.
3699. Reg. 7 A, f° 98 r°.
3701. Reg. 7 A, f° 98 r° et v°.
3702. Reg. 7 A, f° 99 r°. — L'édition Migne donne, on ne sait pourquoi « III nonas aprilis » alors que Baluze, conformément au registre, imprime « nonas aprilis ». P. a suivi Baluze.
3703. Reg. 7 A, f° 99 v°.
3704. Reg. 7 A, f° 99 v°.
3707. Reg. 7 A, f° 100 r°.
3708. Reg. 7 A, f° 100 r°.
3710. Reg. 7 A, f° 100 r°.
3711. Reg. 7 A, f° 101 v°.
3712. Reg. 7 A, f° 102 r°.
3713. Reg. 7 A, f° 100 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Reims, à l'abbé de Longpont (en Soissonnais) et au chantre de Reims.
3714. Reg. 7 A, f° 101 v°.
3715. Reg. 7 A, f° 100 v°.

Digitized by Google

3716. Reg. 7 A, f° 100 v°.
3718. Reg. 7 A, f° 102 r°.
3720. Reg. 7 A, f° 103 r°.
3721. Reg. 7 A, f° 104 v°.
3722. Reg. 7 A, f° 103 r°.
3723. Reg. 7 A, f° 103 v°.
3724. Reg. 7 A, f° 104 r°.
3725. Reg. 7 A, f° 104 r°.
3728. Reg. 7 A, f° 103 v°.
3729. Reg. 7 A, f° 103 v°.
3730. Reg. 7 A, f° 104 r°.
3731. Reg. 7 A, f° 104 v°.
3732. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3733. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3734. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3735. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3736. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3738. Reg. 7 A, f° 105 r°.
3739. Reg. 7 A, f° 105 v°.
3741. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3745. Reg. 7 A, f° 111 r°.
3746. Reg. 7 A, f° 111 r°. — Dans le reg. cette lettre, à peu près semblable à la précédente, n'est citée que pour la partie qui en diffère, et comme annexe.
3747. Reg. 7 A, f° 111 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Mayence.
3748. Reg. 7 A, f° 106 r°.
3749. Reg. 7 A, f° 106 v°. — Pas d'indication d'année. Après la date de jour viennent les mots « etc. ut supra ».
3750. Reg. 7 A, f° 106 v°.
3751. Reg. 7 A, f° 107 r°.
3752. Reg. 7 A, f° 107 v°.
3753. Reg. 7 A, f° 108 r°.
3754. Reg. 7 A, f° 111 r°.
3756. Reg. 7 A, f° 107 v°. — Le texte de la lettre, pour lequel Baluze a renvoyé à une lettre antérieure (3660), est complet dans le reg.
3757. Reg. 7 A, f° 107 v°.
3758. Reg. 7 A, f° 108 r°.
3759. Reg. 7 A, f° 108 v°.
3760. Reg. 7 A, f° 108 v°.
3761. Reg. 7 A, f° 108 v°, 109 r°.
3762. Reg. 7 A, f° 111 r°.
3763. Reg. 7 A, f° 111 r°.
3764. Reg. 7 A, f° 109 r°.
3765. Reg. 7 A, f° 109 v°.
3766. Reg. 7 A, f° 109 v°.
3767. Reg. 7 A, f° 109 v°.
3768. Reg. 7 A, f° 110 r°.
3769. Reg. 7 A, f° 110 r° et v°.
3771. Reg. 7 A, f° 111 v°.
3772. Reg. 7 A, f° 111 v°.
3773. Reg. 7 A, f° 111 v°.
3774. Reg. 7 A, f° 111 v°.
3775. Reg. 7 A, f° 112 v°.
3776. Reg. 7 A, f° 112 r°.
3777. Reg. 7 A, f° 112 r°.
3778. Reg. 7 A, f° 112 r°.
3779. Reg. 7 A, f° 112 v°.
3780. Reg. 7 A, f° 113 r°.
3781. Reg. 7 A, f° 113 v°.
3782. Reg. 7 A, f° 113 v°.
3783. Reg. 7 A, f° 116 r°.
3784. Reg. 7 A, f° 116 v°.
3785. Reg. 7 A, f° 116 r°.
3786. Reg. 7 A, f° 116 r°.
3787. Reg. 7 A, f° 115 v°.
3788. Reg. 7 A, f° 116 v°.
3790. Reg. 7 A, f° 116 v°.
3791. Reg. 7 A, f° 116 v°.
3792. Reg. 7 A, f° 117 r°.
3794. Reg. 7 A, f° 118 r°.
3795. Reg. 7 A, f° 117 v°.
3796. Reg. 7 A, f° 117 v°.
3797. Reg. 7 A, f° 117 v°.
3798. Reg. 7 A, f° 119 r°.
3802. Reg. 6, f° 43 v°.
3803. Reg. 6, f° 44 r°.
3805. Reg. 7 A, f° 119 v°.
3807. Reg. 7 A, f° 120 r°.
3808. Reg. 7 A, f° 125 r°.
3809. Reg. 7 A, f° 120 r°.
3810. Reg. 7 A, f° 120 r°.
3811. Reg. 7 A, f° 120 r°.
3812. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3813. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3814. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3815. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3816. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3817. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3818. Reg. 7 A, f° 125 v°.
3819. Reg. 7 A, f° 125 r°.
3820. Voir plus haut au n° 1755 A.
3822. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3823. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3824. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3825. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3826. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3827. Reg. 7 A. f° 127 r°.
3828. Reg. 7 A, f° 127 r° et v°.
3829. Reg. 7 A, f° 127 v°.
3830. Reg. 7 A, f° 126 v°.
3831. Reg. 7 A, f° 126 v°.

Digitized by Google

3832. Reg. 7 A, f° 126 v°. — Dans l'adresse « abbatibus et aliis ecclesiarum prelatis in partibus Narbonen(sibus), Biteren(sibus), Tolosanis et Albigen(sibus) constitutis » l'édition de Baluze a omis « Carcassonen(sibus) » qui se trouve dans le reg.
3833. Reg. 7 A, f° 126 v°.
3834. Reg. 7 A, f° 126 r°.
3835. Reg. 7 A, f° 126 v°.
3836. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3838. Reg. 7 A, f° 127 r°.
3840. Reg. 7 A, f° 126 r°.
3841. Reg. 7 A, f° 126 r°.
3842. Reg. 7 A, f° 126 r°.
3843. Reg. 7 A, f° 126 r°.
3844. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3845. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3846. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3847. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3848. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3849. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3850. Reg. 7 A, f° 127 v°.
3851. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3853. Reg. 7 A, f° 128 r°.
3860. Reg. 7 A, f° 128 v°.

1210

3874. Reg. 7 A, f° 129 r°.
3875. Reg. 7 A, f° 129 r°.
3876. Reg. 7 A, f° 129 r°. — Le numéro 3877 manque à P.
3879. Reg. 7 A, f° 129 r°.
3882. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3883. Reg. 7 A, f° 131 v°.
3884. Reg. 7 A, f° 130 r°.
3885. Reg. 7 A, f° 130 r°.
3886. Reg. 7 A, f° 129 v°.
3887. Reg. 7 A, f° 131 v°.
3888. Reg. 7 A, f° 129 v°.
3889. Reg. 7 A, f° 129 v°.
3890. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3891. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3892. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3893. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3894. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3898. Reg. 7 A, f° 130 r°.
3901. Reg. 7 A, f° 121 r°.
3902. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3903. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3904. Reg. 7 A, f° 132 v°.
3905. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3906. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3907. Reg. 7 A, f° 131 r°.
3908. Reg. 7 A, f° 131 v°.
3909. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3910. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3911. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3914. Reg. 7 A, f° 132 r°.
3916. Reg. 8, f° 1 r° et v°, 2 r°
3917. Reg. 8, f° 2 r°.
3918. Reg. 8, f° 2 r°.
3919. Reg. 8, f° 2 r°.
3920. Reg. 8, f° 7 v°.
3921. Reg. 8, f° 4 r°.
3922. Reg. 8, f° 4 r°.
3924. Reg. 8, f° 2 v°, 3 r°.
3925. Reg. 8, f° 3 r°.
3926. Reg. 8, f° 3 r° et v°.
3927. Reg. 8, f° 3 v°, 4 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Tours, à l'abbé de Saumur, et au maître des écoles d'Angers.
3929. Reg. 8, f° 4 r° et v°, 5 r° et v°, 6 r°.
3930. Reg. 8, f° 6 r°.
3931. Reg. 8, f° 7 r°.
3932. Reg. 8, f° 7 r°.
3933. Reg. 8, f° 7 r° et v°.
3934. Reg. 8, f° 6 r° et v°, 7 r°. — Le registre fait adresser la lettre non pas, comme l'édition de Bosquet, à l'évêque de Thermopyles et à l'élu d'Avlona, mais à l'élu de Thermopyles et à l'évêque d'Avlona « Et Cesmopilensi electo et episcopo Avelen(si). »
3936. Reg. 8, f° 7 v°.
3937. Reg. 8, f° 7 v°.
3938. Reg. 8, f° 7 r°.
3939. Reg. 8, f° 8 r°.
3940. Reg. 8, f° 8 r° et v°.
3941. Reg. 8, f° 8 v°.
3942. Reg. 8, f° 8 v°.
3943. Reg. 8, f° 8 v°. — L'édition Bosquet donne pour titre « Oddoni Patracensi et Terrico et W. de Mirabello, canonicis Thebanis » Au reg. « Eisdem », c'est-à-dire comme dans la lettre précédente (3945) « Thesaurario et Terrico et W. de Mirabello ».
3944. Reg. 8, f° 8 v°.
3945. Reg. 8, f° 8 v°.
3946. Reg. 8, f° 8 v°, 9 r°.
3947. Reg. 8, f° 8 r°. — L'éd. Bosquet donne comme date « VII kal. april. » Le reg. « VII kal. mar-

Digitized by Google

cii », c'est-à-dire le 29 février 1210 au lieu du 26 mars.

3948. Reg. 8, f° 8 r°. — Comme cette lettre porte « Datum ut in alia per totum » il faut lui appliquer l'observation faite au n° précédent.

3950. Reg. 8, f° 9 r°

3951. Reg. 8, f° 10 r°.

3952. Reg. 8, f° 9 v°, 10 r°.

3953. Reg. 8, f° 9 v°.

3954. Reg. 8, f° 9 v°.

3955. Reg. 8, f° 9 v°.

3956. Reg. 8, f° 9 v°.

3957. Reg. 8, f° 9 v°. — Tandis que l'édition donne « Hemanueli interpreti M. quondam Constantinopolitani imperatoris illustris » et que P. traduit M. par « Manuelis », le reg. 8 donne « imperatricis illustris », auquel cas le sigle M. serait l'initiale de « Maria », l'ex-impératrice dont parle la lettre précédente (3955).

3958. Reg. 8, f° 9 v°.

3959. Reg. 8, f° 10 r°.

3960. Reg. 8, f° 9 r°.

3961. Reg. 8, f° 9 r°.

3962. Reg. 8, f° 10 r°.

3963. Reg. 8, f° 10 r°.

3864. Reg. 8, f° 10 r° et v°.

3965. Reg. 8, f° 10 v°, 11 r°. — P. mentionne en termes vagues « executoribus » le mandement adressé aux doyens de la chrétienté et de la chapelle ducale et à G., chanoine de Dijon.

Le n° 3966 manque à P.

3967. Reg. 8, f° 11 r° et v°.

3968. Reg. 8, f° 13 r° et v°.

3969. Reg. 8, f° 14 r°.

3970. Reg. 8, f° 11 r°.

3971. Reg. 8, f° 13 v°.

3972. Reg. 8, f° 11 v°, 12 r°.

3975. Reg. 8, f° 12 r° et v°, 13 r°.

3977. Reg. 8, f° 14 v°, 15 r°.

3978. Reg. 8, f° 14 r° et v°.

3979. Reg. 8, f° 14 v°.

3980. Reg. 8, f° 15 r° et v°.

3981. Reg. 8, f° 15 v°.

3982. Reg. 8, f° 17 v°, 18 r°.

3983. Reg. 8, f° 13 v°.

3984. Reg. 8, f° 13 v°, 14 r°.

3987. Reg. 8, f° 15 v°, 16 r°.

3988. Reg. 8, f° 16 r° et v°.

3989. Reg. 8, f° 18 v°, 19 r°. — L'édition Bosquet donne « kal. maii ». (1er mai). Le registre « II kal. maii » (30 avril).

3990. Reg. 8, f° 19 r° et v°. — L'observation précédente s'applique aussi à cette lettre « Datum ut in alia per totum ».

3991. Reg. 8, f° 18 v°.

3992. Reg. 8, f° 17 r° et v°.

3993. Reg. 8, f° 17 r°.

3994. Reg. 8, f° 17 r°.

3995. Reg. 8, f° 18 r°.

3996. Reg. 8, f° 18 r° et v°.

3998. Reg. 8, f° 21 r° et v°, 22 r°. — Omission, dans P., de la lettre semblable écrite à l'archevêque de Narbonne et à ses suffragants.

3999. Reg. 8, f° 16 v°.

4000. Reg. 8, f° 20 r°. — L'édition Bosquet, conformément au reg., donne « II idus maii » et non pas « IV idus », chiffre de l'édition Baluze reproduit par Migne. La lettre aux évêques de Rochester et de Salisbury est donc du 14 avril 1210 et non du 12, et devrait être classée, dans P., sous le n° 4005 A.

4001. Reg. 8, f° 20 r° et v°.

4002. Reg. 8, f° 20 v°, 21 r°.

4003. Reg. 8, f° 21 r°. — L'édition Bosquet, conformément au reg., donne « II idus maii » et non pas « III idus » chiffre de l'édition Baluze, reproduit par Migne. Cette lettre est donc du 14 mai et non du 13 (P.).

4004. Reg. 8, f° 14 v°.

4005. Reg. 8, f° 22 r°.

4010. Reg. 8, f° 22 v°, 23 r°.

4011. Reg. 8, f° 22 r° et v°.

4012. Reg. 8, f° 23 r°.

4014. Reg. 8, f° 25 r° et v°, 26 r°.

4016. Reg. 8, f° 23 v°.

4017. Reg. 8, f° 24 v°, 25 r°.

4018. Reg. 8, f° 23 v°.

4019. Reg. 8, f° 23 r° et v°.

4020. Reg. 8, f° 26 r°.

4021. Reg. 8, f° 24 v°.

4022. Reg. 8, f° 24 r°.

4023. Reg. 8, f° 24 r° et v°.

4026. Reg. 8, f° 24 r°.

4027. Reg. 8, f° 24 r°.

Digitized by Google

4028. Reg. 8, f° 24 r°.
4030. Reg. 8, f° 24 r°.
4031. Reg. 8, f° 27 r° et v°.
4033. Reg. 8, f° 26 v°.
4034. Reg. 8, f° 27 v°.
4035. Reg. 8, f° 27 v°.
4036. Reg. 8, f° 27 v°.
4037. Cette lettre, donnée par Bosquet, 96, n° CI, ne se trouve pas dans le reg. où elle devrait être placée au f° 27 r°. Elle n'est pas non plus rubriquée dans le latin 4118. Le registre suivi par Bosquet reproduisait cette même lettre sous le n° CXIII (P. 4052) avec une date différente, *nonis julii* au lieu de *V idus julii*. Et à ce n° CXIII s'applique la note suivante de Bosquet (p. 101) « Hic describitur epistola (Lacrymabilem) supra relata n° CI. At hæc in eo ab illa differt quod sit data Lat. non. julii pontificatus nostri anno XIII. Ad oram vero libri scriptum est *Vacat*, ut et ad duas sequentes epistolas in margine legitur « Istæ litteræ fuerunt rescriptæ, et sic correctæ, justquam fuerunt ambæ bullatæ ».

Les archivistes du Vatican ont précisément donné, comme spécimen du reg. 8, le f° 28 r° où le copiste d'Urbain V a reproduit en marge des deux lettres (4053 et 4054 de Potthast, CXIV et CXV de l'édition de Bosquet et de Migne) la note « Iste littere rescripte et sic correpte postquam fuerunt bullate ambe ». Or, il ne s'y trouve ni la lettre 4052, ni le mot *Vacat* signalé en marge par Bosquet. Le copiste d'Urbain V, qui abrège, supprime et simplifie tant qu'il peut, aura donc profité de ce mot pour ne pas transcrire la lettre, à laquelle il s'appliquait, et qui était la 113e du registre ancien. Il a d'ailleurs eu soin, après avoir copié la lettre 112 (numéro effectivement inscrit en marge, à gauche de la lettre 4045 de Potthast), de numéroter 114 et 115 les deux lettres 4053 et 4054 auxquelles s'applique la curieuse mention: « Iste littere, etc. »
4038. Reg. 8, f° 26 r° et v°.
4039. Reg. 8, f° 27 r°.
4040. Reg. 8, f° 27 r°. — Cette lettre vient dans le ms. immédiatement après la lettre précédente (c de l'éd. Bosquet, la lettre CI de cette édition n'existant pas dans le reg. Voir au n° 4052.
4041. Reg. 8, f° 27 r°.
4042. Reg. 8, f° 26 v°, 27 r°.
4043. Reg. 8, f° 27 r°.
4044. Reg. 8, f° 27 r°.
4045. Reg. 8, f° 28 r°.
4046. Reg. 8, f° 28 r° et v°.
4047. Reg. 8, f° 28 r° et v°. — Le registre supprime les mots « Laterani, etc. ».
4048. Reg. 8, f° 27 v°.
4049. Reg. 8, f° 27 v°. — Le registre ajoute le mot « Laterani ».
4050. Reg. 8, f° 27 v°, 28 r°.
4051. Reg. 8, f° 28 r°.
4052. Voir le n° 4037.
4053. Reg. 8, f° 28 r°.
4054. Reg. 8, f° 28 r°.
4057. Reg. 8, f° 28 v°.
4058. Reg. 8, f° 28 v°, 29 r°.
4062. Reg. 8, f° 29 r°.
4064. Reg. 8, f° 29 r° et v°.
4065. Reg. 8, f° 29 v°. — L'édition Bosquet donne « XIII kal. sept. », ce qui a permis à P. de classer cette lettre au 20 août. Le reg. donne « XIIII kal. sept. », c'est-à-dire le 19.
4066. Reg. 8, f° 29 v°, 30 r°. — Le reg. supprime « Laterani, etc. per totum ».
4067. Reg. 8, f° 30 r°.
4068. Reg. 8, f° 30 r°.
4069. Reg. 8, f° 30 r° et v°.
4071. Reg. 8, f° 31 r°.
4072. Reg. 8, f° 38 v°.
4074. Reg. 8, f° 30 v°, 31 r°.
4077. Reg. 8, f° 31 r° et v°.
4078. Reg. 8, f° 31 v°.
4079. Reg. 8, f° 32 v°, 33 r°.
4080. Reg. 8, f° 32 r°. — Dans la formule finale, le reg. supprime « per totum ».
4081. Reg. 8, f° 34 r°.

Digitized by Google

4082. Reg. 8, f° 34 r°.
4083. Reg. 8, f° 34 r°. — Le registre supprime « Datum ».
4084. Reg. 8, f° 34 r°.
4085. Reg. 8, f° 34 r°. — Le registre supprime « Datum ».
4086. Reg. 8, f° 34 r° et v°.
4087. Reg. 8, f° 34 v°. — Le registre supprime « per totum ».
4088. Reg. 8, f° 34 v°.
4089. Reg. 8, f° 34 v°.
4090. Reg. 8, f° 34 v°.
4091. Reg. 8, f° 31 v°, 32 r°. — L'édition Bosquet donne « XIII kal. oct. » 18 sept., tandis que le reg. porte « XIIII kal. ». 19 sept., P. a noté que le texte de Manrique offre cette dernière date.
4093. Reg. 8, f° 34 v°, 35 r°.
4094. Reg. 8, f° 32 r°.
4095. Reg. 8, f° 32 r° et v°.
4096. Reg. 8, f° 32 v°.
4098. Reg. 8, f° 33 r°.
4099. Reg. 8, f° 33 r°.
4100. Reg. 8, f° 34 v°.
4103. Reg. 8, f° 33 r° et v°.
4104. Reg. 8, f° 33 v°, 34 r°.
4105. Reg. 8, f° 34 r°.
4106. Reg. 8, f° 37 r°.
4107. Reg. 8, f° 35 r°.
4108. Reg. 8, f° 35 r°.
4109. Reg. 8, f° 38 r°.
4110. Reg. 8, f° 35 r° et v°.
4112. Reg. 8, f° 36 v°, 37 r°.
4113. Reg. 8, f° 37 r°. — Le registre omet « ut in alia per totum ». On n'y trouve que « Datum, etc. ».
4114. Reg. 8, f° 37 r°.
4115. Reg. 8, f° 37 r°.
4116. Reg. 8, f° 35 v°, 36 r°.
4117. Reg. 8, f° 36 r°. — Le registre omet les mots « Datum ut in alia » qui se trouvent dans l'édition Bosquet.
4118. Reg. 8, f° 36 r°.
4119. Reg. 8, f° 36 r° et v°.
4120. Reg. 8, f° 36 v°.
4121. Reg. 8, f° 36 v°.
4122. Reg. 8, f° 37 r°.
4123. Reg. 8, f° 37 r°.
4124. Reg. 8, f° 37 r° et v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archevêque de Patras et à l'évêque de Zeitoun.
4125. Reg. 8, f° 37 v°.
4126. Reg. 8, f° 37 v°.
4127. Reg. 8, f° 37 v°. — « Monothonensi » que donnent les éditions et que P. ne corrige pas, est évidemment pour « Mothonensi » forme correcte qu'offre le reg. Il s'agit de l'évêché de Modon.
4128. Reg. 8, f° 37 v°.
4129. Reg. 8, f° 37 v°.
4130. Reg. 8, f° 37 v°, 38 r°.
4131. Reg. 8, f° 38 r° et v°.
4132. Reg. 8, f° 39 r°.
4134. Reg. 8, f° 38 v°, 39 r°.
4135. Reg. 8, f° 39 r° et v°.
4136. Reg. 8, f° 39 v°.
4138. Reg. 8, f° 39 v°, 40 r°.
4139. Reg. 8, f° 40 r° et v°.
4140. Reg. 8, f° 40 v°.
4141. Reg. 8, f° 40 v°.
4142. Reg. 8, f° 40 r°.
4143. Reg. 8, f° 40 v°.
4144. Reg. 8, f° 43 v°.
4145. Reg. 8, f° 44 v°.
4146. Reg. 8, f° 41 r°.
4147. Reg. 8, f° 41 r°. — Le registre supprime, dans la formule finale « per totum ».
4149. Reg. 8, f° 40 v°.
4150. Reg. 8, f° 40 v°, 41 r°.
4151. Reg. 8, f° 41 r°.
4152. Reg. 8, f° 41 v°, 42 r°. — D'après Bosquet et les éditions, le destinataire de cette lettre serait « Gimmundus ». Dans le reg., elle est adressée à « Guiraudus ».
4153. Reg. 8, f° 41 r° et v°. — Bosquet donne, d'après l'ancien registre, les initiales S. G. qui précédaient, dans l'adresse, les mots « potestati, consiliariis et universo populo ». Elles manquent au reg. 8, ainsi qu'à la rubrique du latin 4118.

1211

4163. Reg. 8, f° 42 r° et v°.
4164. Reg. 8, f° 42 v°, 43 r°.
4166. Reg. 8, f° 43 r°.
4167. Reg. 8, f° 43 r°.
4168. Reg. 8, f° 44 r°.
4169. Reg. 8, f° 44 r°.

Digitized by Google

4170. Reg. 8, f° 43 v°.
4172. Reg. 8, f° 43 r° et v°.
4173. Reg. 8, f° 44 r°.
4174. Reg. 8, f° 43 v°, 44 r°.
4175. Reg. 8, f° 44 r°.
4176. Reg. 8, f° 44 r° et v°. — Le reg. supprime « Laterani, etc. ».
4177. Reg. 8, f° 44 v°.
4180. Reg. 8, f° 44 v°.
4181. Reg. 8, f° 44 v°, 45 r°. — Le reg. 8 ne donne que le début de cette lettre, qui est entière dans l'édition Bosquet (p. 168). Le copiste d'Urbain V a interrompu sa transcription après les mots « Divina disponente clementia ».
4182. Reg. 8, f° 45 r°.
4183. Reg. 8, f° 45 r°.
4184. Reg. 8, f° 45 r° et v°. — Le copiste du reg. a supprimé, dans l'adresse, les mots « et Tirasonensi » que donne Bosquet (p. 171). De même il a omis la mention du mandement adressé à certains prélats d'Espagne pour le roi Pierre II d'Aragon.
4185. Reg. 8, f° 45 v°.
4186. Reg. 8, f° 45 v°.
4187. Reg. 8, f° 46 r° et v°, 47 r°.
4188. Reg. 8, f° 47 r°.
4189. Reg. 8, f° 47 r° et v°.
4190. Reg. 8, f° 46 r°.
4192. Reg. 8, f° 47 v°.
4193. Reg. 8, f° 47 v°.
4194. Reg. 8, f° 45 v°, 46 r°. — Cette lettre est datée, dans Bosquet (p. 174) comme dans le reg. 8, du 5 des kal. de mars et non pas, comme dans Baluze, suivi par P., du 8 des ides de mars. P. l'a placée au 8 mars. Il faudrait donc la classer au 25 février 1211, sous le n° 4191 A.
4195. Reg. 8, f° 47 v°, 48 r° et v°.
4196. Reg. 8, f° 48 v°.
4197. Reg. 8, f° 48 v°.
4200. Reg. 8, f° 49 r° et v°, 50 r°.
4201. Reg. 8, f° 48 v°, 49 r°.
4202. Reg. 8, f° 49 r°.
4203. Reg. 8, f° 50 v°, 51 r°.
4204. Reg. 8, f° 50 r° et v°.
4206. Reg. 8, f° 52 r° et v°.
4207. Reg. 8, f° 51 v°, 52 r°.
4210. Reg. 8, f° 52 v°.
4211. Reg. 8, f° 52 v°.
4212. Reg. 8, f° 53 v°. — La date donnée par l'édition Bosquet (p. 197) est « II kal. apr. » (et non pas « XI » faute de l'édition Migne), et c'est pourquoi P. l'a classée au 31 mars 1211. Mais le registre 8 donne « II id. april. », ce qui la mettrait au 12 avril.
4214. Reg. 8, f° 52 v°.
4218. Reg. 8, f° 52 v°.
4219. Reg. 8, f° 52 v°, 53 r°. — Le reg. omet, dans la formule finale « ut in alia » qui ne se trouve que dans Migne.
4220. Reg. 8, f° 53 r°. — Le scribe du reg. 8 a écrit « Palustri » au lieu de « P. illustri ».
4221. Reg. 8, f° 53 v°.
4222. Reg. 8, f° 53 v°.
4223. Reg. 8, f° 53 v°, 54 r°.
4224. Reg. 8, f° 54 r°.
4225. Reg. 8, f° 54 r°.
4226. Reg. 8, f° 54 r°.
4227. Reg. 8, f° 54 r°.
4228. Reg. 8, f° 54 r°.
4229. Reg. 8, f° 54 r°.
4230. Reg. 8, f° 54 r°.
4231. Reg. 8, f° 53 r°.
4232. Reg. 8, f° 53 v°.
4234. Reg. 8, f° 54 r°.
4235. Reg. 8, f° 54 r° et v°.
4236. Reg. 8, f° 54 v°, 55 r°.
4237. Reg. 8, f° 55 r°.
4238. Reg. 8, f° 55 r°.
4239. Reg. 8, f° 54 v°. — Migne a imprimé, par erreur « XI kal. maii » pour « II kal. » que donnent le reg. 8 et Bosquet (p. 201).
4240. Reg. 8, f° 54 v°.
4241. Reg. 8, f° 55 r° et v°. — Migne a imprimé par erreur « XI non. maii » au lieu de « II non. maii » (reg. 8 et Bosquet).
4242. Reg. 8, f° 55 v°.
4243. Reg. 8, f° 55 v°.
4244. Reg. 8, f° 55 v°. — Le scribe a supprimé dans l'adresse « nato », qui est dans Bosquet.
4245. Reg. 8, f° 55 v°, 56 r° et v°.
4246. Reg. 8, f° 56 v°, 57 r°.
4247. Reg. 8, f° 59 r° et v°.
4248. Reg. 8, f° 59 v°. — Omission,

Digitized by Google

dans P., des trois* mandements adressés à l'archevêque de Tyr et à l'évêque de Sidon, aux évêques de Tripoli et de Tortosa, aux évêques de Limisso et de Famagosta.

4249. Reg. 8, f° 59 v°, 60 r°. — Omission, dans P., des mandements adressés à l'archevêque de Tyr et à l'évêque de Sidon, aux indigènes et aux étrangers du royaume de Jérusalem.

4250. Reg. 8, f° 56 v°.

4251. Reg. 8, f° 56 v°. — L'édition Bosquet donne comme date « VIII kal. jun. », ce qui a fait classer cette lettre par P. au 25 mai 1211. Le reg. 8 donne « VIIII kal. », c'est-à-dire le 24 mai.

4252. Reg. 8, f° 56 v°.

4253. Reg. 8, f° 57 r° et v°.

4254. Reg. 8, f° 57 v°.

4255. Reg. 8, f° 57 r°.

4258. Reg. 8, f° 57 r°.

4259. Reg. 8, f° 58 r° et v°. — P. a déjà remarqué que Baluze donne, pour l'indiction, le chiffre XIII. Mais Bosquet a « XIV », conformément au reg. 8.

4260. Reg. 8, f° 61 v°.

4261. Reg. 8, f° 60 r°.

4262. Reg. 8, f° 62 v°, 63 r°.

4263. Reg. 8, f° 61 v°.

4264. Reg. 8, f° 61 v°.

4265. Reg. 8, f° 61 v°.

4266. Reg. 8, f° 61 v°, 62 r°.

4267. Reg. 8, f° 60 r° et v°.

4268. Reg. 8, f° 60 v°.

4269. Reg. 8, f° 60 v°.

4270. Reg. 8, f° 60 v°.

4271. Reg. 8, f° 60 v°, 61 r°.

4272. Reg. 8, f° 61 r°.

4274. Reg. 8, f° 61 r°.

4275. Reg. 8, f° 62 r° et v°.

4276. Reg. 8, f° 63 r° et v°, 64 r°.

4279. Reg. 8, f° 61 r° et v°.

4280. Reg. 8, f° 64 r° et v°, 65 r°.

4281. Reg. 8, f° 65 r°.

4282. Reg. 8, f° 64 r°.

4283. Reg. 8, f° 64 r°.

4284. Reg. 8, f° 65 r° et v°.

4285. Reg. 8, f° 65 v°.

4286. Reg. 8. f° 66 r°.

4287. Reg. 8, f° 64 r°.

4288. Reg. 8, f° 66 r°.

4291. Reg. 8, f° 66 r°.

4292. Reg. 8, f° 66 r°.

4293. Reg. 8, f° 66 r°.

4294. Reg. 8, f° 66 r°.

4295. Reg. 8, f° 66 v°.

4296. Reg. 8, f° 66 v°, 67 r°.

4297. Reg. 8, f° 67 r°.

4299. Reg. 8, f° 67 r° et v°.

4301. Reg. 8, f° 67 v°, 68 r°.

4302. Reg. 8, f° 68 r° et v°.

4303. Reg. 8, f° 68 v°. — Le registre donne, à la fin de la lettre « In eumdem modum, etc. » au lieu de « in eumdem fere modum » qui est dans Bosquet.

4304. Reg. 8, f° 68 v°.

4305. Reg. 8, f° 68 v°.

4306. Reg. 8, f° 68 v°.

4307. Reg. 8, f° 68 v°.

4308. Reg. 8, f° 68 v°, 69 r°. — On lit dans le reg. « indictione XV » au lieu de « XIV » que donnent Baluze et P. Ce dernier remarque que Tromby (*Storia*, V) donne aussi XV. Cette date est également celle de Bosquet.

4309. Reg. 8, f° 69 v°, 70 r°.

4310. Reg. 8, f° 70 r°.

4311. Reg. 8, f° 69 v°.

4312. Reg. 8, f° 69 r° et v°.

4313. Reg. 8, f° 69 v°.

4314. Reg. 8, f° 69 v°.

4315. Reg. 8, f° 78 r° et v°.

4316. Reg. 8, f° 70 v°. — Cette lettre a été classée par P., au 5 oct. 1211, l'édition Baluze donnant « III nonas octobris ». Mais on ne sait pourquoi il n'a pas suivi ici l'édition Bosquet qui porte « III idus oct. » (p. 257) conformément au reg. 8. P. remarque d'ailleurs lui-même que l'expédition citée par Maurique donne « idus ». L'erreur de Baluze est d'autant plus évidente que cette lettre aux infantes de Portugal, Tarasia et Sancha, a dû être écrite le même jour que celle qui est adressée à la troisième fille du roi Sanche, Mafalda (P. 4324). Il faut donc corriger P. et dater cette lettre du 13 octobre 1211.

4318. Reg. 8, f° 70 v°. — D'après le reg. comme d'après Bosquet

Digitized by Google

(p. 256), l'incipit de cette lettre serait « Ad petitionem regis » et non pas « Olim ad petitionem », ce que donnent Baluze et P.

4319. Reg. 8, f° 70 v°.
4320. Reg. 8, f° 70 v°.
4321. Reg. 8, f° 70 v°, 71 r°. — P. a conservé à tort, dans l'adresse, le mot « superiori » (Baluze), faute évidente pour « suppriori » qui est dans le reg. 8 et dans Bosquet.
4322. Reg. 8, f° 70 r°. — Le registre donne « abbati Sancti Germani » et non pas « Gemini » (éditions et P.). Il supprime d'ailleurs les mots de l'adresse « Et sancti Angeli de Spata, sancti Stephani de Platea Frajanorum » qui se trouvent dans Bosquet, p. 254.
4323. Reg. 8, f° 70 r°. — Le reg. au lieu de donner l'adresse complète, telle qu'on la trouve dans Bosquet (255), omet les mots « Et magistro Gregorio decretorum doctori Bononie commoranti » et les remplace par « et aliis ».
4324. Reg. 8, f° 70 r° et v°.
4328. Reg. 8, f° 71 r° et v°.
4329. Reg. 8, f° 71 r°. — On ne sait pourquoi P., suivant à tort une mauvaise correction de Baluze, fait adresser cette lettre « episcopo Rigensi » alors que le texte de Bosquet donne correctement, comme le reg. 8, « Ripensi ». Il s'agit de l'évêché de Ribe, suffragant de l'archevêché de Lund, et non pas de celui de Riga.
4330. Reg. 8, f° 71 v°.
4331. Reg. 8, f° 71 v°.
4332. Reg. 8, f° 72 r° et v°, 73 r°.
4333. Reg. 8, f° 73 r° et v°.
4334. Reg. 8, f° 71 v°, 72 r°.
4336. Reg. 8, f° 73 r°. — Le registre donne la suscription « Patriarcho Ierosolymitano » qui ne s'applique pas au texte de la lettre, adressée à l'archevêque de Sens.
4337. Reg. 8, f° 73 v°.
4339. Reg. 8, f° 73 v°, 74 r°.
4340. Reg. 8, f° 78 r°.
4341. Reg. 8, f° 73 r°.
4345. Reg. 8, f° 75 r° et v°.
4346. Reg. 8, f° 74 r° et v°, 75 r°.
4348. Reg. 8, f° 78 r°, 79 r°.
4349. Reg. 8, f° 75 v°. — Le reg., en désaccord avec l'édition Bosquet, donne « VIII kal. jan. » au lieu de « IX », ce qui daterait la lettre du 25 déc. au lieu du 24.
4350. Reg. 8, f° 75 v°.
4352. Reg. 8, f° 75 v°, 76 r°.
4353. Reg. 8, f° 78 r°.

1212

4355. Reg. 8, f° 76 r° et v°, 77 r° et v°, 78 r°. — Les éditions donnent « IV non. jan. », et le reg. « III ».
4358. Reg. 8, f° 78 r°.
4359. Reg. 8, f° 78 r°.
4360. Reg. 8, f° 78 r°. — Le mot « idus » est omis dans Bosquet.
4361. Reg. 8, f° 78 v°.
4363. Reg. 8, f° 79 r° et v°.
4364. Reg. 8, f° 80 v°.
4365. Reg. 8, f° 79 r°.
4366. Reg. 8, f° 79 v°.
4368. Reg. 8, f° 80 r°.
4371. Reg. 8, f° 79 v°, 80 r°.
4372. Reg. 8, f° 79 v°.
4373. Reg. 8, f° 80 v°, 81 r°.
4374. Reg. 8, f° 80 r° et v°.
4375. Reg. 8, f° 80 v°.
4378. Reg. 8, f° 81 r° et v°.
4379. Reg. 8, f° 82 v°, 83 r°.
4380. Cette lettre adressée à l'évêque et au chanoine de Parme, se trouvait dans le reg. utilisé par Bosquet (p. 301). Elle manque au reg. 8, où elle aurait dû occuper une partie du f° 83 r°.
4381. Reg. 8, f° 82 r°.
4382. Reg. 8, f° 82 r° et v°.
4386 et **4387**. — Ces deux lettres adressées au chapitre de Langres, se trouvaient, au dire de Bosquet (p. 301) dans l'ancien registre, après la lettre 159 (P. 4379), c'est-à-dire à la fin de la partie du volume consacrée aux lettres de la 14e année. Comme elles sont datées de la 15e année, l'éditeur les a

Digitized by Google

rejetées au début du livre XV. Baluze remarque à ce propos que le collecteur des lettres de l'année 14e a indiqué qu'elles appartenaient à l'année suivante en écrivant en marge le mot *vacat*. Et il ajoute, pour prouver que Bosquet a eu raison de les replacer au début du livre XV, que le ms. de Colbert qui donne les rubriques de ces lettres (c'est-à-dire le latin 4118) les enregistre lui-même, non à la fin du livre XIV, mais au commencement du livre suivant. Nous pouvons corroborer encore son opinion par ce fait que le copiste d'Urbain V (reg. 8, f° 84 r°) les a placées, lui aussi, après l'incipit du livre XV, nouvelle preuve que l'édition de Bosquet n'a pas été faite d'après ce registre.

4389. Reg. 8, f° 84 r° et v°.
4390. Reg. 8, f° 84 v°.
4391. Reg. 8, f° 84 r°.
4392. Reg. 8, f° 132 v°, 133 r°.
4393. Reg. 8, f° 133 r° et v°.
4394. Reg. 8, f° 132 r° et v°.
4395. Reg. 8, f° 132 v°.
4396. Reg. 8, f° 134 r° et v°. — Les mots « Datum ut supra » ne se trouvent ni dans Bosquet ni dans Baluze. C'est probablement un oubli de l'éditeur. On lit au reg. 8, « ut supra ».
4397. Reg. 8, f° 134 v°.
4398. Reg. 8, f° 134 r°. — « Datum ut supra, » qui terminent la lettre dans l'édition Migne, ne se trouvent ni dans Bosquet, ni dans Baluze, ni dans le reg. 8.
4399. Reg. 8, f° 134 r°. — Le reg. et Bosquet donnent « Ut supra ». Migne a ajouté « Datum ».
4400. Reg. 8, f° 84 v°.
4401. Reg. 8, f° 84 v°. — Le registre supprime, dans l'adresse (que Bosquet donne complète) le mot « Soksardiensi ».
4402. Reg. 8, f° 85 r° et v°.
4403. Reg. 8, f° 85 v°.
4404. Reg. 8, f° 85 v°.
4406. Reg. 8, f° 85 v°, 86 r°.
4407. Reg. 8, f° 86 r°.
4408. Reg. 8, f° 85 v°.
4409. Reg. 8, f° 86 v°.
4411. Reg. 8, f° 86 v°.
4414. Reg. 8, f° 87 v°, 88 r°. — Omission, dans P., du * mandement adressé au doyen, à l'archidiacre G. et à maître Henri, chanoine de Troyes.
4415. Reg. 8, f° 87 v°. — Baluze a oublié les mots « pontificatus nostri » qui se trouvent dans Bosquet, comme dans le reg. 8.
4416. Reg. 8, f° 86 r°.
4417. Reg. 8, f° 86 r° et v°.
4419. Reg. 8, f° 88 v°, 89 r°.
4420. Reg. 8, f° 87 v°.
4421. Reg. 8, f° 88 v°.
4422. Reg. 8, f° 86 v°, 87 r° et v°.
4423. Reg. 8, f° 87 v°.
4424. Reg. 8, f° 88 v°. — Baluze a omis « pontificatus nostri » qui se trouvent dans Bosquet, comme dans le reg. 8.
4425. Reg. 8, f° 88 v°. — Même omission de Baluze.
4426. Reg. 8, f° 87 v°. — Même omission de Baluze.
4427. Reg. 8, f° 88 v°.
4428. Reg. 8, f° 88 v°.
4428 A. Nous plaçons sous ce numéro une lettre qui ne se trouve pas dans l'édition Bosquet, et qui devait exister cependant dans le registre primitif, puisqu'elle est résumée ainsi qu'il suit dans le latin 4118 (f° 41) « Archiepiscopo Thessalonicensi et aliis quod inhibeant archiepiscopo et capitulo Thebano ne aliquid occupent ab episcopo Zaratoniensi. » Cette lettre est probablement, comme le n° 4428, du 9 avril 1212. Voir plus haut, p. 23.
4429. Reg. 8, f° 89 r°.
4430. Reg. 8, f° 88 r° et v°.
4431. Reg. 8, f° 89 r°.
4432. Reg. 8, f° 88 r°.
4434. Reg. 8, f° 91 v°.
4435. Reg. 8, f° 89 r°.
4436. Reg. 8, f° 89 r° et v°.
4437. Reg. 8, f° 89 v°. — Une erreur du scribe a donné à cette lettre la rubrique du n° 4441 qui suit immédiatement dans le ms. et réciproquement. La correction a été faite, en marge, à

Digitized by Google

gauche du f° 89 v°, par une main du XVII^e siècle.

4439. Reg. 8, f° 89 v°.

4440. Reg. 8, f° 90 r° et v°. — Bosquet a omis le mot « kal.(endas). »

4441. Reg. 8, f° 89 v°.

4443. Reg. 8, f° 89 v°, 90 r°.

4444. Reg. 8, f° 89 v°.

4445. Reg. 8, f° 90 v°.

4446. Reg. 8, f° 90 v°.

4447. Reg. 8, f° 90 v°.

4448. Reg. 8, f° 90 v°, 91 r°.

4449. Reg. 8, f° 90 v°.

4451. Reg. 8, f° 90 v°.

4452. Reg. 8, f° 92 v°, 93 r°. — Cette lettre est le mandement annoncé dans la lettre 4453, adressée aux chapitre de Corinthe. On remarquera qu'il est rare de voir inséré, dans les registres, le texte in extenso des mandements exécutoires, indiqué à la fin des bulles.

4453. Reg. 8, f° 93 r°.

4454. Reg. 8, f° 93 r°. — Le mandement exécutoire annoncé par cette lettre et confié à l'évêque de Kephalonia ainsi qu'à l'archidiacre et à un chanoine de l'évêché d'Andravida, n'est pas mentionné dans P. La lettre adressée à l'évêque de Kephalonia se trouve sous le n° suivant.

4455. Reg. 8, f° 93 r°. — Omission, dans P., du mandement adressé à l'archevêque de Patras, à l'archidiacre d'Andravida et à maître L., chanoine de cette dernière église.

4456. Reg. 8, f° 93 r°.

4457. Reg. 8, f° 93 r°.

4458. Reg. 8, f° 93 r°.

4459. Reg. 8, f° 93 r°.

4460. Reg. 8, f° 91 r°. — Le scribe du reg. 8 a fait précéder cette lettre de l'adresse rubriquée en rouge, qui appartient au n° 4448, lettre immédiatement précédente dans le reg. Mais la véritable adresse se trouve, à l'encre noire, en marge et à droite du f°, telle qu'on la lit dans l'édition Bosquet.

4461. Reg. 8, f° 91 v°. — Dans l'édition Bosquet, et dans P., on ne trouve indiqué que le mandement adressé à l'archevêque de Serrae ; mais la copie du reg. 8 est plus complète et mentionne celui qui est adressé à l'archevêque de Corinthe « In eumdem modum scriptum est pro archiepiscopo Corinthiensi. In eumdem modum scriptum est pro archiepiscopo Sarrensi. »

4462. Reg. 8, f° 91 v°.

4463. Reg. 8, f° 91 v°.

4464. Reg. 8, f° 92 v°.

4465. Reg. 8, f° 91 r° et v°.

4466. Reg. 8, f° 91 v°.

4468. Reg. 8, f° 91 v°.

4469. Reg. 8 f° 91 v°.

4470. Reg. 8, f° 91 v°.

4471. Reg. 8, f° 91 v°.

4472, Reg. 8, f° 91 v°, 92 r°.

4473. Reg. 8, f° 96 r°.

4474. Reg. 8, f° 97 r°.

4475. Reg. 8, f° 97 r°.

4476. Reg. 8, f° 97 r°.

4479. Reg. 8, f° 92 v°.

4480. Reg. 8, f° 93 r°.

4481. Reg. 8, f° 93 r°.

4482. Reg. 8, f° 94 r° et v°.

4483. Reg. 8, f° 94 v°.

4484. Reg. 8, f° 94 v°.

4485. Reg. 8, f° 97 r°.

4486. Reg. 8, f° 95 v°.

4487. Reg. 8, f° 95 v°.

4488. Reg. 8, f° 94 v°.

4489. Reg. 8, f° 92 r° et v°.

4490. Reg. 8, f° 93 r° et v°, 94 r°.

4491. Reg. 8, f° 94 r°.

4492. Reg. 8, f° 94 r°.

4493. Reg. 8, f° 94 r°.

4494. Reg. 8, f° 94 r°.

4495. Reg. 8, f° 94 r°.

4496. Reg. 8, f° 94 v°.

4497. Reg. 8, f° 95 r°.

4498. Reg. 8, f° 97 r°. — Omission, dans P., de l'incipit « Supplicavit nobis dilectus ».

4499. Reg. 8, f° 96 r°.

4500. Reg. 8, f° 95 v°, 96 r°.

4501. Reg. 8, f° 96 v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'archidiacre de Saintes et au prieur de Soubise, du diocèse de Saintes.

4502. Reg. 8, f° 94 v°, 95 r°. — « Fonsadlumum », localité dont il est parlé dans l'adresse est évidemment une mauvaise

Digitized by Google

lecture pour « Fonsadulmum » que donne le reg. 8.

4503. Reg. 8. f° 95 r°.

4504. Reg. 8, f° 95 r°. — Pour la date, le reg. est en désaccord avec Bosquet et P. qui donnent « VII kal. jun. », c'est-à-dire le 26 mai. Le scribe a écrit « VIII kal. jun. », 25 mai.

4506. Reg. 8, f° 96 r°.

4507. Reg. 8, f° 96 r°.

4508. Reg. 8, f° 96 r°.

4509. Reg. 8, f° 96 v°. — Le scribe a abrégé l'adresse, complète dans Bosquet, et supprimé les mots « Narbonensis et Helenensis diœcesum » qu'il a remplacés par un « etc. »

4510. Reg. 8, f° 96 v°.

4511. Reg. 8, f° 96 v°, 97 r°.

4512. Reg. 8, f° 96 r°.

4513. Reg. 8, f° 97 v°, 98 r°. — Baluze a omis les deux mots qui terminent l'adresse « Sedunien(sis) diœcesis », lesquels se trouvent dans Bosquet comme dans le reg. 8.

4514. Reg. 8, f° 95 r° et v°.

4515. Reg. 8, f° 96 r°.

4516. Reg. 8, f° 96 r° et v°.

4517. Reg. 8, f° 97 r° et v°. — Bosquet, et par conséquent aussi P. n'ont pas donné la date de lieu « Laterani » qui se trouve dans le reg. Omission, dans P., du * mandement adressé à l'évêque de Riez et à maître Thédise, chanoine de Gênes.

4518. Reg. 8, f° 97 v°.

4519. Reg. 8, f° 99 v°, 100 r°.

4520. Reg. 8, f° 100 r°.

4521. Reg. 8, f° 97 v°.

4522. Reg. 8, f° 98 v°, 99 r°.

4523. Reg. 8, f° 100 v°.

4524. Reg. 8, f° 99 r°. — Omission, dans Bosquet, du mot « idus » que Baluze a suppléé.

4525. Reg. 8, f° 99 r°.

4526. Reg. 8, f° 99 r° et v°.

4527. Reg. 8, f° 100 r° et v°.

4528. Reg. 8, f° 100 v°.

4529. Reg. 8, f° 98 r°.

4530. Reg. 8, f° 98 r°.

4531. Reg. 8, f° 98 r° et v°.

4532. Reg. 8, f° 98 v°.

4533. Reg. 8, f° 98 v°.

4535. Reg. 8, f° 100 v°, 101 r°.

4536. Reg. 8, f° 101 v°, 102 r°.

4537. Reg. 8, f° 102 r° et v°.

4538. Reg. 8, f° 102 v°.

4539. Reg. 8, f° 101 r° et v°. — L'adresse commence, dans le reg., par le nom de l'abbé « Crescentio » que les éditeurs et P. ne donnent pas.

4540. Reg. 8, f° 100 r°.

4541. Reg. 8, f° 101 v°.

4542. Reg. 8, f° 101 v°.

4543. Reg. 8, f° 101 v°.

4544. Reg. 8, f° 103 r°.

4545. Reg. 8, f° 103 v°.

4546. Reg. 8, f° 102 v°, 103 r°.

4548. Reg. 8, f° 103 v°.

4549. Reg. 8, f° 105 r° et v°, 106 r°.

4551. Reg. 8, f° 107 v°, 108 r° et v°.

4552. Reg. 8, f° 103 v°.

4553. Reg. 8, f° 103 v°.

4555. Reg. 8, f° 105 r°. — L'édition Bosquet ajoute à la lettre la mention suivante que le reg. 8 ne donne pas « Super hoc scriptum est capitulo Vicentino ». Omission, dans P., * du mandement adressé au chapitre de Vicence.

4556. Reg. 8, f° 112 v°.

4559. Reg. 8, f° 103 v°.

4560. Reg. 8, f° 103 v°.

4561. Reg. 8, f° 104 v°, 105 r°.

4562. Reg. 8, f° 105 r°.

4563. Reg. 8, f° 104 r°.

4564. Reg. 8, f° 104 r°. — Le copiste du reg. 8 a mis comme adresse à cette lettre celle du n° suivant (4566) et vice versa.

4565. Reg. 8, f° 103 v°, 104 r°.

4566. Reg. 8, f° 104 r°.

4567. Reg. 8, f° 104 v°.

4568. Reg. 8, f° 108 v°.

4569. Reg. 8, f° 108 v°.

4570. Reg. 8, f° 106 r° et v°.

4573. Reg. 8, f° 108 v°, 109 r°.

4574. Reg. 8, f° 109 v°, 110 r°.

4575. Reg. 8, f° 109 r°.

4576. Reg. 8, f° 109 r° et v°.

4577. Reg. 8, f° 110 r° et v°, 111 r° et v°. — Le scribe du reg. 8 a écrit « Martino » pour « Maximo » que donne l'édition Bosquet et qui est la bonne leçon.

4578. Reg. 8, f° 109 r°.

Digitized by Google

4579. Reg. 8, f° 109 v°.
4580. Reg. 8, f° 110 r°. — Le scribe a écrit « Martino » pour « Maximo ». Voir le n° 4577.
4581. Reg. 8, f° 110 r°.
4582. Reg. 8, f° 110 r°.
4583. Reg. 8, f° 111 v°, 112 r°.
4586. Reg. 8, f° 112 r° et v°.
4587. Reg. 8, f° 112 r°.
4588. Reg. 8, f° 113 v°.
4589. Reg. 8, f° 113 r° et v°.
4590. Reg. 8, f° 113 v°.
4591. Reg. 8, f° 113 v°.
4592. Reg. 8, f° 113 v°.
4593. Reg. 8, f° 113 v°.
4594. Reg. 8, f° 113 v°.
4595. Reg. 8, f° 113 v°.
4596. Reg. 8, f° 113 v°, 114 r°.
4597. Reg. 8, f° 113 r°.
4598. Reg. 8, f° 113 r°.
4599. Reg. 8, f° 106 v°, 107 r°. — La date de jour manque à la formule finale dans le ms., comme dans l'édition Bosquet.
4600. Reg. 8, f° 113 r°.
4601. Reg. 8, f° 113 r°.
4602. Reg. 8, f° 113 r°.
4603. Reg. 8, f° 113 r°.
4604. Reg. 8, f° 114 v°.
4605. Reg. 8, f° 114 v°, 115 r°.
4606. Reg. 8, f° 114 r°.
4607. Reg. 8, f° 114 r°.
4608. Reg. 8, f° 114 r° et v°. — Omission, dans P., du mandement adressé au chapitre et au peuple de Troja.
4609. Reg. 8, f° 117 r° et v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à l'abbé de Noyers (diocèse de Tours) au sous-doyen et à maître Étienne de Châtellerault, chanoines de Poitiers.
4610. Reg. 8, f° 117 v°.
4611. Reg. 8, f° 118 r° et v°, 119 r°. — Omission, dans P., de la lettre à peu près semblable, adressée à l'archevêque de Reims et à ses suffragants.
4615. Reg. 8, f° 119 r°.
4616. Reg. 8, f° 119 r°. — Dans l'édition Bosquet, suivie par P., la lettre est adressée à l'évêque de Parme. Le scribe du reg. 8 l'adresse à l'évêque de Poitiers.
4617. Reg. 8, f° 129 r° et v°, 130 r°.
4618. Reg. 8, f° 114 r°.
4619. Reg. 8, f° 114 r°.
4620. Reg. 8, f° 114 r°.
4622. Reg. 8, f° 117 v°, 118 r°.
4625. Reg. 8, f° 131 r° et v°, 132 r°.
4626. Reg. 8, f° 119 v°.
4627. Reg. 8, f° 119 v°, 120 r° et v°, 121 r°.
4628. Reg. 8, f° 119 r° et v°.
4629. Reg. 8, f° 121 r° et v°, 122 r°.
4630. Reg. 8, f° 111 v°, 112 r°. — Cette lettre est incluse dans la lettre n° 4583.
4632. Reg. 8, f° 122 v°.
4633. Reg. 8, f° 122 v°, 123 r°.
4634. Reg. 8, f° 122 r° et v°.
4635. Reg. 8, f° 121 r°.
4636. Reg. 8, f° 122 v°.
4637. Reg. 8, f° 122 v°.
4638. Reg. 8, f° 124 r°.
4639. Reg. 8, f° 124 r° et v°.
4640. Reg. 8, f° 121 r°.
4641. Reg. 8, f° 123 r°.
4642. Reg. 8, f° 124 v°.
4643. Reg. 8, f° 124 v°.
4645. Reg. 8, f° 123 r°.
4646. Reg. 8, f° 123 r° et v°.
4647. Reg. 8, f° 125 v°.
4648. Reg. 8, f° 125 v°.
4649. Reg. 8, f° 123 v°, 124 r°.
4650. Reg. 8, f° 124 r°.
4651. Reg. 8, f° 124 r°.
4652. Reg. 8, f° 125 v°. — Le copiste a supprimé le nom d'un des trois chanoines de Verdun à qui la lettre est adressée « Jacobo de Lauduno et » mots qui se trouvent dans l'édition Bosquet (p. 486).
4653. Reg. 8, f° 125 r° et v°.
4654. Reg. 8, f° 128 r° et v°.
4655. Reg. 8, f° 124 v°, 125 r°.
4657. Reg. 8, f° 126 v°, 127 r° et v°. — L'astérisque qui, dans P., précède la mention des deux lettres semblables adressées au roi d'Aragon et aux évêques de Carcassonne et d'Orange, ferait croire à tort que nous possédons seulement l'indication de ces lettres. Nous les avons, en somme, tout entières, puisque la chancellerie d'Innocent III nous a donné les deux fragments assez étendus qui seuls les différencient de la lettre à la reine Marie.

Digitized by Google

4658. Reg. 8, f° 125 v°.
4659. Reg. 8, f° 123 v°.
4660. Reg. 8, f° 126 r° et v°.
4661. Reg. 8, f° 125 v°, 126 r°.
4665. Reg. 8, f° 126 r°.
4666. Reg. 8, f° 129 r°.
4667. Reg. 8, f° 132 r°.
4668. Reg. 8, f° 133 v°, 134 r°.
4669. Reg. 8, f° 128 v°.
4670. Reg. 8, f° 128 v°.
4671. Reg. 8, f° 128 v°, 129 r°.
4672. Reg. 8, f° 132 r°.
4673. Reg. 8, f° 130 r° et v°, 131 r°.
4674. Reg. 8, f° 131 r°.
4675. Reg. 8, f° 131 r°. — L'édition Baluze (et Migne, par conséquent), a supprimé les mots qui, dans le reg. 8 et dans Bosquet (p. 505), suivent l'indication des évêques à qui le pape a écrit des lettres semblables « Licet apistolatus officium, etc. Dat. ut supra ».
4676. Reg. 8, f° 135 r°.
4677. Reg. 8, f° 135 r° et v°.
4678. Reg. 8, f° 135 v°.
4679. Reg. 8, f° 135 v°, 137 r°. — Dans le reg. 8, la fin de cette lettre, par suite d'une interversion de folios, se trouve au f° 137 r°. Le f° 135 se termine par les mots de la lettre « coram primis judicibus ».
4680. Reg. 8, f° 137 v°.
4681. Reg. 8, f° 138 r°.
4682. Reg. 8, f° 138 r°.
4683. Reg. 8, f° 138 r°.
4684. Reg. 8, f° 137 v°, 138 r°.
4685. Reg. 8, f° 138 r°.
4686. Reg. 8, f° 138 r° et v°, 139 r°.
4687. Reg. 8, f° 136 v°. — « VI kal. aprilis » dans Bosquet (p. 541) suivi par P. Mais le copiste du reg. 8 a écrit « VI idus », ce qui mettrait la lettre au 8 avril (1213) et non au 27 mars.
4688. Reg. 8, f° 139 r°.
4680. Reg. 8, f° 139 r°.
4690. Reg. 8, f° 139 r°.
4692. Reg. 8, f° 143 v°, 140 r°. — (Par suite d'une interversion des folios.)
4693. Reg. 8, f° 136 v°, 143 r°. — (Interversion des folios.)
4694. Reg. 8, f° 139 r° et v°.
4695. Reg. 8, f° 139 v°.
4696. Reg. 8, f° 136 r° et v°.
4697. Reg. 8, f° 143 v°.
4698. Reg. 8, f° 140 r°. — La référence de P. à Migne est erronée : III, 814, et non III, 816.
4700. Reg. 8, f° 139 v°.
4703. Reg. 8, f° 139 v°, 136 r°. — (Interversion des folios.)
4704. Reg. 8, f° 143 r° et v°.
4707. Reg. 8, f° 142 r° et v°, 144 r°. — La liste interminable des provinces et des évêchés auxquels est adressée la circulaire portant convocation au concile de Latran ne se trouve dans le reg. qu'à la suite de l'exemplaire adressé au clergé de la province de Vienne. P. cite sous le n° 4707 l'exemplaire adressé au clergé de la province de Magdebourg, et se réfère à tort, pour celui-ci, à Baluze, II, 256, et à Migne, III, 823, qui ne donnent, ainsi que Bosquet, que l'exemplaire viennois. Cf. le 4706 de P., circulaire adressée au clergé allemand, et les n°s 4708 et 4709.
4710. Reg. 8, f° 144 r°.
4711. Reg. 8, f° 144 r°.
4712. Reg. 8, f° 144 r°.
4719. Reg. 8, f° 145 r°.
4720. Reg. 8, f° 144 v°, 145 r°.
4722. Reg. 8, f° 140 r°.
4725. Reg. 8, f° 140 v°, 141 r° et v°. — Dans l'énumération des provinces ecclésiastiques et des pays auxquels une lettre semblable est adressée, on remarquera que le copiste d'Urbain V cite « l'*archevêque* de Prague », tandis que le registre suivi par Bosquet ne parlait que de « l'*évêque* de Prague ». C'est qu'en effet, au temps où écrivaient les scribes d'Urbain V (1366-1367) Prague était devenu un archevêché (depuis le 30 avril 1344).
4726. Reg. 8, f° 144 r° et v°.
4727. Reg. 8, f° 141 v°, 142 r°.
4728. Reg. 8, f° 149 v°.
4730. Reg. 8, f° 137 r° et v°.
4731. Reg. 8, f° 150 r°.

Digitized by Google

4732. Reg. 8, f° 150 r°.
4733. Reg. 8, f° 150 r° et v°.
4734. Reg. 8, f° 150 v°.
4736. Reg. 8, f° 150 v°.
4737. Reg. 8, f° 152 r°.
4739. Reg. 8, f° 152 r°.
4740. Reg. 8, f° 150 v°.
4741. Reg. 8, f° 149 r° et v°. — La référence à Migne, dans P., est mauvaise (III, 849 et non 489).
4742. Reg. 8, f° 145 r°.
4743. Reg. 8, f° 151 r°.
4744. Reg. 8, f° 144 v°.
4745. Reg. 8, f° 152 r° et v°.
4746. Reg. 8, f° 149 v°, 150 r°.
4747. Reg. 8, f° 153 r° et v°. — Bosquet, conformément au ms., donne le titre complet « Eisdem judicibus nostris ». Baluze et Migne, simplement « Eisdem ».
4748. Reg. 8, f° 153 r°.
4749. Reg. 8, f° 155 v°.
4750. Reg. 8, f° 152 r°.
4752. Reg. 8, f° 150 v°, 151 r°.
4753. Reg. 8, f° 153 r°.
4754. Reg. 8, f° 151 r°.
4756. Reg. 8, f° 151 r° et v°, 152 r°. — Lettre qui, dans le ms., présente les mêmes lacunes que dans les éditions.
4757. Reg. 8, f° 154 r°.
4758. Reg. 8, f° 151 r°.
4759. Reg. 8, f° 151 r°.
4760. Reg. 8, f° 151 r°. — Cette lettre qui se rapporte au même objet que les deux précédentes paraît bien avoir été écrite un jour plus tard, et non pas le même jour. Le reg. 8 et l'édition Bosquet donnent en effet « XVII kal. julii » et non pas « XVIII kal. » erreur de Baluze, reproduite par P. La lettre est du 15 juin, et non du 14.
4761. Reg. 8, f° 152 v°, 153 r°.
4764. Reg. 8, f° 153 v°.
4765. Reg. 8, f° 155 v°, 156 r°.
4767. Reg. 8, f° 155 v°.
4768. Reg. 8, f° 152 v°.
4769. Reg. 8, f° 152 v°.
4770. Reg. 8, f° 154 r°.
4771. Reg. 8, f° 153 v°.
4772. Reg. 8, f° 153 v°, 154 r°.
4773. Reg. 8, f° 156 r°.
4774. Reg. 8, f° 155 r°.
4775. Reg. 8, f° 155 v°.
4776. Reg. 8, f° 154 v°, 155 r°.
4777. Reg. 8, f° 155 r°.
4778. Reg. 8, f° 155 r° et v°.
4779. Reg. 8, f° 156 r°.
4780. Reg. 8, f° 156 r°.
4783. Reg. 8, f° 156 r° et v°.
4784. Reg. 8, f° 156 v°. — Au lieu de « IV non. aug. » = 2 août, qui est la leçon suivie par Bosquet et P., le registre 8 donne « III nonas » = 3 août.
4787. Reg. 8, f° 156 v°.
4788. Reg. 8, f° 157 r°.
4789. Reg. 8, f° 156 v°, 157 r°.
4792. Reg. 8, f° 157 r°.
4793. Reg. 8, f° 157 r° et v°.
4794. Reg. 8, f° 157 v°.
4795. Reg. 8, f° 158 r°.
4796. Reg. 8, f° 158 r°.
4797. Reg. 8, f° 158 r°.
4798. Reg. 8, f° 157 v°, 158 r°.
4799. Reg. 8, f° 158 r°.
4801. Reg. 8, f° 158 r°.
4802. Reg. 8, f° 158 r° et v°.
4803. Reg. 8, f° 158 v°.
4804. Reg. 8, f° 158 v°.
4805. Reg. 8, f° 158 v°.
4806. Reg. 8, f° 159 r°.
4807. Reg. 8, f° 158 v°, 159 r°.
4809. Reg. 8, f° 159 r°.
4810. Reg. 8, f° 159 r°.
4811. Reg. 8, f° 159 r° et v°.
4812. Reg. 8, f° 159 v°. — Le mandement exécutoire confié à l'archevêque de Pise, à l'évêque de Florence et à l'élu d'Arezzo, et qui est mentionné à la fin de cette lettre, a été cité par Potthast (n° 4813), d'après une expédition provenant des archives des Camaldules. On remarquera que cette expédition est postérieure de plusieurs jours (24 sept.) à la lettre où est mentionné le mandement (20 sept.).
4814. Reg. 8, f° 159 v°.
4816. Reg. 8, f° 159 v°.
4817. Reg. 8, f° 159 v°, 160 r° et v°.
4818. Reg. 8, f° 160 v°.
4819. Reg. 8, f° 160 v°.
4820. Reg. 8, f° 160 v°.
4821. Reg. 8, f° 160 v°, 161 r°.
4822. Reg. 8, f° 161 r°.
4823. Reg. 8, f° 161 r°.
4824. Reg. 8, f° 161 r°.

Digitized by Google

4825. Reg. 8, f° 161 r°.
4827. Reg. 8, f° 163 r°. — La référence à Migne, telle qu'on la trouve dans P., est erronée (III, 926 et non 924).
4828. Reg. 8, f° 163 r°.
4829. Reg. 8, f° 163 r°.
4831. Reg. 8, f° 161 r° et v°.
4832. Reg. 8, f° 161 v°.
4833. Reg. 8, f° 161 v°.
4834. Reg. 8, f° 161 v°.
4835. Reg. 8, f° 161 v°.
4836. Reg. 8, f° 162 v°, 163 r°. — Référence à Migne, erronée dans P. (III, 923 au lieu de 926).
4837. Reg. 8, f° 163 r°.
4839. Reg. 8, f° 163 r°.
4840. Reg. 8, f° 163 r°.
4841. Reg. 8, f° 161 v°.
4842. Reg. 8, f° 161 v°, 162 r°.
4843. Reg. 8, f° 162 r° et v°.
4844. Reg. 8, f° 163 r° et v°, 164 r°.
4845. Reg. 8, f° 164 r°.
4847. Reg. 8, f° 164 r°.
4848. Reg. 8, f° 164 v°.
4849. Reg. 8, f° 164 v°, 165 r°.
4850. Reg. 8, f° 165 r° et v°.
4851. Reg. 8, f° 164 r° et v°.
4852. Reg. 8, f° 164 v°.
4854. Reg. 8, f° 165 v°.
4855. Reg. 8, f° 166 r°.
4856. Reg. 8, f° 166 r°.
4857. Reg. 8, f° 165 v°. — Migne a omis la dernière ligne de l'indication du mandement adressé aux abbés de Vendôme et de l'Aumône « Datum Laterani etc. ut supra » bien qu'elle se trouve dans les éditions précédentes.
4858. Reg. 8, f° 165 v°, 166 r°. — P. suivant Baluze et Migne a écrit « Tyrenensi archiepiscopo » au lieu de « Tyrensi ». Migne a écrit « XVIII kal. jan. » au lieu de « XVII » que donnent le reg. et tous les éditeurs anciens.
4859. Reg. 8, f° 166 r°
4860. Reg. 8, f° 165 v°.
4861. Reg. 8, f° 166 r°.
4862. Reg. 8, f° 166 r°. — Le scribe du reg. 8 a écrit par erreur « Henrico » (le comte de Nevers), au lieu de « Herveo ».
4863. Reg. 8, f° 166 r°.
4864. Reg. 8, f° 166 r° et v°.
4866. Reg. 8, f° 166 v°.
4867. Reg. 8, f° 140 r° et v°. — Omission, dans P., du * mandement adressé à maître Thédise, nonce du pape.

1214

4869. Reg. 8, f° 166 v°.
4870. Reg. 8, f° 166 v°, 167 v°.
4871. Reg. 8, f° 167 r° et v°.
4872. Reg. 8, f° 167 v°.
4873. Reg. 8, f° 168 r°.
4874. Reg. 8, f° 168 r°. — La date de lieu « Laterani », qui manque à l'éd. Bosquet, se trouve dans le reg. 8.
4875. Reg. 8, f° 167 r°.
4876. Reg. 8, f° 167 r°.
4879. Reg. 8, f° 167 v°.
4881. Reg. 8, f° 168 v°.
4882. Reg. 8, f° 168 r° et v°.
4883. Reg. 8, f° 168 v°.
4885. Reg. 8, f° 167 v°, 168 r°.
4886. Reg. 8, f° 168 v°. — Le reg. 8 n'offre que le commencement de cette lettre. Elle s'arrête au mot « vicecomitatum ». Les autres folios du ms. (qui contenaient les n°s 4887, 4888, 4890, 4891, 4892, 4893, 4894, 4895, 4896, 4897, 4898, 4899, 4900) ont été enlevés. Mais les rubriques de ces lettres se trouvent dans le latin 4188, et le texte dans l'édition Bosquet.
4889. Reg. 8, f° 168 r°.

Achille LUCHAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUILLAUME DE PUYLAURENS ET SA CHRONIQUE[1]

I. — NOTICE SUR LE CHRONIQUEUR ET SUR SON ŒUVRE

1. — La vie de Guillaume de Puylaurens.

Les narrations contemporaines ne nous fournissent aucun détail sur la vie de Guillaume de Puylaurens. L'auteur lui-même, dans sa chronique, ne nous parle jamais de sa personne, si ce n'est indirectement, pour nous dire qu'il a vu ou entendu raconter les faits qu'il rapporte. Quand il parle de la localité de Puylaurens, il ne nous laisse jamais entendre que ce fût là son bourg natal. Bernard-Gui affirme souvent qu'il a pris, dans la chronique de Guillaume de Puylaurens, tel et tel passage, mais ne donne aucun détail sur la vie de l'auteur à qui il a fait ces emprunts.

Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les histoires ecclésiatiques ont fait, presque toutes, une place à Guillaume de Puylaurens. Mais elles se bornent, comme les bibliothèques littéraires ou historiques de Du Verdier, Fabricius, Graesse, Lelong, à de courtes notes donnant le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre, sans aucun détail bibliographique : quelques-unes toutefois se risquent à avancer qu'il vivait au XIII^e^ siècle. Catel, qui a écrit l'*Histoire des comtes de Tolose* (1623), et donné la chronique de Guillaume dans son appendice, dit, dans son avertissement, que le chroniqueur vivait en 1245 et s'appuie sur la souscription d'un acte qu'il avait entre les mains.

1. M. Beyssier n'a pas eu la prétention de donner ici une étude complète sur l'ouvrage de Guillaume de Puylaurens, ni le texte critique et définitivement établi de sa chronique. Il a voulu seulement, en l'absence de toute notice détaillée sur l'homme et sur l'œuvre, combler, par ce simple essai, une lacune regrettable et, pour le texte de la chronique (très fautif dans toutes les éditions, même dans celle du *Recueil des Historiens de France*), reproduire le meilleur manuscrit, le latin 5212 de notre Bibliothèque Nationale. — A. L.

Digitized by Google

Plus loin parlant d'une chronique composée vers 1330, il déclare qu'à cette époque Guillaume de Puylaurens était mort depuis plus de 50 ans, mais sans étayer son affirmation d'aucune preuve.

Plus près de nous, les éditeurs du *Recueil des Historiens de France*[1] et Guizot, dans sa *Collection des documents relatifs à l'histoire de France*[2], n'apportent rien de nouveau. De Bréquigny, dans le tome VII des *Notices et extraits de manuscrits*[3] et Daunou, dans l'*Histoire littéraire de la France*[4], ont réussi, par l'examen attentif de la chronique, à donner à la question une solution approximative. Ajoutons que déjà au siècle précédent, Dom Vaissète, dans l'avertissement de son Histoire du Languedoc [5], avait fixé, à l'aide de documents contemporains, quelques traits de la vie du chroniqueur. Les mêmes documents sont encore aujourd'hui notre base principale d'information : ce sont des actes de vente, des prestations d'hommage ou de serment, au bas desquels on relève parmi les noms des témoins, celui de Guillaume de Puylaurens. On a, d'abord, la charte octroyée le 12 août 1241 à la ville de Buzet en Toulousain[6]. Le chroniqueur est rangé au nombre des témoins en qualité de notaire de l'évêque de Toulouse, Raimond de Fauga : il avait donc atteint dès cette époque l'âge d'homme. L'année suivante, il était chargé d'une mission de confiance par Raimond VII. Le comte, voulant épouser la comtesse de la Marche qui était sa parente à un degré prohibé par l'Église, délégua à Rome, pour obtenir du pape les dispenses nécessaires, son chancelier Pons d'Astoaud et son chapelain Guillaume de Puylaurens[7]. Il paraît que Guillaume ne fit pas le voyage. Ce fait prouve néanmoins qu'il était chapelain de Raimond en 1242.

C'est probablement grâce à la recommandation de l'évêque de Toulouse qu'il a pu occuper ce poste de chapelain ou de secrétaire du comte. Il l'a tenu jusqu'à la mort de Raimond. En 1246, en effet, nous voyons la signature de Guillaume de Puylaurens au bas d'un acte par lequel Segnis, comtesse d'Astarac et Odon, vi-

1. Tome XIX. Avertissement.
2. Tome XII.
3. 2e partie, p. 3-15.
4. Tome XIX, p. 185.
5. Tome VI.
6. Dom Vaissete, VI, 733.
7. C'est du moins ce qu'affirme Dom Vaissete, suivi par d'autres historiens. Mais, contrairement à son habitude, il oublie de donner une référence, de sorte qu'il nous a été impossible de vérifier l'exactitude de cette affirmation, si importante cependant.

Digitized by Google

comte de Lomagne, cèdent au comte de Toulouse le comté de Fézensac[1]. Il y est toujours appelé chapelain et son nom se trouve à côté d'autres noms connus de nous, comme ceux du comte de Comminges et de Sicard Alaman. Enfin on le retrouve encore dans la liste des personnages qui ont prêté hommage à Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX, au lendemain de la mort de Raimond VII. Mais ici, il ne s'appelle plus que « maître Guillaume de Puylaurens. » Heureusement ces actes ne sont pas nos seuls moyens d'information. Dans sa chronique, en parlant des hommes et des événements, Guillaume a été amené, plus d'une fois, à donner des indications assez précises sur le moment où il écrivait, et sur l'époque où il a recueilli ses données historiques.

Tout d'abord, il est hors de doute que Guillaume était du Midi. Personne ne l'a jamais contesté et s'il était besoin d'une preuve décisive, on la trouverait dans une phrase de son chapitre XVIII. Pendant le combat de Castelnaudary, un des chevaliers de l'armée des croisés, originaire du Midi, Guillaume Cat, que Simon de Montfort honorait d'une amitié particulière, passe à l'ennemi. Et le chroniqueur ajoute[2]: « comes ex tunc, fortius abhorrere cepit consortia militum nostre lingue. » Quant au nom de Puylaurens, il désigne sans nul doute, selon la coutume constante du moyen âge, son pays d'origine. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département du Tarn, dans l'arrondissement de Lavaur, à 25 kilomètres au sud-ouest de cette ville, tout près de la source du Giron. Un des traducteurs de la chronique, Charles Lagarde, a prétendu dans sa préface[3] que la famille de Guillaume possédait la seigneurie du lieu. Cette supposition, qui serait déjà bien téméraire en l'absence de toute preuve, est contredite formellement par les faits. Nous connaissons le seigneur de Puylaurens au commencement du XIII^e siècle : il s'appelait Sicard et défendait la cause des hérétiques qui paraissent avoir dominé dans ce bourg fortifié, une des places les plus vivement disputées par les deux partis.

La date de la naissance de Guillaume ne nous est donnée par aucun document. La *Biographie universelle* la place cependant en 1210; quelques autres, dans les premières années du siècle, mais sans apporter aucune preuve. La chronique est ici d'un précieux

1. Dom Vaissete, *Hist. générale du Languedoc*, tome VI, p. 778 ; tome VIII, n° CCLXXIII, c. 1199.
2. Ch. XVIII.
3. Page VIII.

Digitized by Google

secours. L'auteur dit, au chapitre IIIe : « referam quod audivi narrantem venerabilem patrem dominum Guillelmum sollempnis recordationis episcopum Albiensem ». Et plus loin, au commencement du chapitre IVe : « De cujus viri hereticatione, ut eum narrantem audivi, idem pontifex... » Le prélat dont il est ici question et avec lequel Guillaume paraît en si bons termes, est Guillaume, évêque d'Albi, qui mourut en 1230[1]. Il est donc certain qu'avant cette date, le chroniqueur était d'un âge assez avancé pour pouvoir converser avec des évêques. Au chapitre VII, parlant d'un autre évêque plus célèbre, Foulques, de Toulouse, il dit de lui, à propos du rôle éminemment réparateur qu'il joua dans cet évêché : « nam ut ipsum sepe dicentem audivi, etiam in sermone, quod, quando intravit episcopatum..., etc. » Et il s'agit ici d'un propos sérieux de cet évêque, relatif à l'état de l'évêché de Toulouse quand il en prit possession. De même, au chapitre XXVIII Foulques raconte une anecdote sur Jacques de Vitry; au chapitre XXXII, il rapporte les paroles de Philippe-Auguste, pressentant que l'on entraînerait son fils dans une campagne contre le Midi. On voit par là, non seulement que Guillaume n'était plus un adolescent, mais encore qu'il vivait dans la familiarité du prélat toulousain avant 1231, date de la mort de Foulques. En revanche, il parle d'une tout autre façon de l'évêque Fulcrand, l'un des prédécesseurs de Foulques[2] : « In illis diebus erat dominus Fulcrandus episcopus Tholosanus, de quo, quia eum pauca egisse audivi, pauca referre valeo nisi quod didisci a suis contemporaneis. » Il ne faisait donc pas partie, lui, de ces contemporains. Fulcrand étant mort en 1201, il faut par suite reporter à une date ultérieure la naissance de Guillaume de Puylaurens. Nous pouvons donc la circonscrire entre 1201 et 1210, et en la mettant en 1205, nous ne devons guère nous écarter de la vérité.

On est également certain qu'il était lettré, puisqu'il fut chapelain du comte Raimond, et qu'il écrivit une chronique en latin. Dans les trois actes qui nous ont conservé sa signature, il s'appelle « magister », et Bernard Gui lui donne également ce nom qui était réservé, au moyen âge, aux personnes ayant reçu une éducation littéraire, ou à celles qui possédaient un grade d'université. De cette éducation il subsiste des traces dans son œuvre. A la fin du chapitre XLV, après nous avoir appris que le roi d'Aragon

1. *Gallia christiana*, tome I, col. 17.
2. Ch. VI.

Digitized by Google

s'étant embarqué pour la Terre Sainte, ne tarda pas à revenir sur le conseil d'une femme, il ajoute : « Sic fecit Jupiter, qui juxta fabulam, celum deseruit, sequendo vitulam, si vera fuere que publice dicebantur. » On trouve même au chapitre XLV[1] une expression qui vient en droite ligne de la Pharsale : « quoniam nocuit differre paratis. » Il serait intéressant de savoir où Guillaume a fait ses études, sans doute à Toulouse, puisqu'il y passa sa jeunesse.

On peut l'inférer du rapprochement de certains passages de sa chronique. Au chapitre II, quand il parle des deux hérétiques convertis après la prise de Lavaur, et qui devinrent chanoines l'un dans une église de Toulouse, l'autre au monastère de Saint-Sernin, il ajoute : « meminique quod, cum essem infans, illum qui fuerat in ecclesia cathedrali audiebam Bernardum Raymundi Arianum, quando de ipso fiebat aliqualis mentio, appellari ipsum tamen scio me vidisse. » Il habitait donc Toulouse dans sa première enfance. Mais il dut y demeurer assez longtemps car, aux chapitres XV et XVI, qui correspondent à l'année 1211, il donne sur l'organisation de la confrérie Blanche à Toulouse, et sur ses tentatives pour aller au siège de Lavaur, des détails qui ne peuvent être que ceux d'un témoin oculaire. Et plus tard encore en 1213, quand il raconte l'effet produit sur les Toulousains par la nouvelle du désastre de Muret, les mots suivants rendent sans doute une impression personnelle : « erat autem videre pietas et audire lamenta Tholose plangentium mortuos suos[2]. » Dès le chapitre I, nous trouvons même une trace de son séjour à Toulouse ; la prédication de saint Bernard à Verfeil lui rappelle un souvenir de sa jeunesse : « nam et ipse, cum infans essem, vidi nobilem virum dominum Isarnum Nebulatum qui fuerat major dominus Viridisfolii..... Tholose contentum uno roncino pauperrime commorantem. »

Il est probable qu'il fut attaché jeune encore à la personne de l'évêque de Toulouse, Foulques. On n'a peut-être pas assez remarqué en effet, avec quel enthousiasme Guillaume parle constamment de cet évêque. Il lui attribue toutes les vertus du bon prélat. Dès que le légat apprend son élection[3], il lève les mains au ciel en rendant grâces à Dieu d'avoir favorisé l'église de Toulouse d'un tel chef.

1. Pharsale, I, vers 281
2. Ch. XXI.
3. Ch. VII.

Digitized by Google

Plus tard[1], c'est son inépuisable charité qu'il juge digne de toutes les louanges, lors de la dernière expédition de Louis VIII dans le Midi. Au chapitre xxxv, c'est sa magnanimité qu'il exalte; dans un autre endroit[2], sa douceur, ce qui ne laisse pas de surprendre, quand on a lu la relation de Pierre des Vaux de Cernai. Enfin, au moment de sa mort, c'est toute une fin de chapitre[3] que le chroniqueur consacre à célébrer les bienfaits de l'évêque.

Si Guillaume de Puylaurens a cru devoir accorder tant d'éloges à ce terrible ennemi des hérétiques, n'est-ce pas qu'il lui avait des obligations particulières, et qu'il a vécu assez longtemps dans sa familiarité pour que l'exemple de Foulques fît sur lui une impression profonde? Guillaume a été au moins deux fois, en des circonstances importantes, le compagnon de l'évêque. Au chapitre xxxvi, le chroniqueur parlant avec des détails très précis du siège de Toulouse ajoute : « meminique quod dicebat pius episcopus dum talando quasi fugientes redirent... » C'est bien pendant le siège de Toulouse que l'évêque parlait ainsi à Guillaume. Nous apprenons, au chapitre suivant, que l'archevêque de Narbonne et ses suffragants — dont l'évêque de Toulouse — se rendirent à Meaux en 1229, pour régler les conditions de la paix, et de là à Paris où ils assistèrent à la solennelle réconciliation de Raimond VII avec l'Église. Rendant compte de la cérémonie, Guillaume de Puylaurens ajoute : « eratque pietas virum tantum videre, qui tanto tempore, tot et tantis nationibus poterat restitisse, duci nudum in camisia et braccis et nudis pedibus ad altare. » On sent ici l'accent ému d'un témoin oculaire. Mais si le chroniqueur accompagnait l'évêque dans de lointains voyages, ou sous les murs d'une ville assiégée, c'est apparemment qu'il remplissait auprès de lui quelque fonction[4], celle de secrétaire peut-être. Et puisqu'il était en 1241 notaire de Raimond de Fauga, rien n'empêche de croire qu'il servait déjà son prédécesseur Foulques en cette qualité. Toutefois, le manque absolu de documents ne permet pas d'apporter ici une certitude. Sans doute encore Guil-

1. Ch. xxxiv.
2. Ch. xxxvi.
3. Ch. xxxviii.
4. Nous ne signalons que pour mémoire la fantaisiste assertion de Douët d'Arcq. (*Bibl. de l'École des chartes*, t. VII, p. 365) qui appelle Guillaume de Puylaurens « inquisiteur pour la foi dans le pays de Toulouse ». Douët d'Arcq, qui intitule encore d'après Catel, dans le même article, les *Praeclara Francorum facinora*, « Chronicon incerti auctoris », l'a sans doute confondu avec Bernard Gui.

Digitized by Google

laume a suivi l'évêque de Toulouse dans ses déplacements en 1240, car c'est cette année même qu'eut lieu la célèbre expédition de Trencavel, qui fait l'objet de l'un des plus importants chapitres de la chronique[1]. A voir avec quel luxe de détails et quelle précision il nous fait assister à tous les incidents de cette aventure, il est permis de supposer qu'il était à Carcassonne aux côtés de son seigneur.

Il fut ensuite, de 1242 à 1249, chapelain de Ramond VII. La situation était enviable et il est curieux que Guillaume ne nous fasse jamais entendre qu'il ait rempli auprès du comte cette fonction importante. Il a connu de même dans son entourage des personnages influents, comme Sicard Alaman, dont nous trouvons plus d'une fois la signature à côté de la sienne, mais il a gardé sur ses relations avec les seigneurs du Midi un silence qui peut paraître étrange. Il est certain cependant que l'auteur de la chronique est le même que le chapelain de Raymond, car il dit formellement, pour la bataille de Muret, que tous les détails lui en ont été donnés par Ramond VII.

Après 1249, l'obscurité se fait de nouveau sur sa vie. La *Biographie universelle* prétend qu'il suivit la fille de Raimond, Jeanne, comtesse de Poitiers, mais sans apporter aucune preuve. Jeanne était alors en Égypte, avec son mari, à l'armée du roi. M. Holder Egger[2] a risqué une hypothèse. D'après lui, Guillaume aurait été clerc dans le diocèse de Toulouse après la mort de Raimond et il donne pour raison que le chroniqueur vénérait profondément les évêques de cette ville et avoue avoir entendu raconter certains détails par l'un d'eux. Le savant éditeur veut sans doute parler de Foulques, mort depuis longtemps en 1250; et précisément à partir de cette date, les expressions si fréquentes jusque là de « vidi, audivi, memini me vidisse, etc. » disparaissent complètement. Le récit devient très succinct, et comme il embrasse en trois chapitres l'histoire de vingt années, toute digression, toute anecdote en est écartée, et par là même les renseignements qu'elles pourraient nous fournir sur la vie du chroniqueur. Toutefois, puisque c'est après 1270 qu'il composa sa chronique, et que son dernier chapitre est encore consacré aux affaires du Midi, nous pouvons supposer qu'il resta dans le Toulousain. Ce chapitre relate la mise en liberté du comte de Foix qui eut lieu

1. Ch. XLI.
2. Pertz, *Monum. Germ. Script.*, tome XXVI, p. 597, note 2.

Digitized by Google

en 1273, et il a été écrit cette année même. Si Guillaume n'a pas continué son récit, c'est qu'il est mort à cette époque. On pourrait même prétendre en s'appuyant sur un passage du chapitre XI[1] qu'il avait cessé de vivre en 1274. Mais il n'est pas sûr que cette partie de la chronique ait été écrite à la même époque que la dernière, et l'on ne peut, en terminant, que constater l'impossibilité de donner à sa mort une date précise, tout en la fixant, selon les plus grandes probabilités en 1273 ou 1274.

2. — La chronique. Date de sa composition.

On peut lire en tête du premier folio du manuscrit 5212, qui date de la fin du XIII[e] siècle : « Cronica a magistro Guillelmo de Podio Laurenti compilata. » Y a-t-il une intention dans le mot *cronica*? Oui, s'il faut en croire Bernard Gui, qui écrivait ceci peu d'années après dans la préface de ses *Flores cronicarum*: « Hoc autem scire convenit in presenti quid refert inter hystoriographum et cronographum, quia illius est maxime rerum gestarum hystoricam et ordinem ad plenum per singula conscribere, istius vero tempora principaliter connotare, et succincte transcurrere memoriam rei geste. » Ainsi l'histoire expose au long la suite des événements, tandis que la chronique en rappelle succinctement la mémoire. Il faut convenir que l'œuvre de Guillaume de Puylaurens mérite bien son titre, car elle n'est guère qu'un résumé en comparaison des relations détaillées de Pierre des Vaux de Cernay et du poète anonyme de la Chanson de la croisade. De plus, si courte qu'elle paraisse déjà, elle n'est pas consacrée tout entière à l'histoire de la guerre des Albigeois. La moitié des chapitres environ se rapportent soit à la période préliminaire de la prédication, soit à l'histoire du Languedoc après le traité de 1229. Son titre indique pourtant qu'il doit y être question « de l'affaire d'Albigeois ». Mais ce qu'elle nous raconte, c'est en réalité l'histoire des provinces du Midi pendant un demi-siècle.

On peut y distinguer en cinq parties. La première peut être considérée comme une introduction ; elle comprend sept chapitres qui dépeignent l'état du pays au commencement du XIII[e] siècle, la déplorable situation du clergé, en face du progrès incessant de

1. L'auteur dit à propos de la naissance du roi Jacme d'Aragon : « qui nunc regnat ». Or Jacme mourut en 1274.

Digitized by Google

l'hérésie. La deuxième est l'histoire proprement dite de la guerre des Albigeois : elle va jusqu'au traité de 1229 et renferme à elle seule plus de la moitié des chapitres de la chronique[1]. La troisième, plus importante encore quoique moins longue, s'arrête à la mort de Raimond VII et relate les principaux événements qui se sont écoulés dans le Midi pendant les vingt dernières années de son règne. Enfin, dans une quatrième partie, l'auteur raconte quelques-uns des faits principaux de l'histoire de l'Europe de 1250 à 1272 ; et l'on peut considérer comme formant une cinquième partie, le dernier chapitre de la chronique qui s'occupe des démêlés du comte de Foix avec Philippe le Hardi. On remarquera que la partie la plus développée, eu égard au nombre de circonstances importantes qu'elle renferme, est la troisième, celle qui va de 1229 à 1249. La première contient surtout des anecdotes, la deuxième résume brièvement les événements de la guerre, sauf en ce qui touche directement la ville de Toulouse, et la cinquième enfin ne se rattache en aucune façon au reste de la chronique. Guillaume s'était promis de raconter « l'affaire d'Albigeois ». On pouvait à la rigueur considérer comme l'une des conséquences de la guerre, la réunion du comté de Toulouse aux domaines d'Alphonse de Poitiers puis à ceux de la couronne, mais de toutes façons la chronique devait s'arrêter là. On ne peut guère expliquer la composition de ce chapitre qu'en supposant que Guillaume se proposait de continuer son histoire, et qu'il a été interrompu par d'autres préoccupations ou par la mort.

Tous ceux qui ont eu à s'occuper de Guillaume de Puylaurens s'accordent en général à louer sa véracité, et ajoutent, sans préciser d'ailleurs, que Guillaume était contemporain des événements qu'il raconte. De Bréquigny[2] s'occupe surtout des manuscrits et ne parle qu'incidemment de la valeur de leur contenu. Daunou, dans son article de l'*Histoire littéraire*[3], ne dit rien non plus de la date de l'œuvre, et plus près de nous, Paul Meyer[4] et Auguste Molinier[5] gardent le même silence. Il semble ressortir cependant de l'opinion générale — qu'exprime d'ailleurs formellement un des traducteurs de la chronique, Ch. Lagarde, — qu'il écrivait vers

1. Exactement 30 sur 50.
2. *Notices et extraits des mss.*, t. VII, 2e partie, 3-15.
3. T. XIX, p. 185.
4. P. Meyer, *Chanson de la Croisade*, introd., XIV.
5. A. Molinier, *Sources de l'histoire de France*, fasc. III, p. 57.

Digitized by Google

1245. Seul Holder-Egger[1] assure qu'il écrivait à une certaine distance des événements. Charles de Smedt apporte, au contraire, dans un article de la *Revue des questions historiques*[2], des affirmations d'une fausse précision et qu'il importe de discuter. « C'est de la bouche même de Raimond VI, dit-il, que Guillaume de Puylaurens a pu recueillir la plupart des détails consignés dans son histoire par rapport à la période la plus dramatique de la croisade. Le vieux comte causait volontiers et librement, avec le chapelain, de ses exploits et même de ceux de ses ennemis ; et quoique l'ouvrage de Guillaume de Puylaurens s'étende jusqu'à la fin de 1272, il ne paraît pas douteux que la première partie n'ait été composée lorsque les souvenirs de l'auteur étaient encore très vivaces. En effet, à l'un des endroits que nous venons de citer, il parle du comte de Toulouse récemment décédé, et il s'agit ici certainement de Raimond VI, mort en 1222, et non de son fils Raimond VII, mort en 1249 ; car ce comte de Toulouse est présenté comme ayant été l'adversaire de Simon de Montfort, ce qui ne peut évidemment s'entendre que de Raimond VI. D'ailleurs, il ne peut guère y avoir l'ombre d'incertitude quant à l'autre passage où il est dit que le comte de Toulouse n'assista à la bataille de Muret (en 1213), que comme spectateur, son âge avancé ne lui permettant pas d'y prendre une part plus active ; et à ce même endroit il est appelé « dernier comte de Toulouse » nom que Guillaume n'eût évidemment pas donné à Raimond VI, s'il avait écrit ce chapitre après la mort de son successeur à qui le titre et la qualité de comte de Toulouse ne furent jamais contestés, depuis qu'il eut fait sa paix avec l'Église et avec le roi de France, saint Louis, en 1229. »

Ce développement renferme plusieurs inexactitudes. D'abord de Smedt croit que Guillaume a été chapelain de Raimond VI. Or nous avons vu qu'à l'époque de la mort du vieux comte de Toulouse, en 1222, Guillaume n'avait pas même vingt ans, et l'on sait d'ailleurs qu'il ne fut chapelain de son fils que bien plus tard, en 1243, après avoir été notaire de l'évêque de Toulouse. De Smedt s'appuie sur deux passages, dont l'un, dit-il, parle du comte de Toulouse récemment décédé. Voici le texte latin[3] : « Dico enim quod audivi processu temporis comitem Tholosanum qui

1. M. G., *Script.*, XXVI, 597.
2. T. XVI, p. 446.
3. Ch. XXVIII.

Digitized by Google

ultimo decessit, quamvis hostis ejus fuisset... » Guillaume ne parle pas d'un comte de Toulouse récemment décédé, mais du comte de Toulouse qui est mort le dernier, c'est-à-dire du dernier comte de Toulouse qu'il y ait eu. De Smedt pense que ce comte n'est autre que Raimond VI, puisqu'il est représenté comme ayant été l'adversaire de Simon de Montfort. Il oublie que le jeune Raimond, sitôt revenu d'Italie après le concile de Latran, se mit à guerroyer pour reconquérir ses domaines, assiégea la cité de Beaucaire et finit par la prendre malgré toutes les tentatives de ravitaillement de son adversaire. Il eut donc l'occasion de le rencontrer plus d'une fois sur le champ de bataille. Et d'ailleurs, sans cette circonstance, Raimond le Jeune pouvait fort bien être considéré comme l'ennemi de l'implacable adversaire de son père. Le deuxième passage est le suivant[1] : « sicut audivi referentem dominum Raimundum ultimum comitem Tholosanum qui tunc tanquam etate inhabilis ad pugnandum, eductus fuit de castris... etc. » La phrase prête à l'équivoque, car l'expression *etate inhabilis,* peut aussi bien se rapporter à une personne trop jeune qu'à une personne trop âgée, et si le jeune Raimond avait alors 16 ans, son père en avait près de 56, de sorte que le doute est bien permis. Mais il s'agit sans conteste, dans les deux cas, de Raimond VII. En effet dans le chapitre qu'il consacre à la généalogie des comtes de Toulouse, Guillaume, après avoir parlé du premier mariage de Raimond VI, ajoute[2] : « Idem autem comes, anno Domini MCXCVI illustrem dominam Johannam, sororem Ricardi, regis Anglie, post mortem Guillelmi regis Sicilie cujus uxor fuerat, in uxorem duxit et genuit ex ea dominum Raimundum ultimum, anno Domini MCXCVII. » Ce Raimond, né en 1197, ne saurait être que Raimond VII, et si le chroniqueur, dès le chapitre v, l'appelle « ultimum », à plus forte raison doit-il lui réserver cette épithète dans les chapitres suivants. De Smedt, dans les deux passages cités se trompait donc de personnage. Guillaume n'a certainement commencé à écrire qu'après 1249.

Sa chronique a-t-elle été composée en une seule fois, dans un espace de temps relativement restreint? Les trente-sept premiers chapitres ont été écrits sans interruption, mais l'on n'y trouve aucun indice que les faits postérieurs à 1229 doivent être racontés

1. Ch. xxi.
2. Ch. v.

Digitized by Google

plus tard. A la fin du chapitre I, Guillaume dit que le château de Verfeil fut accablé de maux de toute sorte après la malédiction de saint Bernard, jusqu'à ce qu'il eût enfin été donné à l'évêque de Toulouse « sicut suo loco sequentia declarabunt ». Ces derniers mots sont une allusion au chapitre XXVIII. On trouve à la fin du chapitre XII une expression analogue à propos de Baudouin auquel son frère avait refusé un apanage : « de quo qualiter actum fuerit sequentia declarabunt. » Les suites de ce refus nous sont exposées aux chapitres XVII et XXII. De même le chapitre XXV explique longuement que la mauvaise conduite des croisés allait être la cause des nombreux désastres qu'ils étaient destinés à subir : « sicut in sequentibus apparebit, » allusion aux défaites qui vont en effet se succéder pour les Français jusqu'à l'arrivée de Louis VIII, au chapitre XXXIII. Guillaume a donc composé la première partie de sa chronique en une seule fois après 1249.

Pour qui lit, à propos de l'arrangement survenu entre Raimond et le comte de Foix, en 1229, le passage[1] qui se rapporte à Roger-Bernard : « et eam in vita sua tenuit isto modo », il est bien évident que ce chapitre a été composé après la mort du comte de Foix, survenue en 1265. Un peu plus loin[2] quand Guillaume de Puylaurens, revenant encore une fois sur la mémoire de son cher évêque Foulques, ajoute : « et hec quidam gratia facta est in memoria generationis nostre, ut tres episcopi absque capituli controversa sunt electi », on comprend qu'il veut parler des élections de Foulques et de ses deux successeurs, c'est-à-dire pour la dernière, de celle qui eut lieu en 1270. En outre, dans les derniers mots du dernier chapitre, Guillaume annonce la mise en liberté du comte de Foix, après l'échec de sa tentative d'insurrection, et cette mise en liberté eut lieu en 1273. Il écrivait donc encore à cette date, et comme il semble indiquer que cette mesure vient d'être prise au moment où il rédige, on peut reporter à cette année 1273 la date de composition de la seconde partie de sa chronique.

Une expression du prologue tendrait à faire croire que les deux parties de la chronique ont été composées en même temps. Guillaume de Puylaurens explique qu'il a l'intention de raconter les événements qui se sont accomplis à propos de l'hérésie albigeoise pendant près de soixante-dix années ; et comme le récit

1. Ch. XXXVIII.
2. Ch. XL.

Digitized by Google

commence véritablement au début du XIII^e siècle, c'est donc bien à l'année 1273 que nous serions reportés. Mais il est certain que si Guillaume a composé son œuvre à deux moments différents, il a dû retoucher le prologue quand il a mis la dernière main à son travail. Seul, le manuscrit original, que nous n'avons plus, pourrait nous renseigner. Il ne paraît pas, cependant, qu'il y ait entre les chapitres XXXVII et XXXVIII, une solution de continuité ; l'inspiration est la même d'un bout à l'autre. Il est probable que la chronique doit être attribuée tout entière à l'année 1273. Reconnaissons néanmoins que nous sommes sûrs seulement de deux faits : 1° La partie de la chronique allant jusqu'à 1229 a été composée après 1250 ; 2° Le reste a été composé en 1273.

3. — La valeur historique de la chronique (1^re partie).

Guillaume de Puylaurens, élevé à Toulouse, se trouvait dans cette ville au moins pendant la période la plus critique de la guerre, de 1210 à 1215. Comme les événements y avaient un retentissement considérable, comme elle fut pendant les premières années une sorte de terrain neutre où se rencontraient croisés et hérétiques, il n'y a pas de doute que Guillaume n'ait entendu raconter bien des incidents de la lutte ; mais il était très jeune alors et il n'a pu en retenir les traits essentiels. Par contre ce qu'il a vu de ses propres yeux, ou entendu dire plus tard, quand il fut parvenu à l'âge d'homme, s'est profondément gravé dans sa mémoire. S'il fait avec une précision suffisante (quoique le fait remonte à plus d'un demi-siècle avant sa naissance), le récit de la prédication de saint Bernard à Verfeil [1], c'est qu'il a toujours présent à l'esprit le souvenir de l'un des anciens possesseurs de ce château, vivant à Toulouse misérable et chargé d'années. S'il nous parle de la prise de Lavaur en 1180 [2] par le cardinal de Saint-Chrysogone, c'est qu'il a vu dans sa jeunesse, à Toulouse, un chanoine de la cathédrale, dont le surnom d'Arien ne laissait pas oublier la part qu'il avait prise à cette lutte du côté des hérétiques. S'il nous raconte tant d'anecdotes au sujet de Foulques, c'est qu'il a vécu dans la familiarité de l'illustre prélat. Lors de la bataille de

1. Ch. I.
2. Ch. II.

Digitized by Google

Muret[1], ayant à raconter sur les motifs de l'intervention du roi Pierre, une curieuse anecdote, il ne manque pas de nous en donner la source : c'est l'un des acteurs de la scène, l'abbé de Pamiers, Maurin, qui la lui a fournie bien des années après[2]. Sur la trêve qui suit la bataille de Muret, Guillaume qui pouvait déjà avoir sur cette période des souvenirs précis, s'est adressé cependant à l'un des principaux conseillers de Raimond, au chevalier de Rocaud qui lui a fourni de piquants détails[3]. Surtout le chroniqueur a vécu dans l'intimité des deux personnages qui étaient à coup sûr les mieux informés sur les événements de l'époque : Raimond VII et Foulques. C'est le comte notamment qui lui a fourni sur l'épisode principal de la lutte, sur la bataille de Muret[4], les renseignements précieux d'un témoin oculaire, et sans doute bien d'autres détails à propos desquels il n'a pas voulu citer son nom. En dix autres passages, c'est l'autorité de Foulques qu'il invoque ; enfin, il a assisté lui-même à diverses scènes qui ont eu Toulouse pour théâtre. Il a vu le massacre des prisonniers français après la reddition de Pujol, les pleurs et les cris de la population après le désastre de Muret, le départ de la confrérie blanche pour le siège de Lavaur, sans compter probablement les trois sièges de la grande cité.

En somme, il est possible d'assigner à presque tous les chapitres de la première partie une origine certaine. Guillaume de Puylaurens a utilisé avant tout ses souvenirs personnels, ses conversations avec quelques-uns des principaux acteurs du drame. Il y a néanmoins plusieurs chapitres, où il a dû employer d'autres sources, peut-être se servir des chroniques déjà connues. Il existait alors deux relations écrites par des hommes qui avaient pris à la lutte une part directe et dont le témoignage possède ainsi une très grande valeur, Pierre des Vaux de Cernay et l'anonyme, auteur de la *Chanson sur la croisade*.

Certains historiens ont supposé que Guillaume n'avait fait que résumer en certains endroits Pierre des Vaux de Cernay. C'est ce qu'il est difficile de croire. Il est possible en effet d'indiquer les sources des dix-sept premiers chapitres de la chronique, sauf

1. Ch. xx.
2. Les auteurs du *Gallia christiana* (XIII, 155) lui ont consacré un assez long article.
3. Ch. xxiii.
4. Ch. xxi.

Digitized by Google

les chapitres x à xv. Or les chapitres xi et xii donnent des détails que l'on chercherait vainement chez le moine des Vaux de Cernay, et les chapitres xiii et xiv résument le tiers au moins de la chronique qu'il est censé avoir copiée. Cette partie de son œuvre étant manifestement insuffisante, il lui aurait été bien facile de la compléter avec le récit du moine. Au contraire, pour le chapitre xv et une partie du chap. xvi, qui renferment des détails sur la confrérie blanche, on trouve deux lignes chez Pierre[1] : « Cinq mille Toulousains environ s'étaient rendus au siège de Lavaur pour aider les nôtres, à l'instigation de leur vénérable pasteur Foulques, et lui-même y arriva, banni pour la foi catholique. » Le chapitre xviii est consacré en partie au siège de Castelnaudary et au combat qui se livra non loin de la ville entre une troupe de renforts et la bande du comte de Foix. Or les circonstances de l'action sont racontées par les deux auteurs d'une façon différente : suivant Pierre, le comte de Montfort arriva quand la bataille fut complètement finie et ne put y prendre aucune part. Le chevalier toulousain Guillaume Cat, qui était au service des croisés et avait résolu de les trahir, quitte le camp avant le combat. Dans Guillaume de Puylaurens, au contraire, Simon arrive à la fin de l'action, mais contribue encore à mettre les ennemis en déroute, et le chevalier Guillaume Cat trahit au plus fort de la mêlée. Au sujet de la bataille de Muret, M. A. Molinier[2] affirme que Guillaume a simplement résumé le récit du moine cistercien, en y ajoutant quelques détails ; mais sa formule nous paraît trop absolue. Il est certain qu'il y a dans les deux relations des points communs : chez l'un comme chez l'autre, avant le combat, les évêques cherchent à négocier avec le roi d'Aragon, les croisés entendent la messe et communient, etc. Il y a même de petits détails qui se retrouvent chez tous les deux. Lorsque Simon monta à cheval[3], il fut violemment frappé au front par sa monture et demeura un instant étourdi, sa selle se rompit à ce moment et il dut attendre, un pied à terre, que l'accident fut réparé. Mais tous ces incidents ont peut-être fait partie de la tradition populaire qui excelle à retenir les minuties. Il y a quelque chose de plus probant. On retrouve chez les deux auteurs une réflexion identique ; « si le comte de Montfort, disent-ils, avait cru à l'art des devins, il

1. Ed., *Recueil des Historiens de France*, ch. l.
2. D. Vaissète, tome VII, note 48, p. 255.
3. Ch. xx.

Digitized by Google

n'aurait pas eu à redouter les événements les plus regrettables. » Il paraît bien difficile que cette réflexion n'ait pas été inspirée à Guillaume par la lecture du passage analogue dans l'autre historien.

Reconnaissons, d'autre part, que les deux récits sont en désaccord sur plusieurs points. Dans la chronique de Guillaume de Puylaurens, les croisés n'attaquent pas directement leurs adversaires ; ils font un détour, pour leur laisser croire qu'ils refusent le combat, puis reviennent brusquement sur le camp des alliés. De plus, ils chargent en une seule masse. Pierre des Vaux de Cernay raconte différemment le début de la bataille[1] : pour lui, comme pour la *Chanson de la croisade*, les soldats de Montfort se dirigent tout droit sur les tentes ennemies en sortant de Muret, et loin de charger tous ensemble, ils sont divisés en trois corps qui donnent séparément, successivement et à des endroits différents. En outre, la mort du roi suivant Guillaume, doit être placée après le premier choc, tandis qu'elle eut lieu, d'après Pierre, dès le début de l'action. Le moine cistercien raconte avec détail une visite que Simon de Montfort aurait rendue au corps du roi sur le champ de bataille. Guillaume n'en dit rien, mais affirme que le corps fut enlevé par les frères hospitaliers de Saint-Jean. Il y a en outre chez lui des détails que l'on ne trouve pas dans le récit de Pierre, plus développé pourtant : la conversation de l'abbé Maurin avec Simon de Montfort, la discussion qui s'éleva avant la bataille entre le roi d'Aragon et le comte de Toulouse sur la tactique à employer. Enfin, Guillaume assure tenir la plupart de ses renseignements du jeune Raimond, qui assista au combat en spectateur, placé sur une hauteur voisine.

Paul Meyer, à propos de la chanson de la croisade, suppose que Guillaume n'a pas eu entre les mains la chronique de Pierre des Vaux de Cernay, mais l'a simplement entendu lire. C'est possible ; en tous cas la suite achèvera de montrer que les deux œuvres sont réellement indépendantes l'une de l'autre. L'état du pays pendant la trêve qui suivit la bataille de Muret[2], ne nous est connu que par le chapelain de Raimond VII qui a eu là-dessus des renseignements puisés à bonne source. Du concile de Latran, il ignore les discussions ; il ne connaît que les principaux résultats, tandis que Pierre en rapporte toutes les péripéties. Ce dernier

1. Ch. LXXII.
2. Ch. XXIII.

Digitized by Google

consacre un chapitre spécial au voyage du prince royal dans le Midi ; Guillame le passe entièrement sous silence. Il paraît donc certain, à la fois par les développements qui affectent des objets différents chez les deux auteurs, par les omissions de l'un et de l'autre, par les contradictions mêmes que l'on relève, que (sauf une analogie de détail, qui peut être, à la rigueur, l'effet d'une coïncidence) Guillaume de Puylaurens n'a pas connu, ou du moins n'a pas utilisé la chronique de Pierre des Vaux de Cernay.

Dans l'introduction [1] à son édition de la *Chanson de la croisade*. P. Meyer s'est posé la même question. Lors de la capitulation de Carcassonne [2], notre chronique met au nombre des clauses du traité que les habitants devraient sortir en chemise et en braies. C'est exactement ce que dit la Chanson. Plus loin, le poète, relatant la mort du vicomte de Béziers, rapporte que le bruit courut alors avec persistance, qu'il avait été tué sur l'ordre de Montfort, et ces rumeurs lui paraissent fondées. Guillaume dit également [3] à propos de cette mort : « multi divulgarunt quod fuisset serio interfectus... », mais il ne s'arrête pas à cette hypothèse. De même les détails concernant le siège de Lavaur [4] sont identiques chez Guillaume et chez l'auteur du poème. Guillaume fait jeter la châtelaine Giraude dans un puits que l'on achève de combler avec des pierres. Le poète rapporte le même fait [5], en s'étendant plus longuement sur les qualités hospitalières de dame Giraude. La bataille de Muret, à laquelle assistait le poète, est racontée par lui d'une façon un peu différente sauf sur un point : il est d'accord avec Guillaume pour affirmer qu'un démêlé s'éleva entre le comte de Toulouse et le roi d'Aragon, au sujet de la tactique à employer, le roi voulant une attaque immédiate [6] et le comte étant plutôt d'avis d'attendre le choc des croisés. A propos de l'insurrection de Toulouse en 1216 [7], l'intervention de Foulques est dépeinte sous les mêmes couleurs : Montfort, revenu furieux de Beaucaire, parlait de mettre Toulouse à feu et à sang, tandis que les habitants se prépa-

1. Introduction, p. xvj.
2. Ch. XIV.
3. Ch. XIV.
4. Ch. XVI.
5. Qui se trouve également dans la chronique de Saint-Marien d'Auxerre et dans celle d'Aubri de Trois-Fontaines.
6. Ch. XXI.
7. Ch. XXVII.

Digitized by Google

raient de leur côté à une résistance énergique. Le prélat rentra alors dans sa ville épiscopale, calma les esprits excités, et réussit à rétablir un semblant de concorde en décidant les bourgeois à payer une forte amende. Chez le poète, le rôle de Foulques est naturellement poussé au noir et l'évêque est représenté comme un parfait hypocrite, mais le fond est bien le même. De plus la somme à payer, chez tous les deux, s'élève au même chiffre : 30000 marcs d'argent. Enfin le combat de Bazièges[1], pendant le siège de Castelnaudary, est raconté avec les mêmes circonstances. De tous ces rapprochements P. Meyer n'hésite pas à conclure que Guillaume de Puylaurens a connu le poème de la Chanson.

On remarquera cependant qu'il n'y a pas là d'analogie absolument probante. La sortie des habitants de Carcassonne en chemise et en braies est également mentionnée par Pierre. Le bruit de l'assassinat du vicomte de Béziers a dû être accepté avidement par les partisans de Raimond VI ; et sans doute Guillaume n'est pas du nombre de ses partisans, mais il a vécu d'abord à Toulouse, plus tard à la cour de Raimond VII, et les rumeurs qui circulaient dans ces milieux si hostiles à la croisade n'ont pas dû lui échapper. En effet pour toute cette première période de la guerre, jusque vers 1218-1219, il n'existe qu'un seul écrivain catholique, Pierre des Vaux de Cernay. Guillaume et le poète anonyme connaissent bien mieux ce qui s'est passé dans l'autre camp : ils ont eu, en un certain sens, des sources communes ; de là les ressemblances que l'on a pu constater chez eux. Meyer a lui-même atténué ses conclusions : « Guillaume de Puylaurens, dit-il, a connu la Chanson de la croisade, ou du moins il l'a entendu lire ; car s'il l'avait eue entre les mains, il l'aurait sans nul doute mise à profit pour combler les grosses lacunes de son œuvre. » Mais il est douteux que l'usage de ces lectures fût très répandu ; et pendant toute la fin du XIII^e^ siècle, qui est aussi la période active de l'Inquisition, l'ouvrage de l'anonyme, où l'on rencontrait un esprit d'hostilité si violent contre la croisade, est fort probablement demeuré caché[2]. Tous les rapprochements constatés entre les deux auteurs peuvent s'expliquer d'une façon naturelle. En revanche les contradictions sont tellement nombreuses que l'on ne peut songer à les énumérer.

1. Ch. XXIX.

2. Aubri des Trois-Fontaines, Bernard Gui, citent fréquemment P. des V. de C., jamais la *Chanson de la croisade*.

Digitized by Google

4. — La valeur historique de la « chronique » (2e et 3e parties).

La deuxième partie de la *Chronique,* du chapitre xxxviii au chapitre xlvii, est consacrée presque entièrement à l'histoire de Raimond VII, dont Guillaume était le chapelain. Il devient dès lors une de nos sources les plus précieuses pour l'histoire de cette époque : installé à Toulouse auprès de Raimond VII et de l'évêque, personne plus que lui n'était capable de voir les événements et de les apprécier à leur juste mesure. Il a assisté aux débuts de l'inquisition (xxxviii) comme à la mort de son vénéré maître l'évêque Foulques (xxxix). Il a vu l'arrivée du nouvel évêque Raimond de Fauga, les vifs dissentiments qui s'élevèrent entre lui et le comte (xl). Il était sans doute présent au siège de Carcassonne par Trencavel, qu'il narre avec tant de détails (xli) ; il accompagna peut-être Raimond ou l'évêque dans leur voyage en Provence, lors du concile (xlii) ; il fut certainement mêlé, plus ou moins, aux négociations difficiles qui devaient préparer le mariage du comte avec l'héritière de la Provence (xliii). On peut supposer, sans invraisemblance, qu'il fut du voyage de son maître à Rome en 1243, et s'il resta à Toulouse (ce qui est plus probable)[1] il n'en fut que mieux placé pour voir de près la prise du château de Montségur (xliv). Il n'y a pas de doute qu'il ait été, l'année suivante, l'un des spectateurs de la magnifique cour plénière tenue à Toulouse, où furent créés deux cents nouveaux chevaliers, et les suprêmes tentatives de mariage du comte ne purent le laisser indifférent (xlv). Il assista, enfin, à ses derniers moments, et fut témoin de la douleur de son peuple.

Il suit de là que les renseignements fournis par Guillaume durant cette période sont de première main. D'autres documents, d'une indiscutable authenticité, chartes, rapports administratifs, actes divers, permettent de constater la véracité du chroniqueur. Au chapitre viii, Guillaume nous parle d'un hérétique, Durand de Huesca, qui se convertit après la conférence de Pamiers et forma un institut des Pauvres catholiques entièrement adonné à la prédication et à l'enseignement. On trouve dans le recueil de Potthast

1. Il ne parle pas, en effet, des tentatives de Raimond pour réconcilier le pape et l'empereur, tentatives auxquelles le comte consacra la plus grande partie de son temps.

Digitized by Google

plusieurs lettres relatives à Durand de Huesca et à son œuvre[1]. elles ne font que confirmer les dires de Guillaume. Après le traité de paix de 1229, Raimond VII va à Paris et reçoit dans l'église Notre-Dame une absolution solennelle de toutes les excommunications lancées contre lui. On trouve la confirmation de ce renseignement dans un acte expédié à Rome par le légat[2]. Il paraît que Raimond se mit ensuite volontairement dans les prisons du roi[3] pour se porter garant des engagements qui avaient été pris. L'autorité de Guillaume de Puylaurens est confirmée par un acte analysé dans Catel[4]. Nous savons en outre qu'au moment de ce traité, le comte de Toulouse ne put obtenir des clauses favorables pour le comte de Foix, et qu'il s'engagea même à le combattre : ce qui eut lieu en effet. Dans la soumission que Roger-Bernard fit au roi et à l'Église quelque temps après, il insère une lettre de Raimond VII, lui rendant compte de ses tentatives infructueuses[5]. Quand le chroniqueur nous parle du grand édit publié en février 1234 contre les hérétiques et qui régla pour un temps la répression de l'hérésie, nous pouvons nous reporter à cette pièce précieuse[6]. De même pour le concile de Béziers[7]. Dans son chapitre XLI, Guillaume, après avoir raconté les débuts de l'inquisition à Castelnaudary et à Puylaurens, nous avertit que cette recherche des inquisiteurs fut suspendue ensuite pendant assez longtemps. C'est ce que nous voyons, en effet, dans une lettre écrite au Saint-Siège[8] par les prélats de la province, pour se plaindre de cet état de choses.

L'histoire de l'expédition de Trencavel en 1240 nous fournit une preuve caractéristique de l'exactitude du chroniqueur. On possède, en effet, à côté du récit de Guillaume, un rapport adressé à la reine Blanche par le sénéchal de l'endroit, Guillaume des Ormes[9], ainsi que les narrations de Guillaume de Nangis et d'Aubri de Trois-Fontaines. Or tandis que l'historien de saint

1. Voir surtout Potthast, nos 3571 à 3573.
2. D. Vaissette, t. VIII, n. CLXXXV, cc. 893, 894.
3. Ch. XL.
4. *Hist. des comtes de Tolose*, p. 338.
5. D. V., VIII, n. CXCIII, cc. 903, 4, 5, 6.
6. D. V., VIII, cc. 963-69.
7. Labbé, *Conciles*, tome II, p. 452.
8. D. V., VIII, n. CCXLIX, c. 1174.
9. Texte latin : D. V., VIII, c. 1042. Texte français : Viollet le Duc, *Dict. d'architect.*, tome I.

Digitized by Google

Louis se répand en développements verbeux et dénués de précision, tandis que le moine de Neufmoutiers n'accorde à cet événement qu'un petit nombre de lignes, Guillaume de Puylaurens[1], au contraire, le rapporte tout au long et voit son récit confirmé de tous points par celui du sénéchal. Le rapport de Guillaume des Ormes est dressé exclusivement au point de vue militaire : on y relate toutes les mines et contre-mines exécutées tant par les assiégeants que par les soldats du roi. Le chroniqueur indique en plus les attaques qui précédèrent le siège et la répression qui suivit, ainsi que l'échec définitif de l'expédition. A. Molinier qui a comparé les deux narrations conclut en ces termes[2] : « Le récit de Guillaume de Puylaurens est absolument exact ; les dates sont bonnes, l'enchaînement des faits dans sa narration est rigoureusement conforme à la suite des événements, et cette partie de sa chronique subit victorieusement cette comparaison avec les textes diplomatiques, qui souvent prouve l'inattention et l'inintelligence des auteurs du moyen âge. Il est vrai que le chapelain du comte de Toulouse était à même d'être bien informé ; les membres du clergé qu'il voyait à la cour de son maître[3], les faidits qui, une fois l'entreprise perdue, vinrent s'y réfugier, purent lui donner nombre de renseignements exacts, renseignements qu'il a su mettre en œuvre avec soin et intelligence. Ce serait peu pour un historien de nos jours ; c'est beaucoup pour un chroniqueur du XIII^e^ siècle. » En somme, cette seconde partie de la chronique, où Guillaume a été presque toujours le témoin oculaire de ce qu'il raconte, mérite la plus entière confiance. Elle constitue la source narrative la plus importante que l'on connaisse pour l'histoire du Midi, de 1230 à 1250.

La troisième et dernière partie est de beaucoup la plus faible de toute la chronique. Les trois chapitres qui la composent ne se rattachent plus au pays d'Albigeois. On y raconte les principaux événements qui s'accomplirent en Europe : les croisades de saint Louis, les événements d'Italie et de Sicile. Guillaume de Puylaurens n'est plus ici un témoin oculaire. Il est même douteux qu'il ait eu de faits si lointains, qui se dénaturaient en passant de

1. Ch. XLI.

2. D. V., t. VII, n. LVIII, p. 448.

3. A. Molinier semble croire que Guillaume était alors chapelain de Raimond. Il ne le fut que deux ans plus tard. Il aurait pu ajouter que le chroniqueur avait une raison de plus d'être bien informé ; c'est qu'il a très probablement assisté en personne au siège de la ville, où il a dû accompagner son maître, l'évêque de Toulouse.

Digitized by Google

bouche en bouche, une connaissance bien précise. Néanmoins le fond demeure exact, et comme le chroniqueur se contente de passer rapidement en revue les principaux faits, il n'y a pas dans ces chapitres d'erreur bien grave, sauf en ce qui concerne l'Italie, où Guillaume s'embrouille un peu dans la succession des événements, donnant à Manfred un rôle très actif, bien avant qu'il eût franchi les Alpes. Comme l'on possède pour la même période de vingt années d'autres relations infiniment plus substantielles, les chapitres de Guillaume ne sont d'aucun secours. Quant au dernier chapitre qui nous ramène dans le Midi, et donne des détails sur le grave différend qui s'éleva en 1272 et 1273 entre le roi de France et le comte de Foix, il est très intéressant et fait regretter que le chroniqueur en soit resté là.

5. — Les traits caractéristiques de la « chronique ».

Ce qui caractérise avant tout la chronique de Guillaume de Puylaurens c'est un remarquable effort d'impartialité. Au moyen âge on écrit ordinairement sous le patronage d'un grand seigneur pour vanter ses exploits, ou bien dans une pensée d'édification. Guillaume n'a pas échappé à la règle générale, puisqu'il dit dans son prologue : « J'ai jugé utile de retracer dans ce récit qui embrasse un peu moins de soixante-dix années, ce que j'ai vu moi-même ou appris du témoignage d'autrui, afin que, d'après ces faits, hommes de grande, moyenne et petite condition puissent comprendre quels furent les jugements de Dieu, lorsque, pour les péchés de son peuple, il résolut de châtier ces malheureuses contrées. » Mais il s'est abstenu d'insulter les adversaires de la foi catholique. Il déplore que l'hérésie ait fait en Albigeois de si redoutables progrès, mais il plaint les sectaires, plutôt qu'il ne les accuse.

Il ne faudrait pourtant pas exagérer la différence qui existe, à cet égard, entre sa chronique et les deux autres grands récits de la croisade. Si l'auteur de la *Chanson* a des paroles de pitié pour les malheureux que l'on conduit au supplice, Guillaume n'exprime jamais de regret en face de ces autodafés. Il les trouve assurément justifiés. Le poète et le moine cistercien ont en même temps que des haines ardentes, de vives amitiés : l'un ne cesse de célébrer la bravoure, la piété, le désintéressement des hommes du Nord, l'autre les considère comme des bandits venus pour dépouiller le comte de Toulouse de tous ses domaines. Guillaume est également

Digitized by Google

éloigné de ces deux conceptions. Il pense que la cause des croisés est juste et qu'ils ont bien mérité de leur titre en combattant l'hérésie : mais cette sympathie ne l'empêche pas de voir leurs défauts. Quand l'heure des désastres a sonné, après la mort de Simon, il leur reproche amèrement[1] de ne plus être « ni chauds, ni froids ; mais parce qu'ils étaient tièdes, Dieu commença à les vomir de sa bouche et à les chasser de la terre qu'ils avaient conquise avec son aide ». Et il ne craint pas d'énumérer les crimes dont ils se sont rendus coupables.

On a prétendu, et c'est même l'opinion unanime, qu'il était favorable au comte Raimond. Pendant toute la guerre, il ne laisse pas percer cette sympathie ; il applaudit au contraire à tous les succès des Français, et s'il laisse entendre quelquefois des paroles de pitié, c'est aux Toulousains qu'il les réserve. Avec Simon de Montfort et avant lui, il n'y a qu'un personnage à qui il témoigne une vraie affection : c'est l'évêque Foulques. De même plus tard dans les démêlés du comte de Toulouse et du roi de France, il donne toujours tort à Raimond. Il raconte sans trop d'amertume l'échec de ses nombreuses tentatives de mariage et ce n'est guère qu'au moment de sa mort qu'il laisse échapper un regret, quand il s'arrête avec complaisance sur les témoignages de douleur des populations du Midi. Par ses sentiments comme par la date de son œuvre, Guillaume est un contemporain de Philippe le Hardi. Partisan des croisés tant que dure la guerre, il ne laisse pas échapper une occasion par la suite de déclarer que l'annexion de la province au domaine royal était un dessein de Dieu, de sorte que l'on pourrait, sans invraisemblance, par opposition à Pierre des Vaux de Cernay, écrivain catholique, et à l'auteur de la *Chanson*, écrivain méridional, représenter Guillaume de Puylaurens comme un écrivain royaliste.

Une conséquence assez naturelle de la brièveté de l'œuvre, c'est l'absence de toute digression oiseuse, miracles et phénomènes naturels qui encombrent la plupart des relations du moyen âge. Dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, la vie de la bienheureuse Marie d'Oignies, par exemple, tient plus de place que l'expédition de Louis VIII en Albigeois. Le récit de Pierre des Vaux de Cernay est coupé à chaque instant par la relation d'événements prodigieux. Le poète de la *Chanson* et Guillaume ne laissent jamais entrevoir l'intervention directe de Dieu dans les affaires

1. Ch. XXXI.

Digitized by Google

humaines ; ils ne s'interrompent pas pour raconter des prodiges. Par comparaison avec les historiens précédents, Guillaume semble avoir une maturité d'esprit qui lui donne une allure presque moderne. Il nous apparaît soucieux uniquement d'établir la vérité des faits. Sans doute certains phénomènes naturels : comètes, éclipses de soleil ou de lune, l'étonnent encore. Mais il ne s'étend pas sur ces incidents, il a trop d'esprit critique pour leur attribuer une importance exagérée. Il prétend savoir, en effet, les causes véritables des événements et par quel secret mobile se conduisent les hommes. Quand le comte de Montfort qui assiégeait Beaucaire[1] apprend que les Toulousains étaient sur le point de se soulever, il accourt furieux, parle de mettre la ville à feu et à sang, puis se contente du paiement d'une forte somme. Cette combinaison paraît bien préférable, au premier abord, mais dit Guillaume : « ceux qui lui conseillaient cette mesure savaient bien que, pour lever cette taxe, il faudrait exercer des actes de violence contre tout le monde et contre chacun en particulier ; de cette façon les Toulousains seraient amenés à regretter leur ancienne liberté et à rappeler leur ancien seigneur. » D'autres fois quand les avis sont partagés sur certains faits, Guillaume se permet d'avoir son opinion personnelle. Lors de la conférence de Montréal[2], on décide de remettre à des arbitres désignés à cet effet les mémoires écrits de chaque parti ; mais les juges ne parviennent pas à prendre une décision et l'on n'entend plus parler de ces documents. Longtemps après, le chroniqueur demande à l'un des arbitres ce qu'ils étaient devenus : on lui répond qu'ils ont été perdus à l'arrivée des croisés. Mais cette explication ne le satisfait pas, et il déclare qu'à son avis ce sont les juges favorables à l'hérésie qui les ont détruits.

Guillaume de Puylaurens essaye même de démêler les véritables causes de la propagation si rapide de l'hérésie. Parlant en effet, au chapitre VI, de l'état de l'évêché de Toulouse à la mort de Fulcrand, il constate que la situation financière et morale de l'évêché était des plus déplorables, et il en rejette le tort non pas sur les hérétiques, mais sur les comtes de Toulouse : « S'il (Raimond) ne fut pas entièrement excusable, on pourrait alléguer en sa faveur qu'il ne vivait pas lui-même en paisible possession de ses domaines, et que ses vassaux ne cessaient de guerroyer contre lui, parce

1. Ch. XXVII.
2. Ch. IX.

Digitized by Google

qu'il appelait d'Espagne des routiers, à qui il laissait toute liberté de courir le pays... Un tel état de choses ne suffit pas à le disculper ; car s'il était impuissant dans beaucoup d'autres cas, il n'aurait manqué dans celui-là, ni de conseils, ni de secours. » Raimond VI est donc nettement désigné comme le principal coupable ; mais il n'est pas le seul. Le clergé doit prendre aussi sa large part de blâme. Déjà dans le prologue Guillaume de Puylaurens avait dit : « je ne veux pas absoudre de leur négligence les prélats et les princes », et, dans le chapitre VI, il revient sur cette idée : « Ces reproches peuvent aussi être adressés en grande partie aux prélats : gardiens de troupeau, ils auraient pu au moins aboyer, ramener au bercail et mordre. » On le voit, Guillaume reste toujours dans la note moyenne. Il n'accuse pas le comte de complicité avec les hérétiques comme le fait le moine des Vaux de Cernay, il regrette seulement sa négligence, négligence encouragée, sinon excusée par l'attitude du clergé qui a laissé « pénétrer les loups dans la bergerie ». Ces conclusions pourraient être reprises par les historiens modernes. C'est bien à l'inertie des comtes de Toulouse et à leur sympathie pour les Albigeois, comme à la conduite du clergé méridional qu'il faut attribuer la propagation de l'hérésie.

6. — Les manuscrits et les éditions.

On connaît la chronique de Guillaume de Puylaurens par deux manuscrits qui sont inscrits à la Bibliothèque nationale respectivement sous les cotes 5212 et 5213 du fonds latin. Tous deux appartenaient à Baluze qui leur avait donné les nos 261 et 380 de sa bibliothèque. Ils furent achetés en 1719 pour la bibliothèque du roi où ils portèrent les nos 9676[2] et 9676[3] et sont demeurés depuis propriété nationale. On en connaissait au XVIIe siècle un plus grand nombre, puisque Catel déclare en avoir vu trois.

Le manuscrit 5212 est de beaucoup le plus ancien. Son écriture date de la fin du XIIIe siècle : il n'est pas cependant le manuscrit original, car il ne porte aucune des marques certaines qui font reconnaître aisément ce genre de manuscrits : changements fréquents d'encre et de plumes, grattages, cancellations, additions marginales et interlinéaires, corrections. Il est sur vélin, d'une écriture très nette, mais très abrégée. Les en-têtes de chapitres sont écrits à l'encre rouge, les premières lettres de chacun d'eux,

Digitized by Google

alternativement à l'encre rouge et bleue. Le manuscrit ne contient que 22 feuillets écrits sur deux colonnes. Il a été copié avec beaucoup de soin ; c'est à peine si en un ou deux endroits quelques lignes sautées ont été rétablies au bas des feuillets. Le parchemin a été légèrement gratté en plusieurs points et une main moderne a remplacé les lettres défectueuses.

Le manuscrit 5213, du XVI^e^ siècle, est sur papier et d'une écriture assez difficile. Il contient 70 feuillets à une seule colonne, dont les deux derniers renferment une généalogie des comtes de Toulouse semblable en tous points à celle que l'on peut lire dans l'appendice de Catel. L'encre est noire, les en-tête de chapitre et les premières lettres de chacun d'eux ne se distinguent par rien de particulier. Un examen superficiel suffit pour se rendre compte que ce manuscrit n'a pas été copié sur le précédent : les différences dans les noms de personne ou de lieu et les variantes sont trop nombreuses pour qu'il soit permis d'en douter. Les négligences ne se comptent pas ; à tout instant, la phrase s'interrompt, omet un mot ou deux, devient incompréhensible. Les premières pages sont surchargées de ratures et de suscriptions qui contribuent beaucoup à rendre la lecture encore plus malaisée. Le propriétaire du manuscrit n'en aurait-il pas eu un deuxième entre les mains, à l'aide duquel il aurait entrepris la correction de l'autre? On peut lire au commencement du premier chapitre [1] la phrase suivante qui, sauf une omission, est en tous points semblable à celle du manuscrit 5212 : « Egrotantem ergo terram tanta infidelitatis disgratia, vir religiosus Bernardus Claravallensis abbas, vita et litera tam conspicuus, zelo fidei accensus et ad castrum Viridisfolii quod eo tempore vernabat militari multitudine et vulgari, duxit ocius accedendum, etc. Le correcteur a mis au-dessus de « disgratia », les mots « melius est discordia », ce qui prouve bien que cette interprétation ne lui était pas suggérée par un manuscrit. Plus loin, il efface « literæ » et écrit au-dessus « litteraturæ », ce qui est en effet conforme au premier manuscrit, de même que le rétablissement de l'omission « aliquando visitavit » après « accensus ». Dans le membre de phrase suivant, il remplace « vernabat » par « valebat », met un « et » entre ce dernier mot et « militari », barre « multitudine » et ajoute tout de suite après « vulgari multitudine hominum ». Ces dernières corrections ne sont pas sans changer un peu le sens : nous avions avec la phrase

1. F^o^ 2, recto.

Digitized by Google

antérieure : château où florissait une foule de chevaliers et de petites gens ; la phrase ainsi refaite nous donne : château qui était fort d'une multitude d'hommes de guerre, etc. De telles différences sont évidemment le fruit d'une réflexion personnelle et non pas de la collation avec un autre manuscrit. D'autres fois il remplace « eis » par « aliis », ajoute « plures » après « alios », se contente de récrire les mots mal tracés, ou bien les explique, ainsi quand après les mots « quam si secus », il ajoute « aut aliter adire ». Au-dessus des noms de lieux écrits en latin, il place les noms français. Tout un membre de phrase qui avait été omis est par lui remis à sa place[2], conformément à la leçon du premier manuscrit : « Quod autem dixi episcopatum, non est mirum. » Mais il est probable qu'il n'a pas eu sous les yeux le manuscrit 5212, car on peut lire, au haut de la page précédant le f° 1, la note suivante : « Hoc cronicon impressum est Tolosæ, etc... in f°, en suite de l'histoire des comtes de Tholose par M. Catel, conseiller du Roy au Parlement de Tholose. » Il s'est donc servi de l'édition Catel. Les variantes qu'il apporte d'ailleurs ne sont un peu abondantes que dans les deux ou trois premiers folios et on n'en rencontre plus une seule à partir du f° 30.

Une perte très regrettable est celle du manuscrit qu'a utilisé Catel pour établir son édition. Il a servi de base en effet à toutes les éditions de la *Chronique* que l'on a données jusqu'à ce jour. La première en date est celle de Catel en 1623. Elle fut suivie quelques années après de celle de Duchesne[3], en 1649, copiée purement et simplement sur la précédente. Au XVIII[e] siècle, les Bénédictins ayant reconnu qu'elles renfermaient un grand nombre de fautes, dont quelques-unes assez graves, résolurent d'en donner une nouvelle. Mais ce dessein ne put être réalisé qu'au siècle suivant par leurs continuateurs du *Recueil des historiens de France,* qui publièrent la chronique en deux parties, dans les tomes XIX et XX. Il existe enfin une édition partielle de quelques passages dans le tome XXVI des *Scriptores rerum germanicarum.*

Dans un excellent article des *Notices et Extraits des manuscrits* qui avait précisément pour but d'appeler l'attention des érudits sur la qualité médiocre des éditions alors existantes, Bréquigny

1. Ch. III, f° 4 verso.
2. Ch. VII, f° 9 recto.
3. Au tome V de ses *Scriptores.*

Digitized by Google

a montré que le texte de Catel, outre qu'il s'éloignait parfois notablement de celui des manuscrits, n'offrait pas toujours un sens acceptable, et il donnait des exemples. Au chapitre v, Guillaume, parlant des comtes de Toulouse, dit que le jeune Raimond VI avait en 1194, à la mort de son père, 38 ans. Et le compte est exact, puisque nous apprenons une ligne auparavant qu'il était né en 1156. Mais Catel donne 33 ans[1], ce qui est une faute évidente. Au chapitre vi, une phrase très compréhensible dans les manuscrits a été complètement défigurée chez l'éditeur. Guillaume reproche à Raimond de ne pas protéger assez son évêque et il ajoute[2] : « sed licet non in toto, sed in tanto tamen excusabilis videbatur qui tenere secure sua non poterat ». On lit dans Catel[3] au lieu des mots « in tanto tamen excusabilis », « in tanto non excusabilis », qui ne se comprend pas. Au chapitre xx (du manuscrit, xxi de Catel), à propos du célèbre passage sur l'arrivée du roi d'Aragon avant la bataille de Muret, on lit dans Catel[4] cette phrase déconcertante : « qui pro una venit contra Dei negotium invertere ». Le véritable texte porte[5] : « contra Dei negotium meretrice », ce qui donne un sens très acceptable.

Dans le chapitre xxv on parle de troupes qui vont secourir Castelsarrazin et demandent à être reçues dans la commanderie de Ville-Dieu : les habitants hésitent, car ils avaient déjà repoussé auparavant les premières troupes qui étaient arrivées ; c'est du moins ce qui ressort très clairement de la phrase suivante du premier manuscrit[6] : « quia primo repulsi inde erant qui primo venerant ad succursum » ; mais Catel écrit[7] : « quia primam invenerant, qui primo venerant ad succursum. » Parfois de simples changements de mots suffisent à bouleverser la phrase. Ainsi au chapitre xli, lors des négociations pour le mariage de Raimond VII avec la troisième fille de Raimond-Bérenger ; on lit dans l'imprimé[8] : « rex et comes Provinciæ tractatum agere ceperunt. » Il y a dans le premier manuscrit[9] « rex et comes provido tractu agere ceperunt. » C'est là, dit

1. Catel, Appendice, p. 54.
2. Ch. vi.
3. App. 56.
4. App., p. 69.
5. Ms. 5212, f° 7 recto, 2e col. ; 5213, f° 20 verso.
6. Ms. 5212, f° 13 recto, 1re col.
7. App., p. 86.
8. P. 92.
9. V. ms., f° 17 recto, 1re col.

Digitized by Google

Bréquigny, la véritable interprétation, car le comte de Provence ne prit aucune part aux délibérations de Montpellier. Bréquigny se trompe ; Raimond-Bérenger suivit le comte de Toulouse à Montpellier, puisqu'il signe comme témoin d'un accord conclu entre le roi d'Aragon et Raimond VII (Teulet, II, 450-451). D'ailleurs le deuxième manuscrit[1] donne également « comes Provincie ». Les deux leçons peuvent être acceptées.

Les omissions sont peu nombreuses. Au chapitre XLI, à propos des démarches tentées auprès du Saint-Siège par Raimond VII pour obtenir l'inhumation de son père en terre sainte et des enquêtes faites à ce sujet, le texte de Catel omet[2] après le passage « super inquirendis signis », le mot « penitentie » que l'on trouve dans les manuscrits[3]. Plus loin c'est toute une demi-phrase très importante qui se trouve supprimée. Lors de la bataille de Bénévent[4], Manfred est tué et son corps ne fut trouvé parmi les cadavres de ses compagnons que deux jours après. Le premier manuscrit ajoute[5] qu'il fut inhumé honorablement : « fuit regie pietatis officium traditum, cum honorificentia sepulture », ce que nous ignorions, car la plupart des historiens affirment qu'il fut enterré dans une fosse près du pont de Bénévent. On voit par ces exemples que la conclusion de Bréquigny, réclamant une réimpression de la *Chronique* était des plus justifiées. Duchesne, en effet, a copié toutes les fautes de Catel.

Sous la Restauration, dom Brial, décidé à faire une place à cette chronique dans le *Recueil des historiens de France,* en réunit les matériaux mais n'eut pas le temps de les mettre en œuvre. Il était mort quand parut l'ouvrage de Guillaume dans le tome XIX, en 1833. Il n'y était pas tout entier, car dom Brial, résolu à ne pas dépasser l'année 1226 dans ce tome, avait forcément rejeté de côté toute une partie de la chronique. Cependant pour ne pas l'interrompre trop brusquement, lit-on dans la préface[6], il jugea convenable de laisser courir le récit jusqu'en 1230. En effet, c'est le chapitre XL (XXXVIII du 1er manuscrit) qui clôt cette première partie de l'édition. La coupure est très malheureuse, puisque ce chapitre commence précisément une nouvelle partie de la chro-

1. Fo 52 recto.
2. P. 98.
3. 5212, fo 18 verso, 2e col. ; 5213, fo 58 recto.
4. Ch. XLVII, p. 114. Catel, p. 101.
5. Fo 20 verso, 1re col.
6. P. xxij.

Digitized by Google

nique. La suite parut en 1840, dans le tome XX. « Nous la réimprimons, dit la préface[1], revue sur les manuscrits 5212 et 5213. »

Les éditeurs ont lu certainement l'article de Bréquigny, mais n'en ont pas tiré, ce semble, tout le profit désirable. En effet, quelques-unes des corrections indiquées n'ont pas été faites. Chapitre XXXVIII, à propos de la phrase « quando nunquam in episcopatu quam exuli melius mihi fuit », que Catel écrivait « ante annum in episcopatu, etc., l'éditeur a bien vu qu'il fallait mettre « quando nunquam », mais il a oublié d'effacer « ante annum[2] ». La demi-phrase citée par Bréquigny manque encore : « fuit regiae pietatis, etc., etc. ». Mais il y a en outre beaucoup de passages qui ont été tronqués et absolument défigurés. Dès la première page nous en trouvons un exemple : Guillaume indique dans quelle pensée il a composé sa chronique : « ut ex gestis intelligant qui sunt superiores, mediocres et minores, Dei judicia », c'est-à-dire : « pour que les gens de grande, moyenne et petite condition comprennent les jugements de Dieu ». L'édition donne à cet endroit : « ut ex gestis intelligere possint quæ sunt in superiores, etc. », ce qui ne peut guère se comprendre. Un peu plus loin, dans une conversation avec un hérétique un évêque lui dit : « qui, quos teste scriptura, Deus approbat, condempnatis. » Ce texte est bien préférable à celui de l'imprimé[3] : « quia, quos testes Scriptura et Deus approbat, condemnatis. » Dans le récit de la bataille de Muret, on dit que les croisés sortirent du côté de l'Orient, les alliés étant au contraire à l'Occident : « ut..... fugere niterentur » lit-on dans l'imprimé, faute grossière pour « viderentur » que l'on peut lire dans les deux manuscrits. Tantôt c'est une omission regrettable : à la fin du chapitre XXI les deux manuscrits donnent : « reversi in castris de castris hostium triumphantes » ; le texte imprimé oublie « de castris » ce qui laisse la phrase incompréhensible. Tantôt c'est une faute dans la lecture du manuscrit ; par exemple, quand on appelle un chevalier « Bernardus Audeguerrii » et qu'on met en note « manuscrit *Bunindus* », quand c'est en réalité *Bermundus* que donne le manuscrit. Au lieu de l'expression « tenere viam per » passer par, très usitée, on trouve « venire viam » qui n'existe pas. : « venerunt rex et legatus per Averniam viam suam ». Le manuscrit donne

1. P. XLIV.
2. *Ibid.*, p. 225.
3. T. XIX, p. 197.

Digitized by Google

« tenuerunt ». Ailleurs Guillaume nous parle de l'accord intervenu entre le comte de Toulouse et le comte de Foix, d'après lequel la partie de la terre du comte de Foix, située au-dessous du Pas de la Barre qui avait été confisquée par le roi et donnée à Raimond VII, était rendue à son ancien possesseur, mais en commende seulement. La chronique ajoute : « et eam in vita sua tenuit isto modo. » L'édition porte[1] « usque modo ». Le sens avec la première version est le suivant : « et il la posséda de cette façon durant sa vie ». On a au contraire avec la deuxième : « et il la posséda jusqu'à ces derniers temps. » Ce comte de Foix étant mort en 1264, il en résulterait, si la deuxième interprétation était la vraie, que la chronique a été écrite très peu de temps après cette date ; c'est l'expression « isto modo » qui doit être adoptée, car elle correspond parfaitement à cette forme spéciale de possession qui s'appelait la commende. L'usage de la commende n'était pas très répandu et le chroniqueur marque par ces deux mots, que c'est pourtant bien ainsi que le comte de Foix garda sa terre.

Il y a, dans ce même chapitre une omission des plus regrettables, qui mérite d'autant plus d'être remarquée qu'elle existe également dans le manuscrit 5213[2]. Après le traité de 1229, on décide, pour extirper définitivement l'hérésie, d'organiser une recherche ou inquisition de tous les hérétiques. Le légat dirigeait en personne les opérations qui consistaient surtout en interrogatoires de témoins. Mais les accusés demandèrent alors à voir la liste de ces témoins, prétendant qu'il pouvait se trouver dans leur nombre quelques-uns de leurs ennemis personnels, qui devaient, par conséquent, être récusés. Le légat, fatigué de leurs instances, trouva un excellent moyen pour éluder leur requête. En effet, dit le texte imprimé[3] : « nomina omnium testium in inquisitione tota excepta, inde tantum eis tradidit intuenda, si forte ibi suos cognoscerent inimicos : qui videntes se proinde circumventos, quibus nomina testium tradebantur, nec ob hoc nosse poterant quos suos dicerent inimicos, quando nescirent quod deposuissent aliqui contra se, ab incepto litigio requieverunt... »

1. Ch. XL.

2. Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de voir que le ms. 5213 et l'édition du *Recueil des H. de Fr.*, c'est-à-dire l'éd. Catel, contenaient les mêmes fautes, passages tronqués ou omissions. Il est probable que ce ms. 5213 était de la même famille que celui dont s'est servi Catel.

3. P. 224.

Digitized by Google

On ne comprend guère d'après cette phrase comment les accusés ne purent voir dans la liste de tous les témoins qui avaient déposé contre eux, les noms de leurs ennemis ; on ne comprend pas « excepta », on ne comprend pas surtout que le chroniqueur trouve tout naturel (quando nescirent) qu'ils fussent si peu renseignés. Mais nous lisons dans le premier manuscrit : « et nomina omnium testium qui deposuerant in inquisitione tota, inde tantum excepta ea que contra eas (faute de copiste pour *eos*) deposuerant, etc. » Tout s'éclaire pour nous : si les accusés ne trouvèrent pas dans la liste les noms de leurs ennemis, c'est qu'on les en avait au préalable retranchés. Du même coup l'acte du légat, qui ne s'expliquait guère, devient une véritable fourberie.

L'édition du *Recueil des historiens de France* est encore aujourd'hui la seule complète, avec celles de Catel et de Duchesne ; mais elle n'est plus la dernière en date. Dans le tome XXVI[1] des *Scriptores rerum germanicarum,* Holder-Egger a donné quelques-uns des passages de la chronique qui se rapportaient à l'Empire. Cette édition, pour laquelle on a collationné les manuscrits avec beaucoup de soin, offre sur les précédents un grand avantage : elle respecte la graphie, tandis que Catel, Duchesne et les éditeurs du t. XIX écrivent le latin de Guillaume de Puylaurens comme le latin classique. Il y a cependant quelques taches. La numérotation des chapitres est demeurée la même que celle de Catel, elle est par suite un peu différente de celle du premier manuscrit. En effet, dans notre édition, le chapitre XVI comprend les chapitres XVI et XVII du second manuscrit et de l'imprimé. Par suite le chapitre XVII correspond au chapitre XVIII de l'imprimé, le chapitre XXII au chapitre XXIII. Mais le chapitre XXIII comprend à son tour le chapitre XXIV et le chapitre XXV de l'imprimé, de sorte que nous avons, au chapitre XXV, l'ordre suivant : premier manuscrit, chapitre XXV, deuxième manuscrit, chapitre XXVI, édition, chapitre XXVI, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Mais il y a des fautes plus graves. Dans une note de la page 597, relative à son chapitre XXVII[2], à propos de la phrase « quo jam uxores eorum », Holder-Egger écrit que Guillaume de Puylaurens se trompe, car le jeune Raimond n'avait pas encore de femme. (Il s'agit du voyage en Provence du jeune Raimond en 1215).

1. P. 597.
2. P. 35.

Digitized by Google

Or nous lisons au chapitre XVII : « ac circa tempus illud, dicti comitis filius Raymundus duxit dominam Sanchiam sororem Petri regis Aragonum in uxorem. » Et comme la phrase suivante commence par : « anno vero sequente ab Incarnatione Domini MCCXI », il s'ensuit que le jeune Raymond était déjà marié en 1210. Au chapitre XLII[1] à propos de l'expression « comes provido » l'éditeur ajoute l'une à l'autre les deux leçons du manuscrit et de l'édition, et il écrit : « comes Provincie provido. » Il ajoute en note : « *Provincie* manque dans le deuxième manuscrit. » Ce membre de phrase donne à entendre qu'il existe dans le premier. Or il ne s'y trouve pas. On sait d'ailleurs que « comes Provincie » est parfaitement acceptable en cet endroit, et que la question ne peut guère être résolue. Une note du chapitre XLIX[2] est également sujette à caution. Ce chapitre est consacré aux grands événements de l'Europe pendant la dernière partie du règne de saint Louis, et en particulier à la lutte des papes contre la maison de Hohenstaufen. Le chroniqueur vient de parler de la mort de Frédéric II, et ajoute : « cujus filius Matfredus, cui non competebat successio ejus vel hereditas ex directo, per modum tutele seu curationis pro Conradino filio Conradi dicti Frederici quondam filii, regnum sibi Cecilie et Apulie et Calabrie, principatum per fraudem et violenciam vindicavit..., etc. » Holder-Egger fait alors cette remarque : « l'auteur pense à tort que Conrad est mort avant son père et raconte ici au sujet de Manfred des faits qui se sont produits bien des années après[3]. » Le jugement est aventuré. D'abord Guillaume ne dit pas que Conrad soit mort avant Frédéric, il indique simplement que Conrad était déjà mort quand Manfred se disposa à soutenir les droits de Conradin. La phrase, il est vrai, vient immédiatement après celle où Guillaume a relaté la fin de l'empereur, de sorte que l'on pourrait croire que Manfred entra immédiatement en lice. Mais dans ce chapitre où il est question de l'Europe entière, le chroniqueur n'a prétendu faire qu'un résumé succinct des principaux événements, et il est souvent forcé de lier très intimement des faits qui sont en réalité séparés par une période de plusieurs années. On peut cependant retenir de cette discussion que les dates se confondaient parfois dans l'esprit du chroniqueur. C'est

1. P. 34.
2. P. 111.
3. P. 600.

Digitized by Google

en ce sens que la remarque de Holder-Egger est juste. Ces réserves de détail n'atteignent pas, comme on le voit, le texte des *Scriptores* qui est excellent.

7. — Les traductions

Il y a deux traductions de la *chronique*. La première parut dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, publiée sous la direction de Guizot[1]. L'auteur a eu le souci très louable de suivre pas à pas le texte latin, de sorte que l'on rencontre dans son français beaucoup de tournures latines qui alourdissent la phrase et la font paraître archaïque. La traduction, qui est généralement exacte, manque donc entièrement d'élégance et ne rend pas toujours toute la pensée du texte latin.

La seconde traduction renferme de si graves défauts qu'elle doit être résolument laissée de côté. Elle a été publiée à Béziers en 1864 par Charles Lagarde, professeur d'histoire, « membre de la Société archéologique de Béziers et de plusieurs autres Sociétés savantes ». Dans son introduction il déclare avoir eu sous les yeux le texte de Catel, le tome XX du *Recueil des H. de Fr.*, qui devait renfermer la dernière partie de la chronique, n'ayant pas encore paru, assure-t-il. Ces lignes ont été écrites en 1864, c'est-à-dire vingt-quatre ans après la publication de ce tome XX. « Par un scrupule peut-être excessif, déclare-t-il encore, nous avouons n'avoir ni lu, ni consulté l'édition Guizot. » On le devinerait rien qu'à voir sa traduction, car si celle de Guizot est un peu trop esclave du texte, celle de Lagarde ne l'est plus du tout. P. Meyer qui a consacré à cette publication un court article de la *Revue critique*[2], a étudié surtout les notes mises au bas des pages, et a pu constater que, contrairement aux prétentions de l'auteur, elles n'avaient rien d'original : elles ont presque toutes été copiées ou résumées sur Dom Vaissète et sur l'édition de la *Chanson de la croisade* par Fauriel. La traduction elle-même ne vaut pas mieux. Elle est plutôt un perpétuel commentaire du texte qu'une traduction; elle est dépourvue de critique, fourmille d'inexactitudes et renferme un nombre considérable de contresens.

1. Tome XIII, p. 205.
2. 1866, 1er semestre, p. 76.

Digitized by Google

II. — TEXTE DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE PUYLAURENS, D'APRÈS LE LATIN 5212.

INCIPIT CRONICA A MAGISTRO GUILLELMO DE PODIO LAURENTI CONPILATA.

Incipit prologus super hystoria negocii, a Francis Albiensis vulgariter appellati, quod olim constat actum esse in provincia Narbonensi et Albiensi, Rutenensi, Caturcensi et Agennensi diocesibus pro tuenda fide catholica et pravitate heretica exstirpanda.

F° 1 *r°*. Cum inter hec que gesta referuntur ab annis centum citra inter hec nostra maria in Europa illud valde dignum memoria sit habendum, quod ceptum pro fide catholica defendenda et pravitate heretica extirpanda in provincia Narbonensi et Albiensi, Ruthenensi, Caturcensi, Agennensi diocesibus, et quibusdam terris ultra Rodanum comitis Tholosani, vix infra LXX annorum spacium finem dinoscitur habuisse : de hiis que vel ipse vidi, vel audivi e proximo, duxi aliqua in scriptis posteris relinquenda, ut ex gestis intelligant qui sunt superiores, mediocres et minores, Dei judicia quibus propter peccata populi decrevit terras has miseras flagellare. Et licet dixerim propter peccata populi, tamen prelatorum aut principum negligenciam non excludo, ut sint cauti de cetero ne super semen bonum mandatum agro exculto tanto labore, tanta voragine expensarum, tantaque denique sanguinis effusione humani, jactet zizania inimicus. Dormientibus enim olim qui vigilare debuerant, latenter hostis antiquus in terras istas miseras homines perditionis filios introduxit, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, quorum sermo ut cancer serpens infecit plurimos et seduxit. Sicque, nemine opponente se murum pro fide ascendentibus ex adverso, adeo profecerunt in primis ipsi heretici, quod per villas et opida habere sibi hospicia, agros et vineas inceperunt, domos latissimas in quibus hereses publice predicarent, suis credentibus vendicantes. Erantque quidam Arriani, quidam Manichei, quidam etiam Vualdenses sive Lugdunenses. Qui, licet inter se essent dissides, omnes tamen in animarum perniciem contra fidem catholicam conspirabant. Et illi quidem Valdenses contra alios acutissime disputabant. Unde et in eorum odium aliquando admittebantur a sacerdotibus ydiotis, propter quod terra tanquam reproba et maledicto proxima pauca preter spinas et tribulos germinabat, raptores et ruptarios, fures, homicidas, adulteros et usurarios manifestos. Capellani etiam tanto contemptui habebantur a laïcis quod eorum nomen ac si Judei essent in juramentum a pluribus sumebatur ; ut sicut dicitur : « mallem esse Judeus » sic dicebatur : « mallem esse quam hoc aut illud facere capellanus ». Clerici quoque si prodirent in publicum, coronas modicas prope frontem pilis occipitis occultabant, milites enim raro liberos suos clericatui offere-

Digitized by Google

bant ; sed ad ecclesias quarum tunc ipsi decimas percipiebant hominum suorum filios presentabant, et episcopi quales pro tempore poterant clericabant. Ipsi quoque milites dominationem contempnentes, prout libebat, nemine prohibente, hiis aut illis hereticis adherebant. Et heretici in tanta reverencia habebantur quod habebant cimiteria in quibus quos hereticaverant publice tumulabant, a quibus lectos integros et vestes recipiebant. Quibus et largius quam personis ecclesiasticis legabant. Ipsi nec ad excubias nec ad tallias cogebantur. Si quis etiam homo de guerra gradiens cum eis in via inveniretur, ab hostibus tutus erat : sic pro magna parte diabolus per illos terram in pace sua velut suum atrium possidebat. Erant enim posite tenebre et facta erat nox ignorantie, et in illa bestie silve diaboli pertransibant.

De beato Bernardo Claravallensi abbate qui maledixit castrum Viridefolii quia repulit verbum Dei.

Capitulum primum

Egrotantem ergo terram tanta infidelitatis disgracia, vir religiosus beatus Bernardus, Claravallensis abbas, (*f°* 1 *v°*) vita et litteratura conspicuus, zelo fidei accensus aliquando visitavit. Et ad castrum Viridisfolii quod eo tempore vernabat militari multitudine et vulgari, duxit accutius accedendum intendens ut, si forte posset ibi extinguere hereticam pravitatem que locum ipsum multum infecerat, facilius contra eam in locis aliis prevaleret. Cumque cepisset in ecclesia sermonem proponere contra eos qui majores erant ibi, ecclesiam exierunt, quos et populus est sequtus. Quos vir beatus sequens in platea cepit proponere verbum Dei : illi autem per domos indique latuerunt, eo tamen plebecule circumstanti nichilominus predicante ; sed eis perstrepentibus et fores percutientibus ut nec plebs posset percipere vocem ejus et alligantibus verbum Dei ; excusso pedum pulvere in testimonium illis, ut eos esse pulverem et reversuros in pulverem declararet, exivit ab eis et ipsum castrum respiciens, maledixit, dicens : « Viridefolium, desiccet te Deus ». Quod quidem manifestis indiciis perseverat. Nam eo tempore, sicut antiqua tenet relatio, erant in eodem castro centum hospitia militum, equos cum intersignibus et arma habentium ad avenam non alienam revenientium sed ad suam. Ex tunc vera pauperies, sicut vir armatus, cepit eis frequens occurrere annuatim ; quos aut grando frequens, aut sterilitas, aut seditio, aut guerra etiam, parum quiescere non permisit. Nam et ipse cum infans essem, vidi nobilem virum dominum Isarnum Nebulatum, qui fuerat major dominus Viridisfolii, qui bene dicebatur esse etate centenarius, Tholose contentum uno roncino pauperrime commorantem. Qualiter autem et quantum animadversum est Dei judicio in plures qui defecerunt ejusdem castri dominos, ipsa rerum declarat evidencia, dum quod vir sanctus maledixerat, nequiverit respirare, donec,

Digitized by Google

dante ipsum castrum comite Montisfortis venerabili patri domino Fulconi episcopo Tholosano, extunc cepit paulatim, expulsis inde dominis, reformari, sicut suo loco sequentia declarabunt.

De castro Vauri dudum ante adventum ultimum crucesignatorum obsesso pro hereticis qui ibi erant.

CAPITULUM II

Ad hec dicam de vicino illo castro Vauri, in quo per hereticos dyabolus sedem sibi paraverat et fecerat Sathanas synagogam, quod, ab anno dominice Incarnationis MCLXX, cardinalis quidam missus a Romano pontifice obsedit et coegit sibi reddere hereticos qui ibi erant. E quibus duo qui erant precipui ad fidem catholicam sunt conversi, quorum unum qui vocabatur Bernardus Ramundi in ecclesia cathedrali sancti Stephani Tholose, alterum in monasterio sancti Saturnini ut essent canonici, collocavit. Meminique quod, cum essem infans, illum qui fuerat in ecclesia cathedrali audiebam Bernardum Ramundi Arrianum, quando de ipso fiebat mentio, appellari; ipsum tamen scio minime me vidisse. Et hec quidem longe ante fuere quam Biterrim crucesignatorum exercitus adveniret, propter quod ista suscepi tanquam preparatorium refferenda ; nec contra illius loci maliciam paulo ante crucesignatorum adventum Dominus dormitavit. Quando Bofilius unus dominus illius castri ut totum sibi vendicaret, duos nepotes suos filios quondam fratris vocatos ad se ficte egrotantem ac daturum eis ficus primitivas promittentem, proditionaliter in sua camera interfecit. Qui et eadem die frustratus proposito mortis sumpsit in gladio talionem. Sed nec propter ista que dixi superius remittebatur febris heretica : immo sese extensius in locis pluribus ampliavit, sicut sequentia demonstrabunt, et flagella ultionis divine e vestigio sunt sequta. Ut autem ordinacius prosequar quod intendo, duco a comitibus quos nostra tenet memoria Tholosanis gestorum temporibus nostris seriem inchoandam. Qui in terris predictis fuere domini (*f° 2 r°*) potiores, ut ex contingentibus quorum utinam nichil vel saltem pauca omittam conjici possit, quorum negligentia vel culpa mala in istis partibus succreverunt, qui quod forte paulatim natum ante eos fuerat ex occulto, postquam eorum tempore caput extulerat, in eminenti vigilanter debuerant precidisse.

Diverticulum super sompnio quod vidit venerabilis pater eo tempore episcopus Albiensis.

CAPITULUM III

Atque antequam hec adoriar, ut intelligatur quam periculose eo tempore prelatorum contempneretur auctoritas, dum cuilibet licitum esset

Digitized by Google

impune quamlibet sectam eligere, referam quod audivi narrantem venerabilem patrem dominum Guillelmum, sollempnis recordationis episcopum Albiensem. Dicebat enim accidisse dudum, quod, cum se quadam nocte sopori dedisset, sompniabat et videbatur ei se assidere lecto Guillelmi Petri de Berrenx qui ejus erat affinis egrotantis ut sibi videbatur. Eratque oppositus lecto illius clibanus ardens, ad quem dictus egrotans incipiebat exire. Et interrogatus ab episcopo quo vellet ire, dicebat ille: « ingrediar clibanum ». Et episcopo obsistente nec tamen prevalente, exibat ille reptando ut clibanum ingrederetur. Factumque est, dum esset episcopus in visionis hujusmodi agonia, ecce pulsatur subito ad fores cubiculi ubi jacebat episcopus, et a viris qui missi erant nuntiatur dictum virum fortiter egrotare ipsiusque episcopi presentiam postulare. Ad quem episcopus pernoctans festinavit propter illa que sompniando previderat concitatus, cum prius ejus egritudinem ignorasset. Cumque peractis tribus leucis advenisset, invenit eum plurimum egrotantem ejusque lecto assedit, et inter cetera quare vocasset, eum apperuit, consulens eum an duobus liberis quos habebat, hereditatem indivisam dimitteret, an divisam. Quo respondente tutius esse dividere, ne forte quod indivisum esset totum sibi alteruter vendicaret, ille ejus consilio acquievit. Hiisque et aliis hujusmodi ordinatis, interrogavit episcopus quid vellet fieri de seipso, an in cenobio Galliaci, an Candelii, an in ecclesia Albiensi, eligeret sepeliri. Quo respondente, non oportet episcopum curam agere super hujusmodi cum ipse deliberasset quid esset facturus, episcopo nichilominus insistente, quo trium istorum eligeret sepeliri locorum, ille tandem respondit se velle ad Bonomios sive Bonosios, hoc est hereticos, deportari. Pontifice vero in contrarium adnitente quod super hoc licentiam non haberet, ille inquit : « Non ad hoc laboretis, quoniam, si secus non possem, ad eos reptando quadrupedaliter festinarem ». Quem episcopus, hiis auditis, sicut derelictum a Domino dereliquit, qui secus eum ne hoc faceret, quamvis esset pontifex non poterat impedire. Ecce quantum in pejus profecerat heretica pravitas quam reprimere etiam in affine et subdito pontificalis auctoritas nequivisset.

De altercatione ejusdem episcopi habita cum heresiarca, sumpta parabola de predicti viri hereticatione.

CAPITULUM IV

De cujus viri hereticatione, ut eum narrantem audivi, idem pontifex processu temporis assumpsit parabolam instantie adversus heresiarcham magnumv Sicardum dictum Cellariarum apud Lomberium publice residentem. Nam cum episcopus esset quadam die in eodem castro, milites et burgenses apud eum institerunt, ut cum suo heresiarca habere colloquium dignaretur, episcopo dicente quod inutilis posset esse con-

Digitized by Google

gressio quandoquidem hereticus in suo induratus errore ad veritatem facile non rediret. Et ipsi nichilominus altercationem eorum invicem sibi presentium flagitabant, plus confundi episcopum quam hereticum confidentes. Consideransque episcopus quod magis metui quam premisse (*f°* 2 *v°*) rationi illi ascriberent, si ejus colloquium declinaret, consensit insistentium voluntati. Et cum convenissent, exorsus episcopus: « Sicarde, inquit, vos estis parochianus noster qui in nostra diocesi residetis et debetis michi de fide vestra reddere rationem, et cum vos interrogavero, debetis simpliciter an sic vel non propositis respondere. » Quo spondente se ut poposcerat, responsurum, interrogat episcopus an crederet Abel quem Caym frater occidit, Noë ereptum diluvio, Abraham, Moysen, David et ceteros prophetas ante adventum Domini esse salvos. Heresiarca nullum esse salvum libere respondente, itemque interrogat episcopus an salvum esse crederet Guillelmum Petri de Berenx nuper mortuum ; qui plane asseruit esse salvum eo quod hereticus decessisset. Quo sic responso : « Dico » inquit episcopus « accidisse vobis, Sicarde, sicut contigit Guillelmo de Sancto Marcello, opido terre nostre, qui, cum venisset novus medicus de Salerno, duorum egrotantium qui sibi ostensi fuerunt, unum judicavit future noctis medio moriturum, alterum evasurum propter sinthomata que viderat in utroque. Et cum omnia cessissent in contrarium, ut judicatus ad mortem viveret, altero moriente : « Novi » inquit medicus « me legisse omnia ad eversum, unde et iterum redibo ad studia, recte que everse legeram relecturus. » « A simili, inquam, vobis, Sicarde, contigit libros nostros legisse, scilicet ad eversum, qui quos, teste scriptura, Deus approbat condempnatis ; et salvum esse virum rapinis et maleficiis assuetum, quamdiu vixerat, judicatis ; habetis ergo a primo necesse directe legere quod legitis hactenus indirecte. » Quo dicto, abcessit episcopus et ille remansit mutus cum suis credentibus et confusus ; nec tamen potuit pontificis auctoritas quin idem heresiarca, ut prius, in loco solito remaneret.

De genealogia illustrium comitum Tholose in quorum terris ultimo succreverunt heretici, postquam posteriores vestigia priorum declinaverunt.

Capitulum V

Tenet igitur fidelis assertio quod vir illustris Raimundus, comes Tholosanus, anno Domini MXCVIII Antiochie et item anno Domini MXCIX Jherusalem civitatum interfuit captioni. Post cujus captionem obsedit ipse Tripolim hedificans castrum prope illam in litore maris quod dicitur Peregrinum, ut eam facilius expugnaret. In cujus obsidione mortuus est in servicio Jhesu-Christi anno ejusdem MCV ; cujus filius Bertrandus obsidionem continuavit, et, a principio obsidionis completo septennio, presente et auxiliante rege Jherosolimitano, eam in deditio-

Digitized by Google

nem recepit. Erat autem ei frater junior, Alfonsus nomine, qui cum apud Aurasicam teneretur impeditus, cives Tholosani illuc exercitum in manu valida transmiserunt, anno Domini MCXXXIII, et adductum eum sibi tanquam naturalem dominum prefecerunt, expulso inde Guillelmo de Montemaurello milite, qui pro comite Pictavensi, qui pro uxore de genere principum Tholose illius sese pretulerat, castrum tenuerat quod dicitur Narbonense. Idem vero comes Alfonsus genuit filium Raimundum nomine, qui fuit vir audax, strenuus et famosus. Qui duxit Constantiam sororem Ludovici illustris regis Francie in uxorem, ex qua genuit Raimundum anno Domini MCLVI, post quem et alios duos Thalliaferrum et Bauduinum[1]. Ipse vero mortuus est et sepultus apud Nemausum in claustro ecclesie cathedralis, anno Domini MCXCIIII, etatis vero primogeniti filii sui XXXVIII, qui adhuc patre vivente, duxit in uxorem Beatricem sororem Trencavalli vicecomitis Biteronensis; ex qua genuit filiam quam tradidit regi Navarre in uxorem illi qui jacet in ecclesia hospitalis Roscidevallis. Quam dimissam, dum adhuc viveret dictus comes (*f°* 3 *r°*), pater ejus, Petro Bermundi de Salvio conjugio copulavit. Idem autem comes, anno Domini MCXCVI illustrem dominam Johannam, sororem Ricardi regis Anglie, post mortem Guillelmi regis Sicilie cujus uxor fuerat, in uxorem duxit et genuit ex ea dominum Raimundum ultimum, anno Domini MCXCVII, quem peperit apud Bellicadrum dyocesis Arelatensis. Que postquam de partu surrexerat, cum esset mulier animosa et provida et zelans injurias viri sui, quem multi magnates et milites offendebant, contra dominos Sancti Felicis castrum eorum quod dicitur Casser, obsedit et expugnavit. Sed parum sibi profuit, quibusdam qui erant cum ea ministrantibus arma obsessis et necessaria proditionaliter et occulte : propter quod offensa ab obsidione recessit, vix sibi licito de castris egredi, donec immisso igne a proditoribus flamme occurrerent exeunti. Cujus injurie dolore permota, ad fratrem regem Rycardum properabat injuriam ostensura; quem cum mortuum invenisset, cum pregnans esset, duplici oppressa dolore, mortua est, et ipsa sepulta ad pedes matris sue Alienor regine Anglie juxta fratrem suum Rycardum sepultum ad pedes Henrici regis patris sui, in ecclesia Fontis Ebraudi. Mortui sunt ergo Rycardus et Johanna soror ejus anno Domini MCXCVIII. Post mortem vero Johanne, dictus comes duxit in uxorem sororem Petri regis Aragonie nomine Alienor anno Domini MCC, quorum pater Raymundus Berengarius rex Aragonie premortuus erat apud Perpinianum anno Domini MCXCVI. Precedenti vero tempore, anno Domini MCLXXXVIII idus septembris feria IIII, hora VI, facta est eclipsis solis terribilis et obscura.

1. On lit en marge après ces mots dans le ms 5212 : « et filiam quam dedit comiti Convenarum qui jacet in Sancto Gaudentio, ex qua genuit illum qui jacet in Monte Salnesio. »

Cette note ne se trouve pas dans le *Recueil des Hist. de Fr.*

Digitized by Google

De Folcrando episcopo Tholose ejusque successore Raimundo de Rabastenx, ab episcopatu deposito et statu misero sedis episcopalis.

Capitulum VI

In illis diebus erat dominus Fulcrandus episcopus Tholosanus, de quo, quia eum pauca egisse audivi, pauca referre valeo nisi que didisci a suis contemporaneis. De paucis que percipiebat de suis bonariis et furno suo vivebat in episcopali hospitio ut burgensis. Nullas enim percipiebat decimas, quas milites vel monasteria possidebant, et habebant premicias capellani, quas in grano cum solvebantur decime, sic sumebant : agricola in area sibi sumebat IX quarterias, deinde decimam separabat, mox revolutum fundum cumulatum quarterie dabat pro primicia capellano, et hoc idem singulis quarteriis decime faciebat ; sicque tres fundi cumuli unam quarteriam faciebant. Cumque tres quarterias decimator haberet, habebat unam quarteriam capellanus, harum autem nullam percipiebat episcopus portionem. Qui, si quando egredi vellet parochias visitatum, dominorum ad quorum terras ire disponeret necesse habebat guidagium implorare. De quo forte inculpari comes non immerito videretur, quod securum in terra sua suum episcopum non teneret. Sed licet non in toto, sed in tanto tamen excusabilis videbatur, qui tenere secure sua non poterat, quem a guerra sui quiescere non sinebant ; propter quod, et de Hyspania sibi ruptarios advocabat, quibus licenciam dabat per terras libere discurrendi ; qui etiamsi forte multum vellet, nec hereticos multum radicatos in terra, sine adversantium sibi voluntate poterat extirpare. Nec erat hoc ad excusationem sui sufficiens, qui, etsi non posset ad alia, ad hoc saltem sufficiencia habere multa auxilia potuisset ; sed ecce sive propter ejus simplicitatem seu negligenciam sive pigriciam id de ipso dici poterat quod legitur in Scriptura : « per agrum pigri hominis transivi, sed ecce totum impleve(*f*° 3 *v*°)runt urtice, » heretici revera inutiles et urentes. Cujus rei culpa forte pro magna parte refundi poterat in prelatos utpote qui saltem latrare poterant, reprehendere et mordere. Defuncto autem dicto domino Fulcrando episcopo anno circiter MCCI, eligitur in episcopum dominus Raimundus de Rabastenx, archidiaconus Agennensis : sed quia festinavit ab initio vicio simonie, benedictione caruit in fine. Nam cum illam eandem paupertatem quam predecessor suus habuerat in littigando et alias guerram gerendo cum Raimundo Forti de Bellopodio vassallo suo, inutiliter fere triennio consumpsisset et bonarias suas et fortias creditoribus obligasset, ipse tandem ab episcopatu per sedem apostolicam ad depositionem fuit finaliter condempnatus.

Digitized by Google

De fratre Petro de Castro novo legato, et collega ejus magistro Radulfo, et domino Fulcone episcopo misso ad suscitandum mortuum episcopatum.

CAPITULUM VII

Cum igitur terra ista apud sedem apostolicam, tam super heretica pravitate quam rapina, mirabili et miserabili infamia laboraret, hiisdem temporibus missus est legatus a Summo Pontifice, frater Petrus de Castro Novo, ordinis Cisterciensis, vir providus et discretus, cui et magister Radulfus, persona litterata multum et honesta, additus est collega. Qui comitem Tholosanum ad expellendos hereticos ac ruptarios de terra sua et pacem servandam monuerunt et astrinxerunt etiam juramento. Factumque est eodem tempore quod, Deo inspirante, venerabilis et religiosus vir dominus Fulco, abbas Floregie sive Torondeti, ordinis Cisterciensis, eligitur in episcopum Tholosanum. Cujus promotionem cum audisset dictus legatus qui optime eum noverat, ut jacebat in lecto infirmus, elevatis manibus in celum gratias egit Deo quod de tali persona providisset ecclesie Tholose. Qui ingressus est primo ecclesiam suam in festo Sancte Agathe. Qua die dominica erat in sexagesima, et cum orasset convertit se ad populum, sermonem incnoans de evangelio quod legitur ipsa die : « exiit qui seminat, seminare semen suum », etc. quod optime suo principio congruebat, quem missum ad episcopatum mortuum suscitandum, velut alterum Heliseum jam nemo debeat dubitare. Agebatur autem quando intravit Tholosam annus gratie MCCV. Quod autem dixi episcopatum mortuum, non est mirum, nam ut ipsum sepe dicentem audivi, etiam in sermone quod, quando intravit episcopatum, a terra usque ad celum nil expeditum quod ipse posset percipere, invenisset, nisi centum minus III solidos tolosanos. Qui etiam quatuor mulos quos adduxerat, nisi guidatos ad amnem communem, ad aquatum mittere non audebat, sed aquam bibebant putei infra domum. Et ipse a creditoribus urgebatur coram capitulariis respondere ; terramque extra repleverant Arriani, Manichei, heretici et Valdenses. Sic forte Dominus ordinabat, qui in primitiva ecclesia non multos nobiles ant potentes secundum carnem sed infirma mundi elegit, ut fortia queque destrueret, ut episcopus pauper prodiret expeditus ad expugnandam hereticam pravitatem.

De domino Didaco Oxomensi episcopo et Sancto Dominico socio ejus, missis ad predicandum contra hereticos.

CAPITULUM VIII

In ipsis quoque diebus, dominus Deus ipse, qui sagitas electas in

Digitized by Google

providentie sue conservat pharetra, duos de Hyspania ad hoc opus produxit electos pugiles, dominum Didacum, episcopum Oxomensem, et religiosum virum, sanctum postea declaratum, socium ejus, Dominicum canonicum sue ecclesie regularem. Duo ergo isti episcopi mittentes manus ad fortia, aggregatis sibi abbatibus ordinis Cisterciensis et aliis bonis viris, superstitionem hereticorum in altitudinem Sathane gloriantium, cum omni humilitate, abstinentia, patientia ceperunt aggredi, non pomposa aut equestri multitudine, sed calle pedestrico ad indictas disputationes de castro in castrum, nudis plantis et pedibus ambulantes. Fuitque una de primis congressionibus apud Viridefolium ubi heresiarchæ plurimi, scilicet Poncius Jordani et Arreus Arrufati, et alii affuerunt (*f°* 4 *r°*). Et cum plurima hinc inde objecta fuissent, in idem verbum quod dicit Dominus in Johanne inciderunt; quod est : « nemo ascendit in celum, etc. » Interrogat enim episcopus Oxomensis quomodo intelligerent istud verbum ; quorum unus respondit quod Johannes qui loquebatur se hominis qui est in celo filium appellaret. « Est ergo, inquit episcopus, sensus vester quod pater ejus qui est in celo, sit homo cujus filium se appellat? » « Quibus inquientibus se sentire sic esse, ait episcopus. » Dicente ergo Domino per Ysaïam : « celum mihi sedes est, terra autem scabellum meorum pedum » consequens est ut si ipse est homo sedens in celo, pedibus terram tangentibus, tibiarum celi ad terram sit spacii longitudo. » Quibus faventibus se credere ita esse, ipse statim subjunxit: « Maledicat vos Deus, quia grossi heretici estis ; credebam quod subtilitatem aliquam haberetis. » Deinde evanuerunt per alia verba diffugia perquirentes ; premissa enim auctoritate probabant catholici Christum esse deum et hominem qui de celo ut esset homo, descendit, et tamen in celo erat unde descenderat sicut Deus. Fuit et alia disputatio apud Apamiam in qua soror Bernardi Rogerii comitis Fuxensis palam hereticos tuebatur. Cui frater Stephanus de Misericordia : « Ite domina, inquit, filate colum vestram, non interest vestra loqui in hujusmodi concione. » Fuitque disputatum ibi contra Valdenses, sub magistro Arnaldo de Campranhano, tunc clerico seculari, arbitro a partibus electo. Qui cum ejus judicio succubuissent, ex eis ad cor aliqui redeuntes sedem apostolicam adierunt, et penitentiam habuerunt, data sibi licencia vivendi regulariter, ut audivi, in quibus Durandus de Osca fuit prior, et composuit contra hereticos quedàm scripta. Et hii quidem in quadam parte Cathalonie annis pluribus sic vixerunt, sed paulatim postea defecerunt. Fuerunt et alii heretici convicti etiam inimicorum judicio evidenter. Unde dicam quod audivi dominum Fulconem episcopum referentem, quod Poncius Ademari de Rodelia, miles sagax, tunc dicebat eidem episcopo: « Nullatenus possemus credere quod Roma haberet tot heficaces adversus istos homines rationes — An non, inquit episcopus, cognoscitis eos vires nostris objectionibus non habere? — Bene cognoscimus, ait ille. — Quare ergo de terra, dixit episcopus, eos non expellitis et fugatis? — At ille ait: non possumus, sumus enim¬

Digitized by Google

nutriti cum eis, et habemus de nostris consanguineis inter ipsos, et eos honeste vivere contemplamur. » Sic enim falsitas sola nitide vite apparentia subtrahebat incautos homines veritati.

De sollempni disputatione habita apud Montem Regalem, traditis hinc inde scriptis coram judicibus laïcis.

CAPITULUM IX

Deinde inter plurimas disputationes quas in diversis locis habuere cum hereticis, una fuit sollempnior apud Montem Regalem, cui interfuerunt predicti nostri pugiles et venerabilis vir Petrus de Castello novo legatus et collega suus magister Radulfus ex parte sua, et plures alii viri boni, et ex parte altera, heresiarcha Arnaldus Otonis, Guilabertus de Castris, Benedictus de Termino, Poncius Jordani et multi alii nomina quorum non sunt scripta in libro vite, anno domini MCCVII. Fuitque per scripta diebus pluribus disputatum coram arbitris a partibus electis, scilicet Bernardo de Villa Nova et Bernardo d'Arzenx militibus et Raimundo Godi et Arnaldo Riberia burgensibus, quibus sua scripta partes undique tradiderunt. Fuitque fondamentum a parte hereticorum disputationis, quod Arnaldus Otonis appellavit ecclesiam romanam, quam Oxomensis episcopus defendebat, non esse sanctam neque sponsam Christi, sed ecclesiam diaboli et doctrinam demoniorum, et esse illam Babillonem quam Johannes in Apochalipsi appellat matrem fornicationum et abhominationum, ebriamque sanguine sanctorum et martyrum Jesu-Christi; ejusque ordinationem non esse sanctam neque bonam, nec statutam a Domino Jesu-Christo (f^o 4 v^o); et quod nunquam Christus neque apostoli ordinaverunt aut posuerunt ordinem misse sicut hodie ordinatur. Quibus in contrarium probandis obtulit se episcopus novi auctoritatibus Testamenti. Proh dolor! quod inter christianos ad istam vilitatem status ecclesie fideique catholice devenisset, ut de tantis opprobriis esset laïcorum judicio discernendum! Traditis ergo hinc inde scriptis predictis laïcis, quibus diffinitionis data erat auctoritas ab ipsis partibus, eisque deliberare nolentibus, ita ad invicem discesserunt, negocio imperfecto. Ego autem processu annorum plurium inquisivi dominum Bernardum de Villanova, quid de scriptis actum fuerat supradictis, aut an fuisset disputatio diffinita. Qui mihi respondit quod nil extitit diffinitum, nam scripta fuerunt perdita in adventu crucesignatorum, de castro illo et aliis fugientibus universis. Dixit tamen quod, intellectis que dicta erant, heretici CL circiter ad fidem sunt conversi. Ego vero suspicor quod aliqui collège ipsius quos heretici habebant favorabiles, scripta hujus modi suppressissent. Nec multo post dominus Petrus de Castro Novo legatus transivit ad Deum per gladios impiorum; cujus rei suspicione comes non caruit Tholosanus. Sint ergo judices et ipsi principes auferendi essent qui talia sustinebant.

Digitized by Google

De recursu ad sedem apostolicam postquam nil esset predicatione expellendis hereticis expeditum, et ordinis Predicatorum origine ad fidei fulcimentum.

CAPITULUM X

Continuato itaque biennio et amplius hoc labore, accensumque ignem per hanc viam extinguere non valerent benedicti Dei pugiles, attendentes quod res ita altiori consilio indigeret, clamare ad sedem apostolicam sunt coacti, ac, ne cepta predicatio remaneret, de ordinandis perpetuis predicatoribus contra hereticos est provisum, Domino inspirante, et hac de causa sub beato episcopo domino Fulcone ordo Predicatorum principaliter est exortus. Quorum vexillifer beatus Dominicus prelationem suscepit pariter et laborem, super quo non interest meam narrationem prosequi, cum per hystoriam vite sue et ordinis ubique dilatati, evidentia jam sit volentibus atque nolentibus manifestum ; verumque est, secundum quod beatus dicit Apostolus, oportuisse hereses esse in nostris regionibus, ut ordo probatus non tam apud nos quam apud totum mundum fructuosus et publicus appareret. Periculo igitur terre apud sedem apostolicam, cui tunc preerat summus pontifex dominus Innocentius papa tercius, declarato, mittitur legatus dominus Arnaldus Amalricus, abbas Cisterciensis, vir quidem magne religionis et providencie, negotio quod dissimulari non poterat provisurus. Cumque jam tantum heresis excrevisset, magnatibus terre consentientibus, quod non tam studiosos in se posset acuere quam armatam manum militie exercere, destinantur in Franciam, que semper consuevit gerere bella dominica, ad regem et barones et plebem viri ydonei, indulgentiam auctoritate apostolica predicare contra hereticos, que concedi transfretantibus in Terre sancte subsidium consuevit.

De Petro rege Aragonum qui duxit Mariam de Montepessulano in uxorem, cujus matrem repudiaverat et ortu Jacobi filii ejus.

CAPITULUM XI

Verum ne de contingentibus omittam que videntur presenti operi convenire propter personas que se duxerunt dicto sollempni negotio immiscere, addo quod, anno Domini MCCIIII Petrus, rex Aragonum duxit dominam Mariam, filiam Guillelmi de Montepessulano, cujus matrem, Grecam nomine, neptem Hemanuelis imperatoris Constantinopolitani repudiaverat, in uxorem. Quod quidem fecit ambitione dominandi in Montepessulano per eam quam B. comes Convenarum uxorem prehabuerat atque dimiserat, susceptis ex ea duabus filiabus quarum unam Sancius de Labarta et alteram Centullus, comes Astariaci, habuere

Digitized by Google

uxores. Cumque dictus rex eam aliquandiu tenuisset nec prolem haberet, dimisit ; sed processu temporis, ortantibus eum prelatis, (*f°* 5 *r°*) eam sibi reconciliavit et cognitam prima nocte in castris ubi erat, de isto Jacobo qui nunc regnat, gravidavit ; et reversa ad Montempessullanum peperit ipsum regem ; iterumque dimissa a viro, cum eo in curia apostolica litigabat, ibique cum devotionis laude diem clausit extremum. Natusque est dictus rex Jacobus anno domini MCCVIII.

De Baudoino, fratre comitis Tholosani, nato in Francia et nutrito, a fratre primo incognito.

CAPITULUM XII

Illud etiam referam quod ante hos annos, Baudoynus, frater comitis Tholosani, natus in Francia et nutritus, venit ad fratrem suum moraturus cum eo : non tamen fuit ab eo, sicut sperabat, cognitus nec receptus ; propter quod festinus in Franciam est reversus. Et a prelatis et baronibus qui ejus originem et nutrimentum noverant, optinuit litteras et sigilla quibus se filium domine Constantie matris predicti comitis et sororis Ludovici regis Francie testabatur. Quem cum ad fratrem suum revenisset, videns ipse comes quod repellere non poterat, bono modo retinuit, sed privatum beneficio et honore. Tamen guerre quam habebat in Provincia cum principibus de Baucio, eum preposuit bellatorem. Qui strenue egit et eos in campestri prelio superavit ; fuitque sic quassatus in bello quod, sicut ferebatur, diu sanguinem spuere cogebatur. Nec sic gratiam fratris optinuit, quod ei terram aliquam assignaret. De quo qualiter actum fuerit sequentia declarabunt.

De Comito Tholosano qui, audito responso Regis Francie, Otonem imperatorem adiit contra inhibitionem ejus, et captione civitatis Biterris.

CAPITULUM XIII

Igitur audiens comes quod contra terras suas crux predicaretur in Francia, consanguineum sum Philippum regem Francie adiit, ejus super negociis imminentibus consilium habiturus : cujus responso accepto placabili, cum, contra ejus inhibitionem, ad imperatorem Otonem regis inimicum accessisset, ejus odium acquisivit. Reversusque ad propria, exercitui crucesignatorum venientium occurrit pacificus, in quo erant consanguinei ipsius Petrus, comes Altissiodorensis, et Robertus de Cortenai et alii multi magnates quibus eum placuit advenisse. Intrantibus ergo terram primo incubuit obsidere civitatem Biterrim. Sed cives, peccatis suis exigentibus, divino consilio destituti, qui debuerant in pace venientibus occurrisse, cum superbe presumpsissent resistere, primam aggressionem irruentisvulgi repellere nequiverunt ; sed, ascendentibus

Digitized by Google

illis eorum menia et occupantibus, ipsi ad ecclesiarum presidia confugerunt. Et insistentes eorum tergo in ecclesia beate Marie Magdalene cujus erat festum in illa die, fecerunt multorum milium magnam stragem, anno Domini MCCVIIII. Fuitque vulgatum eo tempore Dominum hanc ultionem in eos, quia dudum dominum suum Trencavallum eadem die occiderant proditionaliter, induxisse, quamvis et de labe heretica et de multis blasphemiis contra eos offense indicibiles dicerentur.

De Carcasona recepta in deditionem et ordinatio tuende et acquirende terre.

CAPITULUM XIV

Potiti igitur civitate, benedicti Domini bellatores versus Carcassonam dirigunt signa sua ; sed Rogerius vicecomes, terrore concussus, pacis conditiones invenit, ut cives, in camisiis et braccis exeuntes inde, civitatem venientibus resignarent, ipso vicecomite, donec perficerentur que pacta erant, in obstagium remanente, in quo non post multum tempus invasus dissenteria expiravit ; unde multi multa mendacia divulgarunt, quod fuisset serio interfectus. Fuitque inter prelatos et barones tractatus habitus per legatum, quis terram acquisitam tueretur et insisteret acquirende. Quod oblatum, cum qui majores erant exercitu, recusassent, inventus est vir deo devotus et strenuus, Symon, comes Mon- (*f°* 5 *v°*) tisfortis, qui, multis devictus prelatorum precibus et baronum, quod cum ceteris primo recusaverat acceptavit, dicens quod defectu unius campionis nequaquam Dei negocium remaneret. Terrigene autem vicini, timore perterriti, villas deserentes et opida fugiebant, nisi quod Cabaretum, Minerva et Terminus castra fortia resistebant. Contra que ipso tempore et hyeme sequenti usque ad principium estatis fuit plurimum laboratum. Nec erat interim verbum Dei alligatum, predicantibus crucem qui ad hoc fuerant deputati.

De confratria magna facta Tholose et crucesignata contra hereticos et usurarios, coram quibus bajulis usurarii cogebantur respondere.

CAPITULUM XV

Venerabili itaque patre Fulcone episcopo curam gerente vigilem, quod omnes ejus cives Tholosani ista que extraneis concedebatur indulgentia non carerent, utque per hanc devotionem eos ecclesie aggregaret, atque facilius per eos expugnaret heretioam pravitatem et fervorem extingueret usurarum cum Dei auxilio, juvante legato, optinuit Tholose magnam fieri confratriam, confratres omnes consignans Domino signo crucis, in qua fuit fere tota civitas preter paucos, et de burgo aliqui consenserunt, et omnes astrinxit ecclesie vinculo juramenti. Prepositisque bajulis confratrie, Aymerico de Castro Novo qui dicebatur

Digitized by Google

Copha et Arnaldo fratre ejus militibus et Petro de Sancto Romano et Arnaldo Bernardi dicto Endura, viris quidem strenuis et discretis atque potentibus, adeo, Deo faciente, ipsa convaluit confratria, quod cogebantur usurarii coram eis conquerentibus respondere et satisfacere malo velle et cum armis in ruinam domorum et predam contumacium currebatur. Et aliqui turres, ut se defenderent, muniebant ; factaque fuit ex hoc magna inter cives et burgenses divisio, ita quod in burgo adversus istam fecerunt aliam confratriam vallatam vinculo juramenti. Tamque processum erat, quod ista diceretur confratria candida, illa nigra ; fiebantque cum armis et vexillis, frequenter et equis armatis prelia inter partes. Venerat enim Dominus per ipsum episcopum servum suum, non pacem malam sed gladium bonum mittere inter eos.

De Jacobo filio regis Aragonum tradito obside comiti Montisfortis et obsidione castri Vauri ejusque captione.

CAPITULUM XVI

Anno igitur MCCX ab Incarnatione Domini, initis interim pactis et conditionibus pacis inter regem Aragonum, ad quem Carcassone principale dominium sub rege Francie pertinebat, et comitem Montisfortis, pro quibus servandis idem rex tradidit Jacobum filium suum parvulum obsidem eidem comiti Carcassone. Incidit consilium prelatis et principibus castrum Vauri, in diocese Tholosana, ubi multi dicebantur esse heretici, obsidere, hoc sibi proveniente negligencia dicti comitis Tholosani, qui in hoc, ut terram suam purgaret hereticis atque ruptariis, inveniebatur inobediens et remissus. Et jam non ambulabat sicut a principio cum eis, eo quod in terram suam disposuissent intrare, quibus et ipse resistere disponebat, muniens et stabiliens castra sua. Tunc Baudoinus frater ejus petiit ab eo Castrum novum quod primo venientibus imminebat, ipsumque munire et defendere promittebat. Sed comes petitioni ejus noluit consentire ; tradidit tamen sibi castrum Montisferrandi muniendum et defendendum, pollicens ei succurrere si forte ipsum contingeret obsideri. Ad obsidendum ergo castrum Vauri exercitus properavit. Quod Aymericus dominus Montis Regalis et Lauriaci, frater nobilis mulieris Geralde domine dicti castri, ob gratiam sororis sumpserat defendendum, quod fortitudine parietum quibus clausum (*f°* 6 *r°*) erat et cinctum, inexpugnabile non suspicabantur fortitudinis adverse partis ignari, cum pacto sibi facto a comite quod levaret exercitum si veniret. Eratque intus hereticorum indutorum non modica multitudo, non tam ibi assidue commorantium, quam plurium qui convenerant a remotis, habentium spem quod plures ibi caderent vulnerati, quos ipsi sibi reciperent et eorum peccunias possiderent, sicut ego ab illo audivi qui erat rei hujus non ignarus. Fictis enim verbis negociabantur de credentibus suis, sicut Petrus apostolus predicebat. Illuc ergo appli-

Digitized by Google

cuit benedictus Dei exercitus et cinxit undique totum castrum, et pontem fecit ligneum super amnem quo iretur in exercitum altrinsecus hinc et inde. Obsessis autem die noctuque requies non dabatur, cum assidue petrariis et molaribus et aliis bellicis aggressionibus premerentur.

Confratria Tholose ivit ad obsidionem Vauri.

CAPITULUM XVII

Requiruntur interea confratres Tholosani per legatum et episcopum suum ut venirent in exercitum, negocio fidei et pacis succursum et auxilium impensuri. Qui, sumentes arma et copias convenerunt in plateam Montis Aigoni exercitus magnus valde, sumpturi ibi consilium qua porta egrederentur ad exercitum profecturi. Ubi comes affuit inter eos, egressum eis in auxilium inimicorum suorum minis et precibus interdicens. Qui eum audire noluerunt, juramentum legato prestitum preferentes ; et venientes ad portam Sancti Stephani qua exire disposuerant, preventi ab eo ibi comitem invenerunt qui obiciens super vectes brachia, dicensque quod primo brachia ei frangerent quam exirent, ibi eorum exitum impedivit. Qui presumentes quod ad quamcumque portam venirent ex latere illo idem faceret, ex improviso, quod ipse non providerat, versus pontes Garonne vexilla dirigunt, transeuntes et vadantes subtus Vadaculum ad exercitum properarunt. Quos a longe obsessi prospectantes succursum promissum comitis crediderunt ; sed quod inter castra exercitus erigerent sua tentoria contemplantes, succursus confidenciam perdiderunt, videntesque quod defendere se non possent, cum parietes propugnaculis suis missis molaribus nudarentur, datis obsidibus voluntati se oppugnantium reddiderunt. Adhuc autem durante pugna, comes Fuxensis peregrinos recentes qui veniebant in exercitum, incautos nuper invasit inter nemora et plurimos trucidavit. Potitus igitur comes Symon castro sibi tradito ad libitum, dictum Aimericum nobilem magnatem, cum paucis militibus, in suspendium elevavit, ceterosque generosos cum quibusdam qui se illis immiscuerant, sperantes quod militibus parceretur, usque circiter LXXX gladio consummavit ; hereticos vero indutos circiter trecentos flammis exustos materialibus igni concremandos perpetuo assignavit. Et dominam castri, Geraldam, projectam in puteum lapidibus cumulavit ; vulgus autem sub conditionibus conservatum.

De captione castri quod dicitur Quasser ubi sexaginta heretici combusti sunt. Castrum Montisferrandi capitur. Baudoynus, frater comitis Tholose, obsessus ad pacem recipitur.

CAPITULUM XVII

Peracto itaque quod incumbebat ibi, ad castrum quod dicitur Casser

Digitized by Google

Dei exercitus properavit, et, expugnato eo et capto, circiter LX, quos invenerunt ibi hereticos, combusserunt. Et transeuntes inde Montemferrandum castrum quod frater comitis Tholose Baudoynus muniverat, obsidione cinxerunt. Et ipso comite nullum, sicut promisit, ferente succursum, compulsus Baudoynus frequentis (*f°* 6 *v°*) pugne instantia, ad pacem, Ecclesie juramento astrictus quod juvaret eam de cetero, est receptus. Deinde ad acquirendam terram aliam tota hyeme est certatum. Reversis autem ad propria confratribus Tholosanis, comes cum maximo labore et studio eos sibi aggregavit, et partes in unam concordiam revocavit, et omnes unanimiter muniende ac tuende civitati a superveniențibus insistebant. Et fuit lata per legatum excommunicationis sententia contra omnes. Ac circa tempus illud, dicti comitis filius Raimundus duxit dominam Sanchiam, sororem Petri regis Aragonum, in uxorem, cui comes ficte donavit Tholosam ut tuendi eam causam habere rationabilem videretur. Anno vero sequenti ab Incarnatione Domini MCCXI, exercitus peregrinorum, in quo Teutanicorum fuit maxima multitudo, obsedit Tholosam, locans castra et tentoria contra burgum et partem plurimam civitatis, et multis eam aggressionibus fatigavit, non minus a resistentibus fatigatus. Et soluta obsidione, peractis quadragenis, peregrini ad propria sunt reversi, dampno dato in messibus et vineis et áliis rebus non modico Tholosanis.

Comes Montisfortis obsidetur apud Castrum novum. Qui exivit in succursum suorum, et triumphans de hostibus in castrum rediit ; et comes Tholosanus ab obsidione recedit.

CAPITULUM XVIII

Post quorum recessum comes Tholosanus exivit in manu valida et obsedit apud Castrum novum comitem Montisfortis, et castrum, erectis machinis, oppugnabat. Accidit autem una die, quod, cum milites quidam sui adducerent victualia de diocesi Carcassone, comes Fuxensis, cum magna multitudine armatorum, occurrit illis et commisit in campo grave prelium cum eisdem, quod fuit Symoni comiti cominus nuntiatum. Qui, ordinata defensione castri, cernentibus cunctis qui erant in exercitu, exivit, vix secum habens sexaginta milites, suis qui jam fere defecerant succursurus. Cumque venisset in campo, paucos adhuc resistentes inveniens, super equos in hostes irruit sicut leo. Qui eum adesse percipientes, fuge presidium inierunt ; quorum ipse tergo insistens, de ipsis fecit per devia magnam stragem, et in castrum cum victoria se recepit. In ipso autem prelio Guillelmus Catho, miles de Monteregali, quem idem comes ex compaternitate contracta cum eo familiarem habebat, in ipso prelio factus est ei proditionaliter in Sathan contra ipsum, in ipso campo ad adversarios transeundo, ignorans bellorum eventus varios, cum secus acciderit quam sperabat. Propter quod

Digitized by Google

idem comes ex tunc fortius abhorrere cepit consortia militum nostre lingue. Comes vero Tholosanus, confusus de ipsius victoria et sociorum amissione, combustis machinis, ab obsidione nocte recessit et ad propria est reversus.

Miramonialinus rex Affrice vincitur. Calatrava capitur a Christianis. Anno sequenti, comes Montisfortis in fortia de Podiolo munitionem ponit, sed obsessa a Tholosanis capitur et occiditur.

Capitulum XIX

Rex vero Aragonum circa dies illos Tholosam venit et vicarium ibi posuit militem, Guillelmum de Scala nomine, qui juxta Burguetum novum, in illorum qui cognominabantur de Samarano hospitio morabatur. Deinde rex in Hyspaniam est reversus, quando Miramomelinus rex Affricanus bellum indixerat Christianis; cui dominus Arnaldus Amalricus, factus jam eo tempore archiepiscopus Narbonensis, habens centum milites gallicos, disposuit interesse. Convenientibusque quinque regibus in ipsum prelium victoriam cum Dei adjutorio habuerunt; in quo, sicut publice referebatur, Sarracenorum circiter centum milia ceciderunt, et optinuerunt nostri post bellum protinus Calatravam, Sarracenorum rege turpiter fugiente, anno Domini MCCXII.

Interim autem comes Simon requiem non habebat (*f°* 7 *r°*) nec dabat adversariis, premens eos in locis pluribus et infestans. Nam anno sequenti MCCXIII, in quadam fortia que appellatur Podiolus prope Tholosam, munitionem in principio estatis posuit armatorum, qui Tholosanis ad messes exeuntibus imminerent. Quos comes Tholosanus obsedit et expugnatos machinis ad deditionem coegit, vite securitate promissa. Ibique intererat Rotgerius de Issarcis, miles gallicus, jaculo capite vulneratus. Hanc autem securitatem ita optinuerunt, quia cum se in quandam turrem recollegissent, nec se defendere prevalerent, conditionibus securitatis promissis, quia auditum erat in exercitu quod Guido de Monteforti jam prope venerat in succursum, Rotgerius Bernardi, filius comitis Fuxensis et alii quidam cum eo milites, ad turris hostium venientes, eam sibi ab inclusis aperiri jusserunt. Et aperto hostio intrantes eos ceteri tenuerunt. Quibus quia de morte timebant mortem eis minantibus comitis juramento et magnatum Tholose, ut dictum est, vite securitas est promissa. Quo non obstante, miles strenuus Simon Saxonis fuit a vulgo subito interfectus; ceteri vero ducti Tholosam, post paucos dies populari concursu fuere in carceribus, nec non et quotcumque qui capti fuissent alias, trucidati et tracti sicut morticinium extra villam. Quod universo populo post breve in detrimentum maximum est reversum, sicut sequentia declarabunt. Pretermitto autem quod, qui primo fuit occisus in illo impetu de ecclesia sancti Saturnini ad Thaurum in quam confugerat, fuit tractus, et ab injuria emunitatis et libertatis ecclesie inceperunt, quod, ut dixi, in malum pluribus est reversum.

Digitized by Google

Castrum Murelli obsidetur a rege Aragonum. Comes Montisfortis properat in succursum sue munitionis, et (de)preparatoriis ad bellum campestre.

CAPITULUM XX

Ipso namque tempore predictus rex Aragonum, qui contra Sarracenos fuerat fortunatus, fortunam etiam suam contra Christianos voluit experiri. Et venit Tholosam estivo tempore circa finem ; et sumpto consilio cum comitibus et magnatibus et civibus Tholosanis, exiit in manu valida et obsedit castrum Murelli, in quo comes Symon suam posuerat stabilitionem, qui civitatem Tholose plurimum infestabat. Et in exercitum, de terris vicinis, plurimi convenerunt. Quod cum innotuisset comiti Montisfortis, in succursum suorum protinus festinavit. Nam ut ego audivi, post plures annos, dominum Maurinum abbatem Apamie, virum fide dignum et per omnia laudabilem referentem, qui prius sacrista castri Apamie habebat custodiam, ipse apud Bolbonam exivit obviam eidem comiti venienti et audito eo quod veniret succursurus obsessis, et etiam si eum expectarent in campo cum obsessoribus comissurus, ait ei sacrista : « Vos habetis paucos socios respectu adversariorum, in quibus est rex Aragonum, vir in bellis experientissimus et probatus, habens secum comites et exercitum magnum valde, et non est par cum tam paucis contra regem et tantam multitudinem experiri ». Qui ad hanc vocem protulit literas de sua almoneria, dicens : « legite istas litteras. » Quas cum legisset, invenit in eis quod rex Aragonum quamdam nobilem uxorem cujusdam nobilis Tholosane diocesis salutabat, persuadens quod ob amorem ejus ad expellendos de terra Gallicos veniebat et alias blandicias continebant. Quibus lectis respondit ei sacrista : « Quid vultis dicere propter istud. » Qui ait : « Quid volo dicere ? Sic Deus me adjuvet, quod ego regem non vereor qui pro una venerit contra Dei negocium meretrice. » Quo dicto litteras in bursa reposuit diligenter. Forsan aliquis qui erat domesticus aut secretarius predicte nobilis, ut rem dignam nota, dicto comiti fecerat illarum copiam litterarum. Quas comes secum ferebat in testimonium coram Domino contra illum, quia tanquam effeminatum sibi (f^o 7 v^o) posse resistere pro Dei confidentia non timebat.

Et inde profecti, ingressi sunt Murellum, quos peragrantes pontem, satis poterant hostes, si vellent, quasi ad numerum estimare. Et cum intrassent, venerabiles patres qui venerant cum eo, dominus Fulco Tholosanus episcopus, Guido Carcassonensis, Bedisius Agatensis episcopi, ceperunt agere prope eventus bellorum varios, an possent viam pacis aut treuge invenire. Sed, Rege neutrum acceptante, nisi cum conditionibus indecoris parti Ecclesie et dampnosis, comes Symon, presumens quod si forte castrum adversariis resignaret, tota terra insurgeret contra eum, et

Digitized by Google

aliis adhereret, et essent novissima prioribus graviora, atque considerans quod causam Dei et fidei prosequebatur, ceteris in contrarium currentibus vinculo excommunicationis astrictis, sacius duxit una die periculum experiri, quam languida prolixitate adversariorum audaciam adaugere. Quid plura ? Diem instantem Exaltationis sancte Crucis bello crucifixi Christi pugiles elegerunt. Et factis confessionibus peccatorum et audito ex more divino officio, ciboque salutari altaris refecti et prandio sobrio confortati, arma sumunt et ad prelium se accingunt. Ascendente autem comite equum suum, strepa rumpitur selle sue, et pede in terram reposito, cella continuo reparatur : cumque ascendisset, equus ipsum capite in fronte percussit, adeo quod mansit aliquandiu stupefactus. Qui si precurrentibus aranianis intenderet, ut plures faciunt, sibi sinistra imminere de prelio formidaret. Inciditque eis consilium ne directe contra exercitum prosilirent, ne ymbri jaculorum populi Tholosani exponerent equos suos. Et exierunt per portam que respicit orientem cum castra essent ab occidente, ut nescientibus propositum eorum, fugere viderentur, donec profecti paulisque, rivum quemdam transeuntes, in planiciem versus exercitum redierunt. Erantque cum ipso comite viri strenui, Guido frater ejus, Baudoynus, frater comitis Tholosani, et Guillelmus de Barris, Alanus de Rossiaco et alii multi ad mille numerum armatorum.

De ordine et fine belli in quo rex Aragonum occiditur et multi nobiles cum eo, et strages fit populi Tholosani.

Capitulum XXI

Igitur rex Aragonum paravit se in prelium, comite Tholosano in contrarium consulente ut infra castra consisterent, et venientium equos telis et jaculis vulneratos debilitarent, debilesque securius invaderent, et invasos converterent facilius aut fugarent qui in castro non possent defectu victualium remanere. Quem rex audire noluit, metui ascribens et ignavie quod dicebat. Ordinatis ergo aciebus a rege, ad pugnam veniunt, dato primo congressu comiti Fuxensi cum Catalanis et copiosa multitudine bellatorum ; ex adverso autem, sicut audivi referentem dominum Raimundum ultimum Tholose comitem, qui tunc, tanquam etate inhabilis ad pugnandum, eductus fuit de castris in equo libero, ad locum eminentem unde commissionem videre poterat. Comes Symon venit tribus ordinibus usu ut noverat militari. Et posteriores properantes in unum ad primos ictus cum prioribus affuerunt, docti satis quod pugna unanimiter aggressa victoriam parit. Adeoque hostes primo impetu subverterunt quod eos a campo, ut ventus a facie terre, pulverem propulsarunt, quibus nec licitum fuit ut se in posteriores acies collocarent. Deinde ad regis aciem, ubi vexillum ejus noverant, se convertunt ; tantaque pressura in ipsum irruunt quod armorum col-

Digitized by Google

lisio et sonus ictuum, ad locum ubi erat ipse qui hoc dicebat, aere ferebatur ac si multe secures nemora detruncarent. Mortuusque est ibi rex, et magnates plures de Aragonia circa eum ; ceteri autem terga fuge dederunt et infiniti dum fugerent, ceciderunt. (*f°* 8 *r°*) Ipsi quoque comites Tholosanus et alii fuge presidio evaserunt.

Populus autem Tolosanus, de castris ubi erant vallati curribus et aliis impedimentis, adhuc cui cessisset victoria, ignorabat, donec redeuntium ex tropheo vexilla notantes, ad navigium quod habebant in Garone litore cucurrerunt, et qui potuerunt ingredi evaserunt. Ceteri vel submersi vel in campi planicie cesi gladiis ceciderunt, ita ut occisorum numerus ubique esse xv millia diceretur. Corpus autem regis petitum et concessum fratres Hospitalis Sancti Johannis, nudum inventum in campo, ut dictum fuit eo tempore, levaverunt ; nec defuerunt qui dum populus passim cecideretur, eis concursum, quem nuper contra carceratos quos Tholose occisos fecerant, exprobrarent. Plures autem capti in prelio, vite servati vel in carcere mortui sunt, vel se precio redemerunt. Nec fuit inventum quod vel unus ex parte Ecclesie in illo prelio cecidisset. Ecce quid superbia, quid voluptas regi qui semper contra Sarracenos fortunatus fuerat in hoc christianorum prelio meruerunt, quem nunc a stultitia concepta amor filii retrahebat, quem propter fedus initum inter eos, obsidem dederat hosti suo qui eum extinguere poterat, si voluisset, in rupti federis ultionem. Erat autem videre pietas et audire lamenta Tholose plangentium mortuos suos, quando vix vacabat domus qui plangendum mortuum non haberet, vel quem credebat mortuum carceratum. Cujus mali ille fuit occasio, quo furente propter ejus audaciam omnes currerent in furorem, non de virtute dominica, sed humanis viribus confidentes ; ceteris eorum adversariis, qui in Domino confidebant nichil pro sua paucitate hesitantibus. Quos etiam episcoporum et bonorum prosequebatur oratio virorum Exaltationem sancte Crucis devote celebrantium, illa die in quo Dei pugiles crucis ejusdem adversarios superarunt. Reversi enim in castris de castris hostium triumphantes, gratias reddiderunt Domino Jesu-Christo, qui sua dignatione paucis eis de tam multis victoriam concessisset.

Baudoynus, frater comitis Tholosani, capitur in lecto proditionaliter et a fratre ad suspendium condempnatur.

Capitulum XXII

Accidit autem non post multos dies, quod Baudoynus, frater comitis Tholosani, secesserat in partes Agennenses, ubi terram sibi contulerat comes Symon. Quem in castro quod dicitur Olmia venditum proditionaliter, quidam quiescentem in lecto nocte ceperunt et fratri suo comiti tradiderunt. Qui cum captum eum apud Montem Albanum diebus pluribus tenuisset, pravo tandem usus consilio Rotgerii Bernardi,

Digitized by Google

filii comitis Fuxensis, et Bernardi de Portella Cathalani et quorumdam aliorum, in ultionem regis Aragonum, quia in campo illo fuerat, fratrem suum suspendio condempnavit, vix data sibi licencia habendi sacerdotem cui confessionem redderet peccatorum. Cujus corpus fratres Templarii petitum et concessum deposuerunt ex arbore et apud Villam Dei in claustro suo tradiderunt juxta ecclesiam sepulture. Multum enim comes oppinionem suam ex illo fratricidio aggravavit, qui saltem de suspendio ei parcere debuisset, qui alias, ne etiam sibi et hanc inferret injuriam, aliquo alio supplicio non tam ignominioso ipsum poterat extinxisse. Sed justus, quacumque morte preocupatus fuerit, in refrigerio erit. Ipse enim qui juramento tenebatur Ecclesie adherere, non poterat se subtrahere in articulo graviori, presertim cum nunquam frater suus ei bonam ut fratri speciem ostendisset, sed periculis eum majoribus objecisset.

Circa hos dies illustris rex Francie Philippus cepit in bello campestri Flandrie et Bolonie comites et in locis quos ipsi sibi elegerant atque diviserant, si fortuna favisset eis ad votum, custodiendos statuit vinculis mancipatos. Et, ipso tempore, Ludovicus filius ejus in Aquitania currens contra regem Anglie Johannem, (*f°* 8 *v°*) ipsum fugientem ab ejus facie effugavit.

Magister Petrus de Benevento, cardinalis ecclesie romane, mittitur legatus. De pace agitur. Obsides dati Tholose mittuntur Arelato in Provincia, et castrum traditur Narbonense.

Capitulum XXIII

Sequenti vero tempore, post mortem regis Aragonum, mittitur legatus dominus Petrus de Benevento, cardinalis, a summo Pontifice, finem pacis labori bellico, cum Dei auxilio, positurus. Cui de parendo mandato et ordinationi summi Pontificis, comes et cives Tholosani sese adstrinxerunt vinculo juramenti. Et preter castrum Narbonense traditum sibi, cives et burgenses dederunt obsides apud Arelatensem civitatem Provincie moraturos. Castrum vero predictum tenendum et custodiendum nomine ecclesie romane comendavit episcopo Tholosano. Comes vero Tholosanus ejusque filius et eorum uxores ad manendum in domum David de Roaxio descenderunt.

Castrum Fuxi traditur.

Eodem quoque tempore comes Fuxi castrum suum Fuxi tradidit eidem legato, mandatis apostolicis pariturus; quod legatus custodiendum abbati Sancti Tiberi, nomine ecclesie romane, commendavit; in quo idem abbas Berengarium nepotem suum domicellum posuit castellanum. Processu vero dierum plurium, comes Tholosanus exivit Tholosam apud quos poterat utilius suis negociis provisurus; filius vero suus in Angliam ad regem consanguineum suum divertit, consilium habiturus. Eratque eo tempore treuga paci preambula sequutura, data licentia

Digitized by Google

militibus faiditis ire per territoria, non in opida introire, nec in equis velocibus sed roncinis cum uno calcari equitando solummodo, sine armis. Dicamque, quod audivi diebus illis dici, virum ingenuum Raimundum de Recaudo militem, qui de majoribus fuerat consiliariis comitis Tholosani, accessisse ad dominum Fulconem, episcopum Tolosanum, petentem ab eo domum hospitalis quod dicitur Mainaderie, in quo in obsequio Dei clauderet dies suos, eique episcopum in parabola respondisse : « ipsum qui consiliis suis pravis comitem occiderat per occasionem, quasi qui totum egerat, nunc petere dari sibi beneficium hospitalis, ad instar cujusdam folli qui, cum quemdam lapide percussum cerebro occidisset, ad helemosinam pro mortuo dividendam venit, cum pauperibus recepturus. Quem sedentem in ordine, cum qui dabat helemosinam nichil illi dato ut aliis, pertransiret : « Annon inquit, mihi qui totum feceram erogabis ? » Sicque episcopus petitionem ejus hac duxit similitudine repellendam : quod verbum fuit non parum eo tempore divulgatum.

Concilium generale celebratur. Terra adjudicatur comiti Montisfortis.

CAPITULUM XXIV

In illis diebus summus Pontifex Innocentius papa tercius ex omni natione convocarat concilium generale, quod fuit celebratum in Urbe anno Domini MCCXV. Cui interfuerunt comes et filius ejus Tholosanus, qui de Anglia venit cum quodam mercatore sub specie servientis, et comes Fuxi pro parte sua et Petrus Bermundi, qui occasione uxoris primogenite comitis Tholosani quam habuit in uxorem, si contingeret terram abjudicari eis, ut primogenito postulabat. Pro parte altera erat ibi Guido, frater comitis Montisfortis. Fuitque terra adjudicata comiti Montis Fortis, privato inde per sententiam comite Tholose. Et tunc fuit traditum castrum Narbonense eidem comiti Symoni et juratum dominium a civibus atque burgensibus Tholosanis, et ipse nominatus et habitus pro comite Tholosano ; et a notariis ponebatur comes in publicis instrumentis. Fecitque dirui muros civitatis et parietes burgi et equari fossata et turres domorum fortium infra villam, ut ultra non adjicerent insurgere contra ipsum (f^o 9 r^o) et cathenas ex compitis removeri. Fecit etiam castrum Narbonense, quod tunc solidum erat usque in altum, sicut et nunc est, vacuari tellure et portam aperiri ab oriente, ut ignorantibus aut invitis civibus, castrum posset ingredi quando vellet. Jussitque fossata magna fieri inter castrum et civitatem et cingi magnis sudibus abiegnis. Filio quoque suo Guidoni dedit uxorem dominam comitissam Bigorre, ut latera comitatus a porte Vasconie roboraret. Et obsides qui dati fuerant legato a civibus Tholosanis, redeundi ad sua licenciam habuerunt.

Digitized by Google

Comes Tholose secessit in Hyspaniam. Filius ejus venit in Provinciam et a civibus Avinionensibus amparatur. Terra Venaissini ad eum convertitur.

Capitulum XXV

Post concilium autem generale, comes Raimundus secessit in Hyspaniam, et filius ejus venit in Provinciam, quo jam uxores eorum transierant, postquam comes Symon Tholose dominium adiisset. Fuitque dictus filius amparatus a civibus Avinionis et receptus, et conversa est ad eum terra similiter Venaissini. Et inde movit guerram comiti Montisfortis. Invitat quempiam hic ad considerationem judiciorum exequtio divinorum : dum que cepta fuere pro tuenda fide catholica et pravitate heretica extirpanda, predicationis mansuetudine precedente ac deinde correctione secularis justicie succedente, ac tercio ad consummationis quasi finem deducta, permiserit Dominus, ac si nichil actum esset, iterum instaurari ut ubi consummasse presumeretur, homo ibi iterum incipere cogeretur. Set rerum exequtio inpromptu judicii hujus nobis exhibet rationem ; nam sicut Hebreis, dum essent in terra promissionis, de protectione divina superbientibus, propter suam ingratitudinem permisit Dominus adesse Egiptios, et ceteras in circuitu nationes quibus affligerentur propter humilitatis custodiam, datusque est Apostolo angelus Sathane carnisque stimulus, ne in altum revelationum magnitudine tolleretur, illisque in malorum supplicium, et istis in virtutis exercitium, sic et in isto negocio tam favorabili est usus ipse Dominus consuetis. Nam cum comes Symon, vir per omnia in se laudabilis, terram, favente Domino, vendicasset, eamque magnatibus et militibus divisisset, potiti ea ad placitum non eam eo fine ceperunt regere quo fuisset principio acquisita. Nec jam que Christi erant, sed que sua querebant cupiditatis et voluptatis desideriis servientes, et quod, agente Deo, unus quasi mille et duo fugassent decem milia, non divinis sed suis viribus applicantes. Cura illis nulla vel modica investigandis erat hereticis, aut tenendis. Propter quod de fece calicis ire sue que nondum erat exinanita, potavit eos Dominus in sequenti, sicut in sequentibus apparebit.

Filius comitis Tholosani obsedit castrum Belliquadri. Obsidetur et ipse a comite Montisfortis.

Capitulum XXVI

Ecce enim predictus filius comitis sepedicti, receptus a civibus Avinionensibus et plebibus Venaissini, consentientibus hominibus Belliquadri, villam eorum intravit in manu valida, et obsedit munitionem que erat in castro, undique tam per terram quam per flumen Rodani, ut exire non possent inclusi, sed nec quisquam ad eos ingredi prevaleret ;

Digitized by Google

accurrensque comes Symon obsedit exterius obsidentes. Sed eidem munitioni, consumptis carnibus equorum et cunctis necessariis deficientibus, data securitate vite ipsa, castrum hostibus resignavit, et comes Symon cum nichil proficeret, ab obsidione recessit. Propter quod multi qui latebant cornua extulerunt ; et plura opida et ville hosti ejus breviter adheserunt. Cives enim Tholosani, quorum dudum obsides redierant, sicut dixi superius, subesse superbe dominantibus detractantes, quadam se inobedientia subtrahebant et moleste ferebant jugum in consuete prejudicium libertatis. Propter quod comes Symon, timens ne nisi eos premeret, in tumorem se erigerent altiorem, (*f°* 9 *v°*) consilium habuit ut eos armis invaderet et rigore superbiam castigaret.

Comes Montisfortis invadit Tholosam, immisso igne in pluribus locis.

CAPITULUM XXVII

Anno igitur Domini MCCXVI, veniens in manu valida et armata, civitatem invasit, in locis pluribus igne immisso, ut dupplici gladii et flamme turbine terrerentur, et facilius turbarentur. Qui e contrario vires viribus opponentes trabibus et vasis in plateis coram venientibus transversatis eorum impetum repulerunt. Nec quietem, vel in ignem, vel in hostes laborantes, toto noctis spacio, habuerunt ; mane autem facto, venerabilis pater dominus Fulco episcopus, adjunctis sibi quibusdam ex civibus, ut periculis occurreretur imminentibus, de pace tractavit et concordia inter partes, et aciem ferri argento retundere probaverunt. Erat enim comes extenuatus propter sumptus quos fecerat apud Belliquadrum, et pecuniis indigebat. Quod presumentes aliqui, sibi sub boni specie persuaserunt ut pro emenda reciperet a civitate et burgo triginta milia marcharum argenti, que bene solvi poterant, ut ejus gratiam optinerent. Qui consilio Architophel libenter consensit et excecatus argento periculum non previdit. Sciebant enim qui talia suadebant quod in illa peccunia multa in offensionem universorum et singulorum committerentur, quibus cogerentur affectare pristinam libertatem et ad se antiquum dominum revocarent, Facta namque tallia que debebatur, cum dura et gravi instantia petebatur ; et preter pignorum extorsionem hostia signabantur et multa fiebant que longum esset per singula enarrare, sub qua gemebat populus servitute. Interim tractabatur secreto cum comite veteri in Hyspania pervaganti qualiter Tholosam rediret et fieret quod optabant.

Comes Tholose senior, veniens de Hyspania, recuperavit Tholosam.

CAPITULUM XXVIII

Igitur anno Domini MCCXVII, cum comes Symon guerram longe

Digitized by Google

gereret cum Ademaro de Pictavia ultra Rodanum, observata temporis oportunitate, comes Tholose cum Convenarum et Palealiorum comitibus et militibus non multis transiit Pireneum et intravit Tholosam mense septembri, non ponte sed vado sub Vadaculo. Quod cum pauci scirent, quibusdam placuit et quibusdam displicuit, qui futura preteritis compensabant, unde quidam versus castrum Narbonense cum Gallicis se traxerunt ; quidam se in domum episcopi et in claustro sancti Stephani et in monasterio sancti Saturnini pariter receperunt ; quos comes minis atque blandiciis ad se post dies aliquot revocavit. Comes vero Guido qui erat in terra, temptavit ferro recentem motum compescere ; sed repulsus non valuit adimplere. Interim autem, dum ista comiti Symoni nunciantur tenenti obsidium apud Crestum, cives ceperunt contra castrum claudere civitatem palis et sudibus et magnis trabibus et fossatis, incipientes a pinna que dicitur Tozeti usque ad pinnam Sancti Jacobi per transversum. Veniens que comes Symon cum domino Bertrando cardinali, qui missus erat legatus a summo pontifice Honorio, invasit in manu valida civitatem. Sed, defendentibus se viriliter civibus, nichil potuit illa vice ; deinde machine undique eriguntur, et mittuntur molares et lapides versa vice. Mittitur interea in Franciam dominus Tholosanus episcopus a legato, predicaturus crucem, cum aliis qui mandatum habuerant in eodem. Cum quibus fuit magister Jacobus de Vitriaco, vir magne honestatis, litterature et eloquentie, qui postea fuit episcopus Aconensis, deinde in Romana ecclesia cardinalis. De quo etiam audivi eumdem dominum Tholosanum episcopum referentem quod ab eo audiverat, sibi injunctum fuisse per visionem in sompnis a beato Saturnino Tholosano prothopresule, ut (f^{o} 10 r^{o}) contra suum populum predicaret. Et hoc episcopus refferebat querelis ab eo an, quod ipse prius ignorabat, fuerit aliquando Tholose pontifex nomine Saturninus. Et in illa predicatione multos crucesignaverunt qui venerunt in illa obsidione Tholose, verno tempore subsequenti ; cum quibus et episcopus ad exercitum est reversus. Cui comes Symon donavit in helemosinam ejusque successoribus episcopis Tholosanis perpetuo castrum Viridisfolii cum cunctis villis et forciis que erant sub ejusdem castri dominio, in quibus erant viginti foci vel infra, nichil sibi retento, nisi quod, si contingeret fieri sibi bellum campestre ab aliquo in terra sua, episcopus militem unum armatum sibi in illo prelio exhiberet. Cum igitur labor pugne tam obsessis quam obsidentibus per totam hyemem, tam cum machinis quam aliis instrumentis bellicis, perdurasset, comes Symon roboratus recentibus peregrinis, non tam aggressionibus que fiebant extrinsecus atque discursibus qui fiebant circa villam, quos et cives impediebant barreriis et fossatis, adversarios infestabat, cum demum fuit consilium hedificare machinam ligneam quam vocabant « catam », cum qua terram et ligna pertraherent ad replenda fossata, quibus equatis pugnam cominus inferrent et effractis clausuris ligneis insilirent. Erat autem comes affectus labore et tedio, et

Digitized by Google

diminutus sumptibus et exhaustus, nec facile ferebat stimulos quibus a legato assidue, quod ignarus et remissus esset, plurimum pungebatur : unde et, ut dicebatur, orabat Dominum ut sibi mortis remedio daret pacem. Cumque quadam die intrasset catam illam, in crastino nativitatis Sancti Johannis Baptiste, immissus ab adversa parte lapis manganelli cecidit super caput ejus et cominus expiravit[1]. Quod civibus infra villam innotuit illa die : qui quantam haberent leticiam clamosis exaltationibus non celarunt, quando erat magna tristicia ex adverso. Erant enim cives in angustia ab imminentis aggressionis formidine, qui etiam nisi rara victualia non habebant, poterantque de colligendis messibus diffidere in estate. Ecce cujus terror erat a mari Meditraneo usque ad mare Britannicum, cadit sub lapidis uno ictu, in cujus casu qui ante steterant, corruerunt, et in eo qui bonus erat percellitur insollentia subditorum. Dico enim quod audivi processu temporis comitem Tholosanum qui ultimo decessit, quamvis hostis ejus fuisset, ipsum in fidelitate, providentia et strenuitate et in cunctis que decent principem, mirabiliter commendantem. Jam tunc Dominus dabat signum, quod ab ejus via recessissent, qui superbe apponebant nolentibus imperare, nec dabant operam purgande terre ab heretica pravitate, propter quod totum fuerat inchoatum.

Post mortem Comitis Montis fortis Amalricus ejus filius, soluta obsidione, repetit Carcassonam et obsedit Castrum Novum.

Capitulum XXIX

Extincto comite, successor ejus et heres ipsius filius, comes Amalricus, ab obsidione recessit, castrum resignans quod tenere non poterat Narbonense et corpus paternum apud Carcassonam curatum more gallico exportavit. Vacillante igitur terra casibus inopinatis satis, post paucos dies Castrum Novum quod dicitur de Arris redditur comiti Tholosano, quod comes Amalricus non est cunctatus collectis exercitibus obsidere, erectis machinis contra ipsum, tuente illud ac stabiliente filio comitis Tholosani. Factumque est una die quod in quodam insultu cecidit Guido comes Bigorre, frater comitis Amalrici, et confossus vulneribus expiravit, cujus corpus decenter curatum in tabulato purpura cooperto remittitur fratri suo. Et ab estatis fine usque ad finem hyemis est certatum. Contigit autem in ipsa hyeme et Folcaudus et Johannes de Bergerio fratres, viri strenui et bellicosi, et plures alii ab exercitu exeuntes in predam in finibus Tholose cum omni audacia cucurrerunt et predam ovium collegerunt. Quos filius comitis qui Tholose erat currens post eos, juxta Vadegiam invenit cunctantes, qui si predam dimi (f^{o} 10 v^{o}) sissent abisse poterant sine dampno. Sed congressum campestrem qui exquisierant invenerunt. In principio namque comissionis,

1. En marge du ms. « De morte comitis Montisfortis ».

Digitized by Google

vallati qui erant ferri pondere honerati, a percussoribus et ballistariis in equis liberis multa passi sunt ab eis, donec succederent qui majori fortitudine sequebantur et majores primo Gallici corruerunt. Et pluribus cesis plures in equis velocibus fuge presidio evaserunt. Et dominus Sicardus de Monte-Alto, relevatus de campo ab amicis quos ibi habebat, in hostibus est eductus. Fuere autem retenti et servati ad vitam Folcaudus et Johannes fratres et alii milites quidam pro captis qui tenebantur recuperandis, aut forsitan capiendis. Traditusque est Johannes tenendus apud Aniortum pro Bernardo Otonis, qui eo tempore captus erat. Folcaudus vero in castro Narbonense carceri mancipatur. Soluta autem obsidione a Castro novo comes Amalricus recessit verno tempore, affectus tedio et expensis.

Ludovicus, filius regis Philippi, post captionem Rupelle, recepit castrum Marmande in deditionem et Tholosam obsedit.

CAPITULUM XXX

Anno autem sequenti ab Incarnatione Domini MCCXVIIII, dominus Ludovicus, illustris regis Philippi filius, cum in deditionem cepisset Rupellam, quam expugnaverat contra regem Anglie, cum exercitu suo venire adversus Tholosam disposuit peregrinus. Cui venienti obvium fuit obsidere castrum quod dicitur Marmanda, quod erat comitis Tholosani. Quod ejus comitis mandato, comes Astariaci, Centullus, et magnates Arnaldus de Blancaforti et Guillelmus Arnaldi de Tartalcere et milites multi susceperunt defendendum. Et cum per dies aliquot eos dominus Ludovicus expugnari fecisset, cognoscentes obsessi quod diu ferre belli non possent instantiam, data eis vite securitate ejus se carceri reddiderunt et villam, ductique sunt capti apud Podium Laurentium, servandi donec qui capti tenebantur a parte altera, redderentur. Recedens autem Marmanda, dominus Ludovicus Tholosam properat recta via. Eratque ejus exercitus magnus valde ; nam, quantum durat ambitus suburbii cum parte civitatis, et ultra Garonam se castra undique extendebant; erectisque machinis et aggressionibus acerrimis obsessos diebus pluribus expugnavit. Nec aberat dominus legatus Bertrandus, cujus negocium cordi erat; perfectisque sue peregrinationis diebus, ab obsidione recedit princeps exercitus, cum modicum peregisset, adversariis defendentibus se viriliter et potenter. Machine incendio sunt combuste et ipse in Franciam est reversus. Et fuere qui capti erant hinc inde prenominati viri et milites restituti.

Folcaudus de Bergino et Johannes frater ejus in conflictu moriuntur et sue malicie recipiunt talionem.

CAPITULUM XXXI

Post recessum autem dicti exercitus, ferventius guerra excanduit et

Digitized by Google

plura castra se reddiderunt comiti Tholosano; acciditque sequenti hyeme, quod Folcaudus et Johannes frater ejus et alii plures milites iterum ex illo latere quo et alia vice in predam currerent, et caperent copiosam, quibus occurrens idem filius comitis Tholosani omnes vicit et cepit, et deferri fecit Tholosam gratum exenium ipsorum fratrum capita amputata, posita in spectaculum super palos : quod ascriptum fuit divine a pluribus ultioni. Erat enim dictus Folcaudus vir crudelissimus et superbus qui statutum ut dicebatur, apud se fecerat ut omnis homo captus de guerra, nisi daret centum solidos, moreretur, captos in fovea subterranea esurie cruciebat. Et quandoque vel mortui vel semivivi efferebantur in sterquilium jacendi. Fuitque divulgatum et adhuc dicitur, quod exiens ad predam hac vice ultimo, duos miseros quos tenebat captos, patrem et filium, ad suspendium fecit duci ; etiamque cogi fecit patrem ut filium eleva (*f°* 11 *r°*) ret ; deinde venit ad cursum propositum nec revenit, Deo sibi pro meritis respondente. Nec dicendum quanta immunditia ejus familia ageretur : habebant enim plurimi et tenebant publice concubinas, uxoresque aliorum aliqui auferebant : hec et plura similia committebantur impune. Non enim propter que venerant primo hec agebant, nec respondebant posteriora principio, neque cum capite caudam in sacrificio offerebant. Nec calidi erant isti nec frigidi, sed quia tepidi, cepit eos Dominus de ore suo evomere et de terra quam auxilio ejus acquisierant propulsare. Sequenti anno ab Incarnatione Domini MCCXX quo et Johanna nata est filii ejusdem comitis Tholosani filia, multa se illi oppida reddiderunt : munitio castri Vauri expugnato, et capto castri capite, trucidatur, preter paucos qui natando versus castra Sicardi vicecomitis Lautricensis, favore uxoris eis benivole evaserunt. Castrum Podii Laurentii obsessum a parte municipii dimittitur, data securitate domine Ermengarde uxori quondam Folcaudi ejusque liberis et toti munitioni donec a tota conquista exivissent. Castrum Montis Regalis expugnatur et capitur, domino suo Alano de Rossiaco interfecto. Et alia multa facta sunt in illis diebus, que esset prolixitas enarrare : per que patet, etsi non in favorem hostium, tamen in eorum odium qui a statu suo ceciderant offensum esse eis Dominum et iratum. Et ista aguntur anno Domini MCCXX et XXI.

Moritur comes Tholosanus excommunicatus, morte preventus, signa penitencie habens et adhuc in sepulcro tenetur.

Capitulum XXXII

Item anno sequenti ab Incarnatione Domini MCCXXII moritur comes Tholosanus preventus subito quia non potuit quicquam loqui, sed adhuc habens memoriam, sicut dictum fuit, atque noticiam. Domino Jordano, abbati Sancti Saturnini occurrente, sibi manus extendit, motum devotionis ostendens ; et supervenientibus fratribus Hospitalis Sancti

Digitized by Google

Johannis, projecto sibi desuper pallio cum cruce, ipsam osculabatur et subito expiravit. Ejusque corpus ad eorum domum portatum est, non tamen sepultum : erat enim ipse excommunicatus et adhuc tenetur, sicut conspicitur, insepultus. Cujus filius processu temporis postquam optinuerat pacem Ecclesie et regis Francie, productis testibus, apud sedem apostolicam super probando quod signa penitencie habuisset, nullo modo quod sepeliretur potuit optinere. Eodem quoque anno moritur Raimundus Rotgerii comes Fuxi in obsidione castri Mirapiscis non vulnere sed magis ulcere pregravatus. Erat autem anno precedenti missus venerabilis pater Corradus ordinis cisterciensis, cardinalis in ecclesia romana, episcopus Portuensis, legatus a sede apostolica. Qui, audito quod comes junior Tholosanus castrum de Penna Agennensi obsedisset, una cum comite Amalrico, collecta manu valida, habens secum episcopum Lemovicensem et alios prelatos plurimos, transibat per Albiam et ejus diocesim in succursum. Et destructo castro, quod dicitur Osura, in transitu ceperunt bastidam Deodati Alamanni et munitionem que ibi erat. Et venientibus cesserunt qui obsederant castrum Penne. Et ejusdem legati tempore, sumptis treugis sub spe pacis, fuere duo colloquia provisa ad tractandum unum apud Sanctum Florum, castrum Avernie, et aliud Senonis Burgundie metropolim civitatem. Tamen pacis effectus in neutro est sequtus. Nondum enim completa erant peccata Amorreorum, ut judicio Dei tunc occulto, sed postea manifesto aliquid utilius sequeretur.

Dicebatur quidem eodem tempore quod comes Tholosanus ducturus esset in uxorem sororem comitis Amalrici. Acciditque quod sub treuge securitate comes Tholosanus, jamdudum patre mortuo, intravit Carcassonam et ibi cum comite Amalrico jacuit una nocte; et sicut erat vir quandoque jocosus, fecit excitari susurrum inter socios qui ja (*f°* 11 *v°*) cuerant extra castrum quod eum comes retinuerat Amalricus. Qui stupefacti et territi fuge presidium moliuntur, donec senserunt quod dictum fuerat in derisum, de quo inter se ipsi Comites solatium habuerunt. Transactis autem treugis ad guerre redeunt recidivum, et obsederunt Tholosanus et Fuxi comites Carcassonam. Erat enim Rotgerius Bernardi comes Fuxi curator Trencavalli, filii quondam vicecomitis Biterrensis, qui habere eo tempore annos etatis poterat XVI vel circa. Et cum diu civitatem tenuissent obsessam, casso labore tedioque affecti ab obsidione recesserunt. Terra autem convertebatur ad eos ; nec comes Amalricus eam defendere prevalebat, nec sufficiebant ei stipendia quibus posset milites retinere. Unde et accidit in diebus illis quod quidam milites Gallici circiter ut dicebatur eo tempore LX ab ipso recesserunt, in Franciam reversuri. Quibus ultra Biterrim comes fuit obviam Tholosanus ; cui ex pacto equos et arma tradidissent ut in palafredis eos abire securos permitteret et indempnos. Quod ipse, qui eos jam quasi suos reputabat, noluit acceptare. Ipsi vero magis eligentes suppremam experiri fortunam, quam

Digitized by Google

vinci turpiter et vinciri, arma capescunt, unum ex seipsis ducem prelii preferentes, cui in omnibus obedirent; et scientes quod pugna unanimiter aggressa victoriam parit, in unum se colligunt, et aggressorum ferentes instantiam famulos et saumarios premittebant, donec oportunum videntes, in hostes se convertunt et vertentes eos in fugam viriliter insequuntur. Et cadentes occidunt plurimos, inter quos Bermundus Andeguerii, miles strenuus Avinionensis qui portabat arma comitis, est occisus. Et arbitrantes quod comitem occidissent fugatis adversariis in diversa, pauci victores plurium sese in Laconam recipiunt civitatem et ex inde honorifice in Franciam revertuntur, gallicanam miliciam honorantes, digni revera gloria et honore.

Sic inter eventus belli et guerre varios, duobus fere annis labentibus, comes Amalricus videns incolarum terre inconstantiam et quod de die in diem in contrarium abirent, terram illustri regi Francie resignavit, et in jure suo fecit totaliter successorem. Cujus pater rex Philippus negocium ipsum nunquam voluerat acceptare. Defunctus autem anno Domini MCCXX tertio, qui dum viveret, quasi futurorum presagiis sicut referebat, dominus Fulco episcopus, qui hoc se ab ipso audivisse dicebat: « Scio, inquiebat, quod post mortem meam, insistent clerici, quod filius meus Ludovicus assumat negocium Albigense et ipse cum sit homo delicatus et debilis, laborem illum ferre non poterit et breviter morietur ; et tunc remanebit regnum in manus femine et infantium, et periculo non carebit. » Et ex parte que dicebat ex providencia sunt sequta. Missus est enim legatus dominus Romanus Sancti Angeli diaconus cardinalis, vir magne discretionis, acceptus Deo et hominibus atque sufficiens tantis negociis pertractandis. Qui cum Dei auxilio induxit regem, ut servatum sibi negocium imperactum sub aliis ipse assumeret peragendum: quod idem rex tanquam Deo devotus atque magnanimus acceptavit, collato constabulatus officio in Francia comiti Amalrico, quem noverat providum ac strenuum et expertum in exercitio militari. Eodem tempore moritur Bernardus, comes Convenarum.

Ludovicus rex Francie obsidet Avinionèm civitatem et recepit in deditionem.

CAPITULUM XXXIII

Anno siquidem Domini MCCXXVI tempore verno, quo reges solent ad bella procedere, benedictus rex a Deo dominus Ludovicus, egressus cum exercitu innumerabili, crucis signaculo insignito, una cum legato sibi assidue adherenti ver (f^o 12 r^o) sus Lugdunum dirigit iter suum, propter planiciem terre quadrigis acomodam et flumen Rodani navigio portandis copiis oportunum. Quibus venientibus ex villis et oppidis que erant comitis Tholosani, consules occurrebant et eis fortalicia tradebantur, et ad suam dabant obsides voluntatem. Quos etiam cives Avi-

Digitized by Google

nionenses datis obsidibus prevenerunt. Cumque in vigilia Penthecostes illuc venissent rex et legatus, jamque pars non parva per pontem transivisset exercitus, actum est divino judicio, sicut credo, quod iidem cives timore ubi timor non erat rationabilis, trepidantes de barrigio, si permitteretur per villam incedere multitudo, portas civitatis precludunt, regi tamen cum paucis transitum permittentes, aut haberet transeundi sub rupe via arctissima optionem. Quod rex tam periculosum quam obprobriosum videns sibi noluit acceptare, nisi transitum per civitatem librum inveniret. Quod eis recusantibus, rex mansit in loco et jussit erigi tentoria et castrametari ordine militari ; et erectis petrariis et aliis bellicis instrumentis, cepit expugnare fortiter civitatem, civibus a pari machinas in machinas erigentibus et viriliter se defendentibus ex adverso. Eratque paulo ante defunctus venerabilis pater dominus Arnaldus Amalricus archiepiscopus Narbonensis, cui successit dominus Petrus Amelii, ejusdem ecclesie major archidiaconus, archiepiscopus declaratus, qui interim premissus a legato et rege, prevenit eos et castra et bonas villas, et dominos eorum, pacem ecclesie et regis promittens, confederavit eis, nullo fere excepto, a parte superiori usque ad portas Tholose viris et plebibus versus plagam orientalem ex isto latere, qui non juraverint regi et Ecclesie adherere. Claves etiam Carcassone regi in exercitum a civibus deferuntur. Comes etiam Fuxi, Rotgerius Bernardi, pacem requisivit : sed illa vice qualem noluerat non invenit. Interea cives Avenionenses, quorum Dominus superbiam humiliare decreverat per hanc viam, tribus mensibus expugnati, seque viribus impares cognoscentes, sub certis conditionibus suam legato et regi liberant civitatem. Qui et ruina murorum et penis aliis sunt mulctati ; multi autem in exercitu diversis egritudinibus moriuntur. Nec fuit parva gratia quod cito in deditionem receperunt a Deo civitatem : vix enim post recessum exercitus diebus lapsis xv, erupit Durencia fluvius ex suo alveo cum tumore tanto quod planiciem illam in qua regis castra erant cooperiens occupavit ; ubi non potuisset exercitus remanere : multi autem, recedente rege, in Franciam sunt reversi.

Ludovicus rex, dum rediret in Franciam, moritur apud Montempancerium, castrum Avernie.

Capitulum XXXIV

Rex autem versus Biterrim et Carcassonam dirigit viam suam, legato continue comitante, nec deerat dominus Fulco, episcopus Tholosanus : quem, dum esset in exercitu aut itinere, nemo pro sua largitate nosse poterat exulasse. Transeunte quippe rege versus Apamiam cum legato, non erat inmemor largitatis episcopus panis et vini et carnalagii, mittens exenia copiosa postquam intrassent dyocesim Tholosanam. Erat quippe pro sue bonitatis fama et laboris quem pro fide sustinuerat omnibus

Digitized by Google

reverendus. Cum autem essent Apamie, rex ibi multa consilio cardinalis ad honorem Dei et libertatis ecclesiastice ordinavit, et maxime contra contemptores clavium Ecclesie animadvertit statuto necessario et salubri, de quo fit mentio in concilio Narbonensi, in sequenti mox quadragesima celebrato, quod incipit « Felicis recordationis ». Exeuntes autem Apamia per Bellum Podium ubi jacuerunt, venerunt ad Castrum novum et inde apud Podium Laurencium ubi similiter pernoctarunt, et die altera apud Vaurum, et inde profecti Albiam, relicto custode terre domino Ymberto de Bellojoco, viro bellicoso et labori disposito, cum manu maxima bellatorum, tenuerunt rex et legatus per Arverniam viam suam. Preventus autem rex egritudine, quam, ut post dictum fuit, gesta (*f°* 12 *v°*) bat occultam, apud Montem Pancerium presentis vite cursum complevit, Domino sic volente, tempore automnali ; cujus erat propositum reverti ad terras istas vere, si viveret, subsequenti. Erat autem quod relevari posset, ut dicebatur, usu femine, egritudo. Quod, sicut audivi a viro fide digno referri, sèntiens vir nobilis Arcambaldus de Borbone, qui in ejus erat societate, posse juvari regem amplexu femine, quesitam virginem speciosam ac generosam, atque edoctam qualiter regi se offerret et loqueretur, quod non libidinis desiderio, sed audito infirmitatis auxilio advenisset, dormiente rege, a cubiculariis ejus de die, fecit in thalamum introduci. Quam rex evigilans, cum vidisset astantem, quesivit que esset et qualiter introïsset ; que, sicut edocta erat, ad quid advenerat reseravit ; cui regraciatus rex ait : « Non ita erit, puella ; non enim peccarem mortaliter ullo modo », et vocato dicto viro domino Arcambaudo, mandavit eam honorifice maritari. Rex erat iste et re et nomine, dignus alios regere, qui tanta virtute animi se regebat, quod, si possibile esset, mortem per peccatum noluit evitare. Cui Ludovicus filius ejus primogenitus successit in regno. Erat autem etatis XIIII annorum quando cepit regnare et, pro etate, mores et virtutem patris representabat ; et, ut, supra dixi quod verebatur rex Philippus, avus ejus, accidit regnum in manu mulieris et infantium remansisse ; sed quamvis in ipsa regis novitate, tamen Dominus Deus causam regni cognoscitur assumpsisse, presertim in hoc quod prosequendum duco negocio evidenter, sicut sequentia declarabunt.

Castrum Alte Ripe redditur comiti Tholosano. Castrum Becete obsidetur et capitur ; et fuit populi facta magna strages.

Capitulum XXXV

Anno eodem quo supra sequenti hyeme, munitio que erat in castro Alte Ripe invaditur a comite Tholosano et, antequam venisset succursus, reddidit se eidem comiti, salva vita. Et ibi mortuus est ictu quadrelli Stephanus Phereolus homo nobilis diocesis Agennensis de parte comitis supradicti. Ipso quoque tempore turcatur castrum quod dicitur Becca,

Digitized by Google

quod dominus Hymbertus in estate sequenti obsedit, cum jam computaretur annus Domini MCCXXVII, in quo comes Tholosanus posuerat munitionem viros strenuos, Poncium de Villa Nova et Oliverium de Terminis et alios bellatores. Erantque in exercitu dominus archiepiscopus Narbonensis et episcopus Tholosanus. Quem quadam die transeuntem cum pluribus circa villam, illi de intus clamantes diabolorum episcopum infideliter vocitabant; et qui cum eo erant: « Auditis, inquiunt, quia vos appellant diabolorum episcopum? — Utique, respondit ipse et verum dicunt: ipsi enim sunt diaboli et ego episcopus sum illorum ». Quod cum machinis fortiter expugnatum, capitur et militibus et peditibus nocte fugientibus non paucis; ceteri qui inventi sunt partim gladio, partim sudibus ceciderunt. Parvulis autem et mulieribus pius episcopus dabat operam eruendis; heretici vero, Geraldus de Mota, dyaconus eorum et alii ejus socii flammis ignium sunt consumpti.

Insequenti hyeme castrum Sancti Pauli redditur comiti Tholosano. Itemque circa tempus Paschale succedens, comes recuperavit Castrum Sarracenum, obsessa et conclusa munitione in capite castri. Et licet festinatus fuisset succursus per terrarios et alios qui cominus haber poterant, nam dominus Guido de Monteforti saucius sagitta apud Varilhas interierat paulo ante, ad obsessos pertingere nequiverunt. Exterius enim comes Tholosanus eos palo grandi concluserat cum propugnaculis faciem defensionis habentibus ad utrosque venientes extrinsecus et inclusos; quo etiam Narbone archiepiscopus et Tholosanus et Carcassone episcopi convenerunt. Reversusque est dominus Hymbertus de Bellojco qui, post captionem Becede, cesserat ad tempus in terram suam. Accurrit etiam archiepiscopus Bituricensis collecta (*f°* 13 *r°*) manu armatorum, qui venerat suam provinciam visitatum. Tunc vero episcopus Tholosanus prope locum moram trahebat apud Villam Dei de consilio prelatorum et baronum; que villa est Templariorum. Et quia primo repulsi inde erant qui primo venerant ad succursum, nemini incole loci se volebant comittere, donec interposuit suus episcopus vices suas. Sub cujus fide dominus frater Guido de Bruciaco, miles providus et precepter loci, admisit Gallicos, expositis eis victualibus venalibus sine quibus exercitus sibi sufficere non valebat. Ad hoc ibi episcopus pro solatio et custodia morabatur, acciditque quod duodecim juvenes de villa convenerunt inter se atque juraverunt tradere villam et episcopum comiti Tholosano. Quorum per quemdam bajulum preceptoris cui hoc revelaverant, quia secus non poterant sine eo, cognita factione, preceptor eos cepit ponens in copulis et constringens qui omnes omnia sunt confessi. Episcopus autem sicut vir pia gestans apud afflictos viscera consuluit et rogavit preceptorem ut absolutos de villa eos ejiceret sine mora; neque enim possent agere si veniret exercitus, quin suspendio dampnarentur, et ita sicut voluit fuit factum. Sequenti autem die cum innotuisset hoc militibus missis ad victualia, quia non invenissent eos, offensi fuere plurimum et

Digitized by Google

molesti. Inciditque consilium prelatis et baronibus, ut ex quo inclusis suis non poterant subvenire, ibidem castrum vicinum Montegium obsiderent. Quod obsessum cum diebus aliquot expugnassent, in deditionem ceperunt, fuitque nobilis vir Oto de Tarrida cum Escoto de Linariis et aliis militibus ibi captus. Ceteri autem qui erant in capite Castri Sarraceni inclusi, cum nichil prorsus quod comederent superesset, tradentes se salva vita, castrum hostibus resignarunt. Eratque consilium quod deberent castrum Sancti Pauli protinus obsidere et propter illud venerunt apud Vaurum.

De tala facta in vineis Tholose et aliis dampnis datis.

CAPITULUM XXXVI

Verum, quod magis urgebat, anno Domini MCCXXVIII, quia disposuerant talare vineas civitatis Tholose, ab illo proposito recesserunt. Et convocatis viribus undecumque, advenientibus etiam prelatis de Vasconia archiepiscopis Auxitano et Burdegalensi necnon et quibusdam episcopis atque baronibus cum plebibus suis crucesignatis, circa festum Nativitatis Sancti Johannis, versus Tholosam dirigunt iter suum. Et castrametati sunt in loco versus orientem qui dicitur Podius Aymerici ; et inchoarunt a parte superiori vineas demoliri ; quibus ab illo latere demolitis, ad locum qui dicitur Mons Audronis transferunt castra sua. Et triplici labore et dampno adversarios infestabant : habebant enim viros plurimos qui segetes defalcabant ; item et alios qui turribus et muris fortiarum destruendis piccas ferreas applicabant ; item et plures alios qui terendis vineis insistebant. Quibus hec erat cotidie disciplina : in aurora, audita celebratione missarum, sobrie prandebatur et premissis ballistariis ac subsequentibus preparatis in prelium militum aciebus, ad propinquiores civitatis vineas accedebant, vix adhuc a sompno civibus excitatis, et inchoantibus inde talatores versa ad castra facie, conterendo vineas remeabant, quos paulatim sequebantur acies militares ; et hoc ordine cotidie procedebant, donec fere trium mensium completo tempore ex omni pene fuit latere consummatum. Meminique quod dicebat pius episcopus dum talando quasi fugientes redirent : « Miro modo fugiendo nostros adversarios superamus ». Ad conversionem enim invitabantur et humilitatem quibus subtrahebatur propter quod consueverant superbire sicut salubriter subtrahitur egro (f^o 13 v^c) tanti quod nimietate poterat nocvisse. Hoc affectu pius pater in filios agebatur, qui tanquam imitator Dei non mortem sed conversionem affectabat, ut viverent, peccatorum. Et hoc quidem quando factum erat, multum ad propositum episcopi virorumque similium pertinebat, ut ista vexatio adverse partis daret auditui intellectum : quod et de facto sequtum est, sicut ex subsequentibus apparebit.

Digitized by Google

Post talam Tholose proceditur contra comitem Fuxi; et terra acquiritur usque ad Passum Barre. De pace agitur cum comite Tholosano et Parisius consummatur.

Capitulum XXXVII

Peracto itaque tale hujus negocio, prelati, barones, milites et plebes Vasconie ad propria redierunt. Residui autem in manu forti versus Apamiam ascenderunt, terram usque ad Passum Barre Fuxensis comitis invadentes, et juxta locum qui dicitur Sancti Johannis de Virginibus in illa planicie figentes tentoria sua multis noctibus jacuerunt, et positis munitionibus ubi erat expediens revertuntur. Interea venerabilis abbas grandis Silve, dominus Helyas Garini, venit de Francia auctoritate legati pacem offerens Tholosanis. Qui quassati multis vexationibus prelibatis paci consentiunt faciende, et sumptis treugis, miscentur colloquia circa Vazegiam ; et quod sit eundum in Franciam ordinatur, et locus ad conveniendum primo fuit Meldis in Bria civitate comitis Campanie, assignatus. Affueruntque tam jussi quam spontanei, archiepiscopus ejusque suffraganei provincie Narbonensis, veneruntque illuc comes Tholosanus et alii viri et cives Tholose qui in forma pacis seu aliis instrumentis inde formatis nominantur. Eratque ibi legatus, pluresque alii prelati qui fuerant evocati, ubi tractando pacis modum diebus pluribus est moratum. Deinde profecti sunt Parisius, ut in presentia regis deberent omnia consumari. Omnibusque ad calcem ductis et sigillatis, reconciliatus fuit comes in die Paraceves, et qui cum eo erant excommunicationis sententia innodati. Eratque pietas virum tantum videre, qui tanto tempore tot et tantis nationibus poterat restitisse, duci nudum in camisia et braccis et nudis pedibus ad altare. Erantque presentes ad hoc : duo romane ecclesie cardinales, unus legatus noster in regno Francie et alius in regno Anglie episcopus Portuensis. De forma vero pacis non interest mea scribere cum vulgata et scripta a pluribus habeatur. Sed placet dicere quam secus, postquam regnum in manu femine et puerorum venit, acciderit quod rex Philippus avus eorum futurum post mortem filii verebatur, celorum rege Francorum regnum desuper protegente. In primis enim ipsius regis auspiciis, de tam prolixa guerra ipsius comitis, sic Deus ejus puericiam honoravit, quod de pluribus conditionibus in predicta pace optentis et contentis unaqueque per se sola sufficeret, quia ad redemptionis precium, si rex eundem comitem invenisset adversus se in campestri prelio et cepisset, ut est quod Tholosam et episcopatum Tholosanum, sibi in vita concessum tantum, nulli posset heredi suo relinquere, nullusque ejus heres vel filie sue ullum posset ibi jus reclamare, nisi soli ex ipsa filia et fratre ejusdum regis tantum modo descendentes. Item sufficeret ad penam eum esse quinquennio ultra mare ; item, quod se ad solvendum

Digitized by Google

marcharum argenti millia obligavit. Item quod totam aliam terram ultra episcopatum Tholosanum versus orientem, infra Rodanum et ultra, regi quitavit et Ecclesie ac dimisit. Taceoque de ceteris quorum se supposuit gravitatibus, quibus si captus esset, mulctatus plurimum videretur, ut quod factum fuit factum credatur non per hominem sed per Deum. Reminiscor etiam quod, data regno quiete ex isto latere, rex Anglie et comes Britannie ex alio regnum latere lacessentes, pueri regis, Deo agente, (*f°* 14 *r°*) viribus sunt repulsi, et comes, tradito comitatu materno filio ejus, ire debuit moraturus ibi quinquennio ultra mare. Motus quoque Rotbertorum consencientium Philippo, comiti Bolonie, aspiranti regno, ejusdem Philippi morte extinguitur naturali. Comes quoque Campanie Teobaldus sensit quod durum sibi fuerit contra stimulum calcitrare, ut non impar quibuscumque Francorum regibus videatur amplexari Dei negocia, quos ita semper Dominus amplexatur.

Tholosa reconciliatur. Concilium celebratur ibidem. Inquisitio fit contra cismaticos de heresi.

Capitulum XXXVIII

Ad hec adjicio, quod comes Fuxi, qui olim per se cum patre ipsius regis pacem exquisierat sine domino suo comite Tholosano, nec invenerat ut volebat, remansit in guerra, tradente rege beneficio pacis terram que olim usque ad Passum Barre fuerat acquisita comiti Tholosano. Quam idem comes tenuit et posuit ibi bajulos suos, donec processu temporis, postquam comes Fuxi cum rege composuerat, datis sibi a rege mille libras terre in Carcasesio, idem comes Tholosanus dictam terram a Passu Barre inferius eidem comiti Fuxensi tenendam tradidit ex commenda, reddendam ei quandocumque eam requireret sine mora. Et eam in vita sua tenuit isto modo. Post pacem autem Parisius celebratam in fine anni, in sequenti anno ab Incarnatione Domini MCCXXIX, mense Julii, per magistrum Petrum de Collomedio, gerentem vices legati, fuit reconciliata civitas Tolosana, comite nondum reverso de Francia, qui de voluntate propria remanserat in prisione regis Parisius, donec muri Tholose corruissent et castra et ville prout in pace fuerat ordinatum et esset tradita filia ejus Johanna[1] novem annos habens, regis nunciis Carcassone ; quam postea duxit Alfonsus frater regis, comes Pictavie, in uxorem. Factus ergo miles idem comes a domino rege in festo Penthecostes, mox impletis que pacta fuerant, ad propria est reversus ; quem non post multos dies legatus sequitur, premissis ad terras, pro diruendis castris, crucesignatis cum indulgentia infinitis qui venturi erant cum armis, nisi pax intervenisset. Idemque legatus ibidem Tholose, post estatem, concilium celebravit, cui inter-

1. En marge : « *De domina Johanna filia comitis.* »

Digitized by Google

fuerunt, Narbonensis, Burdegalensis, Auxitanus archiepiscopi, et episcopi multi et alii prelati : item affuerunt comes Tholosanus et alii comites, preter Fuxensem, et barones et senescallus Carcassone et consules Tholosani duo, unus de civitate et alter de burgo, qui statuta pacis in tocius universitatis animam juraverunt; et tam comes quam ceteri illud approbaverunt et fecerunt. Et idem fecit postea tota terra.

Ne autem videretur legatus, sicut erat vir circumspectus et providus, omittere aliqua de contingentibus, mandavit inquisitionem fieri contra suspectos de heretica pravitate. Fuitque in ipso concilio Guillelmus de Solerio, qui fuerat hereticus vestitus et sponte sua recesserat ab hereticis, restitutus ad famam ut ejus testimonium valeret contra illos de quibus noverat veritatem. Que inquisitio sic fuit ordinata : ut singuli episcopi qui aderant, testes quos producebat Tholosanus episcopus, examinarent et eorum dicta in scriptis redacta eidem episcopo redderent conservanda ; et sic multa possent brevi tempore expedire. Et vocatis et auditis prius qui fideles reputabantur et catholici, mox vocandis qui suspecti erant aliquibus, in testimonium est processum : qui hoc presentientes, se invicem, ne quicquam contra se dicerent, precluserunt, quod satis patuit ex post facto : nichil enim vocati ad testimonium fatebantur. Fuere autem quidam usi consilio saniori qui primo ante alios venerunt et legati se misericordie subdiderunt et ideo misericordiam invenerunt, cujus se, qui dura cervice erant, reddiderunt indignos, et postea, quia coacti et velut tracti venerunt, penitentias difficiles habuerunt. Fuere et alii, sed pauci, qui dicebant se velle defendere in jure, petentes sibi tradi nomina testium qui deposuerant contra eos, quia (*f°* 14 *v°*) possent esse inimici, quibus credendum non fuerat, capitales. Et secuti sunt legatum usque ad Montempessulanum taliter insistendo; presumensque legatus quod hec persequerentur, ut testes interficerent quos scirent deposuisse specialiter contra eos, caute eorum elusit instantiam, et nomina omnium testium qui deposuerant in inquisitione tota, inde tantum excepta ea que contra eos deposuerant, eis tradidit intuenda, si forte ibi suos cognoscerent inimicos. Qui, videntes se proinde circumventos, quibus nomina testium tradebantur, nec ob hoc nosse poterant quos suos dicerent inimicos, quando nescirent quod deposuissent aliqua contra se, ab incepto litigio quieverunt, legati se voluntati finaliter supponentes. Transivitque legatus inde Rodanum, et Aurasice cum cisalpinis archiepiscopis et episcopis et prelatis suum concilium celebravit, et litteras penitenciarum quas ordinaverat contra suspectos quos Tholose per inquisitionem invenerat, remisit episcopo Tholosano de castro Mornacii ubi erat. Quas episcopus Tholosanus reversus, vocatis eis in ecclesia Sancti Jacobi, publicavit. In illis autem diebus fuit interfectus Andreas Cauleti, miles strenuus, senescallus regis, interceptus ab hostibus in bosco qui dicitur Centenaria.

Legatus autem, repetens Romam, secum totam inquisitionem exportavit, ne forte, si aliquando inventa fuisset in terra ista a malivolis, in

Digitized by Google

mortem testium qui contra tales deposuerant, redundaret. Nam et sola suspicione, post recessum ipsius legati, fuere tales aliqui et persequtores hereticorum plurium interfecti, pro quibus et consimilibus que in illis diebus comissa fuere per ministros dyaboli credentes hereticorum, comes Tholosanus de crassa negligencia et apud sedem apostolicam et regem Francie fuit multipliciter diffamatus et etiam redargutus, sicut in sequentibus apparebit. Hec enim committebant qui vellent redire ad guerre vomitum, et malorum preteritorum reducere recidivum, quo, pace turbata, ipsi possent rapinas solitas exercere et hereticos confovere ; et qui simulabant se diligere comiti precipicium preparare. Unde et ex abditis prosilierunt filii Belial qui decimas episcopo perturbabant, et suos persequebantur clericos, et terram suam Viridifolii infestabant. De quo quidem episcopo, ut aliquantulum altius gesta repetam, loqui est gloria, quam se largum in diebus Tholosani concilii exhibuerit, qui vix pauca in estate illa collegerat, et prelatis, non in manutergiis aut fialis, sed cophinis et semalibus, panis et vini munera cum rebus aliis transmittebat peregrinis qui eum in terra sua viderant exulare et eum honoraverant, munerum, ut decebat, grata vicissitudine respondebat et virtutem de necessitate, ut oportet in talibus, faciebat. Cumque caristia sequta fuerit post recessum peregrinorum qui bona terre vastaverant, sic eam amplexus est pius episcopus, ut non solum cotidiana distributione quotquot aderant mendicos pauperes recrearet, quam pasceret quos explorabat in suis hospiciis famelicos verecundos. Et hunc talem Dei dispensatorem viri pessimi lacessebant, super quo comitem, una die, ipse interpellavit : « Scio, inquit, quod in anno preterito (nam in quo hec dicebat annus Domini MCCXXX agebatur) collegi, Dei gratia et vestra, satis in pace meas decimas : nunc autem que mihi fit turbatio nobis est procul dubio ascribenda. Nec dubitetis quod ego non possem hec conniventibus oculis pertransire, qui sum paratus more solito exulare, quando nunquam in episcopatu quam exuli melius mihi fuit. » Quod verbum, postquam recesserat comes repetiit episcopum, scilicet paratum iterum exulare. Nunc vero est ad communem materiam ab isto diverticulo redeundum.

Post recessum domini Romani Angeli dyaconi cardinalis mittitur legatus episcopus Tornacensis. Moritur dominus Fulco (*f°* 15 *v°*) *episcopus Tholosanus.*

CAPITULUM XXXIX

Anno Domini MCCXXX, procurante consilio prelatorum, venerabilis pater dominus Clarinus episcopus Carcassone, accedens ad sedem apostolicam, legatum optinuit mitti ad negociationem pacis et fidei prosequendum, virum magne probitatis et providentie, episcopum Tornacensem.

Digitized by Google

Qui cum venisset, convenit comitem super illis articulis emendandis qui dicebantur contra pacem nuper factam Parisius esse comissi. Unde fuit dies assignata apud Castrum novum in ecclesia Petre Albe omnibus qui causas haberent conquerendi ut in scriptis comiti traderentur. Ipse enim promisit, quantum in se erat, omnia emendare. Circa illos dies composuit episcopus cum dominis quondam et militibus castri Viridis folii, cui nec ejus clericis tutum erat ferre guerram quam faditi quidam, forsitan superiorum consilio et suffragio, faciebant. Quorum quidem metu necesse habebat ducere secum viros armatos, cum pacis quiete ceteri fruerentur. Nec omitto quod recognitionem recepit a comite pro castro Phani-Jovis et homagium manuale. Interea quantum permittebatur, episcopus ab officio non vaccabat, ecclesias ordinando, plebes quasi eophitas visitando. Cum igitur bene omnia fecisset et episcopatum quasi olim mortuum suscitasset, et de manu laycorum traxisset decimas unde possent sustentari honorifice successores, qui quando intravit episcopatum, unde viveret nec centum invenit solidos tolosanos, Domino volente retribuere servo suo, in die Natalis Domini, diem clausit extremum, anno ejusdem Domini MCCXXXI.

Post dominum Fulconem eligitur dominus frater Raimundus, prior Provinciæ Predicatorum, in episcopum. Comes Tholosanus fecit statuta quantum conveniebatur coram rege.

CAPITULUM XL

Sepulto igitur ipso reverendo episcopo in cenobio Grandis Silve, ordinis Cisterciensis, non post multos hos dies, eligitur venerabilis vir, frater Raimundus, prior provincialis fratrum Predicatorum in provincia in episcopum Tolosanum, in concordia capituli ecclesie universi ; cujus electionem oblatam sibi legatus continuo approbavit. Scioque et ipse hominem, cui venerabilis decessor ejus, dum adhuc viveret non tam de presenti quam etiam de futuro sollicitus, ut diligentem haberet in quo ipse laboraverat et desierat successorem de ipso quem noverat et socium sepe habuerat, quod ydoneus esset ut sibi videretur, fecit aliquando mentionem. Unde ex post facto presumpsi quod ipse oratione id optinuerit apud Deum. Et hec quidem gratia facta est et cepta in domino Fulcone ecclesie Tholose in generationis nostre memoria ut tres episcopi absque capituli controversia sint electi, ne status terre satis turbatus, aliter per occasionem dissensionis capituli super pastore gravius turbaretur. Electus ergo in festo beati Benedicti quadragesime, in dominica qua cantatur *Letare Jherusalem* consecratur, et sequenti dominica, in passione Domini, suam ecclesiam cum sollempni processione cleri et populi est ingressus, anno quo supra Domini MCCXXXI. Inchoavit igitur idem episcopus, ubi decessor ejus desierat, hereticos viriliter perse-

Digitized by Google

quendo, jura ecclesiastica viriliter defendendo, comitem modo cum rigore, modo cum mansuetudine ad quotcumque bona poterat dirigendo. Anno Domini MCCXXXII ambo comes et episcopus pernoctarunt pro capiendis exploratis sibi hereticis in montanis; quibus Dominus tradidit XIX hereticos vestitos inter viros et mulieres, inter quos inventus fuit Paganus de Beceta qui olim erat dominus dicti castri. Sed habens comes quandoque latera aquilonis circa se, idem ex calido aliquando reddebatur tepidus et remissus, ut minus fervens inveniretur in negocio pacis et fidei prosequendo. Super quo dictus legatus, vocatis secum venerabili archiepiscopo Narbonensi et quibusdam suis episcopis suffraganeis (*f°* 15 *v°*) ipsum vocatum a rege, coram eo convenit super pluribus articulis in pace Parisiensi expressis, minus bene, sicut decuerat atque debuerat, observatis. Fuitque ordinatum finaliter quod idem comes omnia emendaret ad cognitionem episcopi Tholosani et unius militis quem rex ad hec tractanda et agenda cum eodem episcopo destinaret. Solutoque colloquio apud Meledunum habito, episcopus preveniens reformationis articulos ordinavit, missusque est post eum dominus Egidius de Flagiciaco, miles providus et discretus. Qui cum veniendo transivit per Provinciam, visurus mandato regis premogenitam comitis, futuram conjugem ipsius regis; et cum venisset Tholosam fuerunt expositi omnes articuli comiti Tholosano. Ex quibus comes formavit statuta sua, et ea in presentia legati et plurium baronum et senescalli Carcassone, qui ea approbavit et sumpsit in sua senescallia servanda in claustro sancti Stephani Tholose in communi colloquio publicavit et tradidit dicto militi sigillata, in Franciam deportanda; et hec acta fuere anno Domini MCCXXXIII.

Et anno eodem in nocte Circumcisionis Domini inhorruit tam valida hyems tamque continua, quod pro majori parte sata fuere radicitus congelata. Et in ipsis diebus frater Petrus, Fratrum predicatorum prior Barchinone, veniens de capitulo generali Bononie celebrato, transivit per civitatem, et diocesim Tholose, sicut vir potens opere et sermone, et mira super hiis qui infirmabantur per eum Dominus faciebat. Item circa illud tempus dominus legatus apud Biterrim concilium celebravit, idemque super reformanda pace inter comites Provincie et Tholose qui jam triennio et amplius usque ad id tempus habuerant guerram ad invicem, plurimum laboravit; nec labor effectum habuit quem volebat. Fuit autem dicte guerre causa quia cives Massilie cum proprio episcopo et comite Provincie discordiam habentes, adierunt comitem Tholosanum et eum suum fecerunt dominum, invita sua, ut civitatem contra comitem et episcopum ampararet. Quo cum venisset in manu valida hostis, comes eum noluit expectare; et exinde dum vixit tenuit ibi suum vicarium et de reditibus non quantum ipse set quantum cives volebant qui jam periculum suum transierant, extrahebat. Quorum inconstantiam frequenter necesse habuit experiri.

Digitized by Google

De Inquisitione et ordine inquisitionis agitur. Legatus mittitur archiepiscopus Viennensis. Burgum Carcassone amittitur et recuperatur.

Capitulum XLI

In diebus autem legationis ejusdem episcopi Tornacensis, per summum pontificem commissa est Fratribus ordinis predicationis inquisitio in hiis terris contra hereticos facienda. Fueruntque ad hoc deputati frater Petrus Cellani et Guillelmus Arnaldi, qui Tholose quosdam, quos facilius convinci posse presumebant, citaverunt, et convictos hereticos judicarunt. Sicque paulatim cepit majores quosdam inquisitio prevenire ; factumque est ut nonnulli dorsa paleosa habentes ceperunt difficultates opponere quibus possent inquisitionis officium impedire ; quod adeo profecit in pejus atque prevaluit, quod inquisitores exire villam idemque episcopus cogerentur et etiam totus conventus Fratrum predicatorum una nichilominus est ejectus. Nam de illis que facta fuere episcopo et canonicis sue ecclesie atque domesticis duco tacere sacius ob reverenciam civitatis, cujus totam massam, licet in se bonam, in illo instanti et in illa instancia fermenti modicum corrumpebat. Exhonerato autem in diebus illis honere legationis episcopo Tornacensi, subrogatur ei legatus venerabilis pater dominus Johannes, archiepiscopus Viennensis. Cui super premissis si qualiter summus pontifex dominus Gregorius papa IX scripsit quisquam perlegerit, ex integre intelliget veritatem. Nam episcopus, non obstante qua affligebatur quarta (*f°* 16*r°*) na, non fuit piger adire sedem apostolicam et infirma terre summo Pontifici revelare. Fuere autem multa per ipsius legati sollicitudinem ordinata, quo liberius curreret inquisitio, et quicumque vellent de se et aliis plenam dicere veritatem in tempore gratie assignando, et vitare ulterius recidivum, de personarum aut bonorum amissione minime formidarent, penitencias tolerabiles recepturi. Adhuc quia Predicatores magis ut rigidiores timebant, de Fratrum Minorum ordine collega additur qui videretur rigorem mansuetudine temperare. Fuitque adjectum ex gracia quod inquisitores per terram ad opida declinarent et ibi incole audirentur, ne se gravatos posse conqueri viderentur qui nec ad loca remota extra sua territoria vocarentur. Quod cum ceptum fuisset et apud Castrum Novum viros ac mulieres ex illo confinio evocassent, omnes fere inveniebant ita conclausos et colligatos, quod nulla vel modica poterat ab illis veritas extorqueri. Propter quod subito et ex improviso apud Podium Laurentium transierit, ubi nulla colligatio facta erat et tolerabiliter fatebantur donec per literam quocumque modo extractam de curia mansit diu inquisitio in suspenso.

Interim autem, processu temporis, eodem archiepiscopo Viennensi a legationis officio remoto, mittitur legatus de latere summi Pontificis epis-

Digitized by Google

copus Penestrinus in romana ecclesia cardinalis. Facta est eclipsis solis, anno Domini ab Incarnatione MCCXXIX, tertio nonas junii, feria VI, hora VI, itemque eodem anno eclipsis facta est solis in festo Sancti Jacobi et obscuratus est supra pallorem ; sed non sicut in alia precedenti : tunc enim adeo obscuratus fuit quod stelle videbantur. Anno sequenti, scilicet MCCXL, comes Tholosanus, collecto exercitu valido, estivo tempore intravit Camargias et fuit contra civitatem comitis Provincie Arelatensem apud Trencatallia, Rodano mediante. Et certatum est quasi per totam estatem inter partes, lapidum immissione molarium cum machinis hinc et inde et aliis bellicis instrumentis et navalibus aggressionibus super flumen, ferentibus auxilium Massiliensibus civibus ut domino suo comiti Tholosano. Eodemque tempore Trencavallus filius quondam vicecomitis, adherentibus sibi magnatibus Olivario de Terminis et Raimundo de Ortalibus et Raimundo Hugonis de Serralonga et Raimundo de Villanova et Hugone de Romengos nepote ejus, et Jordano de Saxiaco, invasit terram domini Regis in Narbone et Carcassone dyocesibus. Et multa castra conversa sunt ad eum : Mons Regalis, Mons Olivus, Saxiacum, Limosum, Asilianum, Lauranum et quotquot voluit in illo impetu et tremore. Ex adverso intraverunt civitatem Carcassone, venerunt patres archiepiscopus Narbonensis et episcopus Tholosanus et barones terrarii et clerici plures de terra cum suis famulis atque rebus, de securitate civitatis et burgi pariter confidentes. Nam episcopus Tholosanus frequenter descendebat in burgum et burgensibus predicebat, confortans eos et premuniens ne ab ecclesia et rege discederent, qui nosse poterant quod fieri ea rex diu nullatenus pateretur.

Dumque ista colloquia agerentur, civitas messibus et preventis vindemiis replebatur, muri ligneis propugnaculis coronantur, eriguntur machine, et omnia ut ad pugnam expectantibus parabantur. Interea quidam de burgo latenter cum hostibus miscent colloquia, quod in burgum eos inducerent procurantes. In ipsis quoque diebus, comes Tholosanus redibat de Camargiis, ibi messibus devastatis. Et cum venisset ad Podium Nanuterium prope Carcassonam, senescallus regis exivit ad ejus colloquium, ipsum ut hostes regis de terra expelleret, interpellans : ipsoque comite respondente quod super hoc Tholose suum haberet consilium, ad sua undique redierunt. Et post paucos dies episcopus Tholosanus cujus lingua eucharis ad inimicicias erat efficax mittigandas, una cum (*f°* 16 *v°*) senescallo descendit in burgum et convenientibus in ecclesiam beate Marie, burgensibus et populo quod Ecclesie et regi et illis qui erant in civitate adhererent, et eos defenderent omnes juramento super corpore Christi et reliquiis sanctorum propositis, tactis sacrosanctis evangeliis, super altare gloriose Virginis astrinxerunt. Et sequenti die, in Nativitate beate Marie, per nuncium proprium quem ipsi burgenses regi miserant, ejus litteras receperunt, quas prelatis et magnatibus qui erant in civitate cum apparatu magne leticie ostenderunt. Factumque est quod ipsa nocte in burgum hostes

Digitized by Google

regis et Ecclesie inducuntur et recipiuntur non obstantibus juramentis, et in contrarium conjuratur. Multi autem clerici qui erant in burgo, ad ecclesiam confugerunt, quibus cum de eundo versus Narbonam data esset licencia et promissa securitas per suum principem sub sigilli sui testimonio, viri mente corrupti, reprobri circa fidem, exeuntibus occurrerunt et eos proditionaliter occiderunt xxx et plures numero prope portum. Deinde incipientes minare instar talparum, conantur invadere civitatem; sed occurrentibus eis nostris sub terra a simili, vulneribus et fimo et calce repulsi ceptum laborem dimittere compelluntur. Nec omittam quod Raimundus Arnaldi et Guillelmus Fortis ceterique domini castri Podii-Nanterii, cum die precedenti jurassent senescallo quod redirent ad eum, civitatem defensuri, die sequenti diffidantes senescallum, hostibus adheserunt. Excecavit enim eos sua malitia, ut qua digni non erant gratiam quam si starent regis, acquirerent ; seu si non starent periculum non viderent. Fuit autem in prima aggressione molendinum, quod munitum erat postrato tenui et vetusto, captum, et qui erant in eo juvenes, interfecti. Erat autem pugna valde vicina et ideo periculosa, quia domus burgi erant juxta quasi adherentes civitati, e quibus cum balistis nocere poterant et inchoare ignota foramina ex occulto, recipiebantque cum machinis et molaribus desuper talionem. Certatoque sic fere per mensem succursus mittitur de Francia, quem hostes non fuere expectare ausi; sed igne immisso in pluribus locis, burgum venientibus resignarunt et apud Montem Regalem sese continuo receperunt. Quos et ibi obsedit exercitus subsequtus, cumque pluribus diebus certatum esset, tandem convenientibus Tholosano et Fuxensi comitibus, et tractantibus de pace, obsessi egressi inde cum suis equis et armis castrum et populum dimiserunt : hyems enim jam ceperat adeo valida quod periculum esset ibi exercitum hyemare.

Prelati navigantes, eundo ad concilium vocati a summo Pontifice capiuntur in mari a piretis Frederici imperatoris.

Capitulum XLII

Processu vero temporis, comes et episcopus Tholosani in Franciam sunt profecti, fuitque ordinatum per legatum dominum episcopum Penestrinum, ut ad concilium quod convocaverat summus Pontifex, properarent. Et anno Domini MCCXLI jam cepto, preveniente eos legato, licet ipsi nec ad sua redissent, venerunt Lunellum, comite modicum tardante propter colloquium quod habebat cum rege Aragonum. Sed arrepto itinere absque eo, precessit eum episcopus, qui transiens per Belliquadrum invenit quosdam prelatos regni Francie redeuntes, quia navigium cui se in mari possent comittere non invenissent, qui nec per terram ausi erant procedere propter metum domini Frederici imperatoris, qui tanquam contra se suspectum habens concilium con-

Digitized by Google

vocatum, venientibus terre et mari insidias tetendisset, quibus tolerabilius videbatur gressus reprimere quam objicere se periculis manifestis. Sed nec ob hoc territus episcopus festinans Aquis civitate, metropoli Provincie, invenit archiepiscopum Toletanum et episcopum Segobiensem Hyspanum, quibus jam (*f°* 17 *r°*) innotuerat quod legatus cum omnibus prelatis qui ibi erant de portu Nicie recessisset, fuitque consilium episcopis ire Massiliam et inde cum oportunitate temporis navigare. Nam archiepiscopus (navigare abhorrens mare) voluit temptare an posset ut per terram iret securitatis gratiam optinere. Et ita discedentibus eis ab invicem, viam quam sibi elegerant tenuerunt et episcopi Massiliam, sicut condixerant, abierunt. Quo interim comite veniente, tempus navigandi ydoneum expectabant, succedentibus de die in diem rumoribus quod imperator galeas in insidiis posuisset; eisque sic tardantibus in suspenso, tandem novella tristis intonuit quod prelati capti essent in mari et plurimi periissent.

Tunc comes et episcopus redeunt apud Montempessulanum ubi regem Aragonum invenerunt, et miscentes colloquia rex et comes provido tractatu agere ceperunt quod comes Tholosanus terciam, post duas quas duxerant Francie et Anglie reges, nomine Sanchiam, de filiabus comitis Provincie duceret in uxorem. Verum quia hoc impediebatur propter dominam Sanchiam uxorem ejus superstitem, quam dudum ipse comes reliquerat, ad divorcium coram judicibus dudum a summo Pontifice delegatis, episcopo et preposito Sancti Salvii Albiensis est processum. Et probato quod pater ejus eam de sacro fonte levaverat, sententia fertur divorcii inter eos, presentibus multis episcopis, in loco qui dicitur Vernia inter Belliquadrum et Tarasconem. Quibus in contrarium nichil dixit predicta domina inducta a nepotibus suis, ipso rege et comite Provincie dispensationem propter consanguinitatis impedimentum a sede apostolica petituris, ut esset pax firma inter comites supradictos. Sed episcopus Tholosanus, licet esset in villa Belliquadri et multum rogatus a comite Tholosano cum quo advenerat, illi sententie noluit interesse: habebat enim suspectum testimonium testium productorum. Quod cum innotuisset regi Francie, et comiti Pictaviensi et domine Johane uxori ejus, gratum valde habuerunt episcopum qui illi interesse sententie noluisset; quod non fuit dampnosum comiti in futuro, sicut in sequentibus fiet clarum.

Eodem autem tempore, III nonas Maii, mortuus est Rotgerius Bernardi, comes Fuxi; cujus filius Rotgerius apud Lunellum venit cum domino Maurino, abbate Apamiensi, ad eundem comitem dominum suum quem rogavit ut abbatem precari dignaretur ut eum admitteret ad illud consorcium quod singuli predecessores ejus, comites Fuxi, receperant in vita sua. Quod comes fecit non obstante quod abbas hoc ei, si voluisset recipere, offerebat; sed ipse ob comitis Fuxi gratiam recusavit rogavitque abbatem et etiam scripsit in Franciam pro eodem, factumque est quod idem comes Fuxi recognovit ibi, quod pater suus

Digitized by Google

terram totam quam tenet a Passu Barre inferius in episcopatu Tholosano ab ipso domino suo comite Tholosano receperat ex comenda, et idem se eam eodem modo tenere ab ipso confessus est ibi et promisit quod eam sibi redderet quandocumque vellet, interposito juramento.

De conjugio agitur inter Sancham, terciam filiam comitis Provincie, contrahendo et comitem Tholosanum.

CAPITULUM XLIII

Dehinc ad colloquium regis Aragonum et comitis Provincie super conjugio promovendo inter ipsum comitem Tholosanum etfiliam ipsius comitis Provincie proceditur, et Aquis civitate, nuncii ordinantur sollempnes ad Summum Pontificem, cum ipsorum sigillis et litteris transmittendis super dispensatione optinenda conjugio supradicto. Quibus euntibus occurrit Pisis relatio, quod Summus Pontifex mortuus erat. Et ita quod tractatum erat ad nichilum est redactum ; et ipsa puella Ricardo regi Alamannie, fratri regis Anglie, ducitur in uxorem. Mox comes Tholosa (*f°* 17 *v°*) nus aliud sibi conjugium exquirebat de filia comitis Marchie, quod ne fieret inventa inter eos consanguinitas impedivit. Interea oriuntur tractatus inter eosdem comites Tholose et Marchie et regem Anglie de facienda guerra regi Francie, pluribus aliis consentientibus in idipsum ut lacessitus ex multis lateribus, minus sibi sufficeret defensurus, super quo idem comes Tholosanus misterium consilii sui habuit cum magnatibus suis. Inter quos comes Fuxi fuit precipuus qui hoc ei consuluit, et consilii sui ac promissionis quod eum juvaret in tota guerra regi movenda, prestito juramento, patentes dedit sibi literas et pendentes. Erat autem mortuus ante ista Bernardus, comes Convenarum, apud Lautarium, dum pranderet subito super mensam, in festo Sancti Andree apostoli, anno Domini MCCXLI. Ista vero que modo narrare cepi, post menses IIII, mense Aprilis agi ceperant et tractari, mutata jam incarnatione ut agi inciperet anno Domini MCCXLII.

Quo tempore frater Guillelmus Arnaldi et frater Stephanus ejus collega, Predicatorum et Minorum ordinis inquisitores, et eorum fratres socii et archidiaconus Lesatensis et prior Avinionis ibidem contra hereticos negotium fidei prosequentes, in aula ipsius comitis, in nocte Ascensionis Domini, ab inimicis Dei et fidei fuere atrociter interfecti. Cujus facti atrocitas nonnullos retraxit a guerra in qua esse voluerant contra regem. Adheserunt ergo comiti dominus Amalricus, vicecomes Narbone, qui in primis guerre auspiciis in prelio vicit plures milites ex parte regis, inter quos occubuit Poncius Petri de Ganges. Adheserunt etiam Raimundus Gauscelini, dominus Lunelli, Poncius de Olargiis, Berenguarius de Podio Sortcario et alii quidam dyocesis Biterrensis et plures alii ; item cives Albienses et vicecomes Lautricensis, alii quoque

Digitized by Google

ficte, donec viderent eum involutum irrevocabiliter et infixum. Unde accidit ut episcopus Tholosanus videns quod comes Convenarum et Jordanus de Insula, Bernardus comes Armaniaci, A. Otonis, vicecomes Lomannie et multi nobiles adherentes comiti ex corde sicut homines fideles, in ejus ruina possent corruere, ex ejusdem assensu pacis cum domino rege assumpsit studium et laborem. Sed inventum est quod comes Fuxi, non obstante promissione quam insuper consilio impenso sibi fecerat, cum domino rege composuit sine eo, in qua compositione, ut regi contra comitem adhereret, optinuit ut ipse et omnes successores ejus, cum tota terra quam tunc tenebat a dicto comite etiam ex comenda, essent exempti perpetuo a jugo comitis Tholosani ; et sic apud Pennam Agennensem, cujus castrum tenebat obsessum, ipsum comitem diffidavit. Interea dictus episcopus cum domino rege qui terram comitis Marchie impugnabat, invenit viam et gratiam pacis tractande inter ipsum et comitem Tholosanum. Nec tardavit rex propter ista ad partes istas a parte Caturcensi sufficientem militiam destinare ; postquam et ex altera parte misit venerabilem patrem dominum Hugonem, episcopum Claromontensem, et nobilem virum Humbertum de Bellojoco cum majori multitudine pugnatorum. Interim autem procurante episcopo Tholosano per discretum virum dominum Raimundum, prepositum Tholosanum, quem misit domino regi, mittuntur a domino rege milites strenui et providi, Johanes dictus Lejai et Ferricus Pastia recipiendis secur itatibus super tractatis et tractandis conditionibus inter eos. Et convenientibus prope Alsonam comite Tholosano ex parte sua et episcopo Claramontensi et domino Hymberto de Bellojoco ex altera, cum eis qui recenter missi erant sumptis treugis, dies sumitur in qua esset coram regis presentia comparendum et locus apud Lorriacum in Gastiensia, ubi pax fuit cum Dei auxilio reformata. Neque enim competebat regi multum insistere in contrarium pro sola (*f°* 18 *r°*) persona comitis ; quo quandoque sublato de medio, nulla rebellionis aut guerre vestigia remanerent. Et licet nonnulli loquti fuerint contra dominam reginam Blancam matrem regis, quia consanguineo suo comiti nimis propicia videretur, nec verum erat, nec verisimile quod preferret eum in dilectione in prejudicium filiorum. Sed agebat ut provida et discreta ut ex isto latere pacem regno acquireret et servaret. Nec erat tutum comiti baculo inniti arundineo contra regem, quandoquidem prepositus Tholosanus legationem in curia invenisset plurium magnatum explorantium an comes posset cum rege pacis concordiam invenire. Qui si fieri non posse perciperent, in hostes ejus cominus se transferrent, qui etiam caute tenebantur suspensi, donec de facienda vel non facienda pace constaret, ne forte concederetur eis quod concessum forte facta pace postea peniteret. Pace igitur Lorriaci reformata, comes reversus ad propria, de quibusdam qui dicebantur interfuisse occisioni inquisitorum apud Avinionem captis et tentis fecit justiciam et eos suspendio condempnavit.

Digitized by Google

Comes Tholosanus vadit ad curiam, ad imperatorem Fredericum. Et interim castrum Montis Securi obsidetur et capitur, et heretici .CC. vel circiter comburuntur.

Capitulum XLIV

Mox tempore verno, anno Domini MCCXLIII, adiit sedem apostolicam et tam apud imperatorem quam apud Curiam moram traxit per annum aut circa; et optinuit sibi terram restitui Venaissini. In ipso quoque tempore vocatus ivit ad curiam dominus episcopus Tholosanus. Et interim venerabilis pater dominus P. Amelii, archiepiscopus Narbonensis, et dominus Durandus, episcopus Albiensis, et senescallus Carcassonensis obsederunt castrum Montis Securi in dyocesi Tholosana quod dudum furati tenebant magnates duo: Petrus Rotgerius de Mirapisce et Raimundus de Peirela; ubi erat publicum refugium quorumlibet malefactorum et hereticorum, quasi Sathane synogoga propter fortitudinem castri quod situm in altissima rupe, inexpugnabile videbatur. Et cum diu fuissent ibi et parum proficerent, accidit vernaculos expeditos mitti cum viris, qui loci habebant experientiam, disponentibus noctu ascensum per prerupta horribilia, qui ad quamdam munitionem que ad quemdam angulum montis erat, duce Domino, attigerunt et interceptis subito excubiis, illam fortitudinem occuparunt et quos invenerunt gladio occiderunt. Et facta luce quasi equiparati ceteris qui in majori parte erant, valide eos impugnare ceperunt, et mirantes horribilitatem vie per quam nocte ascenderant, nullatenus illi de luce se comittere ausi essent; sed conclusis in parte superiori ceteris ascensus expeditior aliis qui erant in exercitu est paratus; et expugnati qui intus erant die noctuque, cum quietem non haberent, nec ferre possent aggressiones fidelium infideles, accepta vite securitate castrum et hereticos vestitos, qui inter viros et mulieres .cc. vel circa inventi fuere, oppugnantibus dimiserunt. Erat autem inter illos Bertrandus Martini, quem ipsi suum episcopum faciebant; qui conversionem ad quam invitabantur recusantes, in claustra sibi facta de palis et sudibus igne immisso combusti ad ignem Tartareum transierunt. Et fuit castrum marescallo Mirapiscis, cujus ante fuerat, restitutum.

Comes Tholosanus curiam tenuit Tholose in qua multi nobiles et alii plures facti sunt milites. Concilium celebratur Lugduni.

Capitulum XLV

Anno autem Domini MCCXLIIII, tempore autumpni, comes Tholosanus reversus ad propria, curiam tenuit magnam Tholose in Natali Domini, accinctis cingulo militie novis ducentis viris vel circa, inter

Digitized by Google

quos fuere precipui comes Convenarum, Petrus, vicecomes Lautricensis, Guido de Severaco, Sicardus Alamanus, Jordanus de Insula, Guillelmus de Bonevilla, Bernardus de Turre et plures alii. Et fuit curia illa sumptuosa plurimum et pomposa. Venerat autem eo tempore summus Pontifex Lugduni, dominus Innocen (*f°* 18 *v°*) tius papa IIII quem comes Tholosanus, postquam de Francia rediisset, tempore quadragesime visitavit : et postea in Franciam est reversus. Eodemque anno, ante Natale Domini, rex Francie, cum quasi egrotasset ad mortem, crucem sibi transmarinam assumpsit. Et sequenti anno MCCXLV, circa principium estatis, dominus papa suum concilium celebravit ibidem cum prelatis cisalpinis et ceteris de regno Francie et Hyspanis, et ibi deposuit dominum Fredericum ab imperio per sententiam diffinitivam. Cui interfuerunt dominus Baudoynus, imperator Constantinopolitanus et Tholosanus ac Provincie comites qui ibi coram papa tractaverunt de conjugio inter ipsum comitem Tholosanum et filiam ultimam ejusdem comitis Provincie contrahendo, papa dispensaturo super eo propter affinitatis impedimentum. Reversis autem eis ad propria infra paucos dies comes Provincie moritur, dicto conjugio imperacto, potuitque tunc comes addiscere Tholosanus quantum nocuit differre paratis. Quod cum innotuisset ei per celerem nuncium missum a domino Raimundo Gauscelini, tantum interposito uno die, festinus recessit cum paucis, nullam secum vel post se manum trahens armatam, sicut ei a dicto viro fuerat persuasum non oportere eum venire manu armata aut multitudine, prout et ei per Romeum et Albetum milites domesticos olim comitis Provincie fuerat persuasum, ut sub tali simulatione agerent, ne ipse comes interim vim inferret, donec ipsi quod secus tractabant, potuissent ducere ad effectum. Agebant enim secreto quod domino Karolo fratri regis in uxorem daretur puella, sicut effectus postea demonstravit. Quot vero occursus, quotve colloquia cum comite Sabaudie, avunculo puelle, et baronibus terre intervenerunt, loquentibus in corde et corde Provincialibus cum comite Tholosano, longa retro series, donec fere transierint quinque menses, quando nec regi Aragonum quem suspicabantur favorabilem eidem comiti cum esset Aquis, eam permiserint ut videret ; nec summus Pontifex ad dispensationem processit, regni Francie et Alamannie et Anglie missis ad hoc contradictoribus impeditus. Et ut breviter concludam, nuncius quem mittebat dictus comes domine regine Francie, ut placeret ei fieri quod cum patre puelle fuerat pertractatum, ac etiam promoveret, invenit in via dominum Carulum ad contrahendum cum ea matrimonium festinantem. Quid hoc dicam ? Jam quidem per hec antecedentia presumi poterat quod Deo non placeret quod ultimus comes contraheret aut plus haberet sobolem quam habebat : nam de Hyspania procurabatur sibi conjugium quod non fuisset sibi honorificum nec efficax ad propositum quod habebat, de quo per terras quandoque sonus exivit ; sed cum esset de nichilo, conquievit. Cujus quidem soni fuit occasio non parva, quia cum ipse profectus

Digitized by Google

esset in Hyspaniam, post regressum de Provincia, accidit una die quod ipse intravit ecclesiam beati Jacobi ut audiret missam. Eratque ibi quedam mulier nobilis peregrina, quam suspicati sunt qui ibi de Francia et terris aliis peregrini aderant, esse illam cum qua dicebatur sponsalia contraxisse, unde et cum venirent per terras, quod sollempnitatem nuptialem viderant, divulgabant. Et hoc erat anno Domini MCCXLVI.

Sequenti vero anno MCCXLVII, comes profectus est in Franciam et crucesignatus est, et reverso eo, crucesignati sunt multi barones, milites et cives et burgenses, et alii de aliis locis; et procuravit in navigio et aliis plurimum apparatum. Interea procurabat assidue, ut magis poterat, quod transfretaturus paternum corpus non dimitteret insepultum, cum super inquirendis signis penitentie que dicebatur habuisse dum agonizaret ad exitum, dudum judices a sede apostolica habuisset. Et sicut ei persuasum a quodam qui ad hoc apud sedem apostolicam missus fuerat procurator, quod dominus papa patrem ejus concesserat sepeliri, si tamen rex (*f°* 19 *r°*) Francie interponeret preces suas; missusque est post illum alius ad regem cum litteris et precibus, ex parte comitis, ut dignaretur papam super hujusmodi deprecari. Qui cum venisset Lugduni, cum summo Pontifice satis leniter est loqutus de materia supradicta, nec inventum est expeditum sicut primo fuerat comiti persuasum, non tamen caruit magno munere qui persuaserat expeditum. Sicque ludificatur princeps aliquando per mendaces : nam cum ista qui postremo missus erat insinuasset summo Pontifici, miratus est ipse et dixit non hoc fuisse concessum, sed ut proponetur, sicut a principio, si placeret, quod procurator ille, quia mandatum comitis non habebat, noluit atemptare. Super quo, cum ad hospicium revenisset, invenit recentem litteram sibi missam ne novum quid inciperet si non inveniret sicut persuasum prius fuerat vera esse. Sic quocumque delicto nec uxorari ut volebat, nec patrem sepeliri comes potuit optinere.

Rex Francie in itinere obsidet castrum quoddam nomine Rocam, et inde descendit ad plagam Aquarum Mortuarum ad Mare. Comes Tholosanus moritur et moritur anno sequenti.

Capitulum XLVI

Anno igitur Domini MCCXLVIII recedens rex Lugdunum dum iter aggressus esset, castrum quod dicitur Rocha super Rodanum, obsedit, quia Rotgerius de Cloregio, dominus castri, podagianerarii[1] peregrinos euntes in subsidium Terre Sancte. Et expugnato eo post paucos dies ipsum in deditionem recepit, donec fuit de facta injuria peregrinis ple-

1. Le ms. donne ce mot, qui ne signifie rien, au lieu d'un verbe dérivé du mot « pedagium » et ayant le sens « d'accabler de péages » *pedagio oneraverat*,

Digitized by Google

narie satisfactum. Deinde descendit ad mare, ad plagam que Aque Mortue appellatur, ubi comes Tholosanus occurrit ei, habitoque secum colloquio, abiit in Venaissimum et inde Massiliam est profectus, ubi cum tantam moram traxisset, adducta sibi nave forti de littore maris Britannici, per stricto manichii (pour *Marrochii*?) quod jam instante hyeme non erat tutum navigare, communicato prelatorum et magnatum consilio, necesse habuit remanere. Rex vero applicuit portui Cipri insule et ibi hyemavit. Verno autem tempore, anno Domini MCCXLIX navigavit cum exercitu suo, et veniens Damiatam, litori Nili multitudine magna Sarracenorum invenit obsita defendentium sibi terram, sed repulsi jaculis balistarum, refugientes ad civitatem, litora intrantibus terram liberam dimiserunt ; tantoque sunt terrore perterriti quod et civitatem munitissiman, refertam victualibus resignarunt, Domino adjuvante. Ad quam cum premissi bellatores de castris regis venissent, mirati sunt quod nullum invenissent sicut, suspicati fuerant, defensorem. Et sequentes eos rex et totus exercitus destitutam introeunt civitatem.

Comes vero Tholosanus qui remanserat, transacta hyeme, tempore verno intravit Hyspaniam, et apud Lucronium, in introitu regni Castelle, occurrit ei Alfonsus primogenitus regis Castelle, cum quo colloquium habuit et fuit fere diebus XV apud eum. Et reversus ad propria, in via diebus aliquot egrotavit. Quo quidem tempore vicecomes Lomannie, qui dudum neptem ipsius duxerat in uxorem, ejus amiciciam declinavit, adherens ejus emulo Symoni de Monte forti, comiti Laicestrie, tunc Vasconiam pro rege Anglie procurante. Eisdemque diebus circiter LXXX credentes hereticorum in judicio coram se confessos de heresi aut convictos apud Agennium, in loco qui dicitur Berlaigas, fecit incendio concremari. Mox, audito quod dominus Alfonsus, comes Pictavie, advenisset, sequens regem fratrem suum et domina Johanna uxor ejus, cum eo filia ipsius comitis Tholosani, eis apud Aquas Mortuas occurrit, habens de negociis suis cum eis (*f°* 19 *v°*) colloquium et tractatum. Reversus autem apud Amilianum, febre corripitur et procedens inde in villam que dicitur Pris prope Ruthenam, in lectum decidit. Et ibi venerunt episcopus Albiensis qui primo affuit, et famoso heremite fratri Guillelmo Albaronerio confessionem reddidit peccatorum. De cujus episcopi manu communionem recepit heucaristie humiliter et devote, sicut signis exterioribus apparebat. Ingredienti enim corpori Salvatoris exiliens de lecto, quamvis multum debilis in medio domus occurrit et in solo communicavit flexis genibus, non in lecto. Convenerunt autem ad eum Tholosanus, Agennensis, Caturcensis, Ruthenensis, Albiensis episcopi et magnates et multi milites terre sue et consules Tholosani. Quorum omnium erat consilium ut ad partes descenderet Tholosanas ; sed nescio quo ductus spiritu contra omnium vota se fecit deferri Amilianum, ubi eum invaserat egritudo, ibique disposito de sepultura sua in cenobio Fontis Obraudi ad pedes matris sue, et ordinato de rebus et suscepta

Digitized by Google

extrema unctione, diem clausit extremum, v kalendas octobris, anno domini MCCXLIX, etatis vero sue LII.

Quod autem contra consilium omnium se fecerit reportari, nescio quo, ut dixi, ductus spiritu, divini videtur judicii certitudo, ut tollendus de medio a superioribus partibus terre sue, ab oriente descensurus ad inferiores versus occidentem, in suo transitu ultimus ipse in linea comitum Tholose, ultimum lamentum terris suis relinqueret universis. Cujus corpus, conditum aromatibus, tabulato clauditur et cum magna diligentia obseratur. Transvectum autem per Albiam, Galliacum, Rabastencs, Tholosam, ad partes per Garonam Agenenses, in cenobio monialium ordinis Fontis Ebraudi, quod Paradissus dicitur, comendatum et in sequenti vero tempore, transacta hyeme ad sepeliendum apud Fontem Ebraudum ut elegerat deportatur. Eratque pietas prius et posterius videre plebes ejulare et flere dominum naturalem, et amodo nullum de sua linea expectare, sicque fieri Domino Jhesu-Christo placuisse ut cunctis innotesceret quod propter peccata labis heretice terram multasset Dominus universam, sublato sibi domino liberali. Anno eodem moritur apud Damiatam Gaufridus, comes Marchie.

Egresso rege fines Damiate, Rothertus, frater ejus, occiditur.

CAPITULUM XLVII

Sequenti autem anno Domini MCC, egressus est rex Francie cum exercitu suo contra soldanum Babilonie, sequendo alveum Nili fluminis ; cujus adventus adeo terribilis erat Sarracenis quod non se audebant in campo contra eum in prelium comparare. Sed ut poterant vias et transitus aquarum, ne ad eos posset accedere, precludebant. Tunc comes Atrabatensis Rotbertus, frater regis, facta aggressione quadam unde ei bene successisset, suspicatus quod eodem cursu primis ultima responderent, spreto fratrum Templi consilio, ultra progreditur, et quamdam villam occupat nomine Almansoriam. Et incaute ibi existentibus christianis, insiliunt cum gravi multitudine Sarraceni et plurimos occiderunt, inter quos comes Atrabatensis fuit perditus nec inventus. Infirmitas multa oritur in exercitu dolore maxillarum et dentium, et tibiarum tumore, et infra paucos dies moriebantur, vixque sufficiebant mortuos sepelire ; unde quandoque necesse erat vel ad excubias nocturnas vel diurnas custodias, coquos et alios famulos qui equitare non consueverant, arma et equos sumere egrotantium dominorum, qua compulsus necessitate rex capta dimittere cogebatur. Quod scientes Sarraceni insectantur regem, et in quodam loco interclusum cum duobus fratribus suis Pictavensi et Andagavensi comitibus capiunt, et alios persequuntur, et multos inter (*f°* 20 *r°*) ficiunt persequendo et plures retinent captivatos. Quod quo Dei factum sit judicio non presumit humana fragilitas diffinire, sed percutiens et sanans in ira misericordie recor-

Digitized by Google

datur. Tolerabilius enim, ut res erat, conditionibus rex et fratres breviter liberantur, Damiata dimittitur Sarracenis et captivi redduntur qui poterant inveniri.

Eodem anno moritur Fredericus, qui olim fuerat imperator, qui fuit depositus Lugduni a domino Innocencio papa IIII sicut in precedentibus est predictum. Et suum in fine recognoscens errorem, exhiberi sibi in morte funera imperialia et plangi etiam interdixit, quia Ecclesie inobediens fuerat et rebellis. Cujus filius Matfredus, cui non competebat successio ejus vel hereditas ex directo, per modum tutele seu curationis pro Conradino filio Conradi, dicti Frederici quondam filii, regnum sibi Cecilie et Apulie et Calabrie principatum per fraudem et violenciam vendicavit, et, imposito sibi diademate, se regem et principem ostentavit, paterne rebellionis et inobedientie imitator. Quem dominus Innocencius, postquam Lugduni recesserat, persequebatur sicut regno incongruum et indignum. Mortuus est autem idem dominus papa Innocencius anno Domini MCCLIIII in festo beate Lucie, cui succedit dominus Alexander papa IIII. Quo mortuo dominus Urbanus sibi succedit, qui ne spuria interlantia amplius firmas darent radices, sed magis ut preciderentur omnino, omni sollicitudine quamdiu vixit et studio procuravit, contra dictum Matfredum in sua malicia gloriantem extollens adversarium ut affligeret inimicum. Ipse enim procuravit, invitavit et induxit illustrem virum Karolum, Andegavensem et Provincie comitem ut, more antecessorum suorum de quorum ipse benedicto semine descendebat, in hostem Ecclesie insurgeret debellandum Matfredum, scilicet supradictum qui capa erat et refugium quorumlibet infidelium et malignantium, qui ad ejus terras vellent civitates et opida declinare.

Mutationem ergo et ordinem precedentium malorum in bona subsequentia precurrebat comete visio qui, anno Domini MCCLXIIII, circa medium mensis julii, ceperat ab occidente noctis principio apparere; et post dies aliquot, circa finem noctium, apparuit ab occidente (*sic*), plurimos extendens radios versus plagam occidentalem. Et fuit cursus ejus usque circa finem mensis septembris, quo jam tempore de medio tollitur ipse papa ; cui succedit dominus Clemens papa IIII, sub quo pretractata ab altero exequtioni mandantur. Nam dictus comes Carulus, sicut verus filius obedientie, zelans injurias ecclesiastice libertatis seu etiam dignitatis, accinctus divina potentia et fortitudine, in nomine Domini nostri Jhesu-Christi in cujus manu sunt omnium jura regnorum, anno ejusdem MCCLXV, non veritus insidias in mari adversarii sibi positas, verno tempore navigio venit Romam, et accepta urbis senatoria dignitate, fuit ibi toto estivo tempore, relicto interim in mandatis, ex gratia illustris regis fratris sui, ut de Francia et Provincia c. bellatorum exercitus sequeretur. Coronatus igitur in regem Sicilie per quosdam cardinales missos ad hoc a summo Pontifice, in festo Epiphanie, venientibus libere per Italiam, auxiliatoribus, asperitate hyemis non obstante, ad propositum certamen exiit contra hostem suum et Ecclesie bellaturus. Et expugnato

Digitized by Google

prius et capto castro Sancti Germani, inexpugnabili olim, virtute miraculi, hostem suum callide trahentem eum intra viscera terre sue ut fatigatum ejus exercitum inedia et labore, securius bello invaderet, circumventum ante Beneventum civitatem invenit in prelium preparatum. Quem idem rex nichil dilato in crastinum, sciens quia frequenter nocuit differre paratis, instructis contra instructas acies aciebus, mutato (*f°* 20 *v°*) nomine Salvatoris, conserto prelio et brevi confecto spacio, consumptoque hostili exercitu in ore gladii, superavit. Et ipse hostis ejus Matfredus in ipsa belli pressura, licet incognitus, fuit cum aliis interfectus. Cujus corpus quesitum biduo et inventum inter cadavera occisorum et cognitum fuit regie pietatis officio traditum cum honorificentia sepulture. Quod prelium actum fuit feliciter III kalendas marcii, anno quo supra.

Optenta igitur victoria, sine cujusquam deffensionis obstaculo, ipsam occupant civitatem ; et inventis qui fatigati erant et exhausti copiis cumulantur. Verum ne qua radix amaritudinis remaneret secundum Dei judicium imprecisa, electo sibi a Romanis in senatorem Enrico, regis Castelle germano, processu temporis Conradinus filius, quondam Conradi, qui fuit filius Frederici, persuasus forsitan ab emulis novi regis, insuspicatus prodiit ab Alamannia ex occulto, quasi sperans quod tota terra assurgeret venienti et eum populus sequeretur. Veniensque Romam, a senatore et multis magnatibus honorifice est receptus ; et juvantibus senatore et magna multitudine Romanorum egreditur, regem Sicilie invasurus ; et in campi Palentini planicie, sibi instructis aciebus hinc inde occurrentes pugnam conserunt valde gravem ; sed Domino desuper adjuvante, semen in fugam vertitur pessimorum ; et elapsi de prelio equorum velocitate, senator et Conradinus et aliis multi magnates in devia disperguntur. Nec tamen latuerunt quin, Domino tradente impios, ad regis carcerem sint educti ; factaque fuit ibi strages longe major inimicorum Ecclesie quam in prelio Beneventi. Quem Conradinum et ducem Austrie cum aliis eorum complicibus non absque legis peritorum sententia, fecit truncatione capitum consummari ; et ex tunc terra siluit coram eo. Et ille populus Lucherie infidelis, qui in rebellionem exarserat, post multas molestias quas intulerat et passus erat, ad pedes regisve niens, solo prostratus vitam solam, quam implorabat, a clementia regis optinuit, preferens signa, corrigiis ad colla pendentibus servitutis et alio genere reverentie. Eosque in sclavos recepit rex, alias castri et civitatis et omnium rex (*sic*), omnium illorum occupatione potitus, ad sue libitum voluntatis, traditis etiam ab illis carceri ejus falsis ac proditoribus christianis qui in recidivum rebellionis consenserant, cum eisdem penam pro meritis recepturis. Facta est ergo in terra illa mutatio Excelsi dextere ut ad illam currant ditandi de terra nostra fideles, regis obsequiis inherentes, quo solebant in fomentum nequicie sue confugere infideles. Fuit autem illa commissio cum Conradino acta in vigilia sancti Bartholomei apostoli, anno Domini MCCLXVIII.

Digitized by Google

Et anno eodem, in vigilia beati Andree apostoli, dominus Clemens papa IIII cum pace ecclesie concessa a Domino ex illo latere, viam carnis ingreditur universe. Et anno sequenti MCCLXIX, VI kalendas augusti, peractum est quod supradixi de populo Lucherie infideli.

Inter regem Anglie et quosdam suos discordia oritur ; et ipse rex capitur in conflictu.

CAPITULUM XLVIII

Ut autem quedam omissa superius repetam, anno Domini MCCLXIIII, post decursum comete, quo mortuus est papa Urbanus, oritur discordia inter regem Anglie et maximam partem baronum regni. Inter quos erat de precipuis unus Symon de Monteforti comes Leicestrie, sororius ejus, vir providus, strenuus, bellicosus eo quia quedam statuta, quasdam consuetudines et alia pro bono statu regni ab antiquis temporibus observata, idem rex infringeret et minime observaret. Super quo hinc inde ad arma curritur, et conserto conflictu pars regis succubuit, qui ejusque frater, rex Ala (*f°* 21 *r°*) manie, Ricardus et Odoardus ejus primogenitus et multi alii capiuntur. Acciditque processu temporis quod Odoardus in libera existens custodia, dum foris cum custodibus vagaretur, equum sibi serio missum ascendit, cujus velocitate evasit et post dies quam plures in conflictu captorem suum et hostem cum pluribus interfecit. Et anno sequenti, ab incarnatione Domini MCCLXV, Jacobus, rex Aragonum, Murciam civitatem Sarracenorum, olim regi Castelle tributariam, expugnavit et cepit. Eodemque anno illustris rex Francie Ludovicus crucesignatur contra Sarracenos et multi principes et milites et plebes plurime cum eodem. Item, anno Domini MCCLXVIIII, Jacobus, rex Aragonum, cum regio apparatu multitudine pugnatorum mare ingreditur in subsidium Terre Sancte. Et premissa parte sociorum, ipse revertitur, ut dictum fuit, consilio mulieris, quem revera Dominus in suum noluit holocaustum. Sic fecit Jupiter qui, juxta fabulam, celum deseruit, sequendo vitulam, si vera fuere que publice dicebantur.

Rex Francie transfretat adversus regem Tunicii, ibique decedit egritudine. Sumptis treugis recedit exercitus.

CAPITULUM XLIX

Sequenti autem anno Domini MCCLXX, illustris rex Francie ejusque tres liberi, Philipus et Johannes comes et Petrus et dominus Alfonsus frater ejus, Pictavie et Tholose comes ; item et Atrabatensis et Britannie et plures alii comites et principes, et rex Navarre gener regis, militesque et plebes ad voti exequtionem ad mare veniunt ; et

Digitized by Google

collecto de maritimis copioso navigio, in plaga que dicitur Aque Mortue, in principio mensis julii, incipiunt navigare. Eodemque mense, circa festum beate Marie-Magdalene ad portum Carthaginis, juxta Tunicium civitatem, repulsis a littore Sarracenis terram tuentibus, applicatur. Et ascendentes bellatores optinuerunt Carthaginem in instanti, et castra contra Tunicium posuerunt. Quo accurrens Sarracenorum plurima multitudo opponit extra menia castra sua, fueruntque aggressiones frequenter undique inter partes. Cumque per mensem vel circa stetisset ibi exercitus, occulto Dei judicio, servus Dei rex Francie benedictus subtrahitur in vigilia beati Bartholomei Apostoli ab hac luce. Quo vix defuncto, venit in exercitum rex Sicilie frater ejus; fuitque exercitus ibi usque circiter finem novembris. Et fuit deliberatum inter reges et principes quid agi pro tempore expediret, et licet capi posse per pugnam civitatem cominus videretur, quod fieri non poterat sine magno periculo personarum, quid de capta civitate fieret tractabatur. Nam si retineretur, quando non minor est virtus quam querere, parta tueri, non poterat ibi exercitus hyemare: nam unde sustentaretur si victualia non haberet, quia, ut refertur, non posset hyeme navigari? Si relinquerent ibi munitionem, post recessum exercitus obsideretur a Sarracenis terre indigenis et esse possent prioribus novissima graviora. Si vero non retineretur et destrueretur, esset in mora destruendi periculum; nec haberet exercitus recessum liberum per mare, tempore hyemali; inciditque sanius illis consilium aurum a barbaris extorquere factis ceterisque sumptibus refundendum regemque Tunicii tributarium fieri regi Sicilie et sub aliis conditionibus sic manere. Et ita sumptis treugis, recessit exercitus et in Seciliam apud Trapenam, remeavit; factaque est clades non modica cum venissent naves ad portum: nam violentia ventorum, naves plurime sunt confracte et vulgus non modicum est submersum. Et in regressu rex Navarre et uxor ejus et uxor Philippi novi regis Francie moriuntur, cujus Philippi frater Johannes, comes Nivernensis, in castris ante Tunicium mortuus erat; ubi etiam mortuus est dominus Philippus de Monteforti. Et anno sequenti, apud Soanam civitatem maritimam, dominus Alfonsus, comes Tholosanus et Pictavie (*f°* 21 *v°*) et ejus uxor Johanna domina, quondam filia comitis Tholosani, brevi dierum spacio moriuntur. Et si qua spes esset de futuro herede in comitatu Tholosano, tunc penitus est ablata, ut videatur deleta tota linea illa et abrasa. Et est totus comitatus jus et dominium ad manus illustris regis Francie, qui directum habebat dominium, devolutum. Constat etiam quod anno precedenti ab Incarnatione Domini MCCLXX, XV kalendas novembris, moritur dominus frater Raimundus, episcopus Tholosanus, anno vero episcopatus sui XXXIX. Quo sepulto apud Predicatores, cujus ordinis ipse fuit, eligitur dominus Bertrandus de Insula, prepositus ejusdem ecclesie, in episcopum Tholosanum, in concordia tocius capituli, et confirmatus Narbone in ecclesia sua, Tholose in vigilia sancti Thome sab-

Digitized by Google

bato promotus in sacerdotem et in ejus festo die dominico, in episcopum consecratus. Et in proximo sequenti die Nathalis Domini primo missam sacerdos novus et episcopus celebravit. Eodem anno in Quadragesima, Henricus filius Ricardi, regis Alamannie, occiditur in ecclesia a filiis quondam Symonis de Monteforti in ultionem patris, apud Viterbium, quo tempore sedes apostolica vacabat. Vacaverat enim post decessum domini Clementis annis duobus et mensibus novem, quando electus est in summum Pontificem venerabilis vir Teobaldus, archidiaconus Leodiensis, anno domini MCCLXXI, kalendas septembris, qui eo tempore erat in partibus ultramarinis cum domino Odoardo, regis Anglie primogenito. Eodemque anno et tempore, secundo kalendas septembris, inungitur Philippus in regem Francie et coronatur cum leticia gentis sue.

Philippus rex Francie venit ad partes Tholosanas cum exercitu contra comitem Fuxi, quem et terram ejus in deditionem recipit ad voluntatem et captum ducit in Franciam.

CAPITULUM L

Cui tum in primis auspiciis regni sui offertur occasio judicium et justiciam faciendi; nam in sequenti anno Domini MCCLXXII, accidit conflictum fieri inter Arnaldum Bernardi de Armaniaco, fratrem venerabilis patris archiepiscopi Auxitanensis et domini Geraldi comitis Armaniaci, et Geraldum de Casalibono, dominum castri Summi Podii, in quo conflictu Arnaldus Bernardi et quidam ejus socii milites sunt occisi. Post cujus viri mortem, sciens Geraldus immin ere sibi mala et suis a multitudine amicorum et consanguineorum dicti Arnaldi Bernardi, semet ipsum reddidit prisioni seu carceri senescalli domini regis Francie et in manu ejus posuit terram suam ut de ipso rex faceret suum debitum, si accusator aliquis appareret; nisi ipse posset de morte predicti viri cognitione curie rationabiliter se tueri et terra sua veniret regi pariter in commissum. Quo ita recepto in prisione regis, et terra ejus in custodia et ducatu ejusdem regis, ejusque vexillo castri Summi Podii pro securitate tradito, contigit, hiis non obstantibus, contra inhibitionem regalium, comitem Fuxi, Rotgerium Bernardi, una cum Geraldo de Armaniaco, cum gentium multitudine armata currere contra castrum Summi Podii et expugnatum capere et destruere cum strage populi copiosa. Quod cum regi jam non ob hoc, sed ut terram Pictavie et Tholose a Deo sibi traditam visitaret venienti innotuisset, citatus comes Fuxi, ut quod injuriam regis fecerat, emendaturo judicio ejusdem compararet, et de pluribus aliis offensis impositis sibi faceret quod deberet, reatu comprimente non duxit, ut debuerat, comparendum; sed, sinistro usus consilio, munire opposuit terram suam, ponens fortitudinem carnem brachii sui eo quod haberet, ut videbatur sibi, castra

Digitized by Google

inexpugnabilia super rupes. Et ad cumulum amplioris ire, senescallum regis transeuntem per terram, sibique nichil moventem fugavit cum armis, quibusdam ejus sociis captis et saumariis retentis. Quod domini et burgenses et populus Savarduni detestantes, castri sui illi introitum interdicunt. Senescalcus vero hanc regis injuriam non dissimulans magno de terris exercitu advoca (*f°* 22 *r°*) to, ingreditur in manu valida terram ejus et optinuit usque ad Passum Barre, muniens opida fortiora. Qui, nisi quorumdam consilio abstinuisset ultra procedere, pro majori parte optinere residuam potuisset. Quibus auditis rex et perceptis quod dictus comes Fuxi de montanis castris suis confideret, de ultra portus forsan auxilia quesiturus, egit provide et consulte ne contempni posset super audacia contra regni sui primordia atemptata. Unde et vocatis regni sui viribus Tholosam venit, v kalendas junii, receptus cum gaudio magno valde ; ubi diebus VII moratus donec interim venisset exercitus et complanaretur viarum asperitas et stricta amplificarentur, exivit octava die cum quadrigarum et machinarum ac copiarum maximo apparatu. Cui versus Apamiam venienti occurrit rex Aragonum Jacobus, socer ejus, cum domino Gastone de Biarno socero predicti comitis ; et miscentur colloquia inter eos, quorum finis fuit quod comes Fuxi videns quod non posset regi resistere se et terram suam in ejus posuit voluntate. Quem sic susceptum rex precipit custodiri et finaliter optinuit et optinet hodie terram suam. Et ut de pluribus taceam, sive propter offensas patris vel suas factum sit, hoc ego dico et credo factum esse ut Dominus Deus judicia faciens cognoscatur, postquam comprenens (pour *comprehensus?*) in operibus suarum manuum est peccator. prisione regis, tandem ad instantiam regis Aragonum, ejusdem regis Tentus autem diu in soceri, liberatur.

BEYSSIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PÉNITENCE DE LOUIS LE PIEUX A SAINT-MÉDARD DE SOISSONS

Les documents qui nous renseignent sur la pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons en 833 sont tous entachés de partialité pour ou contre l'empereur déchu. En outre, tandis que ses apologistes, comme Thégan, l'Astronome, l'annaliste de Saint-Bertin, passent rapidement sur cette histoire douloureuse ou s'égarent en des diatribes fougueuses mais vagues[1], les partisans de Lothaire nous ont laissé, sous forme d'un procès-verbal officiel[2] et d'une notice annexe composée par Agobard[3], deux mémoires justificatifs[4] extrêmement circonstanciés. D'où une double difficulté pour les historiens : démêler la vérité au milieu d'assertions, non seulement contradictoires, mais également suspectes de part et d'autre, et éviter de se laisser entraîner par un imprudent désir de précision à suivre exclusivement les récits officiels[5].

1. C'est surtout vrai de Thégan, *Vita Hludowici*, XLIV (éd. Pertz, *Mon. Germ.*, SS., t. II, p. 599).

2. Anciennement désigné sous le titre inexact de « Acta exauctorationis Ludovici imperatoris », plus justement appelé par le dernier éditeur : « Episcoporum de pœnitentia, quam Hludowicus imperator professus est, relatio Compendiensis. » (*Capitul. reg. francorum*, éd. Boretius-Krause, t. II, p. 51-55).

3. *Ibid.*, p. 56-57. — « Placuit ut unusquisque episcoporum, qualiter haec res acta fuerit in propriis cartulis insereret eamque sua scriptione roboraret et roboratam memorato principi Lothario ob memoriam hujus facti offerret », lit-on à la fin du procès-verbal officiel : de ces notices annexes, nous n'avons plus que celle d'Agobard.

4. Cette intention est explicitement exprimée dans le procès-verbal : « Oportet eosdem pastores, ut, quandocumque de generali utilitate vel publica coercitione quippiam in conventibus suis decreverint, id juxta morem ecclesiasticum scriptis committant, videlicet ut posteris omnem ambiguitatem et occasionem juste detrahendi vel reprehendendi penitus amputent » (*ibid.*, p. 52, l. 16-20). La notice d'Agobard étant rédigée pour corroborer le procès-verbal et pour être remise avec ce document à Lothaire est composée dans le même esprit.

5. Quelques renseignements secondaires se trouvent encore dans une lettre de Charles le Chauve et une lettre des PP. du concile de Troyes, toutes deux adressées au pape Nicolas Ier en faveur d'Hincmar et contre Ebbon (*Hist. de France*, t. VII, p. 557 et p. 589). Il faut y joindre, dans le sens inverse, la *Narratio clericorum*

Digitized by Google

Il ne nous semble pas que cette double difficulté ait été jusqu'ici pleinement surmontée ni même qu'on s'en soit toujours clairement rendu compte[1]. Il ne sera donc peut-être pas tout à fait inutile de revenir rapidement sur la question : si la nature même des documents ne nous permet pas de dégager la vérité d'une manière très sûre, du moins voudrions-nous montrer sur quelles données incertaines repose trop souvent la version communément admise.

I

C'est au plaid réuni à Compiègne le 1er octobre 833 qu'eurent lieu les préliminaires de la pénitence[2] : après avoir examiné « les crimes » de l'empereur, alors privé du pouvoir et enfermé à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons[3], on décida de lui envoyer, sous la direction d'Ebbon, archevêque de Reims[4], une délégation d'évêques pour l'exhorter à « songer au salut de son âme »[5].

Remensium, défense d'Ebbon par les clercs de Reims (*ibid.*, p. 277). On ne trouve, par contre, aucun détail précis dans l'*Apologeticum* d'Ebbon ; et quant au récit de Flodoard dans son *Hist. de l'église de Reims*, il est copié sur celui de Thégan.

1. Voir, entre autres, Himly, *Wala et Louis le Débonnaire* (1849), p. 173-176, et surtout Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II (1876), p. 63 et suiv. — M. Viollet, *Hist. des institutions politiques et administr. de la France*, t. I (1890), p. 277, paraît avoir eu le sentiment d'une certaine exagération dans la version communément admise ; par contre, M. Kleinclausz, tant dans son ouvrage sur *L'Empire carolingien* (1902) que dans le rapide exposé inséré p. 364 de l'*Hist. de France* de M. Lavisse, t. II, 1 (1903), prend à son compte les assertions des documents officiels.

2. Simson, *loc. cit.*, p. 63.

3. *Ann. Bertin.* : « Hlotharius, arrepta potestate regia... patrem secum sub custodia per Mettis usque ad Suessionis civitatem perducens, illic eum in monasterio Sancti Medardi in eadem custodia reliquit » (éd. Waitz, p. 6). Le procès-verbal dit nettement aussi que Louis était considéré déjà comme dépouillé du pouvoir : « Quia potestate privatus erat terrena » (*Capitul.*, t. II, p. 53, l. 7). Voir encore Simson, *loc. cit.*

4. Voir Simson, *ibid.*, p. 67. — Ebbon est indiqué comme le meneur (peut-être un peu malgré lui) non seulement par les apologistes de Louis le Pieux, mais même par ses propres défenseurs : voir la *Narratio clericorum Remensium* dans *Hist. de France*, t. VII, p. 277 D.

5. « Dignum duximus ut per licentiam memorati principis Lotharii legationem ad illum ex auctoritate sacri conventus mitteremus, quæ eum de suis reatibus admoneat, quatenus certum consilium suæ salutis caperet, ut, quia potestate privatus erat terrena, juxta divinum consilium et ecclesiasticam auctoritatem, ne suam animam perderet elaborare in extremis positus totis viribus studeret. » (*Capitul.*,

Digitized by Google

Louis, à les en croire, aurait donné sans difficulté, *libenter*, son assentiment à ce qu'ils lui conseillèrent, c'est-à-dire qu'il aurait consenti à faire pénitence ; mais, en même temps, il aurait demandé un peu de répit et fixé d'ailleurs lui-même le jour où il se proposait de leur rendre réponse [1].

On peut s'étonner qu'il ait pu à la fois donner son consentement à la pénitence et remettre à plus tard une réponse sur cette même question. — Il veut se recueillir, dira-t-on. — Oui, ou plutôt c'est là l'idée que le procès-verbal veut suggérer au lecteur. Aussi Agobard se contente-t-il plus adroitement de nous dire que la délégation est venue apporter à Louis un écrit où ses « crimes » étaient consignés et dont la lecture devait l'incliner au repentir [2]. S'il avait accueilli favorablement les propositions qui lui étaient faites, Agobard ne se fût-il pas empressé de le noter ? Et quand on voit l'annaliste de Saint-Bertin affirmer que Louis n'a cédé qu'après des efforts répétés de ses adversaires [3], quand on voit Thégan, forçant la note, prétendre que son héros a opposé un refus formel à leurs demandes [4], n'est-on pas porté à croire que l'empereur, sans rien accepter, s'est débarrassé provisoirement des évêques en remettant sa réponse à un autre jour ?

D'ailleurs, peu après, à la date qu'il avait fixée, on revient à la charge ; et cette fois ce n'est plus une simple délégation, ce sont

t. II, p. 53, l. 4-9). Cela revient à dire qu'il ne reste plus à l'empereur déchu qu'à faire pénitence. Voir d'ailleurs le passage correspondant d'Agobard, qui confirme nettement ce sens (*ibid.*, p. 56, l. 30-35).

1. « Quorum legatorum consiliis et saluberrimis admonitionibus libenter assensum præbuit, spatium poposcit diemque constituit, qua de salubribus eorum monitis certum eis responsum redderet. » (*ibid.*, p. 53, l. 9-11).

2. « Propter quod et libellus editus est a viris diligentioribus et ei oblatus de manifestatione criminum suorum, in quo, velut in speculo, perspicue conspiceret feditatem actuum suorum et fieret in illo quod per penitentem perfectum dictum est : « Iniquitatem meam ego agnosco ; peccatum meum coram me est semper. » (*Ibid.*, p. 56-57.) Nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir un rapport entre ce *libellus* et l'opuscule publié parmi les œuvres d'Agobard, à la suite de son *Apologeticus* (*Mon. Germ.*, *SS.*, XV, 277-279). Sur ce point, voir Simson, *loc. cit.*, t. I, p. 399.

3. « Et tam diu illum vexaverunt, quousque... » (*Ann. Bertin.*, éd. Waitz, p. 7.)

4. « Jusserunt eum, ut in monasterium iret et ibi fuisset omnibus diebus vitæ suæ. Quod ille rennuens, non consensit voluntati eorum. » (*Vita Hlud.*, XLIII, éd. Pertz, *Mon. Germ.*, *SS.*, II, p. 599.) La pénitence qu'on voulait imposer à Louis devait, en effet, avoir pour conséquence, dans l'esprit des évêques et des partisans de Lothaire, de faire de lui un pénitent à vie (voir Viollet, *op. cit.*, t. I, p. 277) : le fait est nettement indiqué à la fin du procès-verbal (p. 55, l. 30). C'est donc bien au projet de pénitence que Thégan fait ici allusion.

Digitized by Google

tous les évêques présents à Compiègne qui vont le trouver[1]. Ils l'admonestent à nouveau, lui rappellent tous ses péchés. S'ils s'étaient attendus, sans plus de difficultés, à une réponse affirmative de sa part, auraient-ils pris la peine de le sermonner une seconde fois et surtout, comme le dit le procès-verbal, de lui répéter *tout au long* la liste de ses crimes[2] ?

Agobard, ici encore, s'est contenté plus habilement de représenter les évêques, « qui, plaignant sa détresse et sa misère, supplient le Tout-Puissant de le tirer de l'abîme, de la fange, où il s'est laissé entraîner »[3]. C'est une manière de nous persuader que son acquiescement à la pénitence était déjà chose faite et que les évêques n'étaient venus que pour l'encourager à persister dans la voie où de lui-même il s'était engagé.

Cependant les documents officiels insistent. C'est encore, suivant le procès-verbal, avec condescendance, *libenter,* que Louis a écouté ces nouvelles propositions ; il a donné plein assentiment à tous les détails de la pénitence qu'on lui imposerait[4]. — Là est le point important ; il ne faut pas que nous puissions croire même à une pression exercée sur le malheureux empereur : le programme de la pénitence lui a été soumis, il l'a examiné, accepté, et cette décision seule « l'a rempli de joie »[5].

1. Agobard dit : « Pro qua re accesserunt ad eum denuo omnes, qui in prædicto conventu aderant, episcopi. » (*Ibid.*, p. 57, l. 2.) Le procès-verbal s'exprime en ces termes : « Cum autem suprascriptus instaret dies, sacer idem conventus unanimiter ad eundem venerabilem virum perrexit. » (*Ibid.*, p. 53, l. 11-13.) Dans cette phrase, « sacer idem conventus » est l'équivalent de « nos » (nous, les évêques) ; le mot « unanimiter » marque que les évêques sont, cette fois, tous venus, au lieu de n'envoyer qu'une délégation. — M. Simson nous paraît avoir interprété ici le procès-verbal d'une manière inexacte et vu à tort une contradiction entre ce texte et la notice d'Agobard (*loc. cit.*, p. 68, n. 2).

2. « Sacer idem conventus... eum diligenter de quibus Deum offenderat et sanctam ecclesiam scandalizaverat ac populum sibi commissum perturbaverat admonere et cuncta illi ad memoriam reducere curavit. » (*Ibid.*, p. 53, l. 12-15.) Et le procès-verbal ajoute que Louis a bien accueilli cette « salutiferam admonitionem congruamque exaggerationem ».

3. « Condolentes et conpatientes infirmitatibus et miseriis ejus, exhortantes atque exoptantes et postulantes ut omnipotens Deus manu pietatis suæ educeret eum « de lacu miseriæ et de luto ceni. » (*Ibid.*, p. 57, l. 2-4.)

4. « Ille vero eorum salutiferam admonitionem et dignam congruamque exaggerationem libenter amplectens promisit se in omnibus illis acquieturum salutari consilio et subiturum remediale judicium. » (*Ibid.*, p. 53, l. 15-17.)

5. « Porro de tanta salubri admonitione hilaris. » (*Ibid.*, l. 17.) Le procès-verbal ajoute ici que Louis demande à voir son fils Lothaire pour se réconcilier avec lui ; encore un petit détail tendancieux.

Digitized by Google

Ce n'est pas encore assez ; Agobard renchérit : Louis ayant écouté les évêques, subitement touché de la grâce, « s'est jeté à leurs pieds » ; il a confessé ses crimes, « et non pas seulement une fois, mais deux, trois fois, peut-être même plus » ; il a « sollicité » des conseils, « supplié » qu'on lui pardonnât, « demandé » lui-même la pénitence ; il a promis, non plus seulement avec condescendance, mais avec empressement, *libentissime*, de se soumettre à l'humiliation qu'on lui réservait ; on lui en a lu tout le programme : « il n'y a rien trouvé à reprendre ; il l'a approuvé, sans restriction [1]. » Un peu plus, et l'on nous dirait que c'est Louis lui-même qui a tracé ce programme.

Que nous sommes loin des affirmations de ses apologistes, suivant lesquels il n'aurait cessé d'opposer le refus à toutes les demandes, suivant lesquels la contrainte aurait dû être employée jusqu'au dernier instant [2] ! Et tous ces traits qu'Agobard croit devoir entasser pour nous persuader, mieux encore que le procès-verbal, de la bonne volonté, de l'enthousiasme même du pénitent, ne doivent-ils pas nous faire penser que si vraiment il a fini par donner son consentement, ce n'a été que pressé par les objurgations de ses adversaires et que ce consentement n'a pas été une approbation consciente de tous les détails de la cérémonie ? Faible, timoré, bousculé par les prélats, l'empereur a dit : oui, et ce oui, obtenu péniblement, ses apologistes ont pu déclarer que ce n'était pas une acceptation, les partisans de Lothaire ont pu soutenir, eux, que c'en était une.

II

Contents néanmoins de ce prétendu acquiescement, qu'ils pourraient opposer désormais aux reproches de leurs ennemis, les évêques firent amener Louis dans l'église Saint-Médard de Sois-

1. « Quod clementissimus dominus non solum non abstulit, sed nec distulit. Sed mox resuscitata in mente ejus contritione humiliati cordis, prostratus coram eis, non semel vel iterum, sed tertio aut amplius crimina cognoscit, veniam poscit, auxilium orationum precatur, consilium recipit, penitentiam postulat, injunctam sibi humilitatem libentissime impleturum promittit. Innotescitur ei lex et ordo publicæ penitenciæ, quam non rennuit, sed ad omnia annuit. » (*Ibid.*, p. 57, l. 4-10.)

2. Aux textes cités p. 179, n. 3 et 4, ajouter cet autre de Thégan : « Inaudita locuti sunt, inaudita fecerunt, *cottidie improperantes ei.* » (Ed. Pertz, p. 599.)

Digitized by Google

sons [1], et là, en présence de Lothaire et de ses fidèles [2], l'humiliation commença.

Louis, prosterné, se serait, suivant le procès-verbal, reconnu coupable de graves fautes, pour lesquelles il sollicitait une pénitence publique ; puis, les évêques lui ayant répondu en lui recommandant de ne rien dissimuler, il aurait déclaré qu'il avait commis tous les crimes qu'ils étaient venus lui reprocher ; ils lui en auraient alors remis une liste, et lui, tenant cette liste dans les mains, se serait reconnu coupable sur tous les points qui s'y trouvaient énumérés, il aurait demandé à faire pénitence et rendu enfin enfin la liste qui devait être conservée en mémoire de son humiliation [3].

Dans tout ce récit, il y a à la fois une insistance exagérée sur les aveux de l'empereur, sur sa demande de pénitence et un manque de netteté caractéristique : Louis semble s'être confessé d'abord sur tous les points qui avaient fait l'objet des admonestations des évêques, puis de nouveau, sans qu'on ait indiqué qu'il se soit repris, sur tous les points énumérés dans la liste, ce qui revient au même. Il semble aussi avoir demandé deux fois la pénitence. En outre, quel usage a-t-il fait de la liste de ses péchés ? L'a-t-il lue ? — On ne le dit pas expressément. La lui a-t-on lue ? — Non, puisqu'il la tenait lui-même.

Or, que dit Agobard ? — Simplement ceci : « Il confessa ses péchés à deux, ou trois, ou même quatre reprises, d'une voix claire et en fondant en larmes [4]. » Nulle allusion à une demande

1. « Veniens igitur idem dominus Lodewicus in basilicam sanctæ Dei genitricis Mariæ, ubi sanctorum corpora requiescunt, Medardi videlicet confessoris Christi atque pontificis necnon Sebastiani præstantissimi martyris... » (*Capitul.*, II, p. 53, l. 23-25) ; « Ac demum pervenit in ecclesiam... » (*Ibid.*, p. 57, l. 10.) Voir de même l'Astronome, XLIX, etc. Cf. Simson, *loc. cit.*, p. 69, n. 1.

2. Le procès-verbal dit que la cérémonie a eu lieu « adstantibus presbyteris, diaconibus et non parva multitudine clericorum, præsente etiam præfato domino Lothario filio ejus ejusque proceribus atque totius populi generalitate, quotquot videlicet intra sui septum eadem continere potuit ecclesia. » (*Ibid.*, p. 53, l. 26-29) ; Agobard dit seulement que la cérémonie a eu lieu « coram cetu fidelium » (*Ibid.*, p. 57, l. 10.). Évidemment, les auteurs du procès-verbal ont cherché à donner de la foule en présence de laquelle eut lieu la cérémonie une idée exagérée, habilement restreinte d'ailleurs par les mots : « quotquot videlicet intra sui septum eadem continere potuit ecclesia ». A l'intérieur même de l'église ne pénétra sans doute qu'une « foule » soigneusement triée.

3. Le récit de ces faits n'occupe pas moins d'une page et demie de l'éd. Boretius-Krause (p. 53, l. 29-p. 55, l. 27).

4. « Bis terque quaterque confessus in omnibus clara voce cum habundanti effusione lacrimarum... » (*Ibid.*, p. 57, l. 11-12.)

Digitized by Google

de pénitence ; mais, d'autre part, quelle habileté dans cette assertion jetée négligemment : Louis a confessé ses péchés d'une voix claire à deux, ou trois ou même quatre reprises. — A deux, trois, quatre reprises ! Mais alors peut-il y avoir eu une confession détaillée, comme voudrait l'insinuer le procès-verbal ? Et si la confession a été faite d'une voix claire, comment Louis a-t-il pu en même temps fondre en larmes ?

Voilà toutes sortes d'indices qui nous invitent à penser que les apologistes s'éloignent peut-être moins de la vérité quand ils prétendent que leur héros n'a fait aucun aveu, qu'il n'a confessé aucun péché et qu'on ne l'a convaincu d'aucun [1].

Cette dernière version est-elle strictement exacte ? — Peut-être : car un pénitent agenouillé, fondant en larmes en tenant dans les mains un écrit où il est dit qu'il a commis toute une série de crimes, n'est-ce pas, pourraient prétendre les évêques, un aveu, une confession implicite ? Et cela seul suffirait à donner quelque apparence de fondement à leurs récits. Peut-être même, faible comme il l'était, l'ancien pénitent d'Attigny aura-t-il laissé échapper quelque mot dénotant une conscience peu sûre d'elle-même : aveu, sans doute, mais aveu que des apologistes pouvaient à juste titre considérer comme insuffisant et non avenu.

La cérémonie se termine enfin : Louis, dit le procès-verbal,

1. L'Astronome, XLIX : « Adjudicatum ergo eum absentem et inauditum, *nec confitentem neque convictum* ante corpus sancti Medardi confessoris et sancti Sebastiani martiris arma deponere et ante altare ponere cogunt. » (éd. Pertz, *Mon. Germ., SS.*, II, p. 637) ; *Epist. synod. concilii Tricassini ad Nicolaum I* : « In episcoporum synodo Ebbo præsens ab imperatore est accusatus, quod eum falso fuerat criminatus et eisdem falsis criminibus a regno dejecerat armisque ab eo ablatis, *nec confessum, nec convictum*, contra regulas ecclesiasticas ab ecclesiæ aditu ac christianorum societate eliminaverat. » (*Hist. de Fr.*, t. VII, p. 590 c) ; *Epistola Caroli Calvi ad Nicolaum I* : « Imperatorem *nec confessum nec ab aliquo convictum*, uxore et filio et omnibus fidelibus ac dignitate privatum ab ecclesiæ communione removerunt. » (*Ibid.*, t. VII, p. 557 D.) Ces trois textes sont formels : Louis aurait été réduit à la pénitence sans avoir confessé ses péchés et sans en avoir été convaincu. M. Simson (t. II, p. 68, n. 6) croit que c'est une allusion, d'ailleurs inexacte, aux événements qui ont précédé la pénitence. Cette interprétation n'est pas admissible : le verbe « confiteor » s'applique à la *confession* proprement dite, nécessaire à la pénitence, et non à une reconnaissance antérieure des péchés. Au surplus, le texte de l'Astronome est très clair : faisant allusion aux accusations portées contre Louis à l'assemblée de Compiègne, pendant que l'empereur était enfermé à Saint-Médard de Soissons, il dit : « Adjudicatum eum absentem et inauditum » ; puis, en venant à la pénitence elle-même, il dit (en employant le présent de l'indicatif et le participe présent) qu'on le force à déposer ses armes sans même qu'il se soit confessé ou qu'on l'ait convaincu publiquement de ses soi-disant crimes.

Digitized by Google

quitte ses armes et les dépose sur l'autel, puis il se dépouille de ses vêtements pour recevoir un habit de pénitent[1]. Agobard, désireux de bien écarter toute idée de contrainte, insiste en disant que c'est de sa propre main, *manu propria*, qu'il a déposé ses armes[2]. — De sa propre main, sans doute ! Mais ne l'y a-t-on pas contraint ? Et est-ce de son plein gré qu'il a revêtu un habit de pénitent ? — On l'a violenté, soutient Thégan ; on lui a arraché son épée du côté[3]. — L'annaliste de Saint-Bertin et l'Astronome, plus modérés, affirment seulement que la contrainte a été employée[4]. Ils se rapprochent sans doute de la vérité.

III

Somme toute, il y a, on le voit, chez les auteurs du procès-verbal et chez Agobard à la fois une tendance très marquée à dénaturer les faits par une série de déformations habiles, de petites inexactitudes, de détails outrés, et malgré tout, par endroits, un aveu indirect des difficultés que les évêques ont éprouvées à vaincre la résistance de Louis le Pieux : c'est ce que prouve nettement le récit de toutes ces négociations préliminaires, dans le détail desquelles le procès-verbal est entré, qu'Agobard a cherché à escamoter le plus possible, et qui nous rapproche singulièrement de

1. « Cingulum militiæ deposuit et super altare collocavit et habitu sæculi se exuens habitum pœnitentis per impositionem manuum episcoporum suscepit : ut post tantam talemque pœnitentiam nemo ultra ad militiam sæcularem redeat. » (*Capitul.*, II, p. 55, l. 28-30.)

2. « Deposita arma *manu propria* et ad crepidinem altaris projecta, suscepit *mente compuncta* penitentiam publicam per manuum episcopalium impositionem cum psalmis et orationibus. Sicque deposito habitu pristino et assumpto habitu penitentis, *congratulans et confidens* postulat piissimi pastoris humeris reduci se ad inventæ et redemptæ ovis unitatem. » (*Ibid*, p. 57, l. 12-16.)

3. « *Abstulerunt* ei gladium a femore suo, judicio servorum suorum *induentes* eum cilicio. » (*Vita Hlud.*, XLIV, éd. Pertz, p. 599.) Louis le Pieux accusa de même formellement Ebbon de lui avoir enlevé ses armes : « Ebbo præsens ab imperatore præsente est accusatus, quod eum falso fuerat criminatus et eisdem falsis criminibus impetitum a regno dejecerat *armisque ab eo ablatis*, nec confessum, nec convictum, contra regulas ecclesiasticas ab ecclesiæ aditu ac christianorum societate eliminaverat. » (*Epist. concil. Tricass.* dans *Hist. de Fr.*, VII, p. 590 c.)

4. *Ann. Bertin.* : « Tam diu illum vexaverunt quousque arma deponere... cogentes, liminibus ecclesiæ pepulerunt » (éd. Waitz, p. 7). L'Astronome, XLIX : « Eum... ante corpus sancti Medardi confessoris et sancti Sebastiani martiris arma deponere et ante altare ponere cogunt. » (Ed. Pertz, p. 637.) Il est impossible de prétendre que c'est là une allusion à la contrainte qui a précédé la pénitence.

Digitized by Google

la version donnée par les partisans modérés du pénitent, comme l'annaliste de Saint-Bertin.

Nous devinons la situation véritable de ce malheureux empereur, qui, enfermé sous bonne garde à Saint-Médard de Soissons, s'est vu talonné par les évêques, en butte à leurs reproches, à leurs objurgations, à leurs menaces peut-être, jusqu'au jour où, de guerre lasse, il finit par se laisser arracher un soi-disant consentement à une pénitence publique.

Le jour de la cérémonie arrive : les auteurs des documents officiels veulent nous persuader que Louis s'y est de bonne grâce et pleinement soumis ; mais ils cachent mal leur jeu et ils entassent tant de détails peu conciliables, ils renchérissent tellement les uns sur les autres qu'il est impossible de ne pas entrevoir la tâche ardue qu'en fait ils ont eu à remplir. Ils ont fini par triompher : dans l'impossibilité absolue où il était de leur opposer une résistance sérieuse, Louis a dû en passer par où ils voulaient ; après un simulacre de confession, il a dû se dépouiller de ses insignes militaires et des vêtements du siècle.

Mais pour que cette cérémonie eût une valeur, il était nécessaire que l'empereur déchu fût supposé avoir agi de lui-même, avoir confessé ses « crimes », s'être soumis volontairement à la dégradation : c'est là ce qu'on a voulu nous faire croire ; mais ce n'est point la vérité.

Louis HALPHEN.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUILLAUME DE MASSOURIS
ABBÉ DE SAINT-DENIS (1245-1254)[1]

CHAPITRE PREMIER

GUILLAUME III DE MASSOURIS

Élection. — Guillaume III de Massouris, qui fut pendant neuf ans abbé de Saint-Denis, succéda dans cette dignité à Eudes Clément. Celui-ci était appelé par le pape Innocent IV à l'archevêché de Rouen, vacant depuis quelque temps, et proclamé archevêque par une bulle pontificale datée du 30 mars 1245[2]. Eudes entra en fonction le 4e dimanche après Pâques[3], c'est-à-dire le 13 mai, Pâques tombant, cette année-là, le 16 avril. Comme rien n'indique qu'il y ait eu un intervalle de quelque importance entre le départ d'Eudes Clément de Saint-Denis et l'élection du nouvel abbé, et comme les moines avaient tout intérêt à remplacer promptement le chef de leur communauté, l'administrateur et le conservateur de leurs biens et de leurs privilèges, nous pouvons conclure avec quelque chance de certitude que Guillaume de Massouris fut élu abbé dans le courant du mois d'avril 1245 ou

1. Ce mémoire est un des travaux qu'a suscités, dans notre conférence, les recherches que nous poursuivons, depuis plusieurs années, sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis au moyen âge. Les très courtes notices consacrées aux abbés de Saint-Denis du XIIIe siècle par les historiens de l'abbaye, et notamment par Félibien, sont tellement insuffisantes que M. Cordey a pensé faire œuvre utile en retraçant l'administration d'un de ces abbés (un contemporain de saint Louis), d'après les cartulaires et les chartes originales du fonds de Saint-Denis et de ses prieurés, conservé aux Archives Nationales.

2. Potthast, *Regesta pontificum romanorum*, n° 11616. — Bessin, *Concilia Rothom.* (II, 77), cite la bulle en entier. — « Ad culmen summi. »

3. *Gallia christiana*, XI, p. 65. — « Consecratus ab ipso papa et pallii honore decoratus, recipitur novus praesul in ecclesia sua Dominica 4 post Pascha. »

Digitized by Google

dans la première quinzaine de mai, au plus tard. Certains[1] prétendent même que Guillaume était déjà abbé en mars, alléguant un acte daté de mars 1245 [nouveau style], mais celui-ci ne nous est pas parvenu.

Le premier document portant le nom de Guillaume de Massouris, dont nous ayons connaissance, est une charte de février 1246 [anc. style, 1245][2]. Elle fut donc rédigée près d'un an après l'élection de Guillaume; cette date éloignée n'a rien qui doive nous étonner, car, si les documents commençant par « abbas et conventus » sont fort nombreux, ceux qui donnent le nom même de l'abbé sont très rares. Dans tous les cas, c'est une erreur commise par quelques historiens de Saint-Denis et particulièrement par la Petite Chronique[3], de placer en 1246 l'élection de Guillaume de Massouris.

Origine. — Le problème de l'origine de Guillaume de Massouris a été résolu dans les *Obituaires de la province de Sens* publiés par A. Molinier pour le *Recueil des historiens de la France*[4]. Jusqu'à une époque toute récente, les historiens de l'abbaye de Saint-Denis, ne sachant de quelle localité Guillaume était originaire, conservèrent au nom de notre abbé sa forme du moyen âge: *Macorris*[5]. Or l'ancien « Macorris » est aujourd'hui *Massouris*, un hameau de Seine-et-Marne, situé dans le canton du Châtelet et dans la commune de Fontaine-le-Port.

Au sujet de la famille de Guillaume de Massouris, nous savons qu'il avait une nièce nommée Héloïse, qui épousa, pendant l'abbatiat de son oncle, Guillaume de Mincy, écuyer. Guillaume de Massouris lui donna en dot 80 livres parisis, pour être employées à acheter une terre, qui devait revenir à l'abbé si Héloïse mourait sans laisser d'enfants. Cet accord[6], conclu sans doute au moment du mariage, établit la date de cet événement: février 1248. Dans

1. Dom Racine, *Nécrologe de Saint-Denis*, (Bibl. Nat. Fr. 8599-8600), et sa copie, (Bibl. Maz., ms. 3374). — Félibien, *Histoire de Saint-Denis*, p. 238. — *Gallia christiana*, VII, col. 390.

2. Catalogue nº 20.

3. Chronique de Saint-Denis *recentius*. Cf. Élie Berger, *Annales de Saint-Denis* (*Bibl. de l'Éc. des Ch.*, XL, p. 292).

4. Auguste Molinier, *Obituaires de la province de Sens*, tome I, 1re et 2e parties, sept. 1902, in-4º.

5. On trouve aussi: G. de Macourris et G. de Macorriaco (Cf. Molinier, *Obituaires*, pp. 330, 345). G. de Maucouris (Cf. Guill. de Nangis).

6. Cat. 84. Pièce justificative I. (Cet acte constate l'achat de la terre.)

Digitized by Google

le nécrologe de l'abbaye du Jard, au diocèse de Sens, une main du XIV^e^ siècle nota, au 19 novembre, la mort d'une certaine Jeanne de Massouris, veuve du chevalier Jean d'Ailly[1]. Fut-elle parente de l'abbé Guillaume? C'est fort possible; cependant rien ne nous autorise à l'affirmer.

Notons enfin que le sceau personnel de Guillaume représente un personnage debout, appuyé sur sa crosse, mais nous ne pouvons songer à le considérer comme le portrait de notre abbé[2].

1. December XIII kal. — « Anniversarium sollenne domine Johanne de Macorris, condam uxoris domini Johannis de Ailliaco, militis, de cujus beneficio habuimus domum nostram de Mesniaco cum pertinenciis. » — Cf. A. Molinier, *op. cit.*, p. 51.

2. Cf. Appendice I.

Digitized by Google

CHAPITRE II

ADMINISTRATION TEMPORELLE DE GUILLAUME DE MASSOURIS

1. — Donations et acquisitions.

Le plus grand nombre des actes, qui ont été passés sous l'abbatiat de Guillaume de Massouris, sont des contrats de vente au profit du monastère de Saint-Denis : Guillaume III a notablement augmenté le domaine de son abbaye; mais ce n'était pas seulement par des échanges ou des achats que les biens du couvent s'accroissaient, les moines bénéficiaient encore de donations parfois fort importantes. Sous l'abbatiat de Guillaume, ils en reçurent un certain nombre de valeur fort inégale, et faites de manières très différentes. Tantôt c'est l'abbaye elle-même qui reçoit la donation, tantôt l'un de ses offices; ses prieurés, de leur côté, participent aux libéralités des fidèles. Le couvent de Saint-Denis reçut pour lui-même des vignes, des champs, et certaines maisons du bourg de Saint-Denis[1]. Notons entre autres la donation d'un nommé Pierre Buhort et de sa femme qui donnèrent en février 1249 un total de 44 arpents de vignes, 28 de terres labourables, 4 maisons et une grange[2]. On donnait aussi des revenus : Un croisé légua à l'abbaye de Saint-Denis 15 sous parisis de rente sur une maison à Saint-Denis, dans le cas où il viendrait à mourir en Terre Sainte[3]. Notons encore la moitié d'un *cens capital*[4], un *droit de pressurage* sur certaines vignes, sur lesquelles elle prélevait déjà les autres droits[5], un *droit d'usage* sur une partie de la forêt de Meaux[6], divers droits sur la forêt de Beaurain[7], un droit de

1. Cat. 14, 16, 22, 63, 104, 177, 244.
2. Cat 131 et 133.
3. Cat. 97.
4. Cat. 63.
5. A *Verneuil*, (Seine-et-Oise, canton Poissy), Cat. 103.
6. Cat. 80.
7. Cat. 16, 17. Donation faite par les habitants de Senlisse, près Chevreuse.

Digitized by Google

justice à Chars[1], des deniers et des sous de cens et des *dîmes*[2], enfin la *mouvance d'un fief* au Pré-Saint-Gervais. Désormais la vicomtesse de Corbeil, qui l'occupait, dut, ainsi que ses hoirs, jurer foi et hommage à l'abbé de Saint-Denis. Cette donation, très importante, fut ratifiée par le fils du donateur, Simon de Poissy[3].

Parmi les donations adressées à un office particulier, mentionnons celles dont fut gratifié l'Office des Charités, à qui l'on abandonna quelques maisons de Saint-Denis (rue de la Cordonnerie, entre les deux ponts Saint-Rémy, à Saint-Denis-Lendit) et quelques arpents de terre[4].

Donations aux prieurés: Le sire Raoul de Culent abandonna au prieuré de la Chapelaude[5] toutes les oblations qui se faisaient à l'autel qu'il avait construit récemment en son château de la Crête[6], quel que fût l'officiant. De même le prieuré de Sainte-Geneviève de Sérifontaine, au diocèse de Rouen, reçut d'un nommé Louis de Hodène 2 pièces de terre et des bois[7].

Une autre cause d'agrandissements pour l'abbaye de Saint-Denis étaient les *réceptions d'alleux*. En mars 1246, le chevalier Gautier de Châtillon demanda à l'abbé de Saint-Denis de recevoir l'hommage de Simon de Villers, chevalier également, pour une terre qu'il possédait à Verderonne[8], et qu'il avait reçue du comte Alphonse de Boulogne. — En janvier 1247, le chevalier Henri de Châlon vint se déclarer homme-lige de l'abbé de Saint-Denis pour tout ce qu'il possédait tant en terres qu'en droits et redevances dans 4 localités: Murival, Maisy, Muscourt et Concevreux[9]. Il déclarait agir avec le consentement des siens. — En février 1252, un autre chevalier, Guillaume d'Ermenonville, fit constater qu'il avait fait hommage à l'abbé de Saint-Denis pour son manoir et son domaine. Mais c'était presque un marché, car il avait reçu, pour ce fait, de l'abbé de Saint-Denis, 20 livres parisis. Guillaume d'Ermenonville s'engagea en outre à payer 20 livres parisis aux

1. Cat. 22. *Chars*, Seine-et-Oise, cant. Marines.
2. Cat. 104 et 184.
3. Cat. 107 et 108.
4. Cat. 20, 190, 200.
5. *La Chapelaude*, Allier, arr. Montluçon, cant. Huriel.
6. Cat. 43, *la Crête* (château), Allier, commune Audes.
7. Cat. 215, *Sérifontaine*, Oise, arr. Beauvais, cant. Coudray-Saint-Germer.
8. Cat. 21. *Verderonne*, Oise, cant. Liancourt,
9. Cat. 49, *Concevreux, etc.*, Aisne, cant. Neufchâtel-sur-Aisne.

Digitized by Google

religieux de l'abbaye, s'ils étaient troublés dans leurs droits de mouvance féodale[1].

A la suite des donations, citons l'autorisation accordée par le sire d'Huriel au prieur de la Chapelaude d'ouvrir un marché tous les jeudis à la Chapelaude, sur lequel il ne revendiquait aucun droit de justice ou autre. Ses vassaux auraient pourtant le droit de s'y rendre[2].

Les achats de terre et de revenus, nous l'avons dit, sont fort nombreux. Nous les rencontrons mentionnés presque à chaque page de l'inventaire LL. 1190. Certains sont d'une importance minime : *terres labourables* de quelques arpents, *vignes* et *bois* situés en grande majorité dans les départements actuels de Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne[3]. L'abbaye achète aussi des *moulins*[4] en divers endroits, des *maisons,* presque toutes à Saint-Denis ou aux environs[5], des *droits* enfin : cens et parties de cens, dîmes et parties de dîmes, droits de champart, de pressurage, d'étalonnage, de gruerie, de justice, etc., qui, le plus souvent, accompagnent certaines terres acquises[6], ou quelquefois sont achetés à part[7]. Les acquisitions de l'abbaye se font aussi par échanges[8].

Il semble que ces biens soient accumulés avec méthode : La grande majorité de ces immeubles étaient déjà dans la censive de l'abbaye ou d'un de ses offices, et les droits acquis étaient presque tous levés sur des terres relevant également de Saint-Denis. De plus, ces acquisitions nouvelles étaient fréquemment voisines des biens que l'abbaye possédait déjà[9]. Si elle revendique un droit sur une terre, c'est que souvent elle avait déjà les autres. Ainsi le couvent chercha avant tout à agrandir son domaine aggloméré, procédé fort sage, les terres ainsi réunies pouvant être bien mieux surveillées, administrées et défendues.

1. Cat. 217.
2. Cat. 226. *Huriel,* Allier, ch.-l. de canton.
3. Cat. 22, 28, 71, 72, 73, 74, 90, 91, 95, 105, 181, 185, 187, 189, 195, 205, 210, 232, 233, 234.
4. Cat. 61, 62, 137, 246.
5. Cat. 95, 106, 173, 176, 178, 185, 193, 195, 228, 230, 236, 237, 246, 251.
6. Cat. 10, 18, 75, 105, 162, 163, 178, 220.
7. Cat. 37, 57, 59, 186, 197, 198, 212, 256.
8. Cat. 86, 142, 155, 249.
9. On le voit particulièrement pour les acquisitions à Boissy-l'Aillerie, à Lilly, Sceaux et dans la forêt de Meaux.

Digitized by Google

On peut mentionner à part certaines acquisitions particulièrement importantes : des fiefs et des seigneuries[1], et l'*avouerie de Chaourse*[2]. Au XIII^e siècle, les abbayes cherchaient à racheter les avoueries qui leur étaient souvent à charge. Il en était ainsi pour Saint-Denis : elle acheta celle de Chaourse à Roger, seigneur de Rosoy et de Chaumont, avec tous les droits qu'il avait sur elle. Cette avouerie comprenait non seulement le village de Chaourse, mais encore ceux de Vigneux, Raineval, Berlise et Malaise qui en dépendaient et qui furent vendus en même temps que l'avouerie. Cet achat fut fait par deux contrats de vente de janvier et de juin 1248, confirmé en juillet par Aalis, femme de Roger de Rosoy et par le chanoine et official de Laon. L'abbaye payait cette avouerie 1 000 livres tournois, 20 livres parisis et un palefroi ; elle n'acquitta pas sa dette en une seule fois, mais nous voyons par diverses quittances[3] qu'au moment de la vente elle donna 120 livres et le palefroi, puis le 1^er mai, 40 livres parisis et vers la même époque, 116 livres. Le 21 août, Roger de Rosoy reçut 140 nouvelles livres, et le 3 novembre, comme il était débiteur de 28 livres envers un bourgeois de Saint-Quentin, nommé Jean Pourcelet, il pria le chambrier de Saint-Denis de verser directement cette somme à son créancier. L'année suivante, en janvier, l'abbaye acheva de se libérer de sa dette : Le 4 janvier, elle paya 100 livres parisis et en reçut quittance ; le lendemain, elle livra 44 livres 7 sous[4], le 22 du même mois, 11 livres 13 sous, le 26, 24 livres ; enfin, le 29 janvier, 176 livres, et recevait une quittance définitive, ayant achevé le paiement de son avouerie. Gilles, le chambrier de l'abbaye, fut sans doute chargé par le chapitre des négociations dans toute cette affaire, car la plupart des quittances lui sont adressées.

Une autre acquisition de valeur est celle du prieuré ou ferme de *Sainte-Geneviève*, située entre Gisors et Neufmarché[5]. L'abbé de Saint-Denis et son couvent l'achetèrent à l'abbé Renaut et à

1. Cat. 10, 115, 220, 227.

2. Cat. 78, 79, 100. *Chaourse*, Aisne, arr. Laon, cant. Rosoy-sur-Serre. — Confirmation de cette vente par Aalis, femme de Roger de Rosoy : Cat. 111[1].

3. Cat. 96, 111, 117, 121-127.

4. Ces deux sommes furent adressées à Renaut Leconte, bourgeois de Laon, et à G., évêque de cette ville, à la demande de Roger de Rosoy, qui en donna lui-même la quittance au chambrier.

5. Cat. 143. *Sainte-Geneviève*, Seine-Inférieure, cant. Gournay. — *Marcheroux*, Oise, comm. Beaumont-les-Nonains.

Digitized by Google

l'abbaye de Marcheroux. Ceux-ci, avant de s'engager, demandèrent à leurs supérieurs, les abbés de Prémontré et de Dammartin ou Saint-Joce-au-Bois, d'être autorisés à faire la vente. Les deux abbés promettant de confirmer le contrat quand il serait dressé[1] (avril 1249), la vente eut lieu en juin de la même année, et la confirmation en fut faite le 20 juillet[2]. Innocent IV, lui-même, sollicité de donner son approbation, confirma ce contrat, le 21 octobre[3]. Enfin, le 24 novembre (le mercredi avant la Sainte-Catherine), l'abbé donna quittance aux religieux de Saint-Denis des 500 livres parisis qu'ils avaient données. Ils en avaient déjà versé 1 000 au moment du contrat[4].

Outre ces acquisitions au profit de l'abbaye tout entière, nous en voyons d'autres faites pour les divers offices : par le grand prieur[5], le maître des Charités[6], le chantre[7], l'infirmier et le sous-prieur[8]. Les prieurés qui dépendaient de Saint-Denis faisaient également leurs acquisitions à part et les payaient sur leurs propres ressources. Ainsi, les prieurés de Reuilly[9], de Chaumont[10], de Sainte-Gauburge[11], qui acheta, en février 1249, toute la seigneurie de Berd'huis[12], un fief dont il était le suzerain, le prieuré d'Argenteuil, enfin, qui se rend possesseur d'un droit de champart, en février 1254[13].

2. — Défense et protection des biens de Saint-Denis.

Guillaume de Massouris veilla attentivement à ce que tous les

1. Cat. 139, 143. « Nos una cum venerabilibus patribus Premontracensis et Sancti Judoci in Nemore abbatibus ordinis nostri... habita diligenti deliberatione, pro utilitate nostri monasterii vendidimus et tradidimus venerabili patri domino Guillelmo dei gratia abbati Sancti Dyonisii in Francia ementi et recipienti nomine suo et conventus ejusdem monasterii curtem nostram cum onere suo... »
2. Cat. 146.
3. Cat. 153.
4. Cat. 156.
5. Cat. 64, 113, 129, 130, 172, 175.
6. Cat. 235, 257.
7. Cat. 224.
8. Cat. 48.
9. Cat. 2, 196. *Reuilly*, Indre, arr. et cant. Issoudun.
10. Cat. 211. *Chaumont*, Oise, arr. Beauvais.
11. Cat. 134. *Sainte-Gauburge*, Orne, arr. Argentan.
12. Cat. 134. *Berd'huis*, Orne, arr. Mortagne, cant. Nocé.
13. Cat. 258.

Digitized by Google

biens de son monastère, tant les droits que les terres, lui fussent conservés intacts. Les vassaux, les voisins et même les serviteurs de l'abbaye cherchaient à s'approprier les domaines des moines en profitant de l'absence de limites précises entre les terres. D'autres vassaux de Saint-Denis, vendant quelques-unes de leurs possessions, amoindrissaient indirectement par là même le domaine de l'abbaye suzeraine. L'abbé devait donc exercer une surveillance constante : Jean de Donjon, qui avait vendu quelques parties de son fief, dépendant de Saint-Denis, dut s'engager à employer l'argent qu'il avait reçu (160 livres parisis) à acheter un nouveau fief mouvant de l'abbaye[1]. Guillaume de Massouris fit plus tard reconnaître à Guillaume de Marines qu'il ne pouvait rendre la justice à Cormeilles, qu'après le bailli du couvent[2]. Raoul d'Outreville, prêtre, constate qu'il devait annuellement 30 sols 6 deniers à l'aumônier pour une dîme sur un clos de vigne à Pouilly[3]. L'abbaye et l'aumônerie rachetèrent enfin des droits[4] précédemment aliénés.

Pierre, évêque de Meaux, prétendait obliger les habitants des bailliages de Mareuil-les-Meaux et de Maisoncelles-en-Brie[5], qui dépendaient de l'abbaye, à réparer ou à contribuer à la réparation de l'arche d'un pont sur la Marne. Au dire de Doublet, il croyait pouvoir le faire parce que ces habitants ne payaient pas le droit de tonlieu à Meaux. Il finit par les dispenser de la réfection du pont, tout en les laissant exempts du péage[6], et cela, vraisemblablement, sur l'intervention de l'abbé Guillaume lui-même. Il n'y eut pas de procès à ce sujet.

Enfin Innocent IV chargea l'abbé de Saint-Éloi de Noyon, le 26 avril 1250, de juger tous ceux qui s'étaient emparés indûment de certains biens de Saint-Denis, et qui les détenaient contre toute justice[7]. Bien plus, il chargea le même abbé de replacer entre les mains des religieux tous les biens qui avaient été aliénés ou distraits par des concessions de diverse nature. Cette restitution devait être exécutée malgré les contrats écrits et les serments

1. Cat. 60.
2. Cat. 159.
3. Cat. 99. *Pouilly*, Oise, cant. Méru.
4. Cat. 140 et 253.
5. *Mareuil-les-Meaux*, Seine-et-Marne, arr. et cant. Meaux. — *Maisoncelles-en-Brie*, Seine-et-Marne, arr. et cant. Coulommiers.
6. Cat. 34.
7. Cat. 169, 170, 247. « Nobles, laïques ou prélats »,

Digitized by Google

prêtés à cette occasion, nonobstant même les confirmations obtenues du Saint-Siège. Et, autre privilège non moins agréable à recevoir, l'abbaye obtint le droit de ne point payer ses dettes, quand celles-ci n'avaient pas tourné à son avantage [1].

3. — Administration des biens de l'abbaye.

Fonctionnaires. — L'abbaye est représentée dans les terres qu'elle possède par des fonctionnaires : *baillis, prévôts, maires, concierges* et *sergents*. Ils sont propriétaires de leur office, qu'ils ont acheté et qu'ils peuvent transmettre à leurs descendants, ou revendre. Leurs attributions, sans doute, ne sont pas partout les mêmes, mais on les voit principalement chargés de rendre la justice, de garder les biens et les droits de l'abbaye, et de veiller à la rentrée des impôts. Certains personnages cumulaient plusieurs fonctions : le maire de Morancy, Guillaume, possédait, outre sa mairie, la sergenterie et la conciergerie d'Ully-Saint-Georges [2]. En 1247, il se dessaisit de ces deux derniers offices qu'il revendit à l'abbaye [3]. La confirmation du contrat d'échange qu'il fit à cette occasion nous apprend exactement en quoi consistaient ces deux offices.

Comme concierge et sergent d'Ully, ledit Guillaume était tenu de réclamer le droit de *culcitre* toutes les fois que cela était nécessaire, d'exiger les corvées d'hommes et de chevaux 3 fois par an, et de se tenir ou de se faire représenter à l'autel de l'église paroissiale d'Ully aux cinq grandes fêtes annuelles, afin de garder les droits du couvent et les parts des oblations qui revenaient à Saint-Denis. Il devait, en outre, quand l'abbé demeurait à Ully, réquisitionner des coupes, des linges, des nappes et serviettes, des pots, des assiettes et autres ustensiles de cuisine. Pour sa rétribution : chaque année, il prélevait 32 mines de blé dans la grange d'Ully où il possédait un logement ; il se réservait dans la même grange cette partie de l'épi appelée *hotton* ou *hauton* (rehauto) pour la valeur de 6 mines de blé. Dans les cinq grandes fêtes annuelles, il percevait pour la garde des droits

1. Cat. 80 et 191.

2. *Morancy*, Oise, cant. Neuilly, commune de Boran. — *Ully-Saint-Georges*, Oise, cant. Neuilly-en-Thelle.

3. Cat. 86, pièces justificatives II.

Digitized by Google

l'abbaye 15 deniers ; pour la dîme de la dîme (*redecima*) du chénevi et du lin, il avait 2 sous, et enfin 9 deniers à Noël pour la « collecte » de plusieurs revenus appartenant à Saint-Denis. Il gardait pour lui, comme on le voit, une petite partie de chacun des impôts et des contributions qu'il réclamait.

Biens loués et affermés. — Souvent l'abbaye exploitait ses terres et même ses revenus en les donnant à bail ou à ferme. Certains baux sont à vie : Gilbaut de Moyvilliers loua pour sa vie durant 4 muids de terre labourable à Chaourse [1]. Guillaume Bernier et sa femme louèrent pour leur vie, également, une grande ferme près de Nogent-sur-Seine, celle de la Petite-Aune. Ils promettaient de l'entretenir, de payer chaque année 100 sous parisis, et donnaient en outre 13 arpents de terre à l'abbaye [2]. Celle-ci afferma encore au même endroit 2 arpents de vigne [3], 1 arpent 6 carreaux de vigne en une pièce à Pierrefitte [4], puis une maison à Saint-Denis, rue de l'Estrée, avec une grange et 10 arpents de pré pour 8 livres parisis, enfin une maison à Mareuil [5]. En 1251, l'abbé Guillaume de Massouris abandonna pour 3 ans à Armand et à Jean de Gore les fruits et revenus des personnats d'Hannescamps (jadis Annekin) et de Cambrin, au diocèse d'Arras, pour 14 livres parisis [6]. En 1253 ce bail fut renouvelé : aux locataires précédents s'est joint Étienne, prêtre de Cambrin [7]. Ils devaient remettre chaque année à l'abbé de Saint-Denis, en son monastère, le montant de la location : 14 livres 10 sous. Les revenus, dont il est question dans ce contrat, portaient vraisemblablement sur des matières nombreuses et d'ordre très différent. C'était pour l'abbé, à qui ils appartenaient, une simplification et un avantage, qu'une location de ce genre.

Le prieuré de Derherst est vendu à Richard de Cornouailles. — L'abbaye de Saint-Denis possédait au moyen âge des prieurés situés en pays étrangers ; ainsi en Espagne, celui de *Fornelos,* près de Burgos [8], et en Angleterre, celui de *Derherst,* sur la

1. Cat. 83.
2. Cat. 41.
3. Cat. 128.
4. Cat. 29.
5. Cat. 11, 194.
6. Cat. 192. *Cambrin*, Pas-de-Calais, arr. Béthune, — *Hannescamps*. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Pas-en-Artois.
7. Cat. 242.
8. Voir p. 198.

Digitized by Google

Severn, dans le comté de Gloucester et à quelques milles au Sud-Ouest de Tewkesbury. Ces prieurés, qui avaient en général pour origine des donations [1], se trouvant fort éloignés de l'abbaye et leurs relations avec celle-ci étant fort rares, ne pouvaient guère se défendre, privés de l'appui de Saint-Denis. L'abbaye, dans les cas de ce genre, cherchait à les vendre ou à les confier momentanément à quelque prince étranger capable de les protéger. C'est ce que nous voyons en 1250, quand Guillaume de Massouris vendit le prieuré de Derherst à Richard de Cornouailles. Celui-ci revenait du concile de Lyon et s'était arrêté à Saint-Denis, sans doute pour terminer cette affaire entreprise déjà auparavant, approuvée par le Saint-Siège, et qui n'attendait plus, comme conclusion, que le paiement de la somme due à l'abbaye. Les *Chronica Majora* de Mathieu de Paris sont les seules chroniques où il soit fait mention de cette vente, singulièrement importante pour l'abbaye cependant [2].

Abandon momentané du prieuré de Fornelos. — L'abbaye, nous venons de le dire, possédait en Espagne un important prieuré, celui de *Fornelos* (les Fourneaux), à 4 lieues de Burgos [3]. Ce prieuré était fort riche, paraît-il, et situé sur le chemin des pèlerins, qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, il en recevait les largesses. Alphonse VIII le Noble, roi de Castille, le père de Blanche de Castille, lui donna les campagnes environnantes, des champs, des prés, des collines et des routes sur les-

1. Le prieuré de Derherst fut donné, paraît-il, à l'abbaye en 1069 par Guillaume le Conquérant. Cf. B. N., Lat. 17111, f° 49 (Gaignères, 201) d'après l'orig.

2. *Matthæi Parisiensis Chronica majora* ; éd. H.-R. Luard, Londres, 1880, t. V, p. 112. — « *Emptio.* — Et cum per abbatiam Sancti Dionisii remearet [Ricardus Cornubiæ], satisfecit abbati ejusdem loci de pretio quo comparaverat quendam prioratum in Anglia pertinentem ecclesiæ Sancti Dionisii, Derhurst nomine, non procul a Glovernia, ubi fuerunt degentes aliquot monachi, et ad quem pertinent octo villæ bonæ, et ecclesia circiter ccc marcas valet annuatim, cum parco et omnibus pertinentiis, semper redditum marcæ pro xxx solidis in banco statim. Et hanc venditionem ratam fieri impetraverat in curia Romana ; unde postea cum venerat in Angliam, monachis effugatis omnibusque directis, ipsum prioratum in propria redegit. Nec postea timuit aliquem vicinum, præcipue religiosum, quin omnia pro libitu tractaret, papali tutus protectione ; et sic diatim cœpit conditio ecclesiæ deterriorari, proposuitque ibidem castrum aedificari pro fluvio Savernæ. — Cf. en outre t. V, p. 118.

3. Il avait été construit sur une terre donnée au couvent le 10 janvier 1156 par le roi de Castille. L'abbaye de Saint-Denis venait de céder au clergé de Tolède une relique de saint Eugène, qu'elle possédait, et que les habitants de Tolède souhaitaient vivement. — Félibien, p. CIX.

Digitized by Google

quelles le prieuré percevait des droits. Mais, loin de Saint-Denis, mal protégé, ce prieuré ne pouvait se défendre contre les malfaiteurs et ses voisins, et, dit-on, périclitait. Dans l'espoir de le relever, et probablement afin de recouvrer toutes les terres qui avaient été distraites du domaine, Guillaume de Massouris céda viagèrement à Philippe (fils de Ferdinand, roi de Castille), trésorier de Saint-Martin de Tours, et archevêque de Séville, la possession de ce prieuré, du village et de ses dépendances [1]. Philippe reconnaît cette cession en août 1251, s'engageant à ne rien aliéner, à tout administrer pour l'avantage de l'abbaye.

4. — Affranchissements.

Tout seigneur ou tout propriétaire qui affranchissait un serf, diminuant son bien et indirectement celui de son suzerain, était tenu de demander à ce dernier son autorisation. L'abbaye de Saint-Denis, dépendant directement du roi de France, devait s'adresser à lui ; mais elle avait reçu de la royauté en 1111 la permission d'affranchir sans autorisation. En novembre 1248 [2] Guillaume de Massouris affranchit les habitants de la Garenne-Saint-Denis, c'est-à-dire des villages de Villeneuve, Asnières, Puteaux, Courbevoie, Gennevillers et Colombes, des droits de formariage, de mainmorte et de toutes leurs autres servitudes. Ces paysans continuaient pourtant à devoir à l'abbaye le droit de patronage, ainsi que le respect et la révérence qui sont dus au monastère de Saint-Denis. Par contre, ils étaient exempts, comme tous ceux qui ont été affranchis par le monastère, de payer certaines taxes dans Saint-Denis sur la vente des œufs et du fromage. Mais cet affranchissement ne fut pas gratuit : Les habitants de la Garenne le payèrent en effet 1 200 livres parisis. Or six mois plus tard (avril 1249) [3], l'abbaye était en négociation avec l'abbé de Marcheroux pour acheter, comme on l'a vu plus haut, le prieuré de Sainte-Geneviève, près Gisors, et le payait 1 500 livres. De plus, à cette époque (novembre 1248), elle avait encore à payer une forte somme à Roger de Rosoy pour l'avouerie de Chaourse. Il est donc probable que cet affranchissement

1. Cat. 202.
2. Cat. 120.
3. Cat. 143.

Digitized by Google

n'avait d'autre but que de procurer à Saint-Denis l'argent nécessaire à ces acquisitions.

En août 1249, Guillaume de Massouris déchargea [1] à perpétuité les habitants de la Chapelaude, de Couz et des autres villages dépendant du prieuré de la Chapelaude, des droits de mainmorte et du forage du vin. Il leur accordait la faculté de se marier où bon leur semblerait, sans avoir à demander la permission de l'abbé de Saint-Denis, ni du prieur de la Chapelaude. Désormais, disait la charte, les tailles et redevances seront prélevées, non plus par le prieur, mais par 4 ou 6 paysans nommés par lui, le prévôt et les habitants de la Chapelaude, le jour de l'Assomption, chaque année. Ces délégués taxeront les habitants d'après leur fortune, sans pouvoir imposer plus de 6 sous aux plus riches et moins de 18 deniers aux plus pauvres. Sur ces 6 délégués, 3 seront élus par les bourgeois et 3 par le prieur. Mais celui-ci les nommera tous les 6, si les bourgeois, dans les 8 jours suivant la convocation, n'ont pas nommé leurs délégués. De plus, à la Toussaint, chaque bourgeois fournira une quarte d'avoine, sauf les enfants, les veuves et les orphelins, qui ne paieront aucun droit.

Les bourgeois pourront s'établir hors du prieuré, si bon leur semble, mais ils devront continuer à payer la taille et participer aux frais de défense du prieuré. Ils pourront enfin y léguer et y hériter.

1. Cat. 149 : « Pietatis intuitu et melioratione ville et etiam dictorum hominum. » Cf. Pièces justif., n° III. — Cette charte est mentionnée comme étant disparue ou inconnue, dans les : *Fragments du Cartulaire de la Chapelle-Aude*, par Chazaud. Moulins, 1860. — Sur la condition des serfs de la Chapelaude, voir Chazaud, *op. cit.*, p. LXII.

Digitized by Google

CHAPITRE III

CONFLITS ET PROCÈS

Origine des conflits. — Sous Guillaume de Massouris, l'abbaye de Saint-Denis apparaît fréquemment en querelle, surtout avec ses voisins. A en croire le rédacteur des actes du monastère, l'abbaye aurait toujours été victime de l'avidité d'autrui et nous ne connaissons point de jugement qui ait été rendu à son désavantage! La principale cause de ces conflits était l'enchevêtrement des possessions territoriales au moyen âge : sur bien des points, il n'y avait pas de frontières nettement délimitées entre les biens de l'abbaye et ceux de ses voisins.

Procédure. — Les jugements qui réglaient ces litiges furent rendus presque toujours par des *arbitres laïques*[1], choisis par les deux parties, car on se défiait des juges ordinaires et de leur procédure lente et coûteuse : Il ne s'agit ici que des procès concernant l'abbaye tout entière, car les moines, les clercs et les particuliers, qui dépendaient d'elle ; devaient recourir à la juridiction de leur supérieur ecclésiastique, c'est-à-dire à celle de l'abbé, à Saint-Denis même, ou à celle d'un des fonctionnaires ou officiers de l'abbaye, prévôts, baillis et maires. Ceux-ci faisaient l'office de juges de paix et de tribunaux de première instance. Cependant il arrivait parfois que cette juridiction était délaissée, et que nombre de causes qui auraient dû lui revenir, étaient portées à des étrangers, à des laïques « ayant justice temporelle dans le royaume de France », ce qui était contraire, de toute façon, aux intérêts et à la règle de l'abbaye. G. de Massouris réclama et obtint du pape une bulle[2] qui devait mettre fin à cet abus. Sous peine d'excommu-

1. Voir pour exception Cat. 188. — Voici les noms des principaux arbitres qui jugèrent les procès de l'abbaye sous Guillaume de Massouris : Amaury de Meulan, Nicolas de Hautvillers, Lambert de Trelon, Guy Chevrel, Eudes de Compans, Jean de Gamaches, Robert de Pontoise, Renaud de Tricou, qui tous étaient chevaliers. — Cat. 12, 43, 56, 70, 76, 92, 98, 119.

2. Cat. 167.

Digitized by Google

nication, aucun baron, noble, prévôt ou bailli ne put désormais, sous prétexte de rendre la justice, s'introduire dans les affaires de l'abbé de Saint-Denis et de son couvent. L'abbé de Saint-Germain-des-Prés fut chargé également de veiller à ce que les moines et vassaux de l'abbaye ne s'adressassent qu'à des juges ecclésiastiques, tant pour leurs affaires personnelles que pour des causes religieuses. Trois ans plus tard, Innocent IV adressa à l'abbé de Saint-Denis une nouvelle lettre[1] confirmant les immunités judiciaires de l'abbaye auxquelles un rescrit pontifical semblait avoir porté atteinte.

Duel judiciaire. — Le même pape interdit aux religieux de Saint-Denis de faire usage du duel judiciaire, défendu par les canons, surtout lorsqu'il s'agissait de la protection des biens ecclésiastiques[2]. Il commit l'abbé de Saint-Benoît-de-Fleury-sur-Loire pour empêcher que l'abbaye de Saint-Denis ne fût obligée d'avoir recours à ce procédé. La même interdiction fut adressée plus tard à tous les archevêques, évêques, abbés et autres prélats du royaume de France[3]. On connaît les efforts faits par Louis IX, à cette époque, pour réprimer ce mode de procédure.

Tribunal de l'abbé. — Guillaume de Massouris, comme juge, eut à intervenir, en juin 1246, dans un démêlé entre Thibaut de Croisille et le prieur de Sainte-Gauburge, qui prétendaient l'un et l'autre posséder la prévôté de la localité. L'arrêt fut défavorable à Thibaut qui se soumit, comme l'attesta Geoffroi, évêque de Séez[4].

Conflit entre les tisserands et les bourgeois de Saint-Denis et Saint-Marcel. — En août 1251[5], l'abbé Guillaume et Mathieu de Montmorency, si longtemps et si souvent adversaires[6], s'unirent pour rétablir la paix entre les bourgeois de Saint-Denis et de Saint-Marcel d'une part, et les tisserands de ces localités. Les bourgeois tissaient chez eux, employaient même des ouvriers et faisaient ainsi concurrence à la confrérie des tisserands ; de là de fréquents conflits. En 1224 l'abbé Pierre d'Auteuil et Mathieu II de Montmorency avaient déjà cherché à résoudre cette querelle qui ne fit que s'aggraver : Les bourgeois et les tisserands s'arra-

1. Cat. 239 (31 mars 1253).
2. Cat. 144, 145 (10 juillet 1249)..
3. Potthast, *Reg. pont. rom.*, nº 14, 673 (23 juill. 1252).
4. Cat. 27.
5. Cat. 203, 204.
6. Cf. p. 205.

Digitized by Google

chaient les ouvriers, les embauchant même dans le seul but d'arrêter le travail de leurs adversaires. En 1251, G. de Massouris et Mathieu III s'entendirent pour régler l'embauchage des ouvriers : Chaque lundi, ou, si le lundi était jour férié, chaque mardi, tous les ouvriers tisserands devaient se rendre à l'endroit où ils avaient coutume d'être « alloués », afin d'offrir leurs services aux bourgeois et aux tisserands pour *une semaine* (du lundi au samedi). Bourgeois, tisserands et ouvriers devaient jurer d'observer cette ordonnance ; ceux de Saint-Denis en présence du portier et du commandeur de l'abbaye. Les ouvriers-maîtres (contremaîtres) pouvaient être engagés pour l'année entière par les patrons.

Les commissions du pape. — L'abbé de Saint-Denis était souvent chargé par le pape de juger certains procès, que la cour de Rome ne pouvait examiner elle-même à cause de l'éloignement. Il s'agissait d'entendre les parties et de rédiger un accord ou un compromis. De telles délégations étaient pour ceux qui les recevaient une source d'ennuis et de difficultés. Innocent IV en exempta Guillaume de Massouris, le 15 juillet 1246. Il le dispensa de connaître les causes qui lui étaient commises par le Saint-Siège, à moins d'un mandat spécial[1].

Les procès de l'abbaye de Saint-Denis. — Sous l'abbatiat de Guillaume de Massouris, l'abbaye eut des démêlés avec : 1° des propriétaires, ses voisins et ses vassaux ; 2° le couvent de Saint-Florent de Saumur ; 3° le doyen et le chapitre de Paris ; 4° la maison de Montmorency ; 5° le prieuré de Saint-Michel de Salone.

I. — En septembre 1246, l'abbaye est en conflit avec le seigneur Jean de Saint-Clair à propos du prieuré de Saint-Clair-sur-Epte[2]. Ils nommèrent des arbitres : les chevaliers Eudes de Compans, Jean de Gamaches, Robert de Pontoise et le bailli du roi. Nous ignorons comment se termina le différend.

En mars 1249, clôture d'un long procès entre l'abbaye et le nommé Renaut de Cornillon, dit le Chat[3]. Celui-ci abandonna aux religieux de Saint-Denis tout ce qu'il possédait en domaines et en seigneurie sur le fief d'Henri Basser à Merville[4].

En mars 1250, une sentence arbitrale[5] autorise les religieux

1. Cat. 30.
2. Cat. 43, *Saint-Clair-sur-Epte*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny.
3. Cat. 135, 136.
4. Cat. 135. *Merville*, Seine, commune de La Courneuve.
5. Cat. 188.

Digitized by Google

de Saint-Denis à récolter, dans une île de la Seine, le gazon et les saussaies pour réparer les chaussées et écluses du moulin de Chaitivel, qui en était proche. En échange, l'abbé doit payer chaque année 3 sols, à la Saint-Rémy, au sire d'Aiencourt, Jean de Pont-Sainte-Maxence. Cette sentence est rendue par Philippe, curé de Gortot, et Guillaume d'Argène, curé d'Aiencourt.

En mars 1252, également à la suite d'une sentence arbitrale[1], Pierre de Romainville renonça à ses prétentions sur un droit de dîme et de pressurage qu'il prélevait au détriment du chantre et du chapitre de Saint-Paul à Saint-Denis.

Un accord[2] (août 1249) passé entre Guillaume de Massouris et Raoul, sire de Culent, définit les droits de ce dernier et ceux du prieur de la Chapelaude : La justice doit être rendue à la Chapelaude, à Couz et à Courtade par le prieur[3], et le sire de Culent garde le droit de péage qu'il prélevait à l'occasion des 3 foires annuelles[4]. Certains autres péages et des amendes sont partagées entre le prieur, qui en a la moitié, et les sires de Culent et d'Huriel, qui ont l'autre. Le même accord règle les droits de pêche et de pâturage du prieur de la Chapelaude et du sire de Culent, qui cède en outre tous ses droits sur le village de la Chapelaude.

II. — L'abbaye de Saint-Florent de Saumur possédait un prieuré à Deuil, et faisait valoir une dîme dans des villages du dîmage de Saint-Denis, où elle avait des colons. Par contre les religieux de Saint-Denis prélevaient une dîme dans certains territoires du dîmage de Saint-Florent. A la suite d'un compromis, il fut décidé que chaque partie ne posséderait que la dîme à prélever dans son propre dîmage[5] (juillet 1246). Cet accord fut confirmé par l'évêque de Paris.

III. — A la même époque (juillet 1246) se termine un conflit, de même nature, entre les religieux de Saint-Denis, d'une part et le chapitre de Paris, le prieur de Deuil et le maître de l'hôpital de

1. Cat. 222.

2. Cat. 150.

3. « Omnis justicia tam major quam minor dictarum villarum dicto priori nostro quiete et pacifice in perpetuo remanebit, excepto pedagio dicti Ranulfi... »

4. « Quarum una est in festo beati Dyonisii a dominica precedenti ab ortu solis usque ad aliam dominicam ad occasum solis, et alia in prima ebdomada Quadragesime ab una dominica ab ortu solis usque ad aliam dominicam ad occasum solis ; et tertia, in crastino Ascensionis Domini a dominica precedenti ab ortu solis usque ad aliam dominicam ad occasum solis. »

5. Cat. 35, 36.

Digitized by Google

Gonesse, d'autre part[1]. Les deux parties signent « amicabiliter » la même convention, rédigée dans les mêmes termes, d'ailleurs, que la précédente[2]. L'évêque de Paris la confirme également.

IV. — Pendant tout le XIII[e] siècle, l'abbaye de Saint-Denis fut en procès avec les sires de Montmorency. De 1243 à 1248, particulièrement, les arbitres nommés par les 2 parties, eurent à juger des démêlés sans cesse renaissants, et ne parvinrent pas à rétablir la paix entre les adversaires. Les causes étaient toujours les mêmes : biens et droits contestés, usurpés, conventions non observées, résultat de l'enchevêtrement des biens de Saint-Denis et de la maison de Montmorency.

Sous Guillaume de Massouris, toutes les sentences arbitrales relatives à cette affaire furent rendues par deux chevaliers : Amaury de Meulan et Nicolas de Hautvillers. En mai 1248, comme ils ne pouvaient s'entendre sur certains points, ils nommèrent un 3[e] arbitre : Renaut de Tricou[3], chargé de remplacer, d'ailleurs, Nicolas de Hautvillers qui était malade.

Les ponts de Trécines. — Aux deux ponts dits de Trécines, jetés sur le ruisseau du Crould, tout près du bourg de Saint-Marcel, aboutissait une longue route, la rue de la Charronnerie, conduisant au prieuré de l'Estrée. Cette chaussée et ces ponts appartenaient à l'abbaye de Saint-Denis ; mais les Montmorency lui en contestèrent la propriété, Bouchart VI ayant voulu s'opposer à ce que Eudes Clément, prédécesseur de Guillaume, les réparât. En février 1247[4], une enquête fut faite par les 2 arbitres : 6 témoins vinrent affirmer que les serviteurs du monastère de Saint-Denis avaient de tout temps réparé les ponts et la route, y avaient fait la police, rendu la justice, et perçu des péages. Nous ne connaissons pas la déposition des témoins des Montmorency ; mais le 9 novembre de la même année, les arbitres déclarèrent que les ponts de bois et de fer de Trécines appartenaient aux religieux de Saint-Denis, qui devaient donc veiller à leur entretien.

1. Cat. 34, 40. *Gonesse*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise.

2. « Nos, unanimi voluntate, quittamus, renuntiamus et concedimus in perpetuum memoratis abbati et conventui Sancti D. et ecclesiæ suæ totam decimam quam in decimaria eorumdem intra diocesim parisiensem sua ratione carrutagii sive reportagii habere seu petere poteramus... Ipsi vero abbas et conventus beati D. nobis et nostri decimam quam in decimaria nostra et nostris terris, sitis in diocese parisiensi, habebant vel habere poterant, quitaverunt modo consimili... »

3. Cat. 98.

4. N° 50.

Digitized by Google

Le pont Maubirt. — Ce pont, autre sujet de litige, traversait la Seine et menait à Argenteuil. En mars 1248, le conflit fut jugé par les 2 arbitres Nicolas de Hautvillers et Amaury de Meulan : ils avaient déjà entendu les témoins de Saint-Denis, lorsque Isabeau de Laval, une Montmorency, déclara se désister de toutes ses prétentions, ajoutant que : « ni elle ni ses enfants n'avaient aucun droit sur ce pont[1]. »

La forêt de Frichetel. — Une sentence arbitrale[2] du 5 juin 1247 (le mercredi avant la Saint-Barnabé) arrêta également que la famille de Montmorency ne pouvait empêcher de travailler les ouvriers que le couvent envoyait dans les bois de Frichetel, sa propriété.

Le bois de Maffliers[3]. — Ce bois et le territoire du même nom appartenaient en commun aux deux parties depuis 1225, source de difficultés. En 1247, il fallut avoir recours à un arbitrage. Les 2 arbitres décidèrent que les propriétaires auraient un trésor et une prison communes pour ce territoire qui resterait indivis. Le sergent de Saint-Denis devait jurer fidélité à la dame de Montmorency et réciproquement le sergent de Montmorency à l'abbé de Saint-Denis. La vente de cette possession devait se faire en commun, c'est-à-dire avec l'assentiment de chaque partie.

Les arbitres déclarèrent un peu plus tard (probablement en novembre 1248) que malgré les dires d'Isabeau de Laval, une vente de quelques bois antérieurement faite par Eudes Clément et Mathieu de Montmorency, comte de Ponthieu, était régulière, et que l'abbé Guillaume devait recouvrer 30 livres prêtées par son prédécesseur au comte de Ponthieu.

Autres délimitations de droits. — La même année 1247, à la fin novembre[4], les 2 arbitres établirent les droits des 2 adversaires sur le bourg de Saint-Marcel : Toutes les rues de ce bourg, jusqu'aux murs des maisons, appartiendront à Saint-Denis. Les vassaux du seigneur de Montmorency ne pourront donc ni exposer, ni vendre leurs marchandises dans les rues, ni même construire aucune maison sur les terrains inoccupés du voisinage. Le sire de Montmorency ne pourra en outre s'opposer à ce qu'on nettoie le ruisseau du Crould, dont il possédait les deux rives.

Un règlement de 1205 défendait qu'il y ait plus d'un bou-

1. N° 92.
2. N° 56.
3. *Maffliers*, Seine-et-Oise, arrond. d'Écouen.
4. Cat. 70. Jeudi après la Saint-Clément (28 novembre).

Digitized by Google

langer à Saint-Marcel ; mais comme la ville s'accroissait, un nouveau four devenait nécessaire. Les arbitres autorisèrent les Montmorency à conserver et à entretenir un petit four nouvellement construit. Seulement on ne pourra y faire cuire que des petits pâtés « pastillos », des petits pains blancs « simerellos », et de grands pains de son et de farine de rebut. Le boulanger n'y fera pas de pain d'autre farine et devra en prêter serment à l'abbé de Saint-Denis.

En juin 1248, les arbitres ont fini leur lourde tâche. Ils l'annoncent au roi saint Louis, et le supplient de confirmer l'accord qu'ils ont rédigé [1]. Mais le conflit renaît en novembre [2], d'où leur nouvelle intervention. Ils décident que les Montmorency n'auront pas le droit de posséder de garenne dans les terres qui appartenaient en propre à l'abbaye, à Deuil et à Ormesson [3]. Ils avaient déjà ordonné, un an auparavant, de détruire la garenne construite par Mathieu de Montmorency entre le chemin de Montmagny et celui de Montmorency. Ils annoncent enfin qu'à titre bénévole, toute la justice de Deuil et d'Ormesson est concédée aux religieux.

V. — Entre l'abbaye de Saint-Denis et les prieurés éloignés et importants le lien était souvent fort léger : Le prieur demandait à l'abbé tantôt de juger un procès qu'il a engagé avec un voisin, tantôt de confirmer des droits. L'abbé devait, dans la règle, inspecter ou faire inspecter le prieuré ; mais en pratique cette inspection n'était pas toujours possible, et la subordination à l'abbaye mère ne se manifestait parfois que par le payement d'une redevance. En 1252, le prieuré de Saint-Michel de Salone (près Verdun [4]) cessant de payer à Saint-Denis, dont il dépendait, 5 marcs d'argent qu'il lui devait annuellement, l'abbaye fit tous ses efforts pour obtenir cette redevance. Elle en appela au pape, qui commit, le 11 juillet, l'évêque de Troyes pour juger ce différend [5], et contraindre, par censure ecclésiastique, le prieuré à s'acquitter de sa dette. Il adressa la même commission à Adam, évêque de Senlis, car celui-ci en 1253 [6], sous le titre de juge délégué du pape, chargea à son

1. Cat. 98. Mardi après la Pentecôte (9 juin).
2. Cat. 119.
3. Dans son testament, Mathieu de Montmorency chargeait ses héritiers de détruire cette garenne (Arch. Nat., L. 843).
4. *Saint-Michel*, Meuse, commune Verdun.
5. Cat. 229.
6. Cat. 255.

Digitized by Google

tour l'official de Verdun de citer les abbés et couvent de Saint-Michel à comparaître devant l'évêque de Verdun. Enfin le légat du pape, le cardinal de Sainte-Sabine [1], notifia aussi à l'official de Verdun, que l'abbé de Saint-Michel devait comparaître devant lui dans les 20 jours suivant la citation. Le dernier document qui nous renseigne sur ce conflit est une lettre de l'official de Verdun adressée au cardinal [2]. Il le prévient que la citation a été faite et que l'abbé de Saint-Denis en a été averti. Nous ignorons l'issue de ce procès.

1. Cat. 241.
2. Cat. 243 (20 juin 1253).

Digitized by Google

CHAPITRE IV

ADMINISTRATION SPIRITUELLE DE GUILLAUME DE MASSOURIS

Privilèges donnés a l'abbaye par Innocent IV. — On a vu déjà qu'à maintes reprises, ce pape était intervenu dans les affaires temporelles de Saint-Denis pour accorder des dispenses [1], confirmer des acquisitions et des droits, soutenir des réclamations. Il témoigna son affection pour le grand monastère en lui octroyant une confirmation générale de tous les privilèges, immunités et franchises accordées à l'abbaye par les papes, les rois, les princes et les fidèles [2]. A deux reprises différentes (2 avril 1246, et 24 janvier 1248), il déclara valables les privilèges dont l'abbaye n'avait pas fait usage jusqu'alors, mais dont elle désirait se servir [3]. Il protégea les religieux contre tous les persécuteurs « molestatores » et commit l'abbé de Saint-Benoît-de-Fleury-sur-Loire pour juger et châtier ces derniers [4]. Il les protégea même contre son légat, déclarant que ni celui-ci, ni le sous-légat en France ne devaient excommunier les religieux de Saint-Denis, ni interdire les terres soumises à leur juridiction temporelle [5]. Enfin il dispensa les officiers [6] de Saint-Denis de payer certaines pensions aux *nouveaux convertis* (une famille juive de Pontoise), comme ils y avaient été condamnés injustement par l'official de Paris. Les communautés religieuses étaient alors fréquemment obligées de payer des pensions aux créatures des papes, et même de les accepter comme dignitaires. Innocent IV autorisa les religieux de Saint-Denis à ne tenir compte à l'avenir ni de ces pensions, ni de ces « provisions [7] ».

1. Voir plus haut : *Tribunal de l'abbé.* (Les commissions du pape, p. 203).
2. Cat. 216.
3. Cat. 25, 77.
4. Cat. 51.
5. Cat. 180.
6. « L'abbé, le chambrier, le prieur, le trésorier. » Cat. 225.
7. Cat. 67[1].

Digitized by Google

Enfin, rappelons qu'il dispensa l'abbaye de payer ses dettes, quand elles n'auraient pas tourné à son avantage[1]. Une dispense semblable était accordée, le même jour, aux moines de Saint-Germain-des-Prés.

La discipline dans Saint-Denis. — D'une façon générale, la discipline se relâchait dans les monastères au milieu du XIII^e^ siècle : Les infractions à la règle devenaient fréquentes et les fautes graves se multipliaient. Les religieux oubliaient leurs vœux et ne songeaient qu'à jouir de leurs richesses[2].

L'abbaye de Saint-Denis n'est pas exempte du mal commun[3]. La discipline y est mal observée : Nous voyons des moines posséder eux-mêmes des biens meubles et immeubles, malgré leur vœu de pauvreté. D'autres osent frapper des religieux, des curés, désobéissent, conspirent, s'enfuient, font infraction à leur vœu de chasteté et, se mettant sous la protection des évêques, refusent de rentrer au couvent.

Guillaume de Massouris, soutenu par le pape, met toute son énergie à ramener les religieux dans le devoir. Il obtient d'Innocent IV le pouvoir de punir et de corriger les moines selon la règle de saint Benoît, quand même ceux-ci en appelleraient au Saint-Siège[4] (29 novembre 1245). Il est également autorisé à faire rechercher et saisir tous les religieux fugitifs, et s'il le faut, il peut se faire assister du bras séculier[5] (4 août 1245). La communauté est autorisée, en outre, à réclamer librement, à recevoir et à retenir tous les biens que les frères, moines et convers, auraient possédés par droit de succession ou de toute autre manière légitime, s'ils étaient restés dans le monde[6].

Cependant l'indulgence est aussi parfois une nécessité. Guillaume de Massouris obtint d'Innocent IV le pouvoir d'absoudre les religieux excommuniés pour voies de fait sur d'autres moines, et sur des membres du clergé séculier, ou pour désobéissance et indiscipline. Cette absolution ne doit être donnée, il est vrai, qu'après une salutaire et convenable pénitence[7]. L'abbé doit agir de même vis-à-vis de ceux qui, bien qu'excommuniés, ont pris les ordres

1. Cat. 165 *bis*, 18 mars 1250.
2. Cf. Bonnin, *Journal d'Eudes Rigaud.*
3. Luchaire, *Manuel des institutions françaises au moyen âge*, p. 92.
4. Cat. 9.
5. Cat. 3.
6. Cat. 26. Édit. par Doublet, p. 573, et Félibien, Preuves, p. CXXIII.
7. Cat. 168.

Digitized by Google

et célébré les offices[1]. Certaines règles imposées aux moines, lors de la réforme de l'abbaye par le pape Grégoire IX, étaient d'une observation par trop difficile. Guillaume de Massouris le fit remarquer au pape, qui, par l'entremise du légat en France, dispensa les abbés et religieux de Saint-Denis d'observer ces prescriptions[2].

Protection du couvent des Vaux-de-Cernay. — Innocent IV chargea Guillaume de Massouris de défendre les religieux des Vaux-de-Cernay[3], et de punir par censure ecclésiastique tous ceux qui leur feraient du tort[4]. Il confia de même à l'abbé la défense d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, le priant de lui éviter divers désagréments (1251)[5].

Dédicace de l'église de Saint-Denis-en-Vaux. — Sous l'abbatiat de Guillaume III, en mai 1247, le prieur de Saint-Denis-en-Vaux (au diocèse de Poitiers) consacra son église, et, pour y attirer des fidèles et des donations, il obtint du cardinal-légat en France, Eudes, évêque de Tusculum, une indulgence pour tous ceux qui visiteraient ladite église pendant l'octave de sa dédicace[6]. Le texte de cette indulgence est malheureusement perdu.

Droits de patronage de Solesmes. — L'abbé de Saint-Denis était patron de l'église paroissiale du village de Solesmes au diocèse d'Arras[7]. Un certain Raimond de Solesmes y fonda une chapelle en mars 1252 et reconnut à l'abbé le droit, comme patron et seigneur temporel du lieu, d'y présenter un curé toutes les fois que la place serait vacante. Nicolas, évêque d'Arras, confirma ce droit, le vendredi saint de la même année[8]. Dans ce même diocèse d'Arras, les abbés et religieux de Saint-Denis étaient patrons des églises des paroisses de *Cambrin* et *Hannescamps*[9]. Les curés de ces églises, Eustache et Étienne, reconnaissent ce droit de patronage devant l'official d'Arras[10] (janvier 1252), et énumèrent

1. Cat. 171.
2. Cat. 52, 238.
3. *Les Vaux-de-Cernay*, Seine-et-Oise, cant. Chevreuse.
4. Cat. 154. La bulle est publiée dans Merlet, *Cartul. de l'abbaye des Vaux-de-Cernay*. I, 468, n° 508.
5. *Journal d'Eudes Rigaud* (éd. Bonnin), p. 745.
6. Cat. 54.
7. *Solesmes*, Nord, arr. Cambrai.
8. Cat. 219.
9. *Cambrin*, Pas-de-Calais, arrondiss. Béthune. — *Hannescamps* (jadis Annekin), Pas-de-Calais, arrond. Arras, cant. Pas-en-Artois.
10. René de Husdin.

Digitized by Google

tous les revenus que le monastère tire de ces 2 paroisses : 2 parties de grosse et moyenne dîmes, et les 2/3 des oblations qui se font dans chacune des deux paroisses aux 4 fêtes annuelles de la Toussaint, Noël, Pâques et Pentecôte[1]. Cet acte est sans doute rédigé à la demande de l'abbaye, qui désirait connaître le montant exact de ses revenus dans les 2 personnats, afin de les louer. Elle les loua en effet l'année même, comme on l'a vu plus haut[2], pour la somme de 14 livres parisis. Les deux locataires, Arnaud et Jean de Gore, renouvelèrent leur contrat en 1253.

Association de prières avec les chanoines de Notre-Dame d'Arras. — Entre des communautés qui n'ont entre elles aucun lien de dépendance ou de filiation, on voit fréquemment se former au moyen âge des liens tout spirituels, tels que les *associations de prières* : les religieux de deux monastères s'engageaient à prier à certaines dates les uns pour les autres et surtout pour les moines défunts de leurs couvents. Une association de ce genre avait été fondée sous l'abbé Hugues entre Saint-Denis et les chanoines de Notre-Dame d'Arras. Il avait été décidé que le 19 octobre, chaque année, un échange de prières pour les morts serait fait entre les deux monastères[3]. Ce devait être un jour de fête pour les moines ; le menu ordinaire du couvent était amélioré : « Eademque die prædictæ ecclesiæ canonici 20 solidos erogabunt, et nos similiter 20 solidos fratribus nostris ad pitantiam administrabimus. » — Cette association fut renouvelée en 1249 par Guillaume de Massouris, le doyen, le prévôt et tout le chapitre de Notre-Dame d'Arras[4].

Saint-Denis et le roi Louis IX. — Il va de soi que les rapports des moines de Saint-Denis avec le roi saint Louis furent excellents sous l'abbatiat de Guillaume de Massouris. Ce roi se plaisait à aller dans les abbayes pour y prier, et passer quelques heures de retraite au milieu des moines. Nous le trouvons à Saint-Denis, le 9 octobre 1247, célébrant la Saint-Denis avec les religieux du monastère[5]. Une brillante suite l'accompagne : Ses frères Alphonse, Robert et Charles, le comte de Saint-Gilles et d'autres nobles. Après la cérémonie dans l'église, Louis se rend au réfec-

1. Cat. 214.
2. Voir page 197.
3. Doublet, p. 577. « Convenimus ut 14 kal. novembris nos pro fratribus eorum defunctis, et ipsi pro nostris, singulis annis, anniversarium celebrent. »
4. Cat. 151, 152.
5. Élie Berger, *Annales de Saint-Denis*, p. 32. — Félibien, p. 223.

Digitized by Google

toire, où il partage avec les moines la frugale *pitance* qu'on avait préparée. Il revint à Saint-Denis l'année suivante. Les préparatifs pour la croisade étant terminés (juin 1248), le roi se rendit, avant de quitter Paris, dans un certain nombre d'églises et de monastères pour implorer le secours de Dieu et « prendre congé [1] » des religieux.

Le vendredi après le Pentecôte, le 12 juin, il prit avec ses frères le chemin de Saint-Denis pour y recevoir l'oriflamme. Ce fut l'occasion d'une grande cérémonie [2], présidée par l'abbé Guillaume et le cardinal-légat Eudes, évêque de Tusculum. Ils lui remirent solennellement l'*oriflamme* et les insignes du pèlerin : le *bourdon* et la *malette* ou panetière [3]. Après la cérémonie, le roi et sa suite allèrent au chapitre, où ils recommandèrent « in magna humilitate » le succès de leur voyage aux prières des religieux, dont ils prirent congé (licentiam acceperunt). Le dimanche suivant (14 juin), la reine Marguerite de Provence vint à son tour à Saint-Denis, pour recommander son mari aux prières des moines.

En 1253, délivré des Infidèles, mais impuissant et affaibli, Louis IX persistait à vouloir rester en Terre Sainte où nombre de prisonniers n'étaient pas encore libérés. Guillaume de Massouris, apprenant que son souverain était dans le dénuement, prit avec le chapitre la résolution de lui venir en aide.

Il fit donc équiper un vaisseau pour envoyer au roi « ultra mare » des étoffes et des provisions de bouche [4]. Le chantre de l'abbaye, Thomas, et le tiers prieur, Nicolas, accompagnèrent le bateau. Le départ eut lieu le 24 mars 1253 [5] ; l'expédition arriva à bon port, et fut reçue « fort agréablement » par Louis IX. Celui-ci retint près de lui les 2 délégués, jusqu'à ce qu'ils fussent reposés de leurs fatigues, et leur offrit même des présents qu'ils refusèrent.

1. Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. III, p. 176 (Société de l'Histoire de France).

2. Voir la description d'une cérémonie de ce genre dans Doublet, p. 299.

3. Doublet, p. 302. — Doublet dit que l'oriflamme fut remise par l'abbé, Félibien et la Chronique de Saint-Denis disent le contraire. Voir, sur Louis IX à Saint-Denis, le 12 juin 1248 : Élie Berger, *Les Registres d'Innocent IV*, t. II, p. CCXXVIII. (Indication des chroniques et histoires où il est fait mention de cet événement.) Voir en outre : Élie Berger, *Annales de Saint-Denis*, p. 32.

4. « Guillelmus misit navem pannis varii coloris ad vestiendum aptis, caseis et volatilibus oneratam. » Guillaume de Nangis, *Chronique latine* (éd. Géraud), tome I, p. 209. — *Grandes Chroniques de France* (éd. Paulin Paris), p. 332.

5. Veille de l'Annonciation.

Digitized by Google

Les religieux remirent à la voile et arrivèrent à Saint-Denis à Noël, la même année, eux et leur équipage « en fort bon état ».

Eudes Rigaud et Richard de Cornouailles à Saint-Denis. — Comme dans tous les monastères, une partie des bâtiments de Saint-Denis était affectée à l'hôtellerie située, paraît-il, sur la façade du couvent, et où l'on recevait tous les voyageurs qui se présentaient, pauvres et riches.

Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, successeur d'Eudes Clément depuis 1247, vint souvent frapper à la porte du monastère. Ce prélat, soit en tournée pastorale, soit en voyage pour se rendre à Paris, passa à plusieurs reprises la nuit à Saint-Denis, comme l'indiquent les notes de son journal[1] (le 20 août, les 9 et 10 octobre 1248, le 26 novembre 1250, le 13 février 1251 et le 30 août 1253). Malheureusement, l'archevêque ne fait que mentionner ses courts séjours, et ne donne aucun détail sur l'abbaye ni sur ses habitants.

Sur le passage à Saint-Denis de Richard de Cornouailles, voir ce qui a été dit plus haut p. 197.

Jean Cordey.

1. *Journal des visites pastorales Eudes Rigaud* (éd. Bonnin), pages 7, 12, 97, 106, 165. — L'archevêque s'arrêta aussi au prieuré de l'Estrée, à côté du monastère, en octobre 1252. Cf. *Journal*, etc. (éd. Bonnin), p. 148.

Digitized by Google

CHAPITRE V

MORT DE GUILLAUME DE MASSOURIS

Guillaume de Massouris mourut à Saint-Denis le IV des nones de mars, c'est-à-dire le 4 mars 1254. Cette date, qui se trouve dans tous les nécrologes (sauf un, celui d'Argenteuil), où, à notre connaissance, figure le nom de Guillaume, ne fait pas de doute. Elle est reproduite par tous les historiens de Saint-Denis[1]. Voici, d'ailleurs, d'après les *Obituaires de la province de Sens,* de A. Molinier, les renseignements que nous fournissent les obituaires sur la mort de notre abbé.

ABBAYE DE SAINT-DENIS.

1° *Nécrologe*[2].

MARS, IIII nonas. — Ob. Guillelmus de Macorris, pie memorie abbas B. D., qui multa bona fecit [1254]. — Manasserus, prior Argentolii [post anno 1260], acquisivit pro ejusdem G. anniversario faciendo sex libras paris. et decem solidos super domum que fuit Bernardi Pisarii, quam tenet Matheus, filius Arnulfi Cordubanarii. In vigilia dicti anniversarii primos versus puer incipiat a *Placebo* et *Dirige,* priores cantabunt VI responsa in frocis, in crastino per tres fiat commendatio. Deinde celebratur missa ad majus altare. Ebdomadarius et ministri altaris habeant vestimenta pulcriora que fecit R. a III in capis, et tractum a IIII in cappis.

2° *Calendrier nécrologique de l'abbaye de Saint-Denis*[3].

MARS, IIII nonas. — Obitus Guillelmi de Macorris, abbatis [1254].

3° *Obituaire de Saint-Denis* du XIV^e^ siècle[4].

1. Notons ici l'erreur de Guill. de Nangis, qui place en 1253 la mort de Guillaume III (*Recueil des Hist. de France*, XX, p. 385).

2. Cf. A. Molinier, *Obituaires*, p. 305 ; d'après Félibien, qui copia un recueil funèbre, disparu aujourd'hui, exécuté sous Mathieu de Vendôme, à Saint-Denis, peu après 1261.

3. Dressé par A. Molinier d'après 3 missels du XIII^e^ siècle. (Cf. *Obituaires*, p. 334.)

4. Archives nationales, LL. 1320. — A. Molinier, *Obituaires*, p. 338.

Digitized by Google

Mars, IIII nonas. — Ob. Guillermus de Macourris, abbas. « Dum recordor », et debet fieri magna missa a magistro Caritatum.

4° *Obituaire du prieuré d'Argenteuil*[1].

Mars, V nonas. — Obiit Guillelmus de Macorriaco, abbas ecclesie Beati Dionysii. »

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

1° *Obituaire du* XII^e *siècle*[2] :

Mars, IIII nonas. — Guillelmus, abbas de Sancto Dionisio[3].

2° *Obituaire du* XIII^e *siècle*[4] :

Mars, IIII nonas. — Guillermus, abbas de Sancto Dyonisio.

Comme on le voit, l'anniversaire de la mort de Guillaume de Massouris était célébré dans plusieurs monastères, et donnait lieu, à Saint-Denis, à une cérémonie particulièrement imposante : une grand'messe devait être dite au maître-autel, en son honneur, par des officiants revêtus de somptueux surplis et d'ornements magnifiques que Guillaume avait fait faire (d'après Félibien), et donnés à l'abbaye[5].

1. A. Molinier, *Obituaires*, p. 343.
2. Bibl. Nat., latin 13882. — Molinier, *op. cit.*, p. 281.
3. Note du XIV^e siècle.
4. Bibl. Nat., latin 13883 et 13884. — Molinier, *op. cit.*, p. 286.
5. Félibien, *Hist. de Saint-Denis*, p. 241.

Digitized by Google

APPENDICES

I

Le sceau de Guillaume de Massouris

Comme certains abbés de Saint-Denis, Guillaume de Massouris eut un sceau personnel. Bien que de nombreux actes aient été rédigés en son nom, nous n'en connaissons que deux, au bas desquels ce sceau soit appendu. Ce sont une donation au couvent de la Sainte-Trinité à Rueil[1], et la constatation de l'achat d'une gruerie[2]. La description de ce sceau est donnée par Douet d'Arc[3]. Nous la reproduisons :

Sceau ogival de 64 millimètres.

Type abbatial debout, accosté de 2 fleurs de lys.

L'inscription est ainsi rédigée :

... GILLVM GVILLERMI ABBATIS BEATI DYONI...

Le contre-sceau :

Tête mitrée, de face, accostée de 2 sextefeuilles.

✠ S'DYONISIVS ARIOPAGITA

Ce sceau est en cire verte. La partie supérieure a malheureusement disparu : la tête est coupée, ainsi que la crosse sur laquelle le personnage s'appuie de la main droite, tandis qu'il met son poing gauche sur la hanche, et se tient légèrement penché à droite.

Ce n'est pas le seul sceau dont se soit servi Guillaume de Massouris. Au bas de quelques actes rédigés en son nom[4], nous avons trouvé, sur un sceau, l'image très grossièrement faite d'un personnage assis, mitré, qui tient un livre dans sa main droite. L'inscription est illisible.

Ce même sceau se trouve au bas d'autres documents rédigés par

1. Cat. 213. — Arch. Nat., S. 4 265.
2. Cat. 42. — Arch. Nat. J. 195.
3. Douet d'Arc, *Collection de Sceaux*, t. III, n° 9021.
4. Entre autres : Cat. 150. — Arch. Nat., L. 840.

Digitized by Google

certains abbés de Saint-Denis, notamment au XII^e siècle. Ce sceau n'est donc pas personnel à Guillaume de Massouris ; il est évidemment le sceau de la fonction abbatiale.

II

Consécration d'une chapelle dans la basilique.

La basilique de Saint-Denis n'était pas encore achevée au milieu du XIII^e siècle, mais nous ne savons où en étaient les travaux sous l'abbatiat de Guillaume III [1]. Pour Saint-Denis, comme pour les autre églises du moyen âge, les documents sur ce sujet sont très rares.

Il est certain, cependant, qu'en 1253, Pierre, évêque de Panéas, consacra dans la basilique la chapelle de Notre-Dame [2]. D'après les plans de Félibien, cette chapelle se trouvait au centre de l'abside, juste derrière le maître-autel (Chapelle de Notre-Dame de Chevet). Dom Racine nous apprend qu'elle était affectée à la messe des sous-prieurs. Cette consécration a-t-elle eu lieu peu après l'achèvement de ladite chapelle ? Rien ne nous le dit, mais il nous est permis de le supposer.

III

Un livre peint a Saint-Denis en 1250.

Au XIII^e siècle, l'abbaye, très prospère, entretenait dans son sein de nombreux artistes dont le travail embellissait et enrichissait le couvent. La Bibliothèque Nationale possède un volume manuscrit orné de peintures, qui remonte à 1250 (date établie par L. Delisle [3]).

Ce volume (67 feuilles), d'un très beau travail, contient : 1° une vie de saint Denis, et l'histoire des origines du monastère, en prose française ; 2° 30 tableaux qui illustrent le texte précédent ; 3° des morceaux liturgiques.

C'est un document précieux pour l'étude de la miniature et de la calligraphie françaises au moyen âge.

1. Il paraît que sous Eudes Clément on avait prolongé les bras du transept, exhaussé la lanterne de chevet, construit la chapelle de la Sainte-Trinité et de Saint-Hippolyte.

2. Cf. dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XXXVIII : Delisle, *Consecratio altarium*, p. 465. — Félibien, p. 536. — Dom Racine, « *oratorium* » dans son Nécrologe.

3. Delisle, *Mélanges de paléographie et d'histoire*, p. 209.

Digitized by Google

IV

LISTE DES OFFICIERS DE L'ABBAYE SOUS GUILLAUME DE MASSOURIS MENTIONNÉS DANS LES ACTES ET OBITUAIRES DU MONASTÈRE.

Grands prieurs	*Simon* (1232-10 août (?)[1] 1246). *Thibaut de Milly* (1246-12 octobre 1269[1]).
Sous-prieur	*Robert* (1247). *Thomas* (1250).
Tiers-prieur	*Nicolas* (1253).
Chantre	*Thomas* (1253).
Infirmier	*Guillaume I* (1246).
Chambriers	*Osmond* (1248). *Gilles* (1248).
Prieur d'Argenteuil	*Manessier* (1250-8 décembre 1261[2]).
Prieur d'Essonnes	*Guillaume I* (1245).
Prieur de Sainte-Gauburge	*Guillaume de Mauléon* (1246-1254).
Prieurs de Saint-Denis-en-Vaux	*Nicolas de Corbeil* (1238-19 novembre 1250). *Eudes* (1250-1268).
Curé de Saint-Marcel à Saint-Denis	*Robert*[3] (1248).
Curé d'Hannescamps	*Étienne* (1251 et 1253).

1. Molinier, *Obituaires*, p. 328.
2. Molinier, *op. cit.*, p. 351.
3. Ancien confesseur puis exécuteur testamentaire de Mathieu de Montmorency. — Mort le 1er avril 12... — Molinier, *op. cit.*, p. 628.

Digitized by Google

CATALOGUE DES ACTES, CONCERNANT L'ABBAYE DE SAINT-DENIS ET SES PRIEURÉS, PASSÉS SOUS L'ABBATIAT DE GUILLAUME DE MASSOURIS

1

1245. 27 *mai.* — Michel de Wignehies vend à l'abbaye de Saint-Denis le terrage qui lui appartient à Wignehies [1]. — Orig. L. 860. — LL. 1158, f° 236. — Inventaire. LL. 1190, n° 1907.

2

1245. *Juillet.* — Pierre Le Gendre et sa femme ratifient la vente faite au prieuré de Reuilly, d'une maison avec ses dépendances au bois de Saint-Denis par Renaud Le Gendre et consorts. — Inventaire. LL. 1190, n° 1911, d'après l'original.

3

1245. 4 *août.* — Innocent IV permet à l'abbé de Saint-Denis de faire arrêter partout les religieux du monastère qui se sont enfuis et ont abandonné leur règle. — Orig. L. 245, n° 87. — LL. 1158, f° 532. — Inv. LL. 1190, n° 1910. — Potthast, *Reg. pont. rom.*, n° 11781. — *Edit.* Doublet, p. 574.

4

1245. 20 *septembre.* — Raoul de Culent donne au prieuré de la Chapelaude les aumônes qui seront faites à l'autel nouvellement construit en son château de la Crête. — Orig. L. 840. — LL. 1158, f° 455. — Inv. LL. 1190, n° 1911. — *Edit.*: Chasaud. *Fragm. du Cart. de la Chapelle-Aude,* p. 139.

5

1245. 30 *septembre* — Gérard, curé de Suresnes, déclare tenir en main séculière les vignes qu'il a dans la seigneurie de Rueil, en la censive de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 510. — LL. 1167 f° 17. r°. — Inv. LL. 1190, n° 1913. — B. N. lat. 5415, f° 492.

1. *Wignehies*, Nord, arr. Avesne, cant. Trélon.
2. *Reuilly*, Indre, cant. Issoudun.

Digitized by Google

6

1245. *Octobre.* — Échange entre les couvents de Saint-Denis et d'Hermière[1]. Le premier abandonne certaines terres et le quart d'un cens contre 20 arpents de bois et 10 livres prov. de rente. — Orig. L. 859. — Copie (du XVIII[e] siècle) S. 2.304. — Inv. LL. 1190, n° 1914.

7

1245. *Octobre.* — Gautier, sire de Vigneux, vend au couvent de Saint-Denis 10 muids de bois dans le taillis de Vigneux[2], en la censive du couvent, pour 270 livres parisis. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 108. — Inv. LL. 1190, n° 1915.

8

1245. *Octobre.* — Autres lettres de Gautier de Vigneux constatant la vente. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 109. — Inv. — LL. 1190, n° 1915.

9

1245. 29 *novembre.* — Innocent IV permet à l'abbé de Saint-Denis de corriger et de punir ses moines selon la règle de Saint-Benoît, nonobstant tout appel au Saint-Siège. — Orig. L. 245, n° 106. — LL. 1158, f° 532. — Inv. LL. 1190, n° 1916. — Manque à Potthast.

10

1245. 17 *décembre.* — Pierre et Fouchard de Gistrencourt, Guillaume Thonon et Raoul de Condrecourt vendent à l'abbaye de Saint-Denis tout ce qu'ils ont à Boissy-l'Aillerie[1] : terres, domaines et seigneurie, avec tout ce qu'ils ont en avouerie, voirie, justice haute, moyenne et basse, droits de police sur les mesures, étalonnages, corvées, etc. — Orig. S. 2.323. — LL. 1157, f° 672, — Inv. LL. 1190, n° 1917.

11

1245. *Décembre.* — Bail à cens fait par les abbé et couvent de Saint-Denis à Guillaume de Mareuil, d'une maison sise à Mareuil, moyennant 3 sous de cens annuel. — LL. 1157, f° 817. — Inv. LL. 1190, n° 1918.

12

1245. *Décembre.* — L'abbaye de Saint-Denis, Jean de Nanteuil et Guy de Levis chevaliers nomment des arbitres pour juger un différend

1. *Hermière*, Seine-et-Marne, commune Favières.
2. *Vigneux*, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.
3. *Boissy-l'Aillerie*, Seine-et-Oise, cant. Pontoise.

Digitized by Google

entre eux. Sont nommés : par Saint-Denis, Lambert de Trelon, et par l'autre partie, Guy Chevrel, chevaliers. — LL. 1157, f° 573. — LL. 1168, f° 43. — Inv. LL. 1190, n° 1926.

13

1245. *Décembre.* — Lettres de Guy de Levis répétant la convention précédente. — LL. 1157, f° 570. — LL. 1168, f° 37. — Inv. LL. 1190, n° 1926.

1246

14

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Jean Saunier et sa femme donnent 12 arpents de terre à l'abbaye de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 355, — Inv. LL. 1190, n° 1922.

15

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Guy, seigneur de Chevreuse, constate que faire sortir de prison un homme, à Dampierre, sans la permission de l'abbé de Saint-Denis, cela ne doit pas nuire aux droits de l'abbaye. (Celle-ci avait droit de justice conjointement avec le sire de Chevreuse). — LL. 1157, f° 567. — LL. 1168, f° 33. — Inv. LL. 1190, n° 1922.

16

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Les habitants de Senlisse et de Chouiller, vassaux du seigneur de Chevreuse, abandonnent à l'abbaye de Saint-Denis tous leurs droits sur la forêt de Beaurain, sauf le droit de pâturage, qu'ils ont en commun avec les vassaux de Saint-Denis. — Suivent les noms des donateurs. — LL. 1157, f° 568. — LL. 1168, f° 33. — Inv. LL. 1190, n° 1923.

17

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Constatation, par les mêmes et Guy de Chevreuse, de l'abandon, qui précède. — LL. 1157, f° 569. — LL. 1168, f° 35. — Inv. LL. 1190, n° 1924.

18

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Pierre, proviseur de l'hôpital de Saint-Thomas du Louvre, et Garnier, André et Jean, ses frères, promettent de payer aux religieux de Saint-Denis 60 sous de cens pour les terres qu'ils possèdent au port de Neuilly. — Orig. S. 2272. — LL. 1157, f° 309. — LL. 1163, f°s 20 et 32. — Inv. LL. 1190, n° 1919.

19

1246. [a. s. 1245]. *Janvier.* — Lettres semblables du proviseur de

Digitized by Google

Saint-Thomas du Louvre, rédigées par-devant l'official de Paris. — LL. 1157, f° 309. — Inv. LL. 1190, n° 1920.

20

1246. [a. s. 1245]. *Février.* — Guillaume, abbé de Saint-Denis, déclare que Gautier Le Frissier donne à l'office des Charités de Saint-Denis, une maison et ses dépendances à Saint-Denis Lendit, à la Chaîne des Poteaux. — Orig. S. 2252. — LL. 1159, f° 37. — Inv. LL. 1190, n° 1929.

21

1246. [a. s. 1245]. *Mars.* — Gautier de Châtillon et sa femme demandent à l'abbé de Saint-Denis de recevoir Simon de Villers, chevalier, comme homme lige, pour la terre de Verderonne[1]. — LL. 1157, f° 800. — LL. 1171, f° 122. — Inv. LL. 1190, n° 1928. — *Edit.* : Duchesne, *Histoire généalogique de la Maison de Montmorency,* pr. p. 46 et Justel. *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne,* pr. p. 67.

22

1246. [a. s. 1245]. *Mars.* — Pierre de Chars, et Eremburge, sa mère, cèdent à l'abbaye le droit de justice qu'ils ont à Chars[2], sur les terres de André de Moussy[3], que l'abbaye vient d'acheter. Ils se réservent. les droits de mouture et de cuisson. — LL. 1157, f° 680. — Inv. LL. 1190, n° 192.

23

1246. [a. s. 1245]. *Mars.* — Nouvelles lettres[4] sur la convention entre Saint-Denis, Guy de Levis et Jean de Nanteuil. — LL. 1157, f° 573. — LL. 1168, f° 38. — Inv. LL. 1190, n° 1925.

24

1246. [a. s. 1245]. *Mars.* — Nouvelles lettres de Guy de Levis répétant la convention précédente. — LL. 1157, f° 571. — LL. 1168, f° 39. — Inv. LL. 1190, n° 1926.

25

1246. 2 *avril.* — Innocent IV garantit qu'il ne sera pas préjudicié à l'abbaye de Saint-Denis, de ce fait qu'elle a négligé d'utiliser certains privilèges pontificaux. — Orig. L. 245, n° 115. — Inv. LL. 1190, n° 1930. — *Edit.* : Doublet, p. 572. — Potthast, 12050.

1. *Verderonne,* Oise, arr. Clermont, canton Liancourt.
2. *Chars,* Seine-et-Oise, cant. Marines.
3. *Moussy,* Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Marines.
4. Cf. cat. n° 12.

Digitized by Google

26

1246. 7 *juin*. — Innocent IV permet au couvent de Saint-Denis de réclamer et de garder les biens meubles et immeubles qui seraient échus par droit de succession, ou d'une autre façon, aux moines de ce monastère, s'ils étaient restés dans le siècle. — Orig. L. 245, n° 125. — Inv. LL. 1190, n° 1933. — *Ed.* Félibien, pr. p. CXXIII. Doublet, p. 573. — Manque à Potthast. — Bréquigny, VI, p. 105.

27

1246. 10 *juin*. — Lettres de Geoffroy, évêque de Séez, par lesquelles Thibaut de Croisilles se soumet au jugement de l'abbé de Saint-Denis à propos de la prévôté de Sainte-Gauburge. — Orig. S. 2238. — LL. 1158, f° 414. — Inv. LL. 1190, n° 1934.

28

1246. *Juin*. — André Basser vend à l'abbaye une pièce de terre de 8 arpents à Mareuil. — LL. 1157, f° 356. — Inv. LL. 1190, n° 1931.

29

1246. *Juin*. — Les abbé et couvent de Saint-Denis donnent à bail, à rente perpétuelle, à Guillaume Lecomte et à Jean, gendre de Gilbert Lecomte, 1 arpent 6 carreaux de vigne à Pierrefitte[1], moyennant 40 sous de rente. — Orig. S. 2269 A. — LL. 1157, f° 376. — Inv. LL. 1190, n° 1932.

30

1246. 15 *juillet*. — Innocent IV dispense l'abbé de Saint-Denis de connaître des causes qui lui sont commises par le Saint-Siège, à moins d'un mandat spécial du pape. — Orig. L. 245, n° 83. — LL. 1158, f° 533. — *Ed.* Doublet, p. 573. — Bréquigny, VI, p. 107. — Manque à Potthast.

31

1246. 20 *juillet*. — Pierre, évêque de Meaux, dispense les habitants des villages de Mareuil-les-Meaux et de Maisoncelles-en-Brie (vassaux de l'abbaye de Saint-Denis et de Guill. de Mareuil) de refaire un pont sur la Marne, et de payer les tonlieu et péages à Meaux. — LL. 1157, f° 853. — Inv. LL. 1190, n° 1937. — *Ed.* Doublet p. 905. — Bréquigny, VI, p. 108.

32

1246. *Juillet*. — Guillaume, abbé de Saint-Denis, renonce, ainsi

1. *Pierrefitte*, Seine, arr. et cant. de Saint-Denis.

Digitized by Google

que le chapitre de Notre-Dame de Paris, à revendiquer un droit de reportage. — N. B. Lat. 17110, f° 85 v°. — Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris,* II, 543.

33

1246. *Juillet.* — Deux contrats de vente à l'abbaye de Saint-Denis par Geoffroi de Montigny[1] dit *Bretel* de la moitié de la voirie et de l'avouerie du terroir de Boissy-l'Aillerie, des droits de féodalité, de justice, de police, etc. — Orig. double L. 838. et S. 2323. — LL. 1157, f° 647. — Inv. LL. 1190, n° 1938.

34

1246. *Juillet.* — Les doyen et chapitre de Paris reconnaissent l'accord fait entre le couvent de Saint-Denis, l'hospice de Gonesse[2] et le prieur de Deuil[3] d'autre part, au sujet de dîmes à prélever dans le diocèse de Paris. Chaque partie prélèvera la dîme dans l'étendue de son dîmage. — LL. 157, f° 90. — Inv. LL. 1190, n° 1939. — B. N. latin. 5415, f° 114.

35

1246. *Juillet.* — Lettres de G., abbé et du couvent de Saint-Florent de Saumur relatives à un accord fait entre eux et le couvent de Saint-Denis : Chaque partie lèvera le total des dîmes dans l'étendue de son dîmage. — LL. 1157, f° 89. — Inv. LL. 1190, n° 1935. — B. N, Lat. 17110, f° 84 v°. — B. N. Lat. 5415, f° 143.

36

1246. *Juillet.* — Guillaume, évêque de Paris, confirme cet accord. — LL. 1157, f° 89. — Inv. LL. 1190, n° 1936. — B. N. Lat. 17110, f° 85 r°. — B. N. Lat. 5415, f° 115.

37

1246. 14 *août.* — Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, cède à l'abbaye de Saint-Denis ses droits de gruerie sur le bois dit : *au Boutez* et ses autres droits féodaux, moyennant une rente de 21 livres prov., qui doit lui être payée chaque année à la Purification. — Orig. J. 195. — LL. 1157, f° 853. — Inv. LL. 1190, n° 1946. — *Layettes du Trésor des Chartes,* II, 3536.

1. *Montigny*, Oise, arr. Clermont, cant. Maignelay. — *Boissy-l'Aillerie*, Seine-et-Oise, cant. Pontoise.

2. *Gonesse*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, ch.-l. de cant.

3. *Deuil*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Montmorency.

Digitized by Google

38

1246. 27 *août*. — Raoul de Franconville[1] vend à l'abbaye 30 arpents 3 quartiers et un demi-arpent de bois, et 8 perches de bruyère dans le bois du Rosoy, tenant au bois de l'abbaye. — Orig. S. 2308. — LL. 1157, f^os^ 720, 721. — LL. 1171, f^os^ 83 et 198. — Inv. LL. 1190, n° 1941. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères, 201), f° 188 v°.

39

1246. *Août*. — Raoul de Franconville reconnaît, par 2 lettres, devoir aux couvent et abbé de Saint-Denis 24 livres parisis qu'il paiera à la Purification, faute de quoi il cèdera 8 arpents dans le bois du Rosoy. — Orig. S. 2308. — LL. 1157, f° 766. — LL. 1171, f^os^ 83 et 198. — Inv. LL. 1190, n° 1942.

40

1246. *Août*. — Guillaume, évêque de Paris, confirme l'accord fait entre l'abbaye de Saint-Denis, l'hôpital de Gonesse et le prieur de Deuil, en juillet 1246. — LL. 1157, f° 376. — Inv. 1190, n° 1940.

41

1246. *Août*. — Les abbé et couvent de Saint-Denis donnent à bail viager à Guillaume Bernier et à sa femme la maison de la Petite-Aune, près Nogent, et 7 arpents de terre contre 100 sous parisis annuels. — LL. 1158, f° 13. — Inv. LL. 1190, n° 1943.

42

1246. *Septembre*. — Guillaume, abbé de Saint-Denis, et son couvent constatent la vente de la gruerie du bois : *au Boutez*, faite par Thibaut, roi de Navarre, comte de Champagne. — Orig. J. 195. — *Layettes du Trés. des Ch.*, II, n° 3548.

43

1246. *Septembre*. — Compromis entre Guillaume, abbé de Saint-Denis, et Jean, seigneur de Saint-Clair-sur-Epte. Ils choisissent Eudes de Compans, Jean de Gamaches, Robert de Pontoise et le bailli du roi, comme arbitres dans leur différend au sujet du prieuré de Saint-Clair. — Orig. S. 2351. — Inv. LL. 1190, n° 1944.

44 (Voir 67[1])

45

1246. *Octobre*. — Nouvel acte de vente faite par Thibaut, roi de

1. *Franconville*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Montmorency. — Raoul de Franconville agit conjointement avec sa femme, Boutellière (*Buticularia*).

Digitized by Google

Navarre, comte de Champagne, de la gruerie des bois : *au Boutez*. — Orig. L. 848.

46

1246. 25 *novembre*. — Jean Bérout, chevalier, vend à l'abbaye de Saint-Denis 40 sous de revenu annuel. — B. N. Lat. 17110, f° 125 r°.

47

1246. *Décembre*. — Henri Barnabé vend à Saint-Denis 15 arpents de terre à Merville. — LL. 1157, f° 356. — Inv. LL. 1190, n° 1947.

1247

48

1247. [a. s. 1246]. 26 *janvier*. — Contrat de vente au profit de Guillaume, prieur et infirmier de Saint-Denis, fait par Dreu et consorts de la moitié d'une pièce de terre à Champigny[1], qu'ils possédaient en commun avec ledit infirmier. — LL. 1157, f° 271. — Inv. LL. 1190, n° 1949.

49

1247. [a. s. 1246]. *Janvier*. — Henri de Châlon et sa femme reconnaissent tenir en fief de l'abbaye ce qu'ils ont en alleu à Concevreux, Meurival, Maisy, et Muscourt. — Orig. L. 841. — LL. 1158, f° 116. — Inv. LL. 1190, n° 1948.

50

1247. [a. s. 1246]. *Février*. — Enquête faite pour le couvent de Saint-Denis contre le sire de Montmorency, justifiant que la haute justice, la voirie et les péages sur les ponts de Trécines appartiennent à l'abbaye. — Orig. L. 850. — Inv. LL. 1190, n° 1950.

51

1247. 23 *mars*. — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Benoît-de-Fleury d'intervenir contre ceux qui portent préjudice aux religieux de Saint-Denis. — Orig. L. 246, n° 142. — Invent. LL. 1190, n° 1951. — *Ed*. Doublet, p. 575. — Bréquigny, VI, p. 121. — Manque à Potthast.

52

1247. *Mars*. — Hugues, cardinal de Sainte-Sabine, est chargé par le pape de dispenser les religieux de Saint-Denis de l'observation de certains statuts de la règle de saint Benoît, qu'il leur est impossible d'observer. — LL. 1157, f° 122. — Inv. LL. 1190, n° 1952. — Mq. à Potthast.

1. *Champigny-sur-Marne*, Seine, arr. Sceaux, cant. Charenton-le-Pont.

Digitized by Google

53

1247. *Avril.* — Raoul de Mareuil, chevalier, et sa femme, Mabile, donnent aux moniales de Saint-Antoine un muid de blé de rente, à prendre à Garches, à la Saint-Denis, après la mort du donateur. — LL. 1159, f° 68.

54

1247. 13 *mai.* — Indulgence accordée par Eudes, évêque de Tusculum, légat en France, à ceux qui visiteront l'église du prieuré de Saint-Denis-en-Vaux, pendant l'octave de sa dédicace. — Inv. LL. 1190, n° 1986, d'après l'orig.

55

1247. 13 *mai.* — Robert, sous-prieur de Saint-Denis, et Robert, prêtre de Saint-Marcel, constatent la donation faite par Pauline, femme d'Adam de Hautvillers[1]. — LL. 1159, f° 52.

56

1247. 5 *juin.* — Accord fait par Amaury de Meulan et Nicolas de Hautvillers, arbitres entre Saint-Denis et la veuve du sire de Montmorency. Celle-ci garantit 12 livres de rente à l'abbaye. — LL. 1157, f° 398. — Inv. LL. 1190, n° 1953. — B. N. Lat. 5415, f°s 325. — *Edit.* Duchesne, *op. cit.*, pr. p. 101. — Bréquigny, VI, p. 127.

57

1247. *Juillet.* — Pétronille de Maubuisson[2] vend à Saint-Denis le tiers de la grande dîme de Commeny-en-Vexin français et toute la dîme sur 12 arpents au même lieu. — Orig. S. 2307. — LL. 1157, f° 654 et 675. — LL. 1170, f° 71. — Inv. LL. 1190, n° 1954.

58

1247. *Juillet.* — Ratification de cette vente par Hugues de Bouconvillers et Raoul de Maudétour[3]. — Orig. S. 2307. — LL. 1157, f° 675. — Inv. LL. 1190, n° 1955.

59

1247. *Juillet.* — Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne, confirme une vente faite à l'abbaye de Saint-Denis par Michel Artaud

1. Cf. Cat. n° 63.

2. *Maubuisson*, Seine-et-Oise, comm. Saint-Ouen-l'Aumône. — *Commeny*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Marines.

3. *Maudétour*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, cant. Magny-en-Vexin. — *Bouconvillers*, Oise, arr. Beauvais, cant. Chaumont.

Digitized by Google

d'un droit de gruerie sur 30 arpents de bois à Saint-Maur. — Orig. S. 2292. — LL. 1157, f° 854. — Inv. LL. 1190, n° 1956.

60

1247. 8 *août*. — Jean de Donjon, sire de Yerres[1], s'engage à acheter un fief avec les 160 livres qu'il a reçues de gens de main morte pour des acquisitions par eux faites dans son fief, mouvant de l'abbaye. — LL. 1157, f° 251. — Inv. LL. 1190, n° 1958. — B. N. Lat. 5415, f° 234.

61

1247. *Août*. — Bouchard, sire de Marly, vend à l'abbaye de Saint-Denis le moulin de Mauport, en la censive du prieur de Croissy[2], qui consent à la vente, moyennant 2 sols parisis de rente annuelle. — Orig. S. 2250 B. — LL. 1157, f° 114. — Inv. LL. 1190, n° 1957. — B. N. Lat. 17110, f° 91. — B. N. Lat. 5415, f° 184.

62

1247. *Août*. — Guillaume, évêque de Paris, fait savoir qu'il approuve l'accord conclu entre Bouchard de Marly et le couvent de Saint-Denis au sujet du moulin de Mauport. — Orig. S. 2250. — B. N. Lat. 17110, f° 90 v°. — B. N. Lat. 5415, f° 185. — Bréquigny, VI, p. 131. — *Edit.* Duchesne, *op. cit.*, pr. p. 410.

63

1247. *Septembre*. — Donation, par Pauline, femme d'Adam de Hautvillers, à l'abbaye de Saint-Denis, de la moitié d'une maison sise à Saint-Denis « aux Chartriers », de la moitié d'un arpent et demi de terre, à « la Planchette », d'un cens capital et de 8 arpents à Epinay. — LL. 1159, f° 52. — Inv. LL. 1190, n° 1985.

64

1247. *Septembre*. — Hubert Hertaud vend au grand prieur une pièce de terre à la Courneuve, pour 9 deniers de cens. — Orig. L. 842. — LL. 1157, f° 361. — Inv. LL. 1190, n° 1959.

65

1247. *Septembre*. — Lejarde-La Charonnesse vend à l'abbaye une vergée de terre sise à Lilly, au Vieux-Moustier. — LL. 1158, f° 617. — Inv. LL. 1190, n° 1960.

66

1247. *Septembre*. — Robert Charpentier vend à l'abbaye une pièce

1. *Yerres*, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Boissy-Saint-Léger.
2. *Croissy-sur-Seine*, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Saint-Germain-en-Laye.

Digitized by Google

de terre à Lilly, au Vieux-Moustier. — LL. 1158, f° 619. — Inv. LL. 1190, n° 1961.

67 [1]

1247. 19 *Octobre*. — Innocent IV permet, par 2 bulles, au couvent de Saint-Denis, de ne pas payer les pensions ou provisions prélevées dans les biens ecclésiastiques, sauf mention expresse de sa part. — Orig. L. 246, n° 131. — LL. 1158, f° 530. — Invent. LL. 1190, n° 1945. — *Edit.*: Doublet p. 575, 576. — Bréquigny, VI, p. 133.

67 [2]

1247. *octobre*. — Aalis, femme de Robert Charpentier, vend à l'abbaye un acre de terre à Lilly, touchant aux terres de l'abbaye. — LL. 1158, f° 619. — Inv. LL. 1190, n° 1963.

68

1247. *Octobre*. — Guillaume, abbé de Saint-Denis, consent à ce que le curé de Gennevilliers jouisse en mainmorte de 12 sous 6 deniers de redevance, légués à lui par Jean de Gennevilliers, sur une île de la Seine, à charge de payer 6 deniers annuels à l'office des Charités. — Orig. S. 2268. — Inventaire LL. 1190, n° 1964.

69

1247. *Octobre*. — Chrétien Bérenger vend à l'abbaye un demi acre de terre à Lilly. — LL. 1158, f° 618. — Invent. LL. 1190, n° 1962.

70

1247. *Novembre*. — Plusieurs sentences arbitrales d'Amaury de Meulan et Nicolas de Hautvillers dans un conflit entre les Montmorency et Saint-Denis. — LL. 1157, f° 396, 7, 8, 9. — B. N. Lat. 5415, f° 322. — *Edit.* Duchesne, *op. cit.*, p. 102. — Bréquigny, VI, p. 135.

71

1247. *Décembre*. — Pierre Menot vend à l'abbaye de Saint-Denis une terre labourable à Dugny [1], en la censive de l'abbaye. — Orig. L. 843. — LL. 1157, f° 434. — LL. 1165, f° 28. — LL. 1166, f° 46 et 286. — Inv. LL. 1190, n° 1967. — B. N. Lat. 5415, f° 371.

72

1247. *Décembre*. — Jean Coquillard vend à Saint-Denis une terre sise à Merville, chargée de 4 sous de cens envers l'office du panetier — LL. 1157, f° 358. — Inv. LL. 1190, n° 1968.

1. *Dugny*, Seine, arr. et cant. Saint-Denis.

Digitized by Google

73

1247. *Décembre.* — Henri Laumônier vend à l'abbaye 12 arpents de champs à Merville, en la censive du prévôt de la Courneuve, et du panetier du monastère. — Orig. S. 2239. — LL. 1157, f° 360. — Inv. LL. 1190, n° 1969.

74

1247. *Décembre.* — Pierre de Chars et sa mère Eremburge vendent à l'abbaye 3 pièces de bois à Chars. — LL. 1157, f° 679. — Inv. LL. 1190, n° 1970.

75

1247. *Décembre.* — Pierre de Chars reconnaît, ainsi que Philippe Escot, qu'il n'a aucun droit sur la terre de Moussy à Chars, acquise par les abbé et couvent de Saint-Denis [1]. — LL. 1157, f° 678. — Inv. LL. 1190, n° 1971.

76

1247. — Accords entre l'abbé et les religieux de Saint-Denis et la dame et les héritiers de Montmorency au sujet de certains différends au sujet de la justice de Puispencot. — *Edit.* Duchesne, *op. cit.*, pr. p. 101. — Bréquigny, VI, p. 143.

1248

77

1248. 24 *Janvier.* — Nouvelle bulle [2] d'Innocent IV garantissant qu'il ne sera pas préjudicié à l'abbaye de Saint-Denis, de ce fait qu'elle a négligé d'utiliser certains privilèges. — Orig. L. 246, n° 155 (copie du XIV^e^ siècle, n° 155 *bis*). — LL. 1158, f° 529. — Manque à Potthast.

78

1248. [a. s. 1247]. *Janvier.* — Contrat de la vente de l'avouerie de Chaourse et de ses dépendances, faite par Roger sire de Rosoy et de Chaumont à l'abbaye de Saint-Denis. — LL. 1158, f° 109. — LL. 1171, f° 88. — Inv. LL. 1190, n° 1974. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères 201), f° 229.

79

1248. [a. s. 1247]. *Janvier.* — Confirmation de cette vente par le chanoine et official de Laon. — LL. 1158, f° 110.

1. Cf. Cat. n° 22.
2. Cf. Cat. n° 25.

Digitized by Google

80

1248. [a. s. 1247]. *Janvier*. — Donation faite au profit de l'abbaye de Saint-Denis par Guy de Milly, sire de Platry [1] du droit d'usage qu'il a sur 30 arpents de bois à Meaux, *au Boutez*. — Orig. S. 2292. — LL. 1157, f° 854. — Inv. LL. 1190, n° 1966.

81

1248 [a. s.]. *Janvier*. — Philippe de Chars confirme la vente faite par Pierre de Chars et sa mère [2]. — LL. 1157, f° 676. — Inv. LL. 1190, n° 1972.

82

1248 [a. s. 1247]. *Janvier*. Hugues de Chars confirme cette même vente. — LL. 1257, f° 677. — Inv. LL. 1190, n° 1973.

83

1248 [a. s. 1247]. *Janvier*. — Gilbaut de Moyvillers [3] et sa femme prennent à bail, pour leur vie durant, 4 muids de terre à Chaourse. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 115. — Inv. LL. 1190, n° 1975.

84

1248. [a. s. 1247] *Février*. — Lettre d'Hémart, doyen de Melun, sur la dot d'Héloïse (nièce de Guillaume, abbé de Saint-Denis) qui a épousé Guillaume de Mincy, écuyer. — LL. 1157, f° 115. — Inv. LL. 1190, n° 1976. — Cf. Pièce just. I, p. 257.

85

1248. [a. s. 1247]. *Février*. — Raoul Le Long et sa femme vendent à Saint-Denis une pièce de terre sise à La Motte [4], en la censive du prieur. — LL. 1157, f° 358. — Inv. LL. 1190, n° 1977.

86

1248 [a. s. 1247]. *Février*. — Guillaume, maire de Morancy, concierge de Ully-Saint-Georges, abandonne le fief de la conciergerie et sergenterie de Ully à l'abbaye; il est déchargé de ses droits de champart sur 40 arpents, à Morancy; il aura de plus 3 arpents de terre au même endroit. — Orig. L. 851. — LL. 1157, f° 762. — Inv. LL. 1190, n° 1978. — Cf. Pièce just. II. p. 257.

1. « Dominus de Plaiostro ». — *Platry*, Seine-et-Marne, commune Jablines.
2. Cf. Cat. n° 74.
3. *Moyvillers*, Oise, arr. Compiègne, cant. Estrées-Saint-Denis.
4. *La Motte*, près la Courneuve.

Digitized by Google

87 (Voir 165 *bis*).

88

1248. [a. s. 1247]. *Mars.* — Germond de Fontenay et sa femme vendent à l'abbaye ce qu'ils tiennent à Cormeilles de ladite abbaye. — Orig. double L. 842 et S. 2333. — LL. 1157, f° 607. — Inv. LL. 1190, n° 1983. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères, 201), f° 189.

89

1248 [a. s. 1247]. *Mars.* — Audoin Tronchart et consorts ratifient la vente faite à l'abbaye de Saint-Denis par Eremburge, veuve de Jean Aubert, d'une pièce de terre, sise à La Motte, au terroir de la Courneuve. — LL. 1157, f° 358. — Inv. LL. 1190, n° 1979.

90

1248. [a. s. 1247]. *Mars.* — Pierre d'Espiers vend à l'abbaye de Saint-Denis une pièce de terre d'un arpent, près l'orme de Merville. — LL. 1157, f° 360. — Inv. LL. 1190, n° 1980.

91

1248. [a. s. 1247]. *Mars.* — Henri de Dugny vend 2 arpents et demi de terre, en une pièce, à Merville, en la censive du panetier. — Orig. L. 849. — LL. 1157, f° 361. — Inv. LL. 1190, n° 1981.

92

1248. [a. s. 1247]. *Mars.* — Sentence arbitrale rendue par Amaury de Meulan et Nicolas de Hautvillers dans un procès entre le couvent de Saint-Denis et les Montmorency, au sujet du pont Maubirt. — LL. 1157, f° 399.— Inv. LL. 1190, n° 1982. — B. N. Lat. 17110, f° 261 v°. — B. N. Lat. 5415, f° 329.

93

1248. [a. s. 1247]. 15 *Avril.* — Nouveau contrat [1] de la vente faite par Germond de Fontenay à l'abbaye de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 607. — Inv. LL. 1190, n° 1984. — B. N. Lat. 17111, f° 189.

94

1248. [a. s. 1247]. *Avril.* — Nouveau contrat de la vente faite par Germond de Fontenay ; rédigé devant l'official de Rouen. — LL. 1157, f° 608. — Inv. LL. 1190, n° 1984.

1. Cf. Cat. n° 88.

Digitized by Google

95

1248. — Guillaume de Vineuil et Jean de Villaines vendent à Saint-Denis les 2 parts qu'ils avaient dans un clos de vigne dit « L'Abeville », une maison et une autre vigne, le tout mouvant du fief de Cormeilles. — Orig. S. 2333. — LL. 1137, f° 608. — Inv. LL. 1190, n° 1988. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères, 201), f° 189.

96

1248. 1er *mai*. — Quittance, délivrée à l'abbaye par Roger de Rosoy, de 40 livres par., reçues en plus de 116 livres qu'il a reçues antérieurement. — LL. 1172, f° 91.

97

1248. *Mai*. — Donation faite par Ferry, bénéficier de l'église de Saint-Denis, de 15 sous parisis sur certaines maisons sises à Saint-Denis, rue Glatigny, au cas où il mourrait en Terre Sainte. — LL. 1158, f° 560. — LL. 1175, f° 4 v°. — LL. 1176, f° 27. — Inv. LL. 1190, n° 1989.

98

1248. 9 *juin*. — Lettres de Nicolas de Hautvillers au roi Louis IX pour l'informer du jugement rendu par lui et Amaury de Meulan. Il le prie de confirmer ce jugement, et de donner audience à Renaut de Tricou, nommé arbitre pour juger les articles sur lesquels on n'a pu s'accorder. — Orig. L. 850. — Inv. LL. 1190, n° 1990.

99

1248. 28 *juin*. — Lettres de Raoul d'Outreville, prêtre, par lesquelles Philippe et Jean de Pouilly reconnaissent devoir annuellement à l'aumônier de Saint-Denis 30 sous 6 deniers parisis de rente, pour la dîme de leur clos de vigne de Pouilly [1]. — LL. 1158, f° 560. — LL. 1175, f° 4 r°. — LL. 1176, f° 26. — Inv. LL. 1190, n° 1997.

100

1248. *Juin*. — Contrat de vente de l'avouerie de Chaourse et de ses dépendances, cédée à l'abbaye de Saint-Denis par l'avoué Roger, sire de Rosoy et de Chaumont, pour 1 000 livres tournois, 20 livres parisis, et un palefroi. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 110. — Inv. LL. 1190, n° 1998.

101 (Voir 111 [2])

102

1248. *Juin*. — La veuve d'Étienne Roland et ses enfants ratifient

1. *Pouilly*, Oise, cant. Méru. — *Outreville*, Seine-et-Oise, comm. Angerville.

Digitized by Google

l'accord fait avec Guillaume, abbé de Saint-Denis, et le couvent. — LL. 1158, f° 57. — Inv. LL. 1190, n° 1991.

103

1248. *Juin.* — Mathieu de Marly donne à l'abbaye le droit de pressurage que les habitants de Verneuil lui paient pour leurs vignes, sur lesquelles l'abbaye possède déjà les autres droits. — LL. 1157, f° 275. — Inv. LL. 1190, n° 1992.

104

1248. *Juin.* — Gautier, curé de Saint-Eustache-la-Forêt, au diocèse de Rouen [1] donne à l'abbaye la dîme qu'il possède, par héritage, dans le terroir de Levis, près la rivière de l'Yvette, et 4 deniers de cens sur une terre entre le bois et ladite rivière. — Orig. L. 858. — LL. 1157, f° 873. — LL. 1168, f° 44. — Inv. LL. 1190, n° 1993.

105

1248. *Juin.* — Thibaut de Rosnel vend à l'abbaye de Saint-Denis tout son bien à Osny [2] et tous les droits de justice sur le fief d'Hugues de Chars, qui consent à la vente. — Orig. S. 2318[B]. — LL. 1157, f° 648. — Inv. LL. 1190, n° 1994. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères, 201), f° 200 b.

106

1248. *Juin.* — Robert Bocheron vend à l'abbaye de Saint-Denis une maison avec jardin à Saint-Denis, à *la Couture,* en la censive de l'abbaye. — LL. 1159, f° 6. — Inv. LL. 1190, n° 1996, d'après l'orig.

107

1248. 10 *juillet.* — Simon de Poissy, chevalier, donne à l'abbaye de Saint-Denis la mouvance d'un fief au Pré-Saint-Gervais occupé par la vicomtesse de Corbeil. — Orig. L. 852. — LL. 1157, f° 413. — Inv. LL. 1190, n° 1995. — B. N. Lat. 5415, f° 342. — B. N. Lat. 17110, f° 268.

108

1248. 10 *juillet.* — Simon de Poissy le Jeune ratifie la donation faite par son père, Simon de Poissy, à l'abbaye de Saint-Denis. — Orig. L. 852. — LL. 1157, f° 412. — B. N. Lat. 5415, f° 342. — B. N. Lat. 17110, f° 168 v°.

109

1248. *Juillet.* — Contrat de la vente faite à l'abbaye de Saint-Denis

1. *Saint-Eustache-la-Forêt,* Seine-Infér., arr. le Havre, cant. Saint-Romain.
2. *Osny,* Seine-et-Oise, cant. Pontoise.

Digitized by Google

par Gautier de Vigneux et Clémence, sa femme, de 6 muids et 1 aissin de bois à Chaourse, près le val Saint-Pierre tenant à 10 autres muids vendus par lui à l'abbaye, et se trouvant déjà dans le domaine et la juridiction de l'abbaye. — Orig. L. 839. — LL. 1108, f° 113. — LL. 1190, n° 2001.

110

1248. *Juillet.* — 2 lettres de ratification par Émeline la Pèlerine, dame de Montgobert [1], de la vente faite par Gautier de Vigneux. — Orig. L. 839 et L. 840. — LL. 1158, f° 114. — Inv. LL. 1190, n° 2002.

111 [1]

1248. *Juillet.* — Aalis, femme de Roger de Rosoy, confirme la vente de l'avouerie de Chaourse. — Orig. L. 859. — LL. 1158, f° 112. — Inv. LL. 1190, n° 2000.

111 [2]

1248. 21 *août.* — Roger de Rosoy donne quittance à l'abbaye de cent-quarante livres parisis. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 116. — LL. 1172, f° 92. — LL. 1190, n° 2017.

112

1248. *Août.* — Vente par Guillaume Le Doyen, et sa femme, au prieur de Saint-Denis de 11 arpents de terre à La Courneuve, en la censive du prévôt du lieu. — Orig. L. 842 — LL. 1157, f° 358. — Inv. LL. 1190, n° 2003.

113

1248. *Août.* — Girard Guibert vend au prieur de Saint-Denis un arpent de terre, sis à la Motte, paroisse de Saint-Lucien. — LL. 1137, f° 359. — Inv. LL. 1190, n° 2004.

114

1248. *Septembre.* — Adam Harène déclare avoir acquis d'Eudes de Monchaut 12 arpents de terre labourable à Monceaux, en la consive de l'acquéreur. — Orig. L. 859. — LL. 1157, f° 485. — Inv. LL. 1190, n° 2005. — B. N. Lat. 17110, f° 232 b.

115

1248. *Octobre.* — Richeude, veuve de Hugues Du Déluge, vend à l'abbaye de Saint-Denis tout ce qu'elle tient à Cormeilles, en fief et en domaine, de l'abbaye de Saint-Denis. — Orig. L. 843. — LL. 1137, f° 608. — Inv. LL. 1190, n° 2006.

1. *Montgobert*, Aisne, arr. Soissons, cant. Villers-Cotterets.

Digitized by Google

116

1248. *Octobre.* — Gilbert de Pirn s'engage à payer annuellement, et à perpétuité, au prieur de Berneval 3 muids de blé rendus au moulin de Chaitivel pour le droit de moûture des grains, provenant de 12 acres de terre à Azincourt. — LL. 1158, f° 599. — Inv. LL. 1190, n° 2007.

117

1248. 3 *novembre.* — Roger de Rosoy prie le chambrier de Saint-Denis de payer à Jean Pourcelet, bourgeois de Saint-Quentin, 28 livres parisis qu'il lui doit, et qu'il devait recevoir lui-même pour prix de l'avouerie de Chaourse. — LL. 1172, f° 91.

118

1248. *Novembre.* — Messire Pierre de Gonesse, prêtre, vend à Jean François, serviteur du prieur de Saint-Denis, 22 sous de menu cens sur des terres, sises entre Saint-Denis et Aubervillers. — Orig. S. 2239. — LL. 1157, f° 342. — Inv. LL. 1190, n° 2008.

119

1248. *Novembre.* — Jugement rendu par Amaury de Meulan et Nicolas de Hautvillers, chevaliers, par lequel la dame de Montmorency ne peut posséder de garenne dans les vignes appartenant à l'abbaye. — Orig. L. 843. — LL. 1157, f° 397. — Inv. LL. 1190, n° 2009. — B. N. Lat. 5415, f° 326. — *Ed.* Duchesne, *op. cit.*, pr. p. 102. — Bréquigny, VI, p. 160.

120

1248. *Novembre.* — Guillaume, abbé de Saint-Denis, affranchit les habitants de la Garenne Saint-Denis de la mainmorte et les délivre de toute servitude. — LL. 1157, f° 493. — Inv. LL. 1190, n° 2010. — *Ed.* Doublet, p. 907. — Bréquigny, VI, p. 161.

1249

121

1249. [a. s. 1248]. 4 *janvier.* — Quittance, délivrée au chambrier de Saint-Denis par Roger de Rosoy, de 100 livres parisis payées à Renaut Lecomte pour l'avouerie de Chaourse. — LL. 1172, f° 90.

122

1249. [a. s. 1248]. 5 *janvier.* — Roger de Rosoy donne quittance à l'abbaye de 44 livres 7 sous parisis, payés sur son ordre à G., évêque de Laon. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 115. — LL. 1172, f° 90. — Inv. LL. 1190, n° 2017.

Digitized by Google

123

1249. [a. s. 1248]. 22 *janvier*. — Roger de Rosoy donne quittance à Gilles, chambrier de Saint-Denis, de 77 livres, 13 sous par. qu'il a reçus pour l'avouerie de Chaourse. — Orig. L. 839. — LL. 1158, p. 116. — LL. 1172, f° 90. — Inv. LL. 1190, n° 2017.

124

1249. [a. s. 1248]. 26 *janvier*. — Roger de Rosoy donne quittance de 24 livres par. qu'il a reçues de Gilles, chambrier de Saint-Denis. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 116. — LL. 1172, f° 91. — Inv. LL. 1190, n° 2017.

125

1249. [a. s. 1248]. 29 *janvier*. — Quittance de Roger de Rosoy, qui reçoit 176 livres paris. du chambrier Gilles, de Saint-Denis, pour la vente de l'avouerie de Chaourse. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 115 r°. — LL. 1172, f° 89. — Inv. LL. 1190, n° 2017.

126

1249. [a. s. 1248]. 29 *janvier*. — Quittance définitive donnée par Roger de Rosoy à l'abbaye de Saint-Denis, qui a achevé de payer les 1000 livres tournois et 20 livres parisis dues pour l'avouerie de Chaourse. — Orig. L. 839. — LL. 1158, f° 110. — LL. 1172, f° 89. — Inv. LL. 1190, n° 1998.

127

1249. [a. s. 1248]. 29 *janvier*. — Quittance délivrée par Roger de Rosoy et de Chaumont à Girard Poire et Flamigier des Bruyères, bourgeois de Laon, qui garantirent le paiement de l'avouerie de Chaourse par l'abbaye de Saint-Denis. — Orig. L. 839. — LL. 1172, f° 88.

128

1249. [a. s. 1248]. *Janvier*. — Bail à rente fait par les abbé et couvent de Saint-Denis à Raoul Chotard et sa femme, de 2 arpents 1/2 de vignes à Pierrefitte, en 2 pièces, moyennant 50 sols de cens annuel. — LL. 1159, f° 65. — Inv. LL. 1190, n° 2022.

129

1249. [a. s. 1248]. *Janvier*. — Vente au profit du prieur de Saint-Denis par Émeline, veuve de Gérard de Pont-la-Reine, d'un arpent moins 5 carreaux de terre à La Motte, en la censive de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 360. — Inv. LL. 1190, n° 2011.

130

1249. [a. s. 1248]. *Février*. — Vente faite à Thibaut de Milly, grand

Digitized by Google

prieur, pour son office, par Aalis, veuve de Renaud du Tillet, de ses droits de champart, au Tillet, à Gonesse et à Bouconval. Ces droits sont en la mouvance du grand prieuré. — LL. 1157, f° 433. — LL. 1165, f° 26. — LL. 1166, f° 119. — Inv. LL. 1190, n° 2013. — B. N. Lat. 5415, f° 371.

131

1249. [a. s. 1248]. *Février.* — Donation à l'abbaye par Pierre Buhort et sa femme, de 2 arpents de vigne à Poissy, et d'autres terres, fort nombreuses. — Orig. S. 2249 A. — LL. 1157, f° 102. — Inv. LL. 1190, n° 2014..

132

1249. [a. s. 1248]. *Février.* — Gautier Ribout reconnaît avoir acquis de Dreu Ratouin un arpent de vigne à « Chantaloc » chargé de 12 deniers de cens envers l'office des Charités. — Orig. S. 2249. A. — LL. 1158, f° 564. — LL. 1175, f° 9. b. — LL. 1176, f° 39. — Inv. LL. 1190, n° 2012.

133

1249. [a. s. 1248]. *Février.* — Nouvelle donation et vente faite à l'abbaye de Saint-Denis par Pierre Buhort et sa femme, de diverses terres. — LL. 1157, f° 103. — Inv. LL. 1190, n° 2015.

134

1249 [a. s. 1248]. *Février.* — Vente faite à Guillaume de Maulion, prieur de Sainte-Gauburge et au couvent de ce lieu, par Guillaume de Dancé, de la seigneurie de Berd'huis, mouvant en fief de ce prieuré. — Orig. S. 2238. — LL. 1158, f° 418. — Inv. LL. 1190, n° 2016.

135

1249. [a. s. 1248]. *Mars.* — Renaut de Cornillon, dit Le Chat, écuyer, cède au couvent de Saint-Denis tous ses droits, tant en domaines qu'en seigneuries sur le fief d'Henri Basser, à cause duquel il y avait procès entre lui et le couvent de Saint-Denis. — Orig. S. 2246. — LL. 1157, f° 101. — Inv. LL. 1190, n° 2018. — B. N. Lat. 17110, f° 89 r°. — B. N. Lat. 5415, f° 182.

136

1249. [a. s. 1248.]. *Mars.* — Autres lettres de Renaut de Cornillon, dit Le Chat, sur le même sujet. — LL. 1157, f° 107. — Inv. LL. 1190, n° 2019. — B. N. Lat. 17110, f° 89 v°. — B. N. Lat. 5415, f° 182.

137

1249. [a. s. 1248]. *Mars.* — Jean de Garges et sa femme vendent à

Digitized by Google

l'abbaye deux parts du moulin de Romaincourt, mouvant en fief de l'abbaye. — LL. 1157, f° 359. — Inv. LL. 1190, n° 2021.

138

1249. [a. s. 1248]. *Mars.* — Henri Basser vend à Saint-Denis une pièce de terre à Merville, devant le pont, en la censive de l'abbesse de Montmartre. — LL. 1157, f° 357. — Inv. LL. 1190, n° 2020.

139

1249. *Avril.* — Jean, abbé de Prémontré, et Jean, abbé de Saint-Josce-au-Bois, ou de Dammartin, consentent à ce que les abbé et couvent de Marcheroux vendent leurs ferme et terre de Sainte-Geneviève. Ils délivreront les lettres de ratification, lorsque le contrat sera fait. — LL. 1158, f° 616. — Inv. LL. 1190, n° 2023.

140

1249. *Mai.* — Rachat fait par l'abbaye de Saint-Denis, d'un setier de blé de redevance que le curé de Saint-Marcel, près Saint-Denis, percevait annuellement dans la grange de l'office des Charités à Argenteuil. LL. 1159, f° 613. — Inv. LL. 1190, n° 2046.

141

1249. *Mai.* — Philippe Maillard de Hautvilliers vend à Philippe de Rémy, bailli du Gâtinais, 40 sous de redevance sur la terre dudit Maillard, mouvant de la seigneurie de Beaune. Celle-ci dépend de l'abbaye de Saint-Denis. — LL. 1158, f° 58. — Inv. LL. 1190, n° 2025.

142

1249. *Mai.* — Philippe de Rémy, bailli du Gâtinais, et sa femme, échangent avec le couvent de Saint-Denis la terre de Romainville, mouvant en fief de Saint-Denis et 40 sous de rente, contre la dîme du terrain de Bernard, et 3 muids de blé, et 2 muids d'avoine de revenu annuels. — LL. 1158, f° 56. — Inv. LL. 1190, n° 2024.

143

1249. *Juin.* — Renaut, abbé, et le couvent de Marcheroux vendent à Saint-Denis la ferme ou prieuré de Sainte-Geneviève entre Gisors et Neufmarché, avec les dépendances et leurs droits sur elle. — LL. 1158, f° 615. — Inv. LL. 1190, n° 2026.

144

1249. 9 *juillet.* — Innocent IV déclare que les biens ecclésiastiques ne doivent pas être défendus par le duel judiciaire. Les preuves légales doivent suffire. — Orig. L. 247, n° 168. — LL 1158, f° 531. — Inv. LL. 1190, n° 2029. — *Edit.* Doublet, p. 579. — Bréquigny, VI, p. 172. Manque à Potthast.

Digitized by Google

145

1249. 10 *juillet.* — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Benoît-de-Fleury d'empêcher que le couvent de Saint-Denis défende ses biens par duel. — Orig. L. 247, n° 169. — Inv. 1190, n° 2030 judiciaire. — Manque à Potthast.

146

1249. 20 *juillet.* — Jean, abbé de Premontré, et Jean, abbé de Saint-Josce-au-Bois, confirment la vente ci-dessus[1]. — LL. 1158, f° 616. — Inv. LL. 1190, n° 2027.

147

1249. *Juillet.* — Vente à l'abbaye, par Hugues d'Eaubonne, d'une maison sise à Saint-Denis, rue de la Cordonnerie. — LL. 1157, f° 99. — Inv. LL. 1190, n° 2028.

149

1249. *Août.* — Guillaume, abbé de Saint-Denis, et son couvent, affranchissent les habitants du prieuré de la Chapelaude, et des villages qui dépendent du prieuré, de la mainmorte, du forage du vin, des tailles arbitraires. — Sorte de charte accordée aux habitants de ces villages. — Orig. L. 840. — Inv. LL. 1190, n° 2031. — B. N. Lat. 17111 (Gaignères, 201), f° 353. — Cf. Pièces just. III.

150

1249. *Août.* — Accord fait entre Guillaume et le couvent de Saint-Denis et Renaud, sire de Culent, portant que toute justice sur la Chapelaude, Couz et Courtade appartient au prieur de la Chapelaude, avec certains autres droits. Renaud se réserve les autres droits. — Orig. L. 840. — Inv. LL 1190, n° 2032.

151

1249. *Août.* — Lettres de Guillaume, abbé du couvent de Saint-Denis, sur le renouvellement d'une association de prières avec l'église de Notre-Dame à Arras. — LL. 1157, f° 102. — Bréquigny, VI, p. 176. — *Edit.* Félibien, pr. p. CXXIII.

152

1249. *Septembre.* — Lettres de D., prévôt, et de G., doyen, et du chapitre de l'église Notre-Dame à Arras, qui approuvent les lettres de l'abbé de Saint-Denis, sur l'association de prières. — LL. 1157, f° 102. — Inv. LL. 1190, n° 2033. — B. N. Lat. 17100, f° 90 r°. — B. N. 5415, f° 183. — *Edit.* Doublet, p. 577. Félibien, p. CXXIII.

1. Cf. Cat. n° 139 et 143.

Digitized by Google

153

1249. 21 *octobre*. — Confirmation par Innocent IV de la vente faite par le couvent de Marcheroux. — LL. 1158, f° 616. — Inv. LL. 1190, n° 2035.

154

1249. 27 *octobre*. — Innocent IV charge l'abbé et le couvent de Saint-Denis de protéger le couvent des Vaux-de-Cernay contre les persécutions, et de punir les malfaiteurs par censure ecclésiastique. — Potthast, 13848. — Merlet, *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, I, 468, n° 508.

155

1249. *Octobre*. — G., abbé, le couvent de Tiron, et le prieuré de Jardie qui en dépend, échangent avec l'abbaye de Saint-Denis 2 parts dans la troisième partie de la dîme de vin à Rueil, le tiers de plusieurs dîmes, etc., contre 30 arpents de terre, dont 7 à Vaucresson. — LL. 1157, f° 511. — Inv. LL. 1190, n° 2034. — B. N. Lat. 5415, f° 493.

156

1249. 25 *novembre*. — Quittance donnée par le couvent de Marcheroux des 500 livres parisis payées pour le prieuré de Sainte-Geneviève. — LL. 1158, p. 617. — Inv. LL. 1190, n° 2036.

157

1249. *Novembre*. — Jean d'Eaubonne vend à l'abbaye une maison à Saint-Denis de l'Estrée. — LL. 1157, f°s 96 et 97. — Inv. LL. 1190, n° 2037.

1250

158

1250. [a. s. 1249]. *Janvier*. — Pierre de Tirconville et demoiselle Agathe, sa femme, vendent au couvent de Saint-Denis la 8e partie d'un herbage, de 64 arpents de bois, le four de Maubuisson, etc. — LL. 1157, f° 526. — Inv. LL. 1190, n° 2038.

159

1250. [a. s. 1249]. *Janvier*. — Raoul de Marines reconnaît qu'il n'a aucun droit de rendre la justice à Cormeilles-en-Vexin avant le bailli de l'abbaye de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 649. — Inv. LL. 1190, n° 2039.

160

1250. [a. s. 1249]. *Février*. — Pierre d'Espine et sa femme vendent

Digitized by Google

à l'abbaye 21 arpents de terre, en la censive du prévôt de La Courneuve. — LL. 1157, f° 359. — Inv. LL. 1190, n° 2040.

161

1250. [a. s. 1249]. *Février.* — Lancelot de Saint-Médard vend à l'abbaye 2 arpents de bois qu'il possédait à Maffliers. — Orig. S. 2301. — B. N. Lat. 17110, f° 161 v°.

162

1250. [a. s. 1249]. *Février.* — Jean de Santeuil vend à l'abbaye le tiers d'un quart de la voirie de Boissy-l'Aillerie, avec les droits d'étalonnage, etc. — LL. 1157, f° 652. — Inv. LL. 1190, n° 2041.

163

1250. [a. s. 1249]. *Février.* — Hugues La Truie, de Courcelles, chevalier, vend pour 16 livres par. à l'abbaye 2 parts en la 4e partie de Boissy, avec tous ses droits sur elles. — Orig. L. 838. — LL. 1157, f° 653. — Inv. LL. 1190, n° 2042.

164

1250. [a. s. 1249]. *Février.* — Jean, curé de Saint-André de Paris, reconnaît tenir en main séculière certaines vignes à Rueil en le censive de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 516. — Inv. LL. 1190, n° 2043.— B. N. Lat. 5415, f° 502.

165

1250. [a. s. 1249]. *Mars.* — Jean de Santeuil, chevalier, et Béatrix, sa femme, vendent à l'abbaye de Saint-Denis tout ce qu'ils ont à Boissy-l'Aillerie. — Orig. double L. 838 et S. 2323. — LL. 1157, f° 653. — Inv. LL. 1190, n° 2044.

165 *bis*

1250. 18 *mars.* — Bulle d'Innocent IV qui exempte l'abbaye de Saint-Denis de payer les dettes qui n'auraient pas été faites à son avantage. — Orig. L. 247, n° 176 *bis*. (Une bulle semblable [n° 176] est adressée le même jour à Saint-Germain-des-Prés). — Manque à Potthast.

166

1250. [a. s. 1249]. *Mars.* — Accord entre le prieur de Marnay[1] et Jean de Faucoles, qui reconnaît devoir à Saint-Denis 2 setiers de blé de cens, l'un d'orge, l'autre de seigle, et d'autres cens et redevances en échange d'une terre et d'une vigne à Marnay, cédées par le prieur. — Orig. S. 2206. — Inv. LL. 1190, n° 2045.

1. *Marnay*, Aube, arr. et cant. Nogent-sur-Seine.

Digitized by Google

167

1250. 7 *avril.* — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Germain-des-Prés d'empêcher que les barons, nobles, baillis, prévôts et autres gens ayant justice temporelle, ne s'immiscent dans les affaires de Saint-Denis. — Orig. L. 247, n° 177. — Inv. LL. 1190, n° 2047. — *Edit.* Doublet, p. 578. — Manque à Potthast.

168

1250. 9 *avril.* — Innocent IV autorise par 2 bulles l'abbé de Saint-Denis à absoudre les moines excommuniés pour voies de fait envers des religieux, après toutefois leur avoir infligé une pénitence. — Orig. L. 247, n° 178 et 183. — Inv. LL. 1190, n° 2048. — Potthast. 13948 a. — Bréquigny, VI, p. 187. — *Edit.* Doublet, p. 578.

169

1250. 12 *avril.* — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Eloi de Noyon de juger des nobles et particuliers qui ont accaparé certains biens de Saint-Denis, contre toute justice. — Orig. L. 247, n° 18. — LL. 1190, n° 2049. — Potthast, 13951. — *Edit.* Doublet, p. 576.

170

1250. 18 *avril.* — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Benoît de Fleury de défendre certains privilèges accordés à Saint-Denis par le Saint-Siège, contre certains évêques et prélats. — Orig. L. 247, n° 182. — Inv. LL. 1190, n° 2050. — Manque à Potthast.

171

1250. 19 *avril.* — Innocent IV permet à l'abbé de Saint-Denis d'absoudre les religieux censurés pour avoir pris les ordres et célébré la messe, étant excommuniés. — Inv. LL. 1190, n° 2051 d'après l'orig. — Manque à Potthast.

172

1250. *Avril.* — Guillaume Saunier vend au grand prieur de Saint-Denis une pièce de terre de 2 arpents sise à la Fontaine-Saint-Lucien, en la censive d'Adam d'Aubervillers. — Orig. S. 2259. — LL. 1157, f° 361. — Inv. LL. 1190, n° 2053.

173

1250. *Avril.* — Godefroy Le Panetier vend à l'abbaye une maison, sise à Saint-Denis. — Orig. S. 2252. — LL. 1157, f° 98. — Inv. LL. 1190, n° 2052.

174

1250. *Mai.* — Accord entre Guillaume, abbé de Saint-Denis, et Jean

Digitized by Google

et Pierre de Garges, chevaliers, et leurs femmes, et Guillot, écuyer, leur frère, touchant les droits de rouage, forage et justice sur les habitations et les terres mouvant de l'abbaye au terroir de Garges, revendiquées par chacune des parties. — Orig. S. 2330. — LL. 1166, f^os^ 96 et 353. — Inv. LL. 1190, n° 2068.

175

1250. *Mai.* — Thibaut de Milly, grand prieur, achète pour son office à Raoul de Croix des droits de champart sur 7 arpents et 20 perches de terre aux environs de Gonesse et Bouconval. — LL. 1157, f° 357. — LL. 1166 f^os^ 3 et 454. — Inv. LL. 1190, n° 2054.

176

1250. *Mai.* — Le sieur Bernier vend à l'abbaye une maison à Argenteuil, en la censive de l'abbaye. — LL. 1158, f° 306. — Inv. LL. 1190, n° 2055.

177

1250. *Mai.* — Eugène L'Alouette donne à l'abbaye de Saint-Denis la moitié de la maison avec grange, et d'une autre maison avec jardin, qu'il possède à Saint-Denis. — Orig. S. 2252. —LL. 1157, f° 114. — Inv. LL. 1190, n° 2056.

178

1250. *Septembre.* — Isabelle, dame de Montigny[1], confirme la vente faite à Saint-Denis par Guérin Vigneron d'une maison sise à Plessis-le-Vicomte, en la censive de la dame, qui cède à l'abbaye tous ses droits. — Orig. S. 2199. — LL. 1157, f° 276. — Inv. LL. 1190, f° 2057.

179

1250. *Septembre.* — Guillaume, vicomte de Dammartin, dont relève le fief d'Isabeau de Montigny, confirme cette vente. — LL 1157, f° 276. — Inv. LL. 1190, n° 2058.

180

1250. 27 *novembre.* — Innocent IV déclare qu'aucun légat ou sous-légat ne pourra prononcer l'excommunication contre le couvent de Saint-Denis et ceux qui en dépendent, si ce n'est par mandat spécial du pape. — Orig. L. 247, n° 190. — LL. 1158, f° 530. — LL. 1190, n° 2059. — Potthast, n° 14115 a. — Bréquigny, VI, p. 195. — *Edit.* Doublet, p. 583.

181

1250. *Novembre.* — Vente par Jean Hodoysis et par Phanie, sa femme,

1. *Montigny,* Oise, arr. Clermont, cant. Maignelay.

Digitized by Google

à Bertaud de Villers, moyennant 4 livres parisis, d'un demi-quartier de vigne entre Champigny et Chennevières, lieu dit *le Lathiz,* dans la censive de l'abbaye de Saint-Denis. — Hôtel-Dieu de Paris. Cartul. B, n° 202. — *Edit.* dans *Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris,* n° 576.

182

1250. *Décembre.* — Pierre Buhort et sa femme reconnaissent qu'en novembre 1249 ils ont vendu à Dreu de Garges 9 arpents et demi de terre, en la censive de l'abbaye. — LL. 1157, f° 356. — Inv. LL. 1190, n° 2060.

1251

183

1251. 13 *janvier.* — Innocent IV prie l'abbé de Saint-Denis de ne pas fatiguer d'assignations l'archevêque de Rouen, au sujet des privilèges octroyés par le pape. — Eudes Rigaud, *Journal des visites pastorales* (Ed. Bonnin), page 745. — Manque à Potthast.

184

1251. [a. s. 1250]. *Janvier.* — Jean Porcheron donne en aumône à l'abbaye 32 deniers parisis de cens capital, qu'il possède sur une grange à Saint-Denis-le-Marché. — Orig. S. 2250[3]. — LL. 1157, f° 104. — Inv. LL. 1190, n° 2061.

185

1251. [a. s. 1250]. *Janvier.* — Simon de Tremblay vend à l'abbaye de Saint-Denis la moitié de 7 arpents et demi et 1 quartier de vignes à Argenteuil, en la censive de l'abbaye, et la moitié d'une maison à Saint-Denis. — LL. 1158, f° 306. — Inv. LL. 1190, n° 2062.

186

1251. [a. s. 1250]. *Février.* — Thibaut Le Canu et sa femme vendent à l'abbaye tous les droits qu'ils ont sur la grange et ferme de l'abbaye à Batilly près Beaune. — LL. 1158, f° 64. — Inv. LL. 1190, n° 2063.

187

1251. [a. s. 1250]. *Mars.* — Robert de Puteaux vend au couvent de Saint-Denis 3 arpents moins 7 perches de terre à Boissy, en la censive de l'abbaye, à *la Fosse-Bretel.* — LL. 1157, f° 115. — Inv. LL. 1190, n° 2064.

188

1251. [a. s. 1250]. *Mars.* — Sentence arbitrale autorisant les reli-

Digitized by Google

gieux de Saint-Denis à faucher les gazons et saussaies dans une île de la Seine, pour réparer les écluses et les chaussées du moulin de Chaitivel. — LL. 1157, f° 98. — Inv. LL. 1190, n° 2065.

189

1251. [a. s. 1250]. *Mars.* — Jean Le Bigot, chevalier, sire de Condé, vend à l'abbaye 3 arpents de vigne à la Plâtrerie de Pierrefitte. — Orig. S. 2262ª. — LL. 1157, f° 377. — Inv. LL. 1190, n° 2066.

190

1251. [a. s. 1250]. *Mars.* — Adam de l'Infirmerie et Lycardis, sa femme, donnent à l'office des Charités de Saint-Denis 2 maisons à Saint-Denis, et 2 arpents de terre. — Orig. S. 2252. — LL. 1159, f° 11. — Inv. LL. 1190, n° 2067.

191

1251. 9 *avril.* — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Eloi de Noyon de replacer sous la juridiction et dans la propriété du monastère les biens qui s'en trouvent distraits par des concessions de diverses natures, nonobstant les serments faits à ce sujet, et les confirmations du Saint-Siège. — Orig. L. 247, n° 196. — Inv. LL. 1190, n° 2069. — Potthast, n° 14923. — Bréquigny, VI, p. 201. — *Ed.* Doublet, p. 580.

192

1251. 23 *avril.* — Arnaud de Gore et Jean, son beau-frère, afferment pour 3 ans les fruits et revenus des personnats d'Hannescamps et de Cambrin, qui appartiennent à l'abbé, moyennant 14 livres parisis par an, payables à l'abbé. — Orig. S. 2220. — Inv. LL. 1190, n° 2071.

193

1251. *Avril.* — Jean Le Bigot vend à l'abbaye une maison à Saint-Denis, rue de la Chevalerie. — Orig. S. 2252. — Inv. LL. 1190, n° 2070.

194

1251. *Mai.* — Nicolas Abitot reçoit à bail du couvent de Saint-Denis une maison à Saint-Denis, rue de l'Estrée, une grange et 10 arpents de pré, pour 8 livres parisis par an. — Orig. S. 2354. — LL. 1157, f° 100. — Inv. LL. 1190, n° 2072.

195

1251. *Mai.* — Jean Le Bigot vend à l'abbaye de Saint-Denis 2 arpents de terre, un demi-quartier de vigne à Pierrefitte et une maison à Saint-Denis. — LL. 1157, f° 377. — Inv. LL. 1190, n° 2073.

Digitized by Google

196

1251. *Mai.* — Acquisition faite par le prieuré de Reuilly d'un quartier de terre à Charbonneau, tenant au clos dudit prieuré. — Inv. LL. 1190, n° 2074, d'après l'orig.

197

1251. *Juin.* — Jean de Drancy, chevalier, et consorts vendent à l'abbaye de Saint-Denis 7 setiers d'avoine de redevance sur certaines vignes et sur une maison à Groslay[1], en la censive de l'abbaye. — Orig. S. 2312. — LL. 1157, f° 98. — Inv. LL. 1190, n° 2075.

198

1251. *Juin.* — Adam d'Essenville confirme cette vente. — Orig. S. 2312. — LL. 1157, f° 100. — Inv. LL. 1190, n° 2076.

199

1251. *Juin.* — Jean de Paris vend à Martin Bataille une vigne à La Villette, et la moitié d'une maison. — LL. 1157, f° 107. — Inv. LL. 1190, n° 2077.

200

1251. *Juin.* — Donation faite à l'office des Charités par Jean Le Bruyer d'une maison, entre les 2 ponts Saint-Rémy, en la censive du panetier. — LL. 1159, f° 26. — Inv. LL. 1190, n° 2078.

201

1251. *Août.* — Aveu d'un fief, sis à Plailly, que tient Adam de Charny[2], écuyer, de l'abbé de Saint-Denis. — Orig. S. 2221.

202

1251. *Août.* — Philippe, fils de Ferdinand, roi de Castille, nommé archevêque de Séville, reconnaît qu'il a reçu de Saint-Denis, pour sa vie durant, le prieuré de Fornelos, près Burgos. — LL. 1157, f° 119. — Inv. LL. 1190, n° 2079. — *Edit.* Doublet, p. 581.

203

1251. *Août.* — Vidimus par l'official de Saint-Denis de l'accord fait par Guillaume, abbé de Saint-Denis et Mathieu de Montmorency, entre les bourgeois de Saint-Denis et de Saint-Marcel, et les tisserands de ces deux bourgs. — Orig. K. 930, n° 1. — Inv. LL. 1190, n° 2080.

1. *Drancy*, Seine, arr. Saint-Denis. — *Groslay*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Montmorency.

2. *Charny*, Seine-et-Marne, arr. Meaux, cant. Clayes.

Digitized by Google

204

1251. *Août.* — Guillaume, abbé, et Mathieu de Montmorency décident que tous les métiers de Saint-Denis et de Saint-Marcel jureront d'observer les statuts qui leur sont imposés. — Orig. K. 930, n° 1.

205

1251. *Octobre.* — Girard des Châtelliers vend à Saint-Denis tous les prés qu'il possède entre Saint-Léger et Romainville[1], en la censive de l'infirmier de Saint-Denis. — LL. 1157, f° 95. — Inv. LL. 1190, n° 2081. — B. N. Lat. 17110, f° 88 b. — B. N. Lat. 5415, f° 130.

206

1251. *Octobre.* — Simon de Corbeil et Baudoin, son frère, ratifient cette vente, faite par leur beau-frère. — LL. 1157, f° 97. — Inv. LL. 1190, n° 2082. — B. N. Lat. 17110, f° 89 r°. — B. N. Lat. 5415, f° 131.

207

1251. *Octobre.* — L'official de Paris écrit au curé d'Écouen pour savoir si G. des Châtelliers a bien vendu ses terres et s'il a été payé. — LL. 1157, f° 101. — Inv. LL. 1190, n° 2083.

208

1251. *Octobre.* — Le curé d'Écouen répond qu'il a fait l'enquête et que G. des Châtelliers a bien vendu et a été payé (26 livres parisis). — LL. 1157, f° 101. — Inv. LL. 1190, n° 2084.

209

1251. *Octobre.* — Girard des Châtelliers ratifie la vente ci-dessus. — LL. 1157, f° 101. — Inv. LL. 1190, n° 2085.

210

1251. *Octobre.* — Jean de Cignel, et Marguerite, sa femme, vendent à l'abbaye de Saint-Denis une pièce de bois près Saint-Maur, pour 120 livres parisis. — Orig. L. 848. — LL. 1157, f° 859. — Inv. LL. 1190, n° 2086.

211

1251. *Novembre.* — Jean de Montchevreuil[2] amortit au profit de l'abbaye et du prieuré de Chaumont les bois « *des détroits* » mouvant

1. *Romainville,* Seine, arr. Saint-Denis, cant. Pantin.

2. *Montchevreuil,* Oise, comm. Fresneaux « adopus et usus prioratus sui beati Petri in castello Calvimontis ».

Digitized by Google

en fief de Montchevreuil. — Orig. S. 2311. — Inv. LL. 1190, n° 2087, d'après l'orig.

212

1251. *Décembre.* — Guill. de Baugy vend par 2 lettres identiques à l'abbaye la moitié de la dîme des terroirs de Moyvillers et d'Estrée Saint-Denis, mouvants de l'abbaye. — Orig. S. 2222 B. — Inv. LL. 1190, n° 2088.

213

1251. *Décembre.* — Guillaume de Massouris accorde au couvent de la Sainte-Trinité de Rueil une exemption de cens sur certaines terres. — Orig. S. 4265.

1252

214

1252. [a. s. 1251]. *Janvier.* — Les curés de Hannescamps et de Cambrin reconnaissent que les abbé et religieux de Saint-Denis sont patrons de l'église de ces localités, au diocèse d'Arras, où ils possèdent certains droits. — LL. 1158, f° 171. — Inv. LL. 1190, n° 2089.

215

1252. [a. s. 1251]. *Janvier.* — Louis de Hodène donne 2 pièces de terre et de bois, sises à Herbecourt, à l'abbaye de Saint-Denis pour le prieuré de Sainte-Geneviève de Serifontaine. — LL. 1158, f° 614. — Inv. LL. 1190, n° 2090.

216

1252. 5 *février.* — Innocent IV confirme les privilèges et franchises accordées à l'abbaye de Saint-Denis. — Orig. L. 247, n° 199. — LL. 1158, f° 532. — Inv. LL. 1190, n° 2096. — Manque à Potthast.

217

1252. [a. s. 1251]. *Février.* — Guillaume d'Ermenonville, chevalier, fait savoir qu'il a fait hommage à l'abbé de Saint-Denis pour son manoir et son domaine, et qu'il a reçu de lui 20 livres parisis. — Orig. L. 845. — LL. 1157, f° 251. — Inv. LL. 1190, n° 2092. — B. N. Lat. 17110, f° 116 v°.

218

1252. [a. s. 1251]. *Février.* — Nouvelles lettres de donation de Louis de Hodène confirmant la donation précédente. — LL. 1158, f° 613. — Inv. LL. 1190, n° 2091.

219

1252. [a. s. 1251]. 29 *mars.* — Nicolas, évêque de Cambrai, con-

Digitized by Google

sent à ce que l'abbé de Saint-Denis exerce son droit de présentation à la chapelle paroissiale de Solesmes, dont l'abbé est patron. — LL. 1158, f° 351. — Inv. LL. 1190, n° 2095.

220

1252. [a. s. 1251]. *Mars.* — Henri de Châlon, et sa femme, vendent à l'abbaye un fief à Maisy et à Neurival, et les droits qu'ils ont sur lui. — Orig. L. 841. — LL. 1158, f° 117. — LL. 1172, f° 55. — Inv. LL. 1190, n° 2093.

221

1252. [a. s. 1251]. *Mars.* — L'official de Reims constate cette vente. — Orig. L. 841. — LL. 1158, f° 118. — LL. 1172, f° 54. — Inv. LL. 1190, n° 2093.

222

1252. [a. s. 1251]. *Mars.* — Pierre de Romainville renonce, à la suite d'une sentence arbitrale, à ses prétentions sur un droit de dîme et de pressurage exercé à l'encontre du chantre et du chapitre de Saint-Paul de Saint-Denis. — Orig. L. 845.

223

1252. [a. s. 1251]. *Mars.* — Henri de Châlon déclare que sa fille, Fauque, femme de Jean d'Olisy[1], a apporté en dot, la moitié du rouage de Concevreux, 5 setiers de blé de redevance près le moulin sis au-dessous de Muscourt, et 3 sous moins une obole de cens sur les terroirs de Maisy, Concevreux et Neurival. Ces terroirs font partie du fief de Henri de Châlon et relèvent de l'abbaye. — LL. 1158, f° 118. — LL. 1171, f° 55. — Inv. LL. 1190, n° 2094.

224

1252. *Avril.* — Richard Le Clerc et sa femme vendent à la chantrerie de Saint-Denis une maison à Saint-Denis, rue de la Fontaine. — LL. 1157, f° 109. — Inv. LL. 1190, n° 2097.

225

1252. 28 *mai.* — Innocent IV mande par 2 bulles à l'évêque de Laon de décharger les abbé, prieurs, et autres officiers de Saint-Denis du paiement de la pension des nouveaux convertis (Blanche de Pontoise et ses 2 petit-fils), auquel ils avaient été contraints contre toute justice par l'official de Paris. — Orig. L. 247, n^{os} 201 et 201 *bis*. — Inv. LL. 1190, n° 2100. — Manque à Potthast.

1. *Olisy*, Marne, arr. Reims, cant. Châtillon.

Digitized by Google

226

1252. *Mai.* — Robert de Bomez, sire d'Huriel, consent à ce que le prieur de la Chapelaude fonde un marché sur lequel il n'aura aucun droit. — Orig. L. 2205. — LL. 1158, f° 455. — Inv. LL. 1190, n° 2098.

227

1252. *Mai.* — Thibaut de La Chapelle et son frère vendent à l'abbaye un fief sis à Saint-Denis, mouvant de l'abbaye. — LL. 1157, f° 252. — Inv. LL. 1190, n° 2099. — B. N. 5415, f° 235. — B. N. 17110, f° 117 v°.

228

1252. *Mai.* — Raoul Le Prince et sa femme vendent à l'abbaye une maison à Saint-Denis, près la porte Neuve, en la censive de l'abbaye. — Orig. L. 855. — LL. 1157, f° 113. — Inv. LL. 1190, n° 2101.

229

1252. 11 *juillet.* — Innocent IV charge l'évêque de Troyes et son archidiacre de juger un différend entre les abbayes de Saint-Denis et de Saint-Michel de Verdun, au sujet de 5 marcs d'argent dus par le couvent de Saint-Michel aux religieux de Saint-Denis. — Orig. L. 248, n° 207. — Inv. LL. 1190, n° 2102. — Manque à Potthast.

230

1252. *Septembre.* — La veuve d'Henri Chanterel, Mathilde de Faugères, vend à l'abbaye une maison sise à Saint-Denis, en la censive de l'abbaye. — Orig. S. 2949 a. — LL. 1157, f° 110. — Inv. LL. 1190, n° 2103.

231

1252. *Septembre.* — Jean Clous vend à Hugues Coquier une pièce de terre sise à Saint-Denis au « Moulin-Sevon » en la censive du portier de l'abbaye. — LL. 1157, f° 151. — Inv. LL. 1190, n° 2104.

232

1252. *Novembre.* — Manassier Saunier vend au couvent de Saint-Denis, pour 12 livres parisis, 3 arpents de terre à Chantourtelle. — Orig. L. 841. — LL. 1157, f° 110. — Inv. LL. 1190, n° 2105.

233

1252. *Novembre.* — Michel Le Savetier et sa femme Pétronille vendent à Saint-Denis un quartier de terre à *la Couture,* en la censive du panetier. — LL. 1157, f° 111. — Inv. LL. 1190, n° 2106.

Digitized by Google

234

1252. *Novembre.* — Gasson d'Outrevoisin, écuyer, vend à l'abbaye de Saint-Denis sa vigne de Gency, en la censive de Saint-Denis[1]. — Orig. S. 2318 A. — LL. 1157, f° 655. — Inv. LL. 1190, n° 2107.

235

1252. *Décembre.* — Jean de Marly vend à l'office des Charités 43 sols, 4 deniers de cens sur certaines terres et vignes à Saint-Denis, et diverses pièces de terre, mouvant de Philippe et d'Adam d'Ermenonville, qui cèdent tous leurs droits. — Orig. S. 2249 A. — LL. 1157, f° 107. — Inv. LL. 1190, n° 2108.

236

1252. *Décembre.* — Guillaume Noblet et Sulpice, sa femme, vendent à l'abbaye de Saint-Denis une maison à *la Couture*, en la censive du panetier, et de Bernier de Montreuil. — Orig. L. 842, — LL. 1158, f° 108. — Inv. LL. 1190, n° 2109.

1253

237

1253. [a. s. 1252]. *Février.* — La veuve de Jean Trenchant vend à l'abbaye ce qu'elle avait en la maison sise rue de la Couture. — LL. 1157, f° 111. — Inv, LL. 1190, n° 2110.

238

1253. 27 *Mars.* — Innocent IV autorise l'abbé de Saint-Denis à dispenser les religieux de Saint-Denis et des prieurés qui dépendent de l'abbaye, d'observer les statuts de Grégoire IX, sauf ceux qui concernent l'essentiel de la règle. Il pourra absoudre les religieux excommuniés pour avoir transgressé ces statuts. — Orig. L. 248, n° 219. — LL. 1158, f° 530. — *Edit.* Doublet, p. 584. — Potthast, n° 14929. — Bréquigny, VI, p. 229.

239

1253. 31 *mars.* — Innocent IV, ordonne par 2 bulles, qu'aucun préjudice ne soit porté aux libertés et immunités de l'abbaye. — Orig. L. 248, n°s 222 et 223. — Inv. LL. 1190, n° 2111. — Potthast, n° 14932. — *Edit.* Doublet, p. 583. — Bréquigny, VI, p. 230.

240

1253. *Avril.* — Pierre du Plessis, après un procès avec l'abbaye au

1. Par 3 pièces identiques.

Digitized by Google

sujet d'un pré situé à Dugny[1], cède à l'abbaye tous les droits qu'il possède sur ce pré. — Orig. L. 843. — LL. 1157, f° 433. — LL. 1166, f° 285. — Inv. LL. 1190, n° 2112. — LL. 1165, f° 26.

241

1253. 9 *mai*. — Hugues, cardinal de Sainte-Sabine, commet l'official de Verdun pour obliger les abbés et couvent de Saint-Michel de Salone à payer les arrérages des 5 marcs d'argent qu'ils doivent annuellement à Saint-Denis. S'ils refusent, il les assignera devant le légat pontifical. — Orig. L. 856. — Inv. LL. 1190, n° 2115.

242

1253. *Mai*. — Bail fait par l'abbé de Saint-Denis à Étienne, curé de Cambrin et à Arnaud de Gore et Jean son beau-frère, de tous les fruits et revenus des personnats de Cambrin et Hannescamps, pendant 3 ans, pour 14 livres, 10 sous par an. — Orig. S. 2220. — Inv. LL. 1190, n° 2113.

243

1253. 21 *juin*. — L'official de Verdun répond au cardinal de Sainte-Sabine que la citation a été faite[2], et que l'abbé de Saint-Denis a été prévenu. — Orig. L. 856. — Inv. LL. 1190, n° 2115.

244

1253. *Juin*. — Pierre Garde-de-la-Reine donne à l'abbaye une maison à Saint-Denis, rue Saugier, et une pièce de vigne de 2 arpents à Essonnes. — Orig. S. 2252. — LL. 1157, f° 110. — Inv. LL. 1190, n° 2114.

245

1253. *Août*. — Thomas Lefèvre et sa femme vendent à Guillaume de Boissy une maison sise derrière l'Hôtel-Dieu, tenant à la maison d'Henri Chanterel. — Orig. S. 2249 A. — LL. 1159, f° 32. — Inv. LL. 1190, n° 2128.

246

1253. *Août*. — Adam de Clichy vend à l'abbaye une maison et un moulin à Saint-Denis, en la censive de l'abbaye. — Orig. S. 2249 A. — LL. 1157, f° 109. — Inv. LL. 1190, n° 2116.

247

1253. 5 *septembre*. — Innocent IV commet l'abbé Saint-Benoît de

1. *Dugny*, Seine, arr. et cant. Saint-Denis.
2. Cf. Cat. n° 241.

Digitized by Google

Fleury pour défendre l'abbaye de Saint-Denis contre les méfaits et les vols, et pour punir les malfaiteurs, par censure ecclésiastique. — Orig. L. 248, n° 238. — *Edit.* Bréquigny, VI, p. 236. — Potthast, n° 15119.

248

1253. 10 *septembre*. — Innocent IV charge l'abbé de Saint-Benoît de Fleury de veiller à ce que les religieux de Saint-Denis ne soient pas lésés dans leurs droits. — Inv. LL. 1190, n° 2116. — *Edit.* Doublet, p. 584. — Bréquigny, VI. p. 236. — Potthast, n° 15131.

249

1253. *Septembre*. — Marie, dame de Villepinte, Guyot et Guillaume le Loup, ses enfants, consentent à ce que les fossés qui entourent le bois du Tremblay, demeurent au couvent de Saint-Denis. Celui-ci donne en échange 13 arpents de terre. La dame de Villepinte échange en outre une toise de terre contre 18 arpents. — Orig. S. 2324 — LL. 1157, f° 471. — Inv. LL. 1190, n° 2118. — B. N. Lat. 5415, f° 427.

250

1253. *Octobre*. — Ratification de cette vente par Guyot et Guillaume le Loup, son frère. — Orig. S. 2324. — LL. 1157, f° 472. — Inv. LL. 1190, n° 2119. — N. B. Lat. 5415, f° 42.

251

1253. *Septembre*. — Jean le Tondu vend à l'abbaye de Saint-Denis un manoir à *la Couture* de Saint-Denis. — Orig. S. 2233. — Inv. LL. 1190, n° 2117.

252

1253. *Octobre*. — Eudes Baillet et son frère reconnaissent tenir de l'abbaye de Saint-Denis 2 clos de vigne à Cormeilles. — Orig. L. 842. — LL. 1157, f° 609. — Inv. LL. 1190, n° 2120.

253

1253. *Octobre*. — L'aumônier de Saint-Denis rachète 15 sols parisis de redevance, que Robert de Mandres percevait annuellement sur le cens de Grand-Puis. — LL. 1158, f° 367. — LL. 1176, f° 125. — Inv. LL. 1190, n° 2121.

254

1253. *Novembre*. — Le couvent et l'abbé de Saint-Denis déchargent des droits de champart 5 quartiers de terre à Gonesse, appartenant à Jean Chauvin, et déclarent avoir reçu en échange le droit de champart sur un arpent de terre à Dugny appartenant à Aufroy Chauvin, et 6 deniers de cens. — LL. 1157, f° 439. — LL. 1165, f° 92. — LL. 1166, f°s 2 et 451. — Inv. LL. 1190, n° 2122. — B. N. Lat. 17110, f° 288 v°.

Digitized by Google

255

1253. *Novembre.* — Adam de Senlis, juge délégué du pape, commet l'official de Verdun pour citer et assigner à comparaître devant l'évêque de Verdun les abbé et religieux de Saint-Michel de Salone qui seront condamnés à payer les arrérages de 5 marcs d'argent, dus annuellement à l'abbaye de Saint-Denis. — Orig. L. 856. — Inv. LL. 1190, n° 2124.

256

1253. 10 *décembre.* — L'archidiacre du Vexin, député par Eudes, archevêque de Rouen, confirme l'accord fait entre les abbé et couvent de Saint-Denis et les maîtres et gouverneurs de la Maladerie d'Artie, qui cèdent au couvent certaines dîmes, sur un clos et vigne à Gency, pour 10 livres parisis, qui seront employées à acheter des fonds pour la Maladerie. — LL. 1157, f° 659. — Inv. LL. 1190, n° 2123.

1254

257

1254 [a. s. 1253]. *Février.* — Contrat de vente, fait au profit de l'office des Charités par Pierre Merner, de 2 maisons avec leurs dépendances, rue de la Planche-Hasard, à Saint-Denis. — LL. 1159, f° 10. — Inv. LL. 1190, n° 2188.

258.

1254. [a. s. 1253]. *Février.* — Le prieuré d'Argenteuil achète un droit de champart sur le terroir de Montmelian, consistant dans le droit de percevoir sur chaque laboureur, qui possède 3 ou 4 chevaux, 8 gerbes, sur celui qui n'en a que deux, 4 gerbes, sur celui qui n'en a qu'un, une gerbe. Ce droit ne peut être perçu sur les laboureurs habitant Montmélian au moment de la présente vente. — Orig. S. 2332. — Inv. LL. 1190, n° 2115.

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Sur la dot d'Héloïse, nièce de Guillaume de Massouris.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Hemardus, decanus Meledunensis, salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presencia constitutus Johannes de Minciaco, miles, recognovit quod Guillelmus de Minciaco, armiger, emerat terram apud Minciacum in hereditate ipsius Guillelmi sitam et in feodo ejusdem militis, pro quater viginti libris Parisiensium de denariis, quos vir religiosus Guillermus, abbas Beati Dyonisii in Francia, dicto Guillelmo et Heloysi, ejus uxori, nepti dicti abbatis, in maritagium promisit ad emendum hereditatem implicandos. Et voluit idem miles et concessit coram nobis, si contingeret dictam Heloysim sine herede ex eodem Guillelmo marito suo suscepto decedere, quod idem abbas predictam terram in manu sua post mortem dicte Heloysis per annum et diem teneret. Ita quod si aliquis heres ipsius G. armigeri vellet ipsam terram habere, super quater viginti libras Parisiensium eidem abbati satisfacere teneretur, alioquin predictus abbas ipsam terram ex tunc venderet et distraheret et sibi satisfaceret de denariis supradictis. Si vero idem abbas ipsam terram post dictum annum et diem extra manum suam non posuerit, ex tunc prefatus miles ad suum feodum assignabit et de hiis tenendis et de non veniendo contra se predictus miles fidem in manu nostra prestitit corporalem. Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, mense februario — (Catalogue n° 84). — Arch. Nat. LL. 1157, f° 115.

II

L'official de Beauvais confirme un échange entre Guillaume, maire de Morancy, concierge et sergent de Ully, et l'abbaye de Saint-Denis.

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Notum facimus quod cum Guillermus, major de Morentiaco villa, conciergius de Ulliaco, perciperet et haberet annuatim

Digitized by Google

in grangia quam Beatus Dyonisius habet apud Ulliacum triginta duas minas bladi et haberet unum tractum in eadem grangia valentem annuatim sex decim minas bladi, et rehautomium ipsius grangie valentem sex minas bladi et perciperet annuatim in quinque festis annalibus quindecim denarios pro custodiendis oblacionibus et pro obolis hospitum de Caveillons et supervenientium apud Ulliacum perciperet duodecim denarios vel circiter, et pro redecima canabi et lini de Ulliaco circiter duos solidos, et in nativitate Domini novem denarios pro quodam pane et capone, pro pluribus redditibus Beati Dyonisii apud Ulliacum colligendis, haberet etiam quando abbas Beati Dyonisii morabatur apud Ulliacum fenum et avenam pro uno equo, duos panes et unam quartam vini et unum ferculum, ratione conciergerie sue de Ulliaco. Et pro istis premissis habendis teneretur idem Guillermus plura servicia facere apud Ulliacum, videlicet : su monere culcitras per villam de Ulliaco, quociens opus erat, submonere corveatas equorum ter in anno et corveatas hominum et interesse in quinque festis annalibus per se vel per suum fidelem nuntium ad altare parrochiale ecclesie de Ulliaco ad custodienda partem et jus Beati Dyonisii in oblacionibus, teneretur etiam, quociens abbas Beati Dyonisii morabatur apud Ulliacum, querere cyphos, lintheamina, mapas, manutergia, potos, scutellas, patellas et alia omnia coquine necessaria ; et teneret hec omnia predicta a domino abbate Beati Dyonisii, ratione serjanterie, et ipsam serjanteriam, sicut hec omnia premissa, recognovit et asseruit coram nobis idem Guillermus ; tenerentur etiam serjanteriam ipsam heredes ipsius Guillermi a dicto.. abbate relevare imperpetuum, quandocumque serviens decederet. Teneret etiam idem Guillermus ab ipso abbate et ecclesia Beati Dyonisii apud Morentiacum villam, sicut hec omnia asseruit coram nobis, quadraginta duo arpenta et dimidium, et decem et novem perticas terre arabilis ad campipartem, in quibus campipartem percipiebat ecclesia Beati Dyonisii videlicet : ad Crucem in terra Arnulphi Rufi dimidium arpentum et novem quarrellos et dimidium, et super eandem Crucem dimidium arpentum, viginti quatuor quarrellos et dimidium in terra Michaelis et Petri de Bliencort juxta fossam Beati Dyonisii unum arpentum et dimidium, in terra que vocatur Quinque Jornelli, tria arpenta, triginta quinque quarrellis minus, ad semitam fosse et da campum prepositi et ad campum limitis, duodecim arpenta et dimidium, septem quarrellis et dimidio minus, in terra de Plantis, duo arpenta, septem quarrellis et dimidio minus, super vallem unum arpentum et dimidium, novem quarrellis minus, in terra de Quercu que fuit Jocelini quatuor arpenta, decem et novem quarrellis minus, in terra que fuit Girardi Hardeillon et in terra que fuit Ricardi Peterel, in Sanceyo, tria arpenta, triginta quinque quarrellis et dimidio minus, in jornello ad Gulam vallis dimidium arpentum et viginti novem quarrellos et dimidium, in terra que fuit Constantii in Sanceyo, unum arpentum et duodecim perticas, in terra que fuit Eustachii in Sanceyo unum

Digitized by Google

arpentum novem quarrellis et dimidio minus, in terra que fuit domini Guillermi de Vallibus et in terra que fuit Johannis clerici Hardeillon, sex arpenta et viginti novem quarrellos, in terra que fuit Bertranni Rufi en Tienliu unum arpentum et dimidium, novem perticis et dimidia minus, in terra de Vaniaus que fuit Roberti Cotele septem quarteria, tribus quarrellis minus, in aioto quod fuit Lacossine unum arpentum et dimidium, duobus quarrellis minus, in terra que fuit Galteri La Guete unum quarterium et unum quarrellum, in terra de Brachio unum arpentum, quatuordecim quarrellis minus, sicut hoc in totum idem Guillelmus asseruit coram nobis. De omnibus vero premissis viri religiosi, ut dictus Guillermus dixit coram nobis, abbas et conventus ecclesie Beati Dyonisii cum ipso Guillermo concordaverunt et convenerunt in hunc modum : Quod ecclesia Beati Dyonisii et grangia eorum de Ulliaco et eorum hospites de omnibus supradictis que dictus Guillermus percipiebat et habebat tam apud Ulliacum quam alibi, ratione serjanterie de Ulliaco, et conciergerie de Ulliaco, quitti et liberi de cetero imperpetuum erga dictum Guillermum, ejus uxorem et eorum heredes remanebunt, et omnia ea que percipiebat et habebat idem Guillermus, ut dictum est, tam in blado dicte grangie, tam in denariis quam in aliis omnibus, ratione serjanterie et conciergerie predicte, et totum jus quod in eis habebat et habere poterat, quittaverunt imperpetuum eidem ecclesie dictus Guillermus et Emelina, uxor sua; et horum recompensacione dicti.. abbas et.. conventus quittaverunt imperpetuum dictum Guillermum et heredes suos de omnibus serviciis que dictis.. abbati et conventui quoquo modo facere, ratione dicte serjanterie, tenebantur, pro predictis que habebat. Et quittaverunt eidem Guillermo et suis heredibus totam campipartem quam ecclesia Beati Dyonisii percipiebat in terris superius nominatis. Et acensiverunt ipsi Guillermo et heredibus suis omnes illas terras et singulas ex nunc imperpetuum ad censum rectum quodlibet arpentum ad unum denarium Belvacense annui recti census singulis annis ecclesie Beati Dyonisii, vel ejus mandato, die octabarum Beati Dyonisii apud Morentiacum in domo ipsorum ab earumdem terrarum possessoribus persolvendum. Et de propria ipsorum terra dederunt insuper iidem abbas et conventus eidem Guillermo, usque ad tria arpenta terre et dimidium sita in duabus petiis, quarum una sita est in clauso subtus monasterium de Morentiaco continens circiter unum arpentum et alia in prato du Praache, continens circiter duo arpenta et dimidium, quodlibet arpentum ad unum denarium Belvacense annui recti census dicte ecclesie vel ejus mandato dictis die et loco annuatim persolvendum, salvis tamen in omnibus et per omnia dicte ecclesie Beati Dyonisii in omnibus et singulis terris prescriptis dominio et justicia sicut in aliis eorum terris et censivis, sicut hec omnia suprascripta asseruerunt coram nobis iidem Guillermus et Emelina, uxor sua. Ipsi Guillermus et Emelina, coram nobis constituti, fide in manu nostra corporali promiserunt et pro-

Digitized by Google

prio juramento firmaverunt se convenciones istas omnes et singulas erga dictam ecclesiam Beati Dyonisii firmiter imperpetuum et inviolabiliter servaturos, quantum ad hec omnia premissa servanda heredes suos imperpetuum obligantes et relinquentes obligatos. Quod ut firmum et stabile permaneat imperpetuum presentibus litteris ad peticionem Guillermi et Emeline ejus uxoris sigillum curie Belvacensis duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo septimo, XII° kal. martii. — (Catalogue n° 86). — *Arch. Nat.*, L. 851.

III

Affranchissement des habitants de la Chapelaude de diverses redevances.

Guillelmus Ecclesie Beati Dyonisii in Francia minister. humilis ac ejusdem loci conventus universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus quod nos homines nostros de Capella Aude et de Couz et alios pertinentes ad prioratum nostrum ejusdem ville ubicumque sint, et heredes eorum et eos qui ad nostrum dominium supervenient in posterum, de manumortua, et de foragio vini, pietatis intuitu et melioratione ville et etiam dictorum hominum, imperpetuum absolvimus et quitamus. Concedimus eis etiam quod possint se et heredes suos libere ubicumque voluerint sine nostra vel prioris nostri licencia, maritare. De talliis vero et comendis quas in eisdem hominibus prior noster Capelle Aude solebat percipere, ad petitionem predictorum hominum, de consilio discretorum virorum, ita ordinavimus quod quatuor vel sex de dictis hominibus quos prior et homines communiter elegerint cum preposito prefati prioris nostri [cur]abunt quod assisiam fideliter facient in quolibet nostrorum hominum secundum suas facultates; que assisia semel in anno fiet per dictos juratos et per prepositum in festo Assumptionis beate Marie in hunc modum, quod dicti jurati in aliquo dictorum hominum etiam in dicioribus ultra sex solidos monete currentis in patria de dicta assisia non poterunt assidere, in aliis vero mediocribus et pauperibus poterunt assidere descendendo a sex solidis usque ad decem et octo denarios, prout dicti jurati videbunt expedire et dictorum hominum suppetere facultates; in pauperibus vero decem et octo denarios ad minus assidebunt.

Si vero dicti homines infra octo dies postquam requisiti fuerint a priore nostro Capelle Aude tres homines, quos eligere debent ad assisiam faciendam, non nominaverint, ex tunc dictus prior omnes sex poterit nominare in festo Omnium Sanctorum. Quilibet hominum predictorum hospitium tenens priori nostro Capelle Aude unam quartam avene reddere tenebitur annuatim, exceptis illis qui domum propriam non habent et exceptis mulieribus que nunquam fuerunt maritate, que non reddent

Digitized by Google

assisiam nec avenam, nisi domum propriam habeant; quam si habeant, avenam sine assisia reddent; vidue vero de dicta assisia nichil solvent sed avenam, si propriam domum habuerint; orphani vero et filii viduarum de dicta assisia nichil solvent, donec ad annos nubiles pervenerint, vel opera sua possent cum aliis communiter exercere. Item si contingeret quod aliquis dictorum hominum a villa nostra de Capella Aude et de Couz vel ab aliis locis que ad dictum prioratum nostrum pertinent, sive ab aliis locis in quibus consuevimus eos explectare, in alium locum se transferat, res suas, quecumque sint, poterit ubicumque se transtulerit, libere et legitime explectare, reddendo nobis vel priori nostro census nostros, et de dicta assisia vel avena nichil solvent. Verum si pro defensione et utilitate ville expensas aliquas facere oporteret, homines dicte ville, et illi qui de dicta villa vel ab aliis locis in quibus eos consuevimus eos explectare, ad alium locum se transtulerint, qui etiam infra libertatem dicte ville res suas habuerint, easdem expensas communiter facere tenebuntur secundum taxationem hominum juratorum, qui ad hoc fuerint deputati. Verumptamen prior noster Capelle Aude terras nostras, quas tenent dicti homines vel tenebunt de nobis ad terragium, poterit sine calumpnia aut impedimento alicujus in manu sua ad opus suum vel hominum suorum capere. Et si contingeret quod aliquis dictorum hominum in villa nostra forisfaceret antequam ad alium locum se transferret et forifactum manifestum esset vel probatum, prior noster poterit bona sua saysire donec forefactum ad usus et consuetudines ville plenius emendasset. Si vero forefactum nec probatum nec manifestum esset, res sue recrederentur eidem, donec contra ipsum forefactum in nostra curia probaretur.

Talem etiam libertatem eisdem concedimus quod si aliquis eorumdem cum herede vel sine herede decesserit, res suas mobiles, quibuscumque voluerit, et immobiles, hominibus ecclesie poterit erogare, sive aliis hominibus liberis qui nostris hominibus de suis hereditatibus dare mutuo poterint sine domini alicujus contradictione. Hominibus vero de servitiis alterius dominii existentibus nichil dare de hereditatibus suis poterunt, nisi ille de alio dominio vel de alia censiva fuerint acquisite; nos vero in rebus mobilibus vel immobilibus, ratione manus mortue, non poterimus de cetero jus aliquod reclamare. De hereditatibus vero in quibus censum non habemus, poterunt ecclesiis suis parrochialibus vel caritatibus villarum vel aliis ecclesiis sive personis pro animarum suarum salute, sine contradictione qualibet, erogare. Si autem aliquis dictorum hominum res de censiva nostra alicui ecclesie erogaverit vel alicui communitati sive capellanie nisi ille cui erogaverit infra annum et diem vendiderit vel extra manuum suam posuerit, prior noster Capelle Aude, qui pro tempore erit, de fructibus dictarum rerum poterit se saysire, quousque vendiderit vel in alia manu posuerit res predictas. Item si contingeret aliquem dictorum nostrorum hominum decedere intestatum, res et hereditates ipsius propinquiori in genere sive

Digitized by Google

sit clericus sive laycus, salva legitima elemosina sua libere remanebunt. Ita tamen quod si sit laycus ille ad quem bona devenerint, sit homo noster, vel si non sit, deveniat antequam de bonis saysiatur. Si autem archiepiscopus vel aliqua potens persona pro defensione ville vel utilitate burgensium in villam venerit, eum burgenses communiter procurabunt. Quod si super hoc discordia oriatur inter priorem et burgenses, quinque bonos et fideles homines nominare debent, scilicet prior nominabit tres et burgenses duos qui jurabunt quod si viderint causam rationabilem quare dictus archiepiscopus vel alius vocari debeat, eum dicti burgenses, sicut dictum est, procurabunt. Si autem causam per juramentum suum non viderint, ad dictam procurationem reddendam minime tenebuntur. Si autem super hoc dicti quinque jurati discordes fuerint in hoc quod duo de illis quos...[1] Quod si etiam illi tres, quos prior nominaverit, a duobus illis quos burgenses nominaverint discordabunt, prior assignabit certam diem et tunc per bonos et fideles, qui sciant jura et consuetudines patrie, judicari faciet in curia sua utrum dicti burgenses ad procurationem sive ad expensas teneantur predictas, et tunc tam a dicto priore quam a burgensibus predictis finaliter tenebitur quicquid per [eos] fuerit judicatum. Et neque prior neque burgenses consilio judicantium intererunt, donec ipsis judicium debeat recitari. Has libertates predictas dictis hominibus nostris concedimus, salvis nobis aliis nostris consuetudinibus de quibus in hac carta nullam facimus mentionem. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° XL° IX°, mense augusto.

(Traces de 2 sceaux sur lacs de soie). — *Arch. Nat.*, L. 840. (Cat. n° 149.)

1. La phrase est ici interrompue dans le texte.

Digitized by Google

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Nota. — Les numéros sont ceux du catalogue des actes.

A

Aalis, femme de Robert Charpentier, 67.
Aalis, femme de Roger de Rosoy, 111.
Aalis, veuve de Renaud du Tillet, 130.
Abitot (Nicolas), 194.
Adam d'Aubervilliers, 172.
Adam de Charny, 201.
Adam de Clichy, 246.
Adam d'Essenville, 198, 201.
Adam Harène, 114.
Adam de Hauvillers, 55, 63.
Adam de l'Infirmerie, 190.
Adam de Senlis, 255.
Agathe, femme de Pierre de Tirconville, 158.
Amaury de Meulan, 56, 70, 92, 98, 119.
André Basser, 28.
André de Moussy, 22, 75.
Arnaud de Gore, 192.
Artaud (Michel), 59.
Aubert (Jean), 83.
Audoin Tronchart, 89.

B

Baillet (Eudes), 252.
Barnabé (Henri), 46.
Basser (André), 28.
Basser (Henri), 135, 138.
Bataille (Martin), 199.
Baugy (Guillaume de), 212.
S.-Benoît de Fleury (L'abbé de), 51, 145, 170, 247, 248.
Bérenger (Chrétien), 69.
Bernier (Guillaume), 41, 176.
Berout (Jean), 46.
Bertaud de Villers, 181.
Bocheron (Robert), 106.
Bomez (Robert, sire de), 226.
Bouconvillers (Hugues de), 58.
Bouchard, sire de Marly, 61, 62.
Bretel (Godefroi de Montigny, dit), 33.
Buhort (Pierre), 131, 132, 182.

C

Châlon (Henri de), 49, 220, 223.
Chanterel (Henri), 230.
Charny (Adam de), 201.
Charpentier (Robert), 66.
Chars (Pierre de), 22, 75, 81.
— (Philippe de), 81.
— (Hugues de), 82, 106.
Châtelliers (Girard des), 205, 207, 208, 209.
Châtillon (Gautier de), 21.
Chauvin (Jean), 254.
— (Aufroy), 254.
Chevrel (Guy), 12.
Chevreuse (Guy, sire de), 15, 17.
Chotard (Raoul), 128.
Chrétien Bérenger, 69.
Cignel (Jean de), 210.
Clous (Jean), 231.
Compans (Eudes de), 43.
Coquier (Hugues), 231.
Coquillard (Jean), 72.
Corbeil (Simon et Baudoin de), 206.
Cornillon (Renaud de), 135, 136.
Court (Raoul de), 10.
Croisilles (Thibaud de), 27.
Croissy (Le prieur de), 61.
Croix (Raoul de), 175.
Culent (Renaud, sire de), 150.
— (Raoul, sire de), 4.

D

D., prévôt de Notre-Dame d'Arras, 152.
Dammartin (Guillaume, vic. de), 179.
Dancé (Guill. de), 134.
Deuil (Le prieur de), 34, 40.
Drancy (Jean de), 197.
Dreu Ratoin, 132.
Dugny (Henri de), 91.

E

Eaubonne (Hugues d'), 146.
— (Jean d'), 157.
S.-Éloi de Noyon (L'abbé de), 169.
Émeline La Pèlerine, dame de Montgobert, 110.
Émeline, veuve de Gérard de Pont-La-Reine, 129.
Éremburge, veuve de Jean Aubert, 83.

Digitized by Google

Ermenonville (Guill. Adam et Phil. d'), 217, 235.
Escot (Philippe), 75.
Essenville (Adam d'), 198.
Espiers (Pierre d'), 90.
Espine (Pierre d'), 160.
Étienne, curé de Cambrin, 242.
— Roland, 102.
Eudes Baillet, 252.
Eudes de Compans, 43.
Eudes, évêque de Tusculum, cardin.-légat, 54.
Eudes de Monchaut, 114.
Eudes Rigaud, arch. de Rouen, 183, 256.
Eugène L'Alouette, 177.

F

Faucoles (Jean de), 166.
Fauque, fille d'Henri de Châlon, 223.
Ferdinand, roi de Castille, 202.
Ferry, croisé, 97.
Flamigier des Bruyères, 127.
Fontenay (Germond de), 88, 93.
Franconville (Raoul de), 38, 39.

G

G..., abbé de Tiron. 155.
G..., évêque de Laon, 122.
G..., abbé de S.-Florent de Saumur, 35.
Garges (Jean et Guillot de), 137, 174.
Gamaches (Jean de), 43.
Gasson d'Outrevoisin, 234.
Gautier Le Frissier, 20.
Gautier de Châtillon, 21.
Gautier, curé de S.-Eustache-la-Forêt, 104.
Gautier, sire de Vigneux, 78, 109, 110.
Gautier Ribout, 132.
Geoffroi, évêque de Séez, 27.
Germond de Fontenay, 88, 93, 94.
Gennevilliers (Jean de), 68.
Germain-des-Prés (l'abbé de Saint-), 167.
Gilbaut de Moyvillers, 83.
Gilbert de Pirn, 116.
Gilbert Lecomte, 29.
Gilles, chambrier de S.-Denis, 117, 121, 123, 124.
Girard, curé de Suresnes, 5.
Girard des Châtelliers, 205, 207, 208, 209.
Girard Guibert, 113.
Girard de Pont-La-Reine, 129.
Gistrencourt (Pierre et Fouchard de), 10.
Girard Poire, 127.
Godefroy de Montigny, dit Bretel, 33.
Godefroi Le Panetier, 173.
Gonesse (Pierre de), 118.
Gore (Arnaud et Jean de), 192, 242.
Guérin Vigneron, 178.
Guillaume Bernier, 41.
— de Baugy, 212.
— de Boissy, 245.
— de Dancé, 134.
— évêque de Paris, 36, 40, 62.
— d'Ermenonville, 217.
— de Mincy, 84.
— maire de Morancy, concierge de Ully, 86.
— de Massouris, abbé de S.-Denis, 20, 32, 42, 43, 68, 83, 120, 149, 150, 151, 174, 203, 213.
— de Mareuil, 11.
— de Maulion, prieur de Sainte-Gauburge, 134.
— de Vineuil, 95.
— Le Doyen, 112.
— Noblet, 236.
— Thonon, 10.
— prieur et infirmier, 48.
— vicomte de Dammartin, 179.
Guillot de Garges, 137, 174.
Guy Chevrel, 12.
— de Levis, 12, 13, 23, 24.
— de Milly, 80.
— sire de Chevreuse, 15, 17.

H

Harène (Adam), 114.
Hautvillers (Adam de), 55, 63, 98.
— (Nicolas de), 56, 70, 92, 119.
Héloïse, femme de Guill. de Mincy, nièce de Guill. de Massouris, 83.
Hémart, doyen de Melun, 84.
Henri Barnabé, 46.
— Basser, 135, 138.
— de Châlon, 49, 220, 223.
— Chanterel, 230.
— de Dugny, 91.
— Laumônier, 73.
Hodène (Louis de), 215, 218.
Hubert Hertaud, 64.
Hugues de Bouconvillers, 58.
— de Chars, 82, 105.
— Coquier, 231.
— cardinal de Sainte-Sabine, 52, 241, 243.
— du Déluge, 115.
— d'Eaubonne, 146.
— La Truie, sire de Cormeilles, 163.
Huriel (Le sire d'), 226.

I

Innocent IV, pape, 3, 9, 25, 26, 30, 51, 52, 67[1], 77, 144, 145, 153, 154,

Digitized by Google

165 *bis*, 167, 168, 169, 170, 171, 180, 183, 191, 216, 225, 229, 238, 239, 247, 248.
Isabelle, dame de Montigny, 178, 179.

J

J..., prévôt du chapitre de Notre-Dame d'Arras, 152.
Jean, abbé de Prémontré, 139, 146.
— abbé de Saint-Josce-au-Bois, 139, 146.
— Aubert, 89.
— Chauvin, 254.
— Clous, 239.
— Coquillard, 72.
— curé de Saint-André de Paris, 164.
— de Donjon, sire de Yerres, 60.
— de Drancy, 197.
— d'Eaubonne, 157.
— de Faucoles, 166.
— François, serviteur du prieur de Saint-Denis, 118.
— de Gamaches, 43.
— de Garges, 137.
— de Gennevilliers, 68.
— Hodoysis, 187.
— Le Bigot, 189, 193, 195.
— Le Tondu, 251.
— de Nanteuil, 12, 23.
— de Paris, 199.
— Porcheron, 184.
— Saunier, 14.
— sire de Saint-Clair-sur-Epte, 43.
— de Villaines, 95.

L

Lambert de Trelon, 12.
Lancelot de Saint-Médard, 161.
Laon (L'Official de), 79.
La Truie (Hugues), sire de Courcelles, 163.
Laumônier (Henri), 73.
Le Bruyer (Jean), 200.
Le Clerc (Richard), 224.
Le Comte (Gilbert), 29.
— (Guillaume), 29.
Le Doyen (Guillaume), 112.
Lefèvre (Thomas), 245.
Le Frissier (Gautier), 80.
Le Gendre (Pierre et Renaud), 2.
Lejarde-La-Charonesse, 65.
Lelong (Raoul), 85.
Leloup (Guillaume et Guyot), 249, 250.
Le Panetier (Godefroi), 173.
Le Savetier, 233.
Le Tondu (Jean), 251.
Levis (Guy de), 12, 13, 23, 24.
Louis IX, roi de France, 98.
Louis de Hodène, 215, 218.

M

Manassier Saunier, 232.
Mandres (Robert de), 253.
Mareuil (Guill. de), 11, 53.
Marguerite, femme de Jean de Cignel, 210.
Marie, dame de Villepinte, 249.
Marines (Raoul de), 159.
Marnay (Le prieur de), 166.
Marly (Jean de), 235.
Martin Bataille, 199.
Mathieu de Marly, 103.
Mathilde de Faugères, veuve d'Henri Chanterel, 230.
Maubuisson (Pétronille de), 57.
Maudétour (Raoul de), 58.
Meaux (Pierre, évêque de), 31.
Melun (Hémart, doyen de), 84.
Menot (Pierre), 71.
Merner (Pierre), 257.
Meulan (Amaury de), 56, 70, 92, 98, 119.
Michel Artaud, 58.
— Le Savetier, 233.
— de Wignehies, 1.
Milly (Guy de), 80.
— (Thibaut de), grand prieur, 130, 175.
Monchaut (Eudes de), 114.
Montmartre (L'abbesse de), 138.
Montchevreuil (Jean de), 211.
Montigny (Godefroi de), 33.
— (Isabelle de), 178, 179.
Montmorency (Les sires de), 50, 56, 70, 76, 92, 119, 203, 204.
Moussy (André de), 22, 75.
Moyvillers (Gilbaut de), 83.

N

Nanteuil (Jean de), 12.
Nicolas Abitot, 194.
— de Hautvillers, 56, 70, 92, 98, 119.
— évêque de Cambrai, 219.
Noblet (Guillaume), 236.

O

Olisy (Jean d'), 223.
Outreville (Raoul d'), prêtre, 99.

P

Paris (Guillaume, évêque de), 36, 40, 62.
— (Jean de), 198.

Digitized by Google

Pauline, femme d'Adam de Hautvillers, 63.
Pétronille de Maubuisson, 57.
Philippe, archevêque de Séville, fils de Ferdinand, roi d'Espagne, 202.
— de Chars, 87.
— Escot, 75.
— de Rémy, bailli du Gâtinais, 141.
— Maillard, 141.
Pierre Buhort, 131, 133, 182.
— de Chars, 22, 74, 75, 81.
— de Gonesse, prêtre, 118.
— d'Espiers, 90.
— d'Espine, 160.
— de Gistencourt, 10.
— évêque de Meaux, 31.
— Garde de la Reine, 244.
— Le Gendre, 2.
— Menot, 71.
— Merner, 257.
— proviseur de l'hôpital de Saint-Thomas du Louvre, 18, 19.
— du Plessis, 240.
— de Romainville, 222.
— de Tirconville, 158.
Pirn (Gilbert de), 116.
Pouilly (Jean et Philippe de), 99.
Poire (Girart), 127.
Poissy (Simon de), 107, 108.
Porcheron (Jean), 183.
Puteaux (Robert de), 187.

R

Raoul Chotard, 128.
— de Court, 10.
— de Croix, 175.
— de Franconville, 38, 39.
— sire de Culent, 4.
— Lelong, 85.
— Leprince, 228.
— de Marines, 159.
— de Maudétour, 58.
— d'Outreville, 99.
Rémy (Phil. de), 141.
Renaud, abbé de Marcheroux, 143.
— de Cornillon, dit Le Chat, 135, 136.
— sire de Culent, 150.
— Lecomte, 121.
— de Tricou, 98.
Richeude, veuve de Hugues du Déluge, 115.
Robert Bocheron, 106.
— Charpentier, 67.
Richard Leclerc, 224.
Robert de Bomez, sire d'Huriel, 226.
Robert de Mandres, 253.
— prêtre de Saint-Marcel, 55.
— de Pontoise, 43.
— de Puteaux, 187.
— sous-prieur de Saint-Denis, 55.
Roger, sire de Rosoy et de Chaumont, 18, 96, 100, 111, 117, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127.
Romainville (Pierre de), 222.
Rosnel (Thibaut de), 105.

S

Saint-Clair-sur-Epte (Jean de), 43.
Santeuil (Jean de), 14.
Saunier (Jean), 14.
— (Guillaume), 172.
— (Manassier), 232.
Séez (Geoffroi, évêque de), 27.
Senlis (Adam de), 255.
Simon de Corbeil, 206.
— de Poissy, 107, 108.
— de Tremblay, 185.
— de Villers, 21.
Sulpice, femme de Guill. Noblet, 235.

T

Thibaut de Croisilles, 27.
— de La Chapelle, 227.
— Le Canu, 186.
— de Milly, grand prieur de Saint-Denis, 175, 180.
— roi de Navarre, comte de Champagne, 37, 42, 45, 59.
— de Rosnel, 105.
Thomas Lefèvre, 245.
Thonon (Guillaume), 10.
Tirconville (Pierre de), 158.
Trélon (Lambert de), 12.
Tremblay (Simon de), 185.
Trenchant (Jean), 237.
Tricou (Renaud de), 98.
Tronchart (Audoin), 89.

V

Vigneux (Gautier, sire de), 7, 8, 109, 110.
Villaines (Jean de), 95.
Villepinte (Marie, dame de), 249.
Villers (Bertaud de), 181.
— (Simon de), 21.
Vineuil (Guill. de), 95.

W

Wignehies (Michel de), 1.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Pages.

ACHILLE LUCHAIRE. — Les Registres d'Innocent III et les *Regesta* de Potthast. 1

I. *Les Registres du Vatican*.. 3

II. *Table de concordance*. 24

BEYSSIER. — Guillaume de Puylaurens et sa chronique.

I. *Notice sur le chroniqueur et sur son œuvre*.. . . . 85

II. *Texte de la chronique de Guillaume de Puylaurens, d'après le latin* 5212. 119

L. HALPHEN. — La pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons. 177

JEAN CORDEY. — Guillaume de Massouris, abbé de Saint-Denis (1245-1254). . . . . .

I. *Guillaume III de Massouris*.. 187

II. *Son administration temporelle*.. 190

III. *Conflits et procès*. 201

IV. *Administration spirituelle. Relations avec le pape et le roi de France*. 209

V. *Mort de Guillaume de Massouris*. 215

APPENDICES : I. Le sceau de Guillaume de Massouris. — II. Consécration d'une chapelle dans la basilique. — III. Un livre peint à Saint-Denis en 1250. — IV. Liste des officiers de l'abbaye sous Guillaume de Massouris. 217

CATALOGUE des actes concernant l'abbaye de Saint-Denis et ses prieurés, passés sous l'abbatiat de Guillaume de Massouris. 220

PIÈCES JUSTIFICATIVES. 257

INDEX DES NOMS DE PERSONNES. 263

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BAIR
32101 058667245

Digitized by Google